25

CORPUS
SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM

CURANTIBUS

I.-B. CHABOT, I. GUIDI
H. HYVERNAT, B. CARRA DE VAUX

# SCRIPTORES AETHIOPICI

VERSIO

SERIES ALTERA — TOMUS V

## ANNALES IOHANNIS I, IYĀSU I ET BAKĀFFĀ

INTERPRETATUS EST IGNATIUS GUIDI

PARS ALTERA : *ANNALES REGUM IYĀSU I ET BAKĀFFĀ*

PARISIIS
E TYPOGRAPHEO REIPUBLICAE

CAROLUS POUSSIELGUE, BIBLIOPOLA
15, RUE CASSETTE, 15

LIPSIAE : OTTO HARRASSOWITZ

MDCCCCV

22, 23, 24, 25

Consilium nostrum historias patrias aethiopicas (ser. aeth. altera, tom. 1–10) non latine sed gallice vertendi, a viris doctis probatum iri confidimus.

Etenim cum totum dicendi genus in his libris magnopere a sermone historico antiquitatis abhorreat, si in vertendo, verbum e verbo, ut decet, exprimas, translatio soloecismis, magis quam tolerari possit, tota scateat. Praeterea, ex nominibus propriis vix unum aut alterum apud latinos scriptores usu receptum offendes; cetera innumerabilia aut non declinare in casus oporteat, quod sermonis perspicuitati nimium obsit, aut declinare et dicere ex. g.: Kanāferonem, Walda Hāymānotum et similia, quae fere risum moveant et quibus nominum forma ita corrumpatur ut vera ac genuina, qualis sit, vix agnosci possit. Huc accedit quod inter geographos et rerum aethiopicarum recentioris aevi studiosos, quorum valde intersit his libris uti posse, neminem profecto invenies qui gallice nesciat, sed contra multos qui latinam linguam minus bene calleant.

# ANNALES
# DU ROI IYĀSU (ADYĀM SAGAD)

TRADUITES

## PAR IGN. GUIDI.

---

### HISTOIRE DU ROI DES ROIS ADYĀM SAGAD.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. p. 59.
Nous commençons à écrire l'histoire du Roi des rois Adyām Sagad appelé par la grâce de Dieu du nom du chef Josué[1], fils de Nawē, de la tribu d'Ephraïm, qui fut chef d'Israël après Moïse, comme il est dit dans le Pentateuque[2] : « Dieu parla à Moïse, lorsqu'il était avec tout le camp d'Israël, au delà du Jourdain, à l'ouest de Moab, et lui dit : Impose ta main sur mon serviteur Josué, dont le nom s'interprète « sauveur », car tu vas mourir ici, et tu ne traverseras pas le Jourdain; c'est lui qui sera après toi le pasteur de tout mon peuple, Israël; il traversera le Jourdain et il introduira mon peuple dans la bonne, *fertile* contrée, où coulent le lait et le miel, que je leur ai donnée, comme je l'ai juré à leurs pères. » Alors Moïse mit sa main sur la tête de Josué, qui par là devint le chef d'Israël à sa place. Il reçut de la main de Moïse la belle œuvre de l'Arche de l'Alliance et leur fit (*aux Israélites*) passer le Jourdain, en divisant *le peuple* en deux; il fit tomber les murs de Jéricho et tua les *habitants de* Gāy[3]; c'est lui qui arrêta le soleil à Gabaon et la lune du côté de la vallée d'Ēlom (*Ayalom*); il vainquit des rois fameux, il détruisit les armées vaillantes, il déracina la racine amère de la famille d'Ēnāq[4], jusqu'à tuer 29 rois. Nous omettons d'écrire dans cette page le récit de l'histoire de ce chef d'Israël, Josué, que nous avons mentionné plus haut, car tout le récit de son histoire est écrit dans l'exateuque, qui forme le commencement des Livres saints; nous l'avons rappelé en abrégé, parce que le sujet de notre discours nous a amené à en parler, et le nom *du roi* nous a amené

[1] En éthiop. « Josué » se dit « Iyāsu ». — [2] *Num.*, XXVII, 18; *Deut.*, III, 27; XXI, 2, etc. — [3] Voir ci-dessus, p. 23, n. 1. — [4] Jos., XI, 22.

à *rappeler* son nom, comme on dit vulgairement : «Un sujet conduit à un autre sujet, et une route à une autre route.»

Revenons donc au sujet de notre discours, que nous avons commencé à écrire, c'est-à-dire au récit de la belle histoire du Roi des rois Iyāsu, orgueil des jeunes gens, plus rapide que l'aigle et plus fort que le lion, vis-à-vis duquel toute la sagesse des sages apparaît *comme* peu de chose et comme une goutte de rosée ou une cruche d'eau. Car il est le descendant du Roi des rois, Salomon, le sage; il est le fruit béni de l'arbre béni et aux belles racines, *je veux dire* du Roi des rois A'lāf Sagad, fils d'ʿAlam Sagad, comme il a été dit : «Le bon arbre produit de bons fruits»[1]; il est la belle
p. 60. pomme née de la pomme de la formation de l'épi de la Reine des reines Sabla Wangēl[2], fille de l'abbeto Gabra Masqal, l'un des chefs vaillants, orgueil de la race des Madabāy. Ô sein béni, qui nous a produit ce fruit béni! salutation est due à sa mémoire et gloire à Dieu qui l'a choisi, *le roi Iyāsu, lorsqu'il était encore* dans le sein *de sa mère*, pour être oint *comme* roi après la mort de son frère, comme il choisit Jacob dans le sein *de sa mère*, de préférence à son frère Esaü, disant : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü»[3]; car il connaît les cœurs et scrute les reins[4].

§. Dès sa naissance, le Roi des rois, son père, A'lāf Sagad, et sa mère, la reine Sabla Wangēl, l'élevèrent avec soin et le firent grandir dans la sagesse et dans la bonne éducation, dans l'étude des Livres saints et dans la crainte du Seigneur; car ils étaient justes et craignant Dieu; ils observaient la loi et étaient purs; ils aimaient la pureté pendant tous les jours de leur vie. Lui-même était instruit, cher à tout le monde et sage. Il avait appris à monter à cheval, et sa jeunesse, *sa bravoure*, était admirable et imposante, quand il était encore en bas âge, dans la maison de sa mère, à tel point que les jeunes filles du monde, *du peuple, les chanteuses*, qui allaient à la rencontre du roi et de la reine, en chantant au milieu de la rue, chaque année aux jours des expéditions, chantaient et prophétisaient à son sujet. Il y eut des chanteuses parmi les jeunes filles qui battaient les tambours et disaient : «A la vérité, cet Iyāsu a sur sa tête l'onction du saint Chrême, *pour le sacre des rois*»; et cela pendant que son frère aîné Yostos était *encore* merveilleuse-

[1] Matth., vii, 17. — [2] Allusion au nom de la reine, qui signifie : «Épi de l'Évangile». — [3] Mal., i, 2 (*Rom.*, ix, 13). — [4] *Ps.* vii, 10.



ment beau et d'âge mûr, *majeur*, et très haut *de taille*, et qu'il avait tout le monde sous sa main, n'étant soumis lui-même qu'au roi son père. Le Roi des rois, son père, en entendant ces *chants*, en était étonné; la Reine des reines, sa mère, gardait toutes ces paroles et les mettait dans son cœur[1]. Il est bien admirable le mystère de la sagesse de Dieu, qui révéla à ces femmes une telle prophétie relative au règne de Iyāsu, comme Dieu lui-même a dit par la bouche du prophète Joël[2] : «Je verserai de mon esprit sur tous les hommes, et vos enfants et vos filles prophétiseront.» Personne, du reste, ne doit nous faire des objections à ce sujet, à cause de la prophétie des femmes, *que des femmes aient pu prophétiser*, parce qu'il y a eu *des prophétesses* depuis l'antiquité jusqu'à nos jours; il y a eu aux jours de l'Ancien Testament des femmes qui ont été prophétesses par la grâce de Dieu, à savoir la prophétesse Debora, Esther et Judith, et Anne, la mère du prophète Samuel; elles étaient toutes filles de prophétie, *douées d'esprit prophétique*. Dans les jours du Nouveau Testament vécut Anne la prophétesse, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser, mentionnée par saint Luc dans son Évangile[3]. Ce p. 61.
même *saint Luc* a dit dans le livre des Actes des Apôtres : «Entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept frères diacres, nous trouvâmes quarante[4] vierges qui prophétisaient.»

§. Après cela, dans la neuvième année du règne de son père, le Roi des rois A'lāf Sagad, mourut son frère aîné Yostos, comme il arrive à tout le monde, et il fut enseveli dans l'île de Mesārhā. Ce fils béni, *Iyāsu*, fut alors introduit dans la maison *de Yostos*, et hérita de tout ce qu'il possédait, toutes les armures du cheval, les fusils, tous les objets d'or et d'argent, les vêtements et tous les fiefs du Semēn et des autres districts. Il fut, à la place de son frère, maître de la ville, sous la seule dépendance du roi son père. Dans le livre de l'histoire du Roi des rois Alāf Sagad est écrit le récit des accusations portées contre lui en ce temps-là, par les insensés du peuple de la ville, gens calomniateurs, qui lui causèrent de l'affliction dans l'affaire avec le Roi des rois son père, ami de la bonté; il y est également raconté comment il se réfugia, pour cette affaire, dans le pays Galla et en revint chez lui, sain et sauf,

[1] Cf. Luc., ii, 51. — [2] Joël, ii, 28. — [3] Luc., ii, 36. — [4] Tel est le chiffre dans les deux mss. au lieu de 4; voir *Actes*, xxi, 9.

grâce aux prières de son père, pour la paix; notre volonté ne nous permet pas de le répéter; que ce chagrin nous soit épargné!

§. Après quelques jours, pendant qu'il était à Aringo, y passant la saison sèche, le roi Yohannes, ami de la foi orthodoxe, du jeûne et de la prière, couronné du diadème de la bonté et de la patience, orné de pureté comme les anges, tomba malade d'une légère maladie. Il partit de là, *d'Aringo*, le 6 de sanē, et parcourut une étape dans la direction de Gondar; il entra à Enferāz, où il demeura jusqu'à la fin du mois de sanē, parce que sa maladie était devenue grave : «Si je meurs ici, dit-il, qu'on m'enterre dans l'île de Meṣrāhā, où ma mère, mes enfants et mes parents sont ensevelis; mais si Dieu me donne la santé, je rentrerai à Gondar.» Dans ce but, il aima de rester là, *à Aringo*, en faisant de grandes aumônes et distribuant toutes ses richesses et largesses aux pauvres et aux indigents; aucune de ses richesses ne lui resta, à tel point qu'il brisa la couronne de sa tête pour la donner aux églises des montagnes et des plaines. Il recouvra la santé, de sorte qu'il put monter sur le mulet, lui qui n'y pouvait pas monter à cause de la violence de la maladie; et lui qui craignait de faire une étape, porté sur une litière, fut sauvé de ce qu'il craignait et monta sur
p. 62. le mulet. Il partit d'Enferāz le 3 de hamlē et s'arrêta à Waynārab; parti de cet endroit, il s'arrêta à Ṣaddā, le 5 de hamlē, jour de la fête des SS. Pierre et Paul, lumières du monde, et rentré à Gondar sain et sauf, il demeura dix jours dans la grande maison neuve, bâtie *et ornée* d'ivoire avec un trône d'ébène. C'est Walda Giyorgis, doué d'intelligence, qui l'avait construite, cette même année.

§. Le 15 de hamlē, le roi se reposa des afflictions de ce monde passager, à la pointe du jour, un dimanche — évangéliste Marc — l'an du monde 7175. Ce même jour les fonctionnaires qui étaient présents là-bas, à savoir : le blāttēngētā Akāla Krestos, le dağāzmāč Anesṭāsyos, l'azāž Za-Wald, l'azāž Kanāfero, le grāzmāč Ṭequrē; le fitāwrāri Fessehā Krestos (B : Giyorgis), le dağāzmāč Dilba Iyāsus, le bāšā Lesāna Krestos, avec les azāž et les liq de droite et de gauche, proclamèrent roi son fils Iyāsu, comme porte l'usage des dispositions de la loi du règne. Le ṣerāg māsarē Malke'a Krestos mit la couronne sur sa tête; l'azāž Hawāryā Krestos et l'azāž Walda Hāymānot, qui étaient ṣahāfē te'zāz, envoyèrent dans les divers pays des lettres scellées pour



annoncer que son père *Yohannes* était mort, et que le fils *de celui-ci* régnait à sa place. Il n'y eut pas alors de trouble ni de confusion dans la capitale ou dans le pays; mais la tranquillité, le calme et la paix régnèrent partout, comme auparavant. Les enfants *du roi défunt, les princes cadets*, l'abbēto Tēwoflos et l'abbēto Qelāž, restèrent dans la capitale du roi leur frère, sans être mis aux arrêts, pendant quarante-cinq jours. Le 30 de hamlē on les fit sortir *de la ville*, et on les conduisit auprès des enfants, *des princes cadets*, qui étaient dans l'amba de Wahni, pour y demeurer avec eux dans un séjour agréable. Car il était impossible qu'il restassent dans la ville, vu leur qualité de princes royaux, *cadets*. Le commencement de son règne qui eut lieu sous l'évangéliste Marc, qu'on représente par un lion, montrait que le roi était un lionceau, et *le fait* que ce commencement eut lieu un dimanche, jour du commencement des créatures, et jour de la rédemption, dans lequel notre Sauveur ressuscita, montrait que ce roi était le commencement de la paix et de l'amour mutuel, et qu'il était sauveur du monde, conformément à l'interprétation de son nom de sauveur, car Iyāsu signifie : «sauveur».

§. [**8 sept. 1682.**] — Maskaram commença — évangéliste Luc; la Saint-Jean fut un mardi. Dans ce mois le roi donna l'investiture p. 63.
du Semēn à sa sœur, la princesse Elēni, et l'installa dans la maison qu'il habitait avant d'être roi. Il préposa Anesṭāsyos au Damot, et lui donna le titre de re'es (rās), c'est-à-dire beht wadad, et il créa abbā Asara Krestos aqābē sa'āt; Ruru fut créé bāšā, et Fessehā Krestos fut déposé au Godjam; Asrāt eut le Bēgameder et Fārēs eut Ebnāt et Māyā du kuolla; Māmmo fut créé ṭeqāqen blāttēnočgētā, Asbo fut créé bağrond de l'anbasā bēt[1], Demyānos eut l'Amhara, Māhdaro fut nommé ebrēt ṭabāqi.

§. Le 2 de ṭeqemt, il mit aux arrêts Lesāna Krestos, Walda Hāymānot, fils de Henṣā Krestos, Lēbā Giyorgis, Bāčen et Dāwit.

§. Le 30 de ṭeqemt, on célébra un concile relatif à la foi, car les moines de Dabra Libānos, de l'ordre de l'abuna Takla Hāymānot, se querellèrent avec ceux de l'ordre de l'abuna Ēwoṣṭātēwos. Le roi, avec le métropolite d'Éthiopie, abbā Sinodā, et l'eč̣agē abbā Ṣagā Krestos et tous les fonctionnaires, ayant entendu leur affaire,

[1] Partie du palais royal.

dirent : « Toute question relative à la foi sur laquelle vous disputez doit être établie en présence de l'aqābē saʿāt Asara Krestos et du qays haṭē abbā Mātēwos, ainsi que toute question fut réglée dans le concile, sous le roi A'lāf Sagad, mon père. Si vous avez d'autres questions au sujet de la succession de tel ou tel autre individu, en ce cas, que le jugement vous suffise, *vous soit donné.* » Ces *moines* répondirent : « Qu'il soit fait selon l'ordre du Roi ! » et immédiatement l'aqābē saʿāt Asara Krestos et le qays haṭe abbā Mātēwos, étant témoins de vérité et de justice, détruisirent cette paroi de haine qui les divisait. En effet, ils étaient instruits dans les Livres saints, et connaissaient les matières de la foi qui avaient été établies dans le concile qui eut lieu sous le roi A'lāf Sagad.

§. Le 30 de hedār, le roi consacra le tābot de l'abuna Takla Hāymānot, et l'introduisit dans la maison de Ṭequrē; il jeta dans cet endroit les fondements de l'église, car il aimait *Takla Hāymānot* ardemment[1].

§. Après ces faits, le roi manda de Meguinā l'eṣagē abbā Heryāqos, et il le créa abbé de Dabra Libānos, le 25 de tāhsās, avec grand honneur en lui donnant la couronne. Le roi monta à
p. 64. cheval, ayant mis la couronne sur sa tête, et tenant une longue haste en sa main; il le suivit avec ses dignitaires, et l'introduisit dans sa maison, car son âme était enflammée d'amour pour l'abuna Takla Hāymānot, ainsi que nous l'avons dit précédemment.

§. Le lendemain, le roi partit de Gondar et s'arrêta à Sārbākusā; parti de Sārbākusā, il arriva à Enferāz, le samedi 27 de tāhsās; il y demeura trois jours et y célébra la fête de Noël. Ayant laissé là tous ses gens de la capitale, *toute sa suite*, il alla tout seul, le lendemain de Noël de très bon matin, à Wahni, et il se rencontra avec tous les fils, *les princes cadets*, du roi Selṭān Sagad et du roi ʿĀlam Sagad et les deux fils du roi A'lāf Sagad[2], les ayant fait descendre de la montagne; il les fit rester avec lui, les consola et les réjouit avec des mets et des boissons. Ceux-là, de leur part, l'écoutèrent, étonnés de la grâce de sa parole, de la douceur de ses discours et de l'éloquence de sa bouche. Le lendemain, il les con-

[1] M. à m. : *Car son esprit était suspendu à l'arbre de son amour.* — [2] Voir ci-dessus, p. 61.



gédia; il partit et s'arrêta à Qārodā, où il rejoignit le guāz. Parti de Qārodā, il campa à Hamad Bar; parti de Hamad Bar, il campa à Aringo, le samedi 4 de ṭer. Tasfā Iyasus, sage, instruit et fidèle en toutes choses, fut envoyé, sur son ordre et muni de son sceau, à Ambāsal, auprès de Hawāryā qui revêtait la dignité de žānṣerār, pour se saisir de lui et l'enchaîner. Le roi, ayant passé la fête du Baptême (*Épiphanie*), descendit dans le *lac* Ṭānā, pour la fête de S. Qirqos (*Cyriaque*); il arriva et demeura une journée, se recommandant *aux prières* de tous les saints *moines*, puis il retourna à Aringo. Tasfā Iyasus, accomplissant tout ce que le roi lui avait ordonné, arrêta Hawāryā, gouverneur d'Ambāsal; et, ayant pris tous ses biens habilement, il rentra chez le roi. Les magistrats portèrent accusation contre Hawāryā, dans l'Addabābāy, et produisirent beaucoup de témoignages sur toute sa conduite; il fut banni dans le Sarāwē. Le roi passa le qabalā du carême dans cet endroit, et, parti d'Aringo le 2 du magābit, il campa à Abbā Gundā; parti d'Abbā Gundā, il campa à Ṣenǧut; parti de Ṣenǧut, il campa à Gafǧafā, y passant la journée dans le repos, le 5 de magābit, car c'était le jour de la fête d'abbā Gabra Manfas Qeddus. Il partit de Ǧafǧafā et campa à Tāmrē; parti de Tāmrē, il arriva à Yebābā le samedi 7 de magābit.

§. Le 14 de magābit, il destitua Akāla Krestos et Kanāfero; il créa Ruru blāttēngētā, et Pēṭros rāq māsarē. p. 65.

Après quoi il descendit et se rendit à toutes les îles *ayant* des couvents, pour recevoir la bénédiction et se recommander à tous les saints *moines;* car c'était son héritage et sa portion qu'il avait reçus du roi son père, A'lāf Sagad, et de sa mère, la reine Sabla Wangēl; puisque c'était leur habitude de se recommander aux prières de tous les saints *moines;* le roi leur fils n'abandonna pas les œuvres de son père, et de sa mère, comme il est dit : « Le fils n'abandonne pas l'œuvre de son père. » Il revint et rentra dans sa ville de Yebābā, le 6 de miyāzyā, le lendemain du dimanche des Rameaux, et il y passa la fête de Pâques.

§. Le 2 de genbot, il partit de Yebābā et campa à Ṣimā : il y passa le samedi et le dimanche; parti de Ṣimā, il campa à Hamadāmit. Il y passa une journée en repos; dans la nuit *suivante* tous les chevaux, tous les mulets et tous les ânes périrent dans la ville, à cause du grand froid de cette nuit. Parti de Hamadāmit, il campa à Gumbelē; parti de Gumbelē, il campa à Buṭlā, où il passa le samedi et

le dimanche et resta deux jours pour célébrer la fête de la Translation du corps de l'abuna Takla Hāymānot, qui tombe le 12 de genbot. Parti de Buṭlā, il campa à Yalēmāt, où il passa deux jours en repos; parti de Yalēmāt, il campa à Marārit, où il demeura trois semaines et célébra la fête de l'Ascension. *Il fit ce long séjour,* parce qu'un buffle l'avait frappé d'un léger coup de corne, et l'avait blessé au pied, dans le pays de Dābal, sur les bords de l'Abāy; le roi était sorti tout seul pour voir *le pays*, chasser les bêtes sauvages et tuer les Afačālā, lorqu'il avait entendu *dire* qu'il y avait dans cet endroit beaucoup de troupeaux de buffles et beaucoup d'Afačālā. C'est alors qu'il tua d'un seul coup un buffle, car son bras était comme un arc d'airain solide. Une seconde fois, il transperça dans ce lieu un autre buffle qui pourtant lui opposa résistance, et, luttant contre lui, le fit tomber de son cheval. En cet instant Dieu amena le nommé Gor Defçā, de la tribu des Gutā, porté sur les ailes de son ange Gabriel; il tua ce buffle, et releva le roi qui était tombé. Si le Dieu des armées ne nous eût pas conservé, par son ange Gabriel, sa belle race, *du roi*, nous aurions été comme Sodome, et nous aurions ressemblé à Gomorrhe[1]. Le jour de cet *événement* était la fête de l'ange Gabriel, le 19 de genbot. En ce pays sévit, dans la ville, la maladie dite labālb.

p .66. §. Le 30 de genbot le roi partit de Marārit, et campa à Dambaçā; il partit de Dambaçā le 1er de sanē, un samedi, et campa à Qulbiṭ Ambā, sanctuaire de S. Jean, et y passa le samedi et le dimanche; des çawāhi vinrent lui dire : « Voici que les Liban sont sortis *de leur pays*, et vont envahir demain le pays du Godjam. » Le roi ayant appris cette nouvelle tint conseil avec ses dignitaires, et se hâta de surprendre ces Galla. Le 3 de sanē, il partit à la pointe du jour de Qulbiṭ Ambā, faisant une marche forcée, et campa ce jour-là à Daho. Les Galla, qui avaient envahi le Godjam, en apprenant que le roi approchait contre eux, retournèrent en arrière, prirent la fuite, et échappèrent; ce même jour, au soir, ils traversèrent terrifiés le fleuve Abāy, abandonnant tout le butin qu'ils avaient trouvé et emporté du Godjam. Le lendemain, le roi partit de Daho et campa à Arirā, où il rejoignit le guāz, qu'il avait laissé à Qulbiṭ Ambā; parti d'Arirā, il campa à Zawā, où il passa la fête de S. Michel archange, le 12 de sanē.

[1] Cf. Isaïe, 1, 9.



§. Le 17 de sanē, le roi partit de Zawā, en dirigeant sa marche vers le Damot, et campa à Malit, près de la maison de Žagā Elyānos; parti de là, il campa à Senṭā; parti de Senṭā, il traversa le fleuve Tamçā, lorsqu'il était en crue. Ce jour-là, le fleuve Tamçā entraîna plusieurs individus du camp. Le roi lui-même, se tenant sur la rive du fleuve Tamçā, fit passer plusieurs individus qui étaient faibles. Il eut pitié des gens, et il laissa tous les soldats avec Ruru, sur les bords de ce fleuve, pour faire traverser tout le camp, *le monde*, jusqu'au soir. Le roi traversa le fleuve Gudlā, et campa sur ses bords jusqu'à l'arrivée du guāz. Parti de là, il campa à Dimalā; parti de Dimalā, il passa le fleuve Ber, et campa à Yalēmāt; parti de Yalēmāt, il campa dans le district de Yamālague (A : Yamālog) qui est *partie d'*Amuāṣemā; parti de là, il campa à Gudarā; parti de Gudarā, il campa à Ašfā; parti d'Ašfā, il campa à Guāgusā. Un frisson de *terreur* pénétra, comme de l'eau, dans les entrailles, et comme de l'huile dans les os de tous les Agaou[1], à cause de la venue du roi vers eux. Parti de Guāgusā, il campa à Kuākuerā; parti de Kuākuerā, il campa à Dāgelā; parti de Dāgelā il campa à Yabodan, le 29 de sanē, dans la maison de Kuākuerā Lebso; il y passa le samedi et le dimanche. Parti de Yabodan, il campa à Aṣit; parti d'Asit, il campa à Liban; parti de Liban, il p. 67. campa à Bārkantā, demeurant dans la maison de la princesse Yodit; il passa le lendemain, 5 de hamlē, dans le repos, à cause de la fête des SS. Pierre et Paul, lumières du monde. Parti de Bārkantā, il campa à Alafā, où il passa le samedi et le dimanche; parti d'Alafā il campa à Guānderā; parti de Guānderā, il campa à Sabi; parti de Sabi, il campa à Gērā Debā; parti de Gērā Debā, il campa à Saqalt; parti de Saqalt, il rentra à Gondar, sain et sauf, le 13 de hamlē.

§. Le 24 de nahasē, il célébra la fête de l'abuna Takla Hāymānot, dans le sanctuaire qu'il avait bâti, comme nous avons dit plus haut. Le lendemain, le roi fit promulguer par le héraut que dorénavant personne ne devait plus mettre d'habits de deuil, c'est-à-dire le kall (*vêtement noir de deuil*), soit pour la mort de son père, soit pour la mort de sa mère.

§. [**9 septembre 1683.**] — Maskaram commença par un jeudi : évangéliste Jean. Dans ce mois, le roi appela abbā Sinodā, métro-

[1] Cf. *Ps.* cviii (cix), 18.

polite d'Éthiopie, et l'eṣagē abbā Heryāqos, abbé de Dabra Libānos, et leur dit : « Ô mes pères, accomplissez *pour* moi le rite du mariage, et lisez le rituel du mariage comme il convient, à l'époux et à l'épouse, pour mon mariage avec une jeune fille qui s'appelle Walatta Ṣeyon, fille de Habta Iyasus, de la famille de Daq Asgadē, du district de Baqulā, du pays de l'Hamāsēn. » Cette fille, aux formes gracieuses et au bel aspect, avait pris la route d'Aksum et avait reçu la bénédiction des prêtres de la *cathédrale* Sion, l'Arche de la Loi, au sujet de laquelle il a été dit : « Car la loi sortira de Sion et la parole de Dieu de Jérusalem »[1]; elle était arrivée chez le roi. Abbā Sinodā, le métropolite, et l'eṣagē abbā Heryāqos, ayant entendu ces mots *du roi*, s'en réjouirent beaucoup; ils le bénirent et accomplirent pour lui le rite du mariage, et, ayant lu sur lui et sur cette fille le rituel du mariage, ils la lui donnèrent pour qu'elle fût sa femme.

§. Après cela, il célébra la fête de la Croix glorieuse, avec allégresse, joie et jubilation, et avec des cantiques, selon l'usage des rois ses pères, qui, depuis l'empereur Constantin, célébraient la fête de la Croix glorieuse. Il passa l'hiver en bon état et en paix. Asēr, ayant entendu la *renommée* de sa sagesse et sa force, vint du Lāstā le trouver, et se soumit à lui.

p. 68. §. Le 12 de ṭeqemt, il prit Abulides et le mit aux arrêts, et il destitua Asrāt. Le 12 de hedār, mourut l'azaž Kanāfero, pleuré par les habitants de la ville, car il était de bonnes mœurs, aimant la bonté et doux de langage.

§. Le 7 de tāhsās, le roi partit de Gondar et s'arrêta à Ṣaddā, où il passa une journée dans le repos; il fit la translation du corps du roi A'lāf Sagad, son père, et le porta de Ṣaddā à l'île de Meṣrāhā où avait été ensevelie sa mère, Ehta Krestos, d'honorable mémoire, ornée de sainteté et craignant Dieu, et où étaient *également* ensevelis ses fils (*d'Ehta Krestos*), Yostos et Amlākāwit, Sem'on et tous ses parents avec elle.

§. Parti de Ṣaddā, il campa à Waynārab; parti de Waynārab, il arriva à Enferāz le samedi, et y resta le samedi et le dimanche, passant deux jours dans le repos. Il partit d'Enferāz en y laissant tout le camp, et il sortit tout seul du côté de Wahni; il en fit descendre tous les enfants, *les princes cadets;* s'entretenant avec eux, il

[1] Is., II, 3.



les consola et les réjouit par la visite qu'il leur faisait chaque année, poussé par *son* humilité, *sa bonté*. Réalisant les vœux de chacun d'eux, il donna de l'or aux uns, il augmenta aux autres la nourriture et le vêtement qu'ils recevaient précédemment; il confirma à d'autres les fiefs de leurs mères et de leurs parents, et, ayant réalisé de cette façon les vœux de leurs cœurs, il les congédia, et alla par la route de Dariṣā, camper à Hamad Bar, où il rejoignit le guāz qu'il avait laissé à Enferāz. Parti d'Hamad Bar, il arriva à Aringo le 18 de tāhsās, un samedi, et y célébra les fêtes de Noël et du Baptême (*Épiphanie*). Parti d'Aringo le 25 de ṭer, il campa à Kintigumārā, d'où il partit et campa à Dangorā, en y passant deux jours dans le repos. Parti de Dangorā, il campa à Leṭā, et y passa le samedi et le dimanche; parti de Leṭā, il campa à Muy; il y passa le qabalā du carême et finit la semaine sainte. Parti de Muy, il campa à Ǧafǧafā; parti de Ǧafǧafā, il campa à Tāmrē, et rentra à Yebābā le 21 de yakātit, un samedi.

Le 17 de magābit, le roi entra dans les couvents des îles, comme d'habitude, pour recevoir la bénédiction et se recommander *aux prières* de tous les saints *moines* qui y vivaient. Ce jour-là, le roi fit un grand miracle, car il était un second Josué, afin qu'il n'en restât pas vainement à porter le *seul* nom de Josué, chef d'Israël, qui opéra tant de miracles. Ce n'est pas seulement par le nom qu'il lui ressembla, mais aussi parce qu'il opérait des mi- p. 69.
racles. Voici quel fut ce miracle : Lorsque le roi entrait dans le lac Ṭānā pour se rendre aux couvents, comme nous avons dit plus haut, sur une barque ou tānkuā (*radeau*) faite *de joncs* d'herbe, et non *proprement* sur un navire, il embarqua avec lui un cheval et un mulet, sans mettre d'entraves à leurs pieds, ni de licou ou de frein à leurs bouches, mais il les embarqua *en les faisant monter* sur l'herbe, comme nous avons dit plus haut. Le lac était calme et l'herbe *qui couvrait le radeau* n'était pas foulée; le cheval et le mulet se tenaient tranquilles dans la place qu'il leur avait assignée, sans croiser leurs sabots et sans sortir des limites de son ordre, *qu'il avait tracées*. Ils n'eurent pas envie de manger l'herbe sur laquelle ils étaient embarqués, *bien que l'herbe fût à leur portée*, mais ils se tinrent timides devant lui, comme resterait un serviteur devant son maître ou un élève devant son professeur, *et cela*, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à toutes les îles et fût retourné aux bords du lac, à la limite du chemin de sa ville *de Yebābā*. Ceux qui virent ou

entendirent ce miracle en furent étonnés et s'écrièrent : « Véritablement, il est un second Josué ! » Et ils louèrent le Seigneur qui opère des miracles par les mains des rois ses élus.

En ce temps, pendant que le roi était dans l'île *de Dāgā*, les ṣawāhi appelés « ta'amāni » arrivèrent du pays de Godjam dans la capitale, et annoncèrent *une nouvelle* aux dignitaires qui s'y trouvaient, et les dignitaires l'ayant apprise, envoyèrent au roi un message de la teneur suivante : « Viens vite, car tel événement est arrivé ! » Le roi, ayant appris cette chose, partit de Dāgā et, au bout d'un jour, arriva à Yebābā, le 22 de magābit; il passa une journée en tenant conseil avec ses fonctionnaires, au sujet de la route que devait suivre l'expédition. Le lendemain il partit de Yebābā et campa à Wanabā; parti de Wanabā, il campa à Ezāt; parti d'Ezāt, il campa à Ṣelālo; parti de Selālo, il campa à Wab et y célébra la fête de Pâques. Parti de Wab, il campa à Gult; parti de Gult, il campa à Tagdār; parti de Tagdār, il campa à Zāṣanā; parti de Zāṣanā, il campa à Dabra Warq. C'est là qu'Anesṭāsyos se sépara *de lui* et se dirigea vers l'Amhara pour y attendre le roi. Celui-ci, parti de Dabra Warq, campa à Wērā, où il resta trois semaines, jusqu'à ce qu'il eût examiné le véritable état des choses rapportées par les éclaireurs qu'il avait envoyés dans les divers pays et qui devaient l'informer sur la présence des ennemis, des Tulamā et des Wuṣālē.

Le 23 de miyāzyā, il descendit à Dimā, qui est le couvent de l'abuna Takasta Berhān; celui-ci était de la famille de l'ordre de l'abuna Takla Hāymānot. Ce Dimā est l'un des couvents fils du
p. 70. couvent de Dabra Libānos, ce noble père des couvents; le salut convient à son nom ! Le roi y célébra avec grand honneur la fête de saint Georges martyr. Ce jour-là le roi ressembla à David son père, qui, revêtu d'un habit glorieux et éblouissant, reçut jadis l'arche de Sion, comme il est raconté dans le Livre des Rois; *il lui ressembla* lorsqu'il reçut le tābot du saint martyr Georges. Marchant dans la route de la caverne, et le portant sur sa tête, il l'introduisit avec *grand* honneur dans le sanctuaire de Dimā; car c'est l'usage des moines de ce couvent de déposer le tābot et les objets sacrés dans une caverne [1] *taillée* dans le roc, loin du couvent, et de choisir trois individus, beaux et remplis de sagesse et de science.

[1] Cf. mon *Vocab. amarico-italiano*, p. 399.



qui sont chargés de transporter, chaque année, au jour de la fête de saint Georges, le tābot et les objets sacrés. A l'exception de ces individus, personne ne savait dans quel endroit se trouvaient le tābot et les objets sacrés. Le lendemain de la fête, on sortait le tābot et les objets sacrés, et on les déposait dans la caverne *taillée* dans le roc; un léopard les gardait en y restant nuit et jour. Le roi s'entretint avec toute la communauté de ce couvent, et reçut la bénédiction de tous les saints *moines*, et se recommanda à eux pour qu'ils ne l'oubliassent pas, au temps de leurs prières, afin que Dieu fît prospérer sa voie, *son expédition*, et lui donnât la force contre son ennemi; après quoi, ayant passé la journée là-bas, il partit vers le soir et arriva dans sa ville, *son camp*, de Wērā.

Dans ces jours, arrivèrent chez lui (*le roi*) les éclaireurs des Tulamā et rapportèrent qu'il n'y avait pas d'herbe dans tout le pays des Tulamā, à cause de la disette qui y sévissait. Des envoyés et des messagers des Gurāti et de toutes les populations Tulāma arrivèrent aussi près de lui, *du roi*, et lui adressèrent ces paroles : « Ne viens pas chez nous, ô notre maître, et ne songe nullement à nous faire la guerre, car nous sommes tes serviteurs; *ne viens pas*, te souvenant *des marques* d'affection que nous t'avons données, chacun dans la mesure de ses forces, lorsque tu as demeuré chez nous, et lorsque nous avons conclu la paix entre toi et le roi ton père, et t'avons renvoyé bien, *amicalement* vers lui. » Les éclaireurs des Wallo vinrent également auprès de lui et lui dirent : « Il y a beaucoup d'herbe dans le pays des Wallo, qui n'ont pas appris que tu es venu ici pour faire une expédition contre eux; si tu fais une marche forcée, tu pourras les surprendre à l'improviste. » Le roi tint conseil à ce sujet avec ses fonctionnaires et avec tous les gouverneurs, en charge ou honoraires, qui étaient dans le camp, et avec tous ceux, grands et petits, qui connaissaient l'affaire de ces expéditions. « De grâce, leur dit-il, conseillez-moi vous tous; vers qui p. 71.
vaut-il mieux pour nous diriger l'expédition, vers le pays des Tulamā ou vers le pays des Wallo? » Tous les conseillers répondirent et dirent au roi leur maître : « Si nous allons vers le pays des Tulamā, tous nos chevaux, tous nos mulets et toutes nos bêtes périront, car nous avons appris qu'il n'y a pas d'herbe dans le pays des Tulamā, à cause de la disette. De plus, les Tulamā n'ont-ils pas appris notre venue, et n'ont-ils as envoyé auprès du roi notre maître des messages de soumission, en nous demandant de ne pas

faire d'expédition contre eux? Comment serait-il bon pour nous de faire une expédition, nous qui avons de telles raisons *de n'en pas faire, à savoir :* premièrement la mort de nos bêtes, par suite de la disette, et en second lieu, parce que les Tulamā ne se laisseraient pas surprendre par nous; ayant appris notre expédition, ils se sont sauvés dans un pays éloigné. Réservons-les donc, *les Tulamā*, pour une autre année, et allons au pays des Wallo, qui n'ont pas appris notre venue et que nous pourrons surprendre à l'improviste; là, *dans leur pays*, il y a beaucoup d'herbe pour nos chevaux.» Le roi approuva ce sage conseil, car c'était son habitude d'écouter les sages conseils, pour accomplir ce qui est dit dans le livre des Psaumes : «Le conseil est bon pour ceux qui le suivent»[1]; et pour accomplir la volonté de Dieu; car c'était cette volonté qui s'accomplissait quant son oint, *le roi*, faisait la guerre aux Wallo. Le roi est appelé la main de Dieu, comme David son père s'est appelé la main de Dieu, et lui-même en est témoin lorsqu'il dit : «Ton épée est contre l'ennemi de ta main[2].» Le cœur du roi était en tout temps dans les mains de Dieu, pour faire sa volonté, comme dit Salomon : «Le cœur du roi est comme un courant d'eau; Dieu le tourne où il veut[3].» Pour cette cause, le roi dit à tous les conseillers : «Qu'il soit fait comme vous m'avez dit!» Il leur fixa comme terme le jour de son départ de Wērā, et célébra la fête de la Nativité de Notre-Dame Marie, qui est le 1er de genbot. Le 4, le roi partit de Wērā et campa à Dabra Warq; parti de Dabra Warq, il campa à Zāčanā; parti de Zāčanā, il campa à Torā Mēdā; parti de Torā Mēdā, il campa à Faras Mēdā. Là, il sépara tous les hommes du camp, c'est-à-dire la droite et la gauche, et les envoya avec le qañāzmāč Atnātēwos et la grāzmāč Batra Hayl, pour traverser le fleuve Abāy, par la route d'Ahyo et Danqoro Dur; *il prit cette mesure* afin que ses gens ne fussent pas gênés en route, *dans un chemin étroit*. Le roi resta seul avec peu (B : beaucoup) de personnes du camp, celles qui étaient revêtues de dignité dans la cour du roi, *à Gondar*, tout juge qui prêtait service dans la cour du roi. Ce
p. 72. jour-là le roi sortit tout seul, en secret, sans se faire suivre de personne; il haïssait les vaines louanges et la vaine gloire. Il marcha et se rendit à une église à proximité de la ville, *du lieu*, où il avait

[1] *Ps.* cx, 10 (suiv. la vers. éthiop.). — [2] *Ps.* xvi, 14 (suiv. la vers. éthiop.). — [3] *Prov.* xxi, 1.



fixé sa demeure et dressé son camp, c'est-à-dire au sanctuaire de la Reine du ciel et de la terre, la maîtresse de nous tous, la sainte Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Marie mère de Dieu, adoration est due à sa glorieuse pureté! Il se rendit à cette église, que la reine Elēni, femme du roi Ba'eda Māryām avait bâtie; belle construction *ornée* d'or et d'argent, comme le temple du sage Salomon. Elle lui avait assigné en fiefs plusieurs villes, *districts*, et y avait établi un clergé nombreux et des chantres qui la desservaient. La reine Elēni mourut; après la mort de la reine, les rois qui régnèrent ensuite usurpèrent les fiefs de cette église et y établirent des ṣawā; ils brisèrent le tābot d'or, que jadis la reine avait fait construire, *du poids de* 400 livres d'or et même davantage; ils l'emportèrent et le mirent dans leur maison; l'édifice fut détruit et l'enceinte tomba en ruines, sans qu'il y eût un roi bon et pieux qui la rebâtît; au contraire, on la détruisit à chaque changement de temps de règne, jusqu'au règne de ce roi ami de Dieu et de sa mère, vierge dans le corps et dans l'esprit. Le roi, étant arrivé là, vit d'un œil pitoyable ces belles ruines et les traces des violences tout autour de ses murs. Il chercha les vieillards qui demeuraient en ce lieu et qui pouvaient connaître l'histoire de cette église; il les trouva et les interrogea pour savoir comment était cette église et qui l'avait bâtie. Ils lui répondirent et lui firent ce récit : «O roi notre maître, c'est bien la reine Elēni qui l'a bâtie; le site de cette église était bien plus beau que toutes les églises qui se trouvent dans les monastères du lac *Ṭānā* et sur la terre ferme; elle était la plus belle comme construction, élevée sur bonnes fondations, vénérée et fameuse. Les membres du clergé qui y résidaient étaient des perles; leur chef, *abbé*, avait le titre de re'esa re'usān (*chef des chefs*); c'est le couvent de notre père abbā Gabra Iyasus, qui est fils de l'ordre de l'abuna Ēwosṭātēwos.» Ils lui montrèrent les vestiges du mur détruit et les pierres des murs de fondation qui restaient de la destruction. C'était une seconde Jérusalem, bâtie comme elle, merveilleusement belle et détruite par le temps. Le roi, ayant entendu d'eux tout ce récit, entra dans l'église, et, se tenant devant l'image de Notre-Dame, il pria avec ferveur et dit : «O ma maîtresse, vierge sainte dans les deux, *esprit et corps*, Marie, qui es notre force et notre puissance, notre grâce et notre honneur, notre joie et notre allégresse, *toi*, qui es la gloire de notre genre *humain;* par toi fut le p. 73.

salut de tout le monde, par toi la miséricorde de Dieu s'affermit sur les fils des hommes. O ma maîtresse! toi qui es mon bouclier dans la guerre, mon abri dans les troubles *qui me viennent* des hommes, ma grâce au milieu de la communauté, le mur de mon salut dans le pays des ennemis, fais prospérer maintenant ma voie, *mon expédition*, accorde-moi force et victoire sur mes ennemis et mes adversaires, qui tuent les fidèles et les membres du clergé, qui brûlent les églises dans lesquelles on sacrifie le corps saint et on puise le sang glorieux de ton Fils, Dieu du ciel et de la terre. Tu sais, ô ma maîtresse, que le feu du zèle consume le bois de mon âme, pour les églises de ton fils, comme il est dit dans le psaume : « Le feu de ta maison m'a dévoré[1]. » Ne permets pas que je sois le jouet de mes ennemis qui adorent la graisse; si tu me donnes force et puissance sur mes ennemis et de pouvoir rentrer sain et sauf, grâce à ton aide, je relèverai ton église tombée et je la rebâtirai et restaurerai ses ruines, je lui rendrai tous les fiefs de son territoire qu'elle possédait au temps de la reine Elēni. » Le roi, ayant terminé sa prière, sortit et se mit en route. Il partit de Faras Mēdā et s'arrêta dans un pays qui s'appelle du nom de Masqal, *ou la Croix*. Ce fut, en effet, une croix, car les tribulations de la croix furent bien fortes dans cet endroit, parce que l'eau en était éloignée, à tel point qu'en ce jour le prix d'une cruche d'eau monta à 1 amolē. Parti de Masqal, il traversa le fleuve Abāy et campa à Guān; parti de Guān, il s'arrêta la nuit à Mar; parti de Mar, il campa à Soyē, où il se rencontra avec le guāz qui avait traversé le fleuve Abāy par la voie du Danqoro Dur. Parti de Soyē, il s'arrêta à Wālā; parti de Wālā, il s'arrêta à Armon'ēm; parti d'Armon'ēm, il s'arrêta à Wadalā Mēdā; parti de Wadalā Mēdā, il campa à Menyeçer, où il sépara et divisa *du reste de l'armée* les vaillants jeunes gens et les combattants, qui portaient leur cœur sur leur droite et devaient marcher avec lui; il sépara, *choisit* aussi, *outre les combattants*, plusieurs individus des troupes qui restaient avec le guāz : le tābot de Iyasus resta; il les laissa sur l'amba de Gol. Alors tous les Tulamā furent terrifiés; le frisson *de la terreur* entra comme de l'eau dans leurs entrailles, et comme de l'huile dans leurs os, parce qu'ils croyaient que l'expédition du roi était dirigée contre eux. Dans cet endroit, le *roi* admonesta ses vaillantes troupes et leur fit prêter serment que personne ne quitterait le combat contre l'ennemi, au moment de la bataille, pour emmener comme butin les animaux, *bœufs*, etc. Car on ne doit pas aller au pillage des biens des ennemis, qui sont les maîtres de la maison, sans les avoir tués préalablement, comme il est dit dans l'Évangile : « Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et en saccager les biens, s'il n'a pas enchaîné préalablement cet homme fort; c'est après qu'il peut saccager sa maison et ses richesses[1]. » Il ordonna également que chaque corps de troupe restât à son poste, sans passer à d'autres corps de troupe d'un autre quartier, et de ne pas soulever de querelles; à la fin, il fit promulguer ces dispositions par le héraut. Il partit de Menyeçer et s'arrêta à Mago; il ordonna qu'aucun des habitants de la ville n'allumât de feu, ni n'allumât de lampe dans sa tente. Parti de Mago, il campa à Mantā Wadab; parti de Mantā Wadab, il descendit à pied par la route de la descente d'Elāy et campa à Awot; il fit son repas et, parti d'Awot, il campa à Dido Garādo, et ordonna à rās Anesṭāsyos d'aller avec beaucoup de soldats vers les Weçālē, en marchant jusqu'au soir et d'arriver chez les Weçālē du côté ouest; il devait passer cette nuit près la porte de la ville, *l'entrée du pays*, des Weçālē sans se montrer, et s'étant mis en embuscade, il devait, à la pointe du jour, avant qu'on eût entendu le bruit de sa venue, lancer des bandes dans le pays des Weçālē, et mettre le feu aux champs des Weçālē, de telle façon que la fumée en fût visible pour qu'elle servît de signal au roi, pour lancer les bandes dans le pays des Wallo. Car on s'était mis d'accord préalablement sur ce signal, entre le roi et le rās Anesṭāsyos, et toutes les troupes qui étaient avec lui. Anesṭāsyos et les troupes marchèrent, comme le roi leur avait ordonné, et arrivèrent tout à coup au milieu des Weçālē, avant que le bruit s'en répandît; ils tombèrent en masse sur eux, comme la rosée tombe sur la terre, *en la recouvrant sans qu'on s'en apercoive*. Ils lancèrent des bandes à la pointe du jour, en poussant des cris à haute voix et en disant : « Nous, armée du Seigneur et javelots d'Iyāsu, nous sommes venus contre toi, ô ville, *pays*, des Weçālē. » Alors les braves des Weçālē s'écoulèrent comme de l'eau, et leurs cœurs fondirent comme de la cire, leur langue se colla à leur gorge, et la force de leurs bras devint

[1] Cf. *Ps.* LXVIII, 10.



p. 74.

[1] Matth., XII, 29.

aride comme un pot d'argile[1]; car les braves du roi Iyāsu étaient tombés sur eux tout à coup, lorsqu'ils dormaient encore. *Les soldats d'Iyāsu* brûlèrent leurs champs, ils passèrent au fil de l'épée tous leurs vaillants, emmenèrent en esclavage leurs femmes, et firent butin de leurs troupeaux de bœufs, sans laisser un seul des meubles de leurs maisons, ou aucun homme qui urinât sur la paroi[2]. Ils rendirent leur pays semblable au pays de Sodome et Gomorrhe.

Le roi se mit en mouvement de très bon matin, le 21 de genbot,
p. 75. jour de la fête de notre maîtresse à tous, la Vierge Marie mère de Dieu, jour où chaque année elle apparaît glorieuse à Dabra Meṭmāq, aux yeux de tous ceux qui viennent des extrêmes limites de tout lieu et de tout pays, par des signes et des miracles, pour leur soulagement, pendant cinq jours. Il partit en parcourant sa route, précédé par le tābot de l'abuna Takla Hāymānot, et suivi par le tābot de Notre-Dame Marie; il était ce jour-là près de l'ennemi, le cœur enflammé de zèle pour la maison de son Dieu, que nous avons dite précédemment, sans donner sommeil à ses yeux, ou repos à ses paupières[3], comme il est dit : «Le cœur du lion ne dort pas avant qu'il ait tué ce qu'il a pris à la chasse, et qu'il ait bu le sang qu'il a versé.» *Le roi* lisait les psaumes en route et disait : «Ô Seigneur! nous avons ouï de nos oreilles et nos pères nous ont raconté les exploits que tu as faits en leurs jours, aux jours d'autrefois. Ta main a déraciné leurs ennemis et les a implantés eux-mêmes *à leur place;* tu as affligé les peuples et les as chassés. Ce n'est pas par leurs armes qu'ils ont conquis la terre *promise* et leur bras ne les a pas délivrés, mais *bien* ta droite et ton bras et la lumière de ta face; car tu as été miséricordieux envers eux. Tu es mon roi et mon Dieu, qui as ordonné la délivrance de Jacob; par toi, nous frapperons tous nos ennemis et par toi nous couvrirons de honte ceux qui s'élèvent contre nous. Moi aussi, je n'ai pas confiance dans mon arc, et mon javelot ne m'a pas délivré. Mais toi, ô Seigneur, notre Dieu, ne nous repousse pas maintenant et ne couvre pas de honte nous tous qui sommes prêts à combattre tes ennemis; ne nous fais pas reculer devant nos ennemis et ne permets pas que nos ennemis nous déchirent à l'envi; mais lève-toi, ô Seigneur, aide-nous et sauve-nous pour ton nom[4]!»

[1] Cf. *Ps.* XXI (XXII), 15-16. — [2] Expression biblique; cf. III *Reg.*, XIV, 11, etc. — [3] Cf. *Ps.* CXXXI, 4. — [4] Cf. *Ps.* XLIII (XLIV).



§. Quand il eut terminé cette prière, il se mit à ranger toutes ses troupes; il rangea l'arrière-garde et dit *aux soldats :* «Soyez forts et braves pour l'amour de notre peuple et pour les villes de notre Dieu, vous tous : ceux qui marchent avec moi à la bataille et ceux qui restent dans l'arrière-garde.» En entendant ces mots, tous les soldats en furent très attristés, parce que le roi leur avait dit : «J'irai à la bataille», et ils lui dirent : «A Dieu ne plaise, ô notre maître, il n'est pas convenable pour toi d'aller à la bataille, car on n'a jamais entendu dans le passé pareille chose; dans quel temps et quand le roi est-il allé à la bataille? Maintenant, ô notre maître, écoute nos paroles, de nous tes serviteurs; ne viens pas avec nous au combat; il vaut mieux pour nous que tu nous restes en vie, assis sur ton trône. Si nous prenions la fuite, les cœurs des ennemis ne nous poursuivraient pas, *comme ils le feraient te sachant parmi nous.*» p. 76.
Mais le roi ne consentit pas et ne prêta pas l'oreille à leurs paroles, car il était brave et vaillant dans son orgueil, lui dont le cœur brûlait comme le cœur d'un lion et s'enflammait lorsqu'il voyait la mêlée. Ses gens aussi étaient très forts et leur âme était amère, *féroce,* comme une ourse qui a mis bas, dans le désert, ou comme un sanglier farouche, dans le désert. Il monta son cheval, qui portait le nom de Gubēn[1], qui avait reçu de Dieu *grande* force, et dont le cou était revêtu de majesté; ses pieds creusaient le sol, quand il avançait fièrement dressant son poitrail; il se riait des bois des javelots, qui venaient le rencontrer, et ne se tournait pas pour fuir devant le fer des épées; il n'était tranquille jusqu'au moment où la trompette sonnait; et quand la trompette avait sonné il s'écriait : «Sus! courage!» De loin il flairait le combat[2]. *Le roi* choisit un lieu élevé, où il plaça l'arrière-garde avec le tābot, la couronne royale et le drapeau; il alla et arriva au territoire des Wallo, à la pointe du jour. Les Wallo sont de la famille des Weçālē et de la race des Karayu; ils avaient fait du désert leur demeure; ils se riaient (*n'avaient pas peur*) de beaucoup de peuples et *chez eux* ne se faisait jamais entendre un bruit qui les terrifiât. Les javelots qu'ils lançaient arrivaient à la distance de 3 meʿrāf; leurs pieds étaient rapides et prompts à verser le sang[3]. Ce jour-là, lorsque tout à coup arriva chez eux le roi dont le bouclier a la lueur de la foudre, par la colère duquel la

[1] Ce nom est en blanc dans *A.* — [2] M. à m. : *le combat lui exhalait odeur.* (Cf. Job, XXXIX, 22, s.) — [3] Cf. *Ps.* XIII, 3.

terre se resserre, et à l'aspect duquel les peuples se liquéfient, et par la force duquel les montagnes sont secouées; en ce jour, les campagnes des Wallo furent pleines de terreur et l'étendue de la terre leur fut étroite, *ils ne trouvèrent où se mettre en sûreté;* en voyant de loin la fumée de la ville, *du pays* des Weḳālē, ils furent empêchés de s'enfuir vers eux. Car Anesṭāsyos, nouveau Joab, y avait mis le feu à la pointe du jour, suivant l'ordre du roi, en passant, la veille, sur les campagnes *des Weḳāle*, par la voie de l'ouest. La fumée de l'incendie enveloppa toute la ville des Wallo; de ce côté-ci étaient les lances, *les soldats*, du roi; de l'autre côté étaient les lances d'Anesṭāsyos, son conseiller en chef. Le roi trouva sur le fleuve Anāzo un jeune homme des Wallo fort et brave; il le tua d'un coup de fusil et le fit descendre, *tomber du haut* d'un arbre. Car il était habile à tirer de l'arc et à décharger le fusil; il faisait honte aux fils d'Ephraïm qui bandaient l'arc et lançaient la flèche et atteignaient un cheveu[1]; son arc faisait honte à l'arc de Jonathas, car *sa flèche* ne revenait jamais vide, *non trempée* de sang. Toute la contrée des Wallo fut pillée, tous leurs braves tombèrent et le feu des javelots dévora les jeunes gens vaillants; les vierges et les veuves qui étaient chez eux ne gémirent ni ne pleurèrent sur leurs braves, mais elles pleurèrent sur elles-mêmes, car soudain elles furent prises toutes
p. 77. ensemble, comme on prend les poissons avec les rêts, et furent emmenées en esclavage. Ruru, qui était blāttēngētā, et tous les braves du roi tuèrent là, *dans le pays des Wallo*, tous les braves des Wallo sans laisser échapper personne; ils prirent comme butin un grand nombre de troupeaux de bêtes, *nombreuses* comme le sable de la mer, qui est innombrable. Car Dieu avait aidé le roi en ce jour choisi, qui est le vendredi, jour où commença la rédemption d'Adam et de sa postérité, *par la descente de Notre-Seigneur aux enfers*, comme il a été dit : «Dans un jour choisi, *favorable*, je t'écoute et dans le jour de la rédemption je t'aide et je te rachète[2].» En ce jour tomba la fête du miracle de la puissance de Notre-Dame-Marie, c'est-à-dire le 21 de genbot, *jour de l'apparition de la Sainte-Vierge au couvent de Meṭmāq*. C'est pour cette cause qu'il obtint la force pour vaincre ses ennemis, par la force de sa prière (*de la Sainte-Vierge*) qui réalisa pour lui les vœux de son cœur, selon la prière qu'il lui avait faite précédemment, se tenant devant son image,

[1] Cf. *Jud.*, xx, 16. — [2] Is., xlix, 8.



dans le sanctuaire que nous avons mentionné plus haut. Dieu combattit contre les gens des Wallo par une main invisible, comme il avait promis au roi Susneyos[1], son ancêtre, en lui disant : «Ne t'afflige pas si les Wallo t'opposent résistance, lorsque tu leur feras la guerre, car je combattrai les gens des Wallo, me tenant derrière eux, d'une main invisible dans toutes les générations.» Cette main invisible s'interprète par (*indique*) notre roi Iyāsu, par les mains duquel Dieu fit la guerre aux gens des Wallo. La voix de l'espoir de la revanche promise au roi Susneyos, son ancêtre, ne mentit pas et se réalisa à la quatrième génération, c'est-à-dire en notre roi Iyāsu, brave des braves, sorti des lombes de ce roi Susneyos, lion des lions. En ce jour-là, l'aqābē saʿāt Asara Krestos, puissant dans la parole et fort dans l'action, se tint derrière le roi, monté sur un cheval appelé Makadā, et ayant en main un javelot; car son cœur brûlait du feu de l'amour envers le roi, et il s'écriait : «Que la vie et la mort me soient communes avec le roi mon maître!» Le roi, accomplissant des actes de bravoure, retourna à l'arrière-garde avec beaucoup de parties sexuelles des ennemis *tués ou blessés*, et avec un grand butin et plusieurs esclaves hommes et femmes, sans qu'un seul de ses soldats fût frappé — le roseau agité ne fut pas cassé, ni la mèche qui fumait n'a pas été éteinte[2]. Alors toutes les bouches furent remplies d'allégresse, et toutes les langues se réjouirent; alors les peuples dirent : «Dieu a opéré de grandes choses pour eux, pour le peuple chrétien[3]!» Le roi partit du lieu où l'arrière-garde était restée et campa à Aguā, tandis que rās Anesṭāsyos, après avoir accompli des actes de bravoure, restait dans la route à droite du pays des Wallo; à la moindre résistance que les braves des Weḳālē opposaient aux Densar et Qasar, il déploya contre eux une force admirable. Il apparut à ces bêtes des p. 78.
champs, les braves des Weḳālē, avec l'aspect terrible d'un lion; il les mit en fuite et les chassa, et il en fit comme de la boue des places, *les balaya;* il les tua tous sans en laisser un qui pût s'échapper; il pilla leur contrée tout entière, fit butin de leurs troupeaux et emmena leurs femmes en esclavage. Il revint vers le roi, son maître, avec fierté et dignité, car il était le fils de l'orgueil, du brave, *défenseur* de la foi, Yolyos. Le roi passa dans ce lieu le samedi et le dimanche.

[1] Susneos (Susenyos ou Sisinnius, 1607-1632). — [2] Is., xlii, 3 (Matth., xii, 20). — [3] Cf. *Ps.* cxxvi.

§. Alors tout le campement fut plein d'excellente viande de bœuf, à tel point que ceux qui voyaient se disaient l'un à l'autre : « Serait-ce que Dieu a fait pleuvoir de la viande, comme de la poussière, sur ce campement? »

§. Le 24 de genbot, *le roi* partit d'Aguā et campa à Dido Garādo; parti de Dido Garādo, il campa à Deldey (*le pont*), où il se rencontra avec la princesse Elēni. Parti de Deldey, il campa à Ayātā, où il rejoignit le guāz. Parti d'Ayātā, il campa à Balkuā, sous l'ambā appelée Barārā; parti de Balkuā, il campa à Kolo; parti de Kolo, il campa à Gañoč; parti de Gañoč, il campa à Walaqā Faǧ; parti de Walaqā Faǧ, il campa à Bušqolalē; parti de Bušqolalē, il campa à Qeddus Wahā; parti de Qeddus Wahā, il campa à Asmeṭ; parti d'Asmeṭ, il campa à Soyē; parti de Soyē, il campa à Danqoro Dur; parti de Danqoro Dur, il campa à Mengāš; parti de Mengāš, il campa à Ahyo. C'est là qu'il songea à traverser le fleuve Abāy, par la voie d'Ennabesē, pour accomplir le vœu du sanctuaire (*fait dans le sanctuaire*[1]) de Notre-Dame Marie, mais il décida de rester *en deçà du fleuve*, pour que personne de ses gens ne périt, à cause de la difficulté de la voie à traverser, de la violence du courant des fleuves et du froid de la saison des pluies, car c'était le mois de sanē. Il ordonna à l'azāž Za-Manfas Qeddus et Iblāñ La'abadat (? B : La'abat), tous šālaqā d'Ennabesē, d'aller à Ennabesē et de constituer comme fief au sanctuaire de Notre-Dame Marie, les districts situés du fleuve jusqu'au fleuve. Il partit d'Ayo le 12 du mois de sanē et traversa le fleuve Bašelo; il campa dans le district de Muǧā *au lieu* appelé Ṭanqoṭ (B : Ṭaqoṭ). Des courants d'eau occasionnés par de grandes pluies y noyèrent et firent périr les gens du campement qui avaient campé et avaient passé la nuit au milieu, *sur les bords*, du fleuve. Parti de Ṭanqoṭ (B : Ṭaqoṭ), il campa à Yašo, où il passa le samedi et le dimanche. Parti de Yašo, il campa à
p. 79. Mekhrē (B : Mekrē); parti de Mekhrē (B : Mekrē), il campa à Semādā; parti de Sẹmādā, il campa à Estē; parti d'Estē, il arriva à Aringo le 20 de sanē et y passa le samedi et le dimanche. Le 25 de sanē, il partit d'Aringo et campa à Hamad Bar; parti de Hamad Bar, il campa à Qārodā; parti de Qārodā, il arriva à Enferāz, où il passa le samedi et le dimanche. Parti d'Enferāz, il campa à Waynārab; parti de Waynārab, il campa à Menzero; parti de Menzero, il campa

[1] Voir ci-dessus, p. 71-72.



à Ṣaddā; parti de Ṣaddā, il rentra sain et sauf à Gondar, le 4 de hamlē.

§. Le 18 de hamlē, on lui annonça la mort de la princesse Walatta Hāymānot, fille de sa sœur, la princesse Amlākāwit; *elle était morte* à mi-chemin, dans le Tambēn, en venant à Gondar du pays de l'Endartā. Il y eut de grands pleurs dans la maison de la reine et dans celle du roi.

§. [**8 sept. 1684.**] — Maskaram commença par un vendredi; évangéliste Mathieu. Le 3 de maskaram, des messagers des Weçālē, à savoir : Gārē, Wāyu et Alo Ṣadato, vinrent auprès de lui, *du roi*. C'étaient les survivants des Weçālē qui les avaient envoyés pour porter ce message : « Ô roi, notre maître, accoutumé à la clémence, aie pitié de nous, afin que nous puissions être tes serviteurs en entrant ici dans ton camp; au cas contraire, afin que nous restions par ta volonté là ou nous sommes, pour être des laboureurs pour toi, *à ton avantage*, en fabriquant des charrues avec nos javelots et des faux avec nos épées[1]. »

§. Le 14 de maskaram, il décora tous les gens du camp, *en les ornant* de vêtements de brocart, de ceintures, de poignards et de bracelets de métal, en prenant, *choisissant* parmi les membres du clergé, *pour les décorer*, ceux qu'on appelle les « yeux de Dieu », à savoir l'aqābē saʿāt abbā Asara Krestos, au sujet duquel nous avons raconté précédemment que, devenu brave guerrier, il était resté toute la journée à la bataille derrière le roi. Outre ces décorations, il lui fit des dons et mit sur sa tête une calotte brodée d'or. *Le second des « yeux de Dieu » était* le liqa mā'merān Māmmo, aimé et loué par tous à cause de ses belles actions. Toutes les fois que le roi allait à la guerre, il tenait ses mains étendues devant le tābot, en priant comme firent les hommes de Moïse, jusqu'au moment où les Amalécites, *j'entends* les Wallo, furent vaincus et où le roi Iyāsu fut rentré heureusement, grâce à sa prière, là où était l'arrière-garde. *Des « yeux de Dieu » étaient aussi :* le ṣerāg māsarē Qawsṭos, sage et instruit; abbā Za-Wald, archiprêtre du tābot, *de l'église* de l'abuna Takla Hāymānot, homme vaillant dans ses actions et p. 80.
sage dans son conseil; les deux ṣahāfē te'zāz et l'amārē abbā Walda Krestos, instruit dans les Livres saints. Il décora, *gratifia de présents* tout le clergé, tous les magistrats, tous les šālaqā et tous les

[1] Cf. Is., II, 4.

ç a w ā, jusqu'au surintendant des chevaux, appelé Amsālo; et encore les princesses et jusqu'aux servantes qui faisaient le pain et cuisaient les mets; car il avait coutume de mépriser les richesses, et il n'aimait pas à les enfouir; il n'amassait pas du tout les trésors, en se souvenant de la parole de l'Évangile qui dit : « N'amassez pas de trésors sur la terre, mais amassez pour vous les trésors des cieux[1]. » Pour cette cause, il distribuait tous ses biens et en donnait à tout le monde; il se riait des gens nombreux qui thésaurisent, ne sachant pas pour qui ils amassent *leurs trésors*.

§. Le 17 de m a s k a r a m, il célébra avec joie et cantiques, pendant l'espace de huit jours, la fête de la Croix glorieuse. Au bout du huitième jour de la fête, le roi monta sur son cheval, en présence des dignitaires, et il fit appel, pour sa rédemption, au Roi céleste[2], à savoir le Sauveur du monde entier, Jésus-Christ, notre Seigneur; il tira gloire du bois de sa Croix glorieuse et rompit beaucoup de javelots; en brisant des javelots, il montra alors à tout le peuple qu'il briserait les cornes, *la puissance* des ennemis du bois de la glorieuse Croix. En cela, sa majesté royale et sa bravoure furent admirables.

§. Après ces faits, le roi envoya un message auprès de l'e č a g ē abbā Heryāqos, abbé de Dabra Libānos, qui avait passé la saison des pluies dans la ville de Čalma. *Le message était conçu* en ces termes : « Viens vite et entre dans la ville! » Il envoya le sceau, *ses lettres scellées*, à tous les docteurs, *abbés* et moines qui étaient dans les *couvents des* montagnes et des plaines et dans les cavernes, *cellules d'ermites*. Il les convoqua et leur dit : « Venez vite près de moi! » Dans sa ville, il fit faire cette proclamation par le héraut : « Que tous ceux qui sont hors de la ville y rentrent, et que ceux qui sont dedans n'en sortent pas; un concile doit avoir lieu le 12 de t e q e m t. » L'e č a g ē abbā Heryāqos vint de Čalmā et entra dans la ville; tous les docteurs et moines des montagnes vinrent également. Toutes les communautés de Wāldebbā, Maguinā, Qanṭafā, Qorāṭā et toutes les communautés de Gāžgē, Nārā et Wambarya se réunirent, et aussi, avec eux, d'autres communautés des *couvents des* plaines, qu'on ne pourrait pas compter. Ils étaient nombreux comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer. Le roi ordonna de leur procurer *le logement dans* les maisons de la ville et d'y installer cha-

[1] Matth., vi, 19, 20. — [2] Cf. *Act.*, xxv, 21 (texte éth.).



cun d'eux; il ordonna aussi *de leur fournir* la nourriture et les boissons qui puissent leur suffire, en proportion de leur nombre, jusqu'à ce qu'il se rencontrât avec eux et qu'ils eussent commencé à discuter les affaires de la foi dans le concile, au jour que lui-même leur avait fixé. Quelques jours après, quand *ces moines* se furent reposés des fatigues du voyage, le roi convoqua les moines dans sa maison, tous et chacun *en particulier*, et les salua avec humilité. Ceux-là, *les moines*, le saluèrent à leur tour avec joie et allégresse, parce que leur âme, *désireuse de rendre hommage au roi*, était restée pendant plusieurs jours comme une terre altérée qui attend la rosée de la salutation; car il était un nouveau Constantin, orgueil des fils de la foi orthodoxe de nos pères les Apôtres. Il les interrogea et leur dit : « Comment vous portez-vous? » Ils répondirent et dirent : O roi, notre maître! béni soit le Seigneur notre Dieu, qui te montre à nous en bonne santé, car tu es notre vie et notre espoir à nous tous, tu es la poutre, *l'appui* de notre foi orthodoxe. » Ils s'entretinrent un peu avec le roi sur les grandeurs du Seigneur leur Dieu et sur le salut de Jérusalem, *à savoir* la foi orthodoxe, et ils rentrèrent dans leurs maisons. p. 81.

§. Ṭ e q e m t commença. Le 2 de ṭeqemt, le roi appela chez lui abbā Sinodā, métropolite d'Éthiopie, et l'e č a g ē abbā Heryāqos, abbé de Dabra Libānos, et leur dit : « Voici que nous avons réuni de l'orient et de l'occident tous les moines pour la question de la foi, au sujet de la sainte Trinité et au sujet des questions de l'Union et de l'Onction. Car nous avons appris que de tout temps ils disputent les uns avec les autres; mais vous, maintenant, et avant tout, rétablissez-les-moi en paix, tous et chacun d'eux, afin qu'ils forment un seul cœur et qu'ils soient tous d'accord sur la formule de l'unique foi orthodoxe, en tirant les témoignages de la parole des Livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des Liqāwent (*SS. Pères*) ». Alors le métropolite et l'e č a g ē rapportèrent à tous les moines qui étaient rassemblés là, tout ce que le roi leur avait ordonné, et leur dirent : « Avant tout, faites la paix entre vous, et ensuite vous entamerez la discussion sur la foi, car on ne doit pas commencer la discussion au sujet de la foi avec la guerre, et sans la paix ». Sur ces entrefaites, les membres de la communauté de Gāžgē se levèrent et dirent : « Ramenez-nous d'abord Za-Iyasus, qui est à Sārkā, et après sa venue nous parlerons. » Mais les autres ne tombèrent pas d'accord, et ils n'entrèrent

pas dans la voie de la paix; ils se divisèrent en deux partis, et, simulant des prétextes, ils dirent : « Demain, après avoir tenu conseil, nous parlerons. » Après quoi, le métropolite et l'eṣagē retournèrent chez le roi, et lui rapportèrent tout ce que ces
p. 82. moines avaient répondu, comment ils s'étaient divisés *en deux partis*, et n'étaient pas tombés d'accord sur un terrain de paix. Le roi dont la bonté et la patience étaient habituelles, et qui aimait la foi orthodoxe, en procurant la tranquillité et la paix, ayant appris leurs paroles, répondit et dit : « Qu'il soit fait suivant ce qu'ils ont dit! Qu'ils parlent demain, après avoir délibéré. Quant à Za-Iyasus, je le leur amènerai après m'être entendu avec le métropolite, pourvu qu'il ne soit pas excommunié. » Le lendemain, s'étant entendu avec le métropolite, il envoya *des messagers* à Sārkā, et leur ramena (*aux moines*) Za-Iyasus, pour couper court à leurs prétextes.

§. Hedār commença. Le 22 de hedār, le roi réunit chez lui tous les moines et leur dit : « Pourquoi simulez-vous des prétextes et ne commencez-vous pas, dès à présent, la discussion? Moi, de mon côté, jusqu'à quand devrai-je vous attendre, tandis que chaque jour il m'arrive tant de ṣawāhi du Godjam et de l'Amhara, qui me disent que, si je ne pars pas vite de Gondar, les Galla vont détruire mon pays? Eh quoi! devrai-je passer à Gondar *toute* la saison sèche, *sans faire d'expédition?* Voilà que je vous ai amené Za-Iyasus que vous m'aviez dit de vous amener. Et vous autres qui aviez dit vouloir parler, après avoir délibéré, dites maintenant les paroles que vous aviez décidé de dire! »

Sur l'ordre de l'eṣagē abbā Heryāqos, tous ceux de Dabra Libānos se levèrent, et, se tenant devant le roi et le métropolite : dirent : « Quant à nous, nous n'avons pas de différend ou d'inimitié envers nos frères à propos de biens héréditaires ou de fiefs, *dont nous nous disputions la propriété*, mais au sujet de la foi; car nous soutenons que tout ce qui est de la foi doit être établi par le témoignage des Livres saints, sans rien en laisser ou en retrancher; nous n'établissons pas ce qui est de la foi orthodoxe par notre *seule* parole, sans le témoignage des Livres saints. Que le roi nous juge, comme Constantin, sur ce terrain, après s'être accordé avec le métropolite et l'eṣagē, et faisant siéger les liq et les dignitaires. Quant à nous, dans toutes nos paroles, nous ne nous écarterons pas des dispositions et du jugement que formulera le roi. »



Ceux qui prononcèrent ces mots furent : Abbā Eda Krestos, abbé du couvent de Maguinā, abbā Niqolāwos, abbā Ēwosṭātēwos, abbā Bēta Kessos, abbā Walda Kessos, abbā Resuy, abbā Herqānos et dewuy (*le malade*) Kanāfero, doués *tous* d'une parole agréable et d'un beau langage. Alors le roi interrogea abbā Ṭabdan, abbā Selṭāna Krestos, Sāwiros et abbā Atnātēwos et l'ordre tout entier d'abbā Ēwosṭātēwos, et leur dit : « Tel est aussi votre discours ou non? » Ils répondirent et dirent : « Nous non plus, nous n'avons pas avec eux (*ceux de Dabra Libānos*) de cause d'inimitié pour d'autre raison que pour la foi, car nous croyons dans la for- p. 83.
mule de foi qui fut établie dans le concile, au temps du roi ʿĀlam Sagad et du roi A'lāf Sagad; qu'elle soit bonne ou mauvaise, droite ou perverse, qu'elle soit la fille, *le produit* de l'esprit *humain*, établie par la parole *des hommes*, ou qu'elle soit sortie de la racine des Livres saints; nous ne nous écarterons de cette formule ni vers la droite ni vers la gauche; car elle nous a été fixée par nos pères qui nous ont précédés. » Ils invoquaient la maxime écrite qui dit : « Ne détruis pas les règles établies par tes pères. » Ils dirent que ce n'était pas le roi qui devait les juger, mais seulement le métropolite; et que ni les liq ni les dignitaires ne devaient entendre leurs discours. Après ces mots, ils levèrent la réunion, *la séance du concile*, le 24 de hedār, et ils partirent et se rendirent à leurs maisons. Le roi, ayant écouté tous leurs discours, ne les persécuta pas de sa colère, mais il usa avec eux de patience; car cette patience était son héritage dont il avait hérité de son père, le roi A'lāf Sagad, éloigné de la colère, plein de miséricorde, et juste.

§. Le 17 de hedār, le roi fit promulguer par le héraut que tout moine rentrât dans sa cellule, jusqu'au moment où il les convoquerait au concile, dans le mois de genbot, le jour de la fête de Rakb[1].

§. Tāhsās commença. Le 29 de tāhsās, le roi célébra la fête de Noël, à Gondar, et y demeura dans le repos.

§. Ṭer commença. Le 4 de ṭer, *le roi* partit de Gondar et entra à Aringo le 8 de ṭer, campant aux mêmes endroits que dans l'expédition précédente, que nous avons mentionnée plus haut; il ne

[1] L'une des fêtes de N.-S., qui tombe 24 jours après Pâques (μεσοπεντεκοστή); c'est l'époque du synode annuel du printemps; voir mon : *Il Fetha Nagast o la legislazione dei Re*, p. 64.

convient pas de l'écrire une seconde fois, et nous omettons plutôt d'écrire ici les lieux *parcourus* dans la marche. Il passa la fête de Noël là, *à Aringo;* le 15 de ṭer, il entra dans le *lac* Ṭānā, pour célébrer la fête du martyr Qirqos (Cyriaque), comme c'était son habitude. Sorti du Ṭānā, il se rendit à Gugbin, au tombeau d'abbā Afqerana Egzi'e, et retourna à Aringo.

§. Yakātit commença. Le 7 de yakātit, il y célébra avec cantiques et jubilation la commémoration d'abbā Amhā Giyorgis et d'abbā Ṣegē Dengel, pères du couvent de Maguinā. Le 10 de yakātit, le roi, monté à cheval, descendit dans le Ẓandā; parti d'Aringo, il y arriva seul vers la 9e heure, dans un seul jour, qui fut un mercredi. Ceux qui l'y virent en furent grandement étonnés; il se rencontra avec le métropolite. La cause pour laquelle le roi se rendit chez le métropolite est que celui-ci s'était refusé d'aller à Aringo, quand le roi l'y appela et lui envoya des messagers, à plu-
p. 84. sieurs reprises, en lui disant : «Viens dans la ville, *résidence royale*, ô mon père, pour que nous passions ensemble la saison sèche, et que nous tenions ensemble conseil au sujet du clergé et du règne, *de l'Église et de l'État.*» Lui, *le métropolite*, avait refusé, comme nous l'avons dit plus haut, d'aller à la résidence royale; adonné aux œuvres de dévotion et de pénitence, il avait fermé sa porte dans la grande tristesse et le chagrin mortel qui affligeaient son âme, lorsque les moines lui causèrent de la peine et le troublèrent par une lettre de cette teneur : «Trouves-tu bien, ô métropolite, que nous soyons persécutés et dispersés comme des brebis sans berger, tandis que toi, notre berger, tu ne participes pas avec nous à la persécution pour la foi, pour laquelle tu as lancé l'excommunication à plusieurs reprises dans le concile? Dieu ne te demandera-t-il pas compte de ce qui s'est passé? Car tu ne nous as pas aidés par le pouvoir du sacerdoce, les clefs du royaume des cieux, dont Dieu t'a confié l'administration; comme il est dit : «De celui qui a été «fait chef de beaucoup, on exigera beaucoup[1].» Tu ne t'es pas mis en peine pour nous, tu as eu honte de nous appeler tes enfants; tous les jours, tu nous montrais du dégoût pour les paroles que nous t'adressions; tu as été partial contre nous et en faveur du roi, par le désir de *conserver* la dignité de métropolite. Mais où est-elle la dignité de métropolite? Ignores-tu donc que le roi a envoyé,

[1] Luc., XII, 48.



contre toi, *à ton préjudice*, auprès du patriarche d'Égypte, *d'Alexandrie.* Ċelfā Dāwit[1], Walda Tensā'ē et d'autres moines encore, avec un musulman du nom d'Emar (*Omar*), pour lui amener un autre métropolite à ta place, tandis que tu es ici *encore* en vie? Et antérieurement à ces faits, le roi n'a-t-il pas destitué, à ton préjudice, de la dignité d'edug, Walda Hāymānot ton ami, en le remplaçant malgré toi par Za-Manfas Qeddus, qui était un garde de Rufāēl, *en le remplaçant par lui*, pour qu'il fût ton gardien et ton qurañña, dans ta maison, le roi voulant commencer l'inimitié, *rompre* avec toi?» — Les moines dirent aussi d'autres choses semblables dans leur lettre, en accusant le roi auprès du métropolite. C'est pour cette cause que le roi alla chez le métropolite, et il eut une entrevue avec lui, comme nous l'avons raconté plus haut. Le roi, poussé par l'humilité et l'affection, dit au métropolite : Ô mon père, te semblent-elles vraies les accusations formulées contre moi et que t'ont adressées ceux qui ont dissous la réunion du concile en ta présence, en déclarant que je ne devais pas être leur juge, et qui ont confirmé une foi établie par de *simples* paroles, sans aucun témoignage tiré de la sainte Écriture? Quant à la nomination d'edug faite malgré toi, ô mon père, ce n'était pas pour entrer en inimitié avec toi, ou pour qu'il fût ton gardien et ton qurañña, mais parce que, suivant l'usage des rois mes pères, c'est à moi *seul* de créer ou destituer les dignitaires. Mais si tu veux que, pour te faire plaisir, je nomme un autre, *à la charge d'*edug, j'y nommerai
p. 85. Selṭana Kressos qui fait partie des ṣawā des Itu, et je destituerai, pour te faire plaisir, Za-Manfas Qeddus. Quant à ce qu'ils t'ont dit encore : «Le roi a envoyé un message auprès du patriarche, «pour amener un *autre* métropolite», c'est vrai, ô mon père, mais ce n'est pas pour te destituer et le mettre, lui, à ta place; mais mon intention était de le faire demeurer, à son arrivée, dans un autre lieu, en attendant le jour où tu descendras dans le monde de tes pères, *où tu mourras.* Si tu dis : «Pourquoi as-tu osé envoyer une «lettre au patriarche sans prendre avis de moi?» *Eh bien!* pardonne-moi cette faute, ô mon père, et s'il y a une autre chose par laquelle je t'ai attristé et chagriné, sois clément envers moi, ô mon père! Mais, quant à ce qui est de la foi, moi je ne sortirai

[1] Un David surnommé Ċelfā ou «Cuiller à pot». — [2] Voir ci-dessus, p. 35, n. 1.

pas de la voie des saintes Écritures; je ne m'en écarterai ni vers la droite, ni vers la gauche. Si je retourne sain et sauf à Gondar, par la volonté du Seigneur, et si je rentre dans ma maison, par la clémence et la miséricorde de mon Dieu, je réunirai un concile; et alors, toi étant juge, tu réconcilieras, au moyen des témoignages de la sainte Écriture, tous les membres de la sainte et unique Église apostolique, et les établiras dans la foi orthodoxe. Si tout ce discours que j'ai prononcé en ta présence est faux, que le Dieu de l'abuna Takla Hāymānot soit témoin contre moi, que le mur de patronage de Notre-Dame Marie soit démoli à mon préjudice, et que ta parole *d'excommunication* puisse m'atteindre, ô mon père!»

§. Le métropolite, en entendant tous ces discours, fut étonné et émerveillé de la douceur de la parole et de l'éloquence de la bouche du roi, et l'âme du métropolite fut consolée du grand chagrin que lui avait causé la lettre de ces gens de mauvais renom, que nous avons mentionnés plus haut. Le métropolite dit au roi : «Ton discours est bien; moi non plus je ne m'écarterai pas de ce discours *que tu viens de tenir;* et maintenant, que Dieu te bénisse, qu'il prolonge ta vie, et qu'il te donne force contre tes ennemis et grâce, *ascendant* sur tes troupes; qu'il te conduise droit dans la foi orthodoxe, et qu'il te pardonne toutes les choses que tu m'as demandé de te pardonner.» Le métropolite acheva sa bénédiction sur le roi, et la paix régna entre le roi et le métropolite. Pour cette cause, *pour célébrer cette paix*, toutes les filles du Žandā chantèrent des chansons pendant toute cette nuit, jusqu'à ce qu'il fit jour.

Le lendemain le roi alla de bon matin à Gorgorā et se rendit dans toutes les îles de Galilā, Bergidā et Maṭqoryā (B: Maṭaq) en se recommandant aux *prières de* tous les saints *moines* qui vivaient dans ces lieux. *Ensuite*, il retourna à Aringo et y passa le qabalā de carême; il y termina la semaine sainte.

§. Magābit commença. Le 16 de magābit, le roi partit d'Aringo, et campa à Abbā Gundā; parti de là, il campa à Wānzāgē;
p. 86. parti de là, il campa à Gebṣāwit; parti de Gebṣāwit, il campa à Qulalā; parti de Qulalā, il campa à Ç̌embel; parti de là, il traversa le fleuve Abāy sur un radeau, par la voie de Kanfaro, et campa à Dešat, où il passa le samedi et le dimanche sous ses tentes. *Ces tentes* étaient faites de belles étoffes de brocart et les pieux étaient d'argent; les piliers étaient enveloppés d'étoffe abuṭarafi, et sur leurs sommets flottaient quatre drapeaux d'or; les cordes étaient tressées de soie. En ce lieu, les maladies sévirent parmi les habitants de la ville, *du camp;* ici de forts rhumes, là des pleurites, plus loin des maux de ventre : car la localité était dans le kuolla et sur le bord du lac; c'est pourquoi plusieurs personnes succombèrent. Dans ce séjour on raconte que, même auparavant, la maladie fērā[1] fit périr tous les soldats du roi Yā'qob, lorsqu'il y campa quelques jours, l'année de la mort de son père, le roi Malak Sagad.

§. Miyāzyā commença. Le roi partit de Dešat et campa à Wand Aṣā (B : Aṭā); parti de là, il arriva à Yebābā, le 5 de miyāzyā, et y célébra la fête de Pâques; c'est là qu'il nomma Ānorē gouverneur du Bēgameder et Ṭāmē gouverneur du Godjam. En ces jours, des moines des communautés de Gāžgē et Nārā entrèrent dans la ville et en excommunièrent tous les habitants. Alors un moine de Hayq, nommé Selṭāna Kessos, approcha d'eux et leur dit : «Pourquoi lancez-vous l'anathème?» *Alors* ils s'en retournèrent chez eux, mais ils le blessèrent à la tête avec une massue, à tel point que le sang en coulait comme de l'eau, et peu s'en fallut qu'il ne mourût. Le roi, en apprenant toutes ces nouvelles, ajouta encore à sa patience antérieure, afin de recevoir de Dieu une récompense parfaite de sa longanimité. Personne de la ville ne suivit ces moines, car tout le monde savait qu'ils avaient déclaré ne pas vouloir entrer par la porte de la sainte Écriture *en matière de foi*, ni reconnaître le roi pour leur juge.

§. Genbot commença. Le roi célébra avec grand honneur la fête de Notre-Dame Marie. En ces jours, l'eč̣agē abbā Heryāqos, abbé de Dabra Libānos, rentra en ville, venant du pays de Çalmā (où il avait jeûné un jeûne très austère, les 40 jours *du carême*), et il eut une entrevue avec le roi. Celui-ci tint conseil avec l'eč̣agē, avec abbā Malke'a Kessos ṣabāti gētā et abbā Eda Kessos de Maguinā, sur la voie de l'expédition au pays du Godjam; car il avait appris que les moines avaient troublé par leurs accusations tout le pays du Godjam. Le roi partit de Yebābā le 19 de genbot et campa à Ēzāt. En ce jour, Dilba Iyasus disparut de la ville; il p. 87. alla à Tāmrē, se réfugiant auprès d'abbā Akāla Kessos. Le roi envoya là-bas des personnes qui prirent et ramenèrent Dilba Iyasus

[1] Fērā se dit maintenant de toute maladie grave et contagieuse.

que *le roi* fit conduire dans le château de Sarkā pour y demeurer. *Le roi* partit d'Ēzāt et campa à Ṣelâlo; le lendemain, il traversa le fleuve Abāy (B : Abayā) et passa par la route de Wab, en se dirigeant vers le Žārā.

§. Sanē commença, Le 4 de sanē, *le roi* se rendit à Dabēt, et s'y arrêta huit jours. Le 10 de sanē, le roi réunit tous les gens du Godjam et les réprimanda parce qu'ils avaient prêté l'oreille aux troubles excités par les moines, étant eux aussi d'accord avec ces *moines*, et avaient chassé Endreyās qui était allé chez eux, muni du sceau du roi, *avec pleins pouvoirs*. En ce jour, le roi fit sortir sur l'Addabābāy ces gens du Godjam, et il ordonna à tous les dignitaires à l'ečagē, à tous les docteurs, *abbés*, aux liq, aux azāž et à tous les ṣawā de sortir et de se tenir sur l'Addabābāy. Tous sortirent et, descendant de leurs sièges, ils s'assirent sur la terre pour faire honneur à l'eṣagē qui siégeait sur la chaire de l'abuna Takla Hāymānot, car il était au milieu d'eux. D'abord les dignitaires se levèrent un à un, et, se tenant debout, ils déclarèrent que toute question relative à la foi devait être établie par le témoignage de la sainte Écriture. Si quelqu'un dit tenir une parole, *professer une croyance*, en dehors du témoignage de la sainte Écriture, qu'il parle au milieu du concile, et que les liq et les docteurs de la sainte Eglise l'interrogent et l'examinent, en lui disant : «Quelle est ta parole et ta foi?» Alors, si sa parole s'accordait avec leur parole et sa foi avec leur foi, on devait le recevoir; mais si sa parole ne s'accordait pas avec leurs paroles, ni sa foi avec la leur, ils devaient le réprimander eux seuls, *séparément*, et l'instruire par le témoignage de la sainte Écriture. Mais s'il ne leur prêtait pas l'oreille, on devait le dire à l'Eglise, et s'il n'écoutait pas celle-ci, on devait l'excommunier et il devait être à leurs yeux comme un païen et un publicain[1]. Après quoi les liq et les docteurs se levèrent un à un, et parlèrent au sujet de la sainte Trinité, de l'Union et de l'Onction. Ils réprimandèrent les gens du Godjam, et se débattirent avec eux parce qu'ils avaient prêté l'oreille aux accusations de ces moines séducteurs, semblables à des amis et menteurs. Ils leur dirent : «Dorénavant, n'y revenez plus!» Alors la bouche de tous les gens du Godjam fut fermée, leur langue devint muette, et leurs docteurs aux mauvaises œuvres

[1] Cf. Matth., xviii, 17.



ne vinrent pas ouvertement vers la lumière, comme il est dit : «Celui qui fait les œuvres mauvaises hait la lumière et ne vient p. 88.
pas à la lumière, afin que son œuvre mauvaise ne soit pas découverte pour lui, *à son désavantage*[1].» Après quoi, tous les dignitaires rentrèrent dans leurs maisons.

§. Le 14 de sanē, le roi partit de Dabēt, et campa à Zawā; parti de Zawā, il campa entre Anaded et Gozāmen, où il apprit que les Liban étaient sortis *de leur pays* pour faire une incursion dans le Godjam. Alors le roi fit une marche forcée et, ayant pris avec lui des éclaireurs, il alla au pays qu'avaient envahi les Galla, et se mit en embuscade. Les Galla, ayant appris la marche forcée que le roi avait faite contre eux, se cachèrent et rentrèrent dans leur pays. Le roi retourna et rejoignit le guāz; se dirigeant vers le Damot, il campa à Ennāmorā; parti d'Ennāmorā, il passa par la route de Yamālague et la route d'Ašfā, Hankāšā, Kuākuerā, Dangelā, Ačafar, Bad et Dambyā, et arriva a Azazo. Le lendemain, il rentra à Gondar sain et sauf, le 10 de hamlē, toujours accompagné de l'aide de Dieu. Il y trouva une maison bâtie avec *des ornements d'*ivoire, et dont tous les plafonds étaient *ornés d'*or et de pierres précieuses; le tour des parois et des fondations était *de bois couleur* de calcédoine. Sur la surface des parois et du plafond, on avait peint des palmiers; sur toutes les fenêtres étaient des plaques de miroir de la longueur de sept coudées, admirables à l'œil; la grâce coulait des lèvres des pieds-droits et des portes[2]. Cette maison était plus belle que la maison de Salomon. Au milieu de la place, *de la cour*, coulait l'eau d'un beau canal. *Cette maison* avait été bâtie par Walda Giyorgis, habile, intelligent et de beau renom. Quand le roi la vit, il en eut grande joie et allégresse, et il préféra ce séjour à toutes ses autres maisons.

§. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi envoya quantité d'or, d'encens, de lampes et de tous les objets nécessaires à tous les saints *moines* qui vivaient dans les *couvents des* montagnes, dans les cellules *des ermites* et dans les *couvents des* plaines. «Ne m'oubliez pas, leur dit-il, afin que Dieu me fasse passer sain et sauf cette saison des pluies et qu'il me rende droit, *me guide* dans la voie de la foi orthodoxe, pour que j'y ramène tous ceux qui ne veulent pas admettre les témoignages tirés de la sainte Ecriture.»

[1] Cf. Ioh., iii, 20. — [2] Cf. *Ps.* xliv (xlv), 3.

§. Pāguemēn commença. Le 1er de pāguemēn mourut le blāttēngētā Akāla Kessos, doué d'un bon naturel et jeune homme de science, *instruit*.

p. 89. §. [**8 sept. 1685.**] — Maskaram commença, — évangéliste Marc; la Saint-Jean fut un samedi. Le roi envoya au rās Anesṭā-syos, qui demeurait dans l'Amhara (car il revêtait alors la charge de ṣahāfē lām d'Amhara et de Choa), un message en disant : «Viens vite !» Alors rās Anesṭāsyos partit immédiatement de l'Amhara, et se rendit à Gondar, où il eut une entrevue avec le roi. Le 17 (B : 14)[1] le roi célébra la fête de la Croix glorieuse, comme il en avait l'habitude, après avoir passé la saison des pluies sain et sauf.

§. Ṭeqemt commença. Le 2 de ṭeqemt, le roi appela le métropolite abbā Sinodā, l'eč̣agē abbā Heryāqos, le rās Anesṭāsyos, et tous les liq et les dignitaires, et leur dit : «Vous tous veuillez me conseiller au sujet du concile, s'il doit avoir lieu ou non.» Tous tombèrent d'accord et dirent : «Qu'il ait lieu !» Alors le roi fit promulguer par le héraut que tous les moines, ceux qui étaient éloignés comme ceux qui étaient voisins, devaient se trouver dans la ville *de Gondar* avant la fin de ṭeqemt. Tous ceux dont les meubles et la maison étaient en séquestre antérieurement, le rās Anesṭāsyos devait les relâcher; en effet, le roi l'avait créé son conseiller en chef dans toutes ses affaires et lui avait donné dans ce mois le gouvernement du Semēn.

§. Hedār commença. Le 13 de hedār, tous les liq et tous les docteurs se réunirent par ordre du roi, dans la maison de l'aqābē saʿāt abbā Asara Krestos, pour entendre les Livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament expliqués par la parole de Čar Damo, relativement aux questions de la Sainte-Trinité, de l'Union et de l'Onction, par ordre du roi. — Le 15 de hedār, Taklit tua d'un coup de poignard Hawāryā qui avait été destitué du gouvernement, *qui était gouverneur honoraire* d'Ambāsal; *il le tua* dans l'église d'abba Gabra Manfas Qeddus. Le roi se mit en colère à cause de cet événement; il prit Taklit et le mit aux arrêts dans la maison de Šāmat. — Le 23 de hedār, le métropolite, l'eč̣agē et tous les docteurs et les prêtres excommunièrent Za-Iyasus, parce qu'il n'était pas revenu de son hérésie, sur la question de l'Union. Le roi amena tous les

[1] Voir mon *Vocab. amarico–italiano*, p. 165.



moines et les fit entrer dans la ville, *portés* sur des litières; car plusieurs parmi eux étaient fatigués, *faibles;* quelques-uns étaient réellement malades, d'autres prétextaient des maladies. Il y avait des vieillards qui ne pouvaient pas venir à cause de leur grande vieillesse. Le roi, ainsi que nous l'avons dit plus haut, avait ordonné à toutes les troupes et à tous les gouverneurs du lieu de les porter sur des litières et de les faire entrer dans la ville *de Gondar*.

§. Tāhsās commença. Le 26 de tāhsās, le roi appela le métro- p. 90. polite, l'eč̣agē, tous les docteurs, tous les liq et les dignitaires, et leur dit : «Que tous ceux qui se querellaient au sujet de la foi se réconcilient préalablement l'un avec l'autre et examinent bien les Livres saints, en bonne entente, n'étant qu'un seul cœur, abandonnant la haine et la vengeance : qu'après cela ils tiennent le concile et établissent la foi par le témoignage de la sainte Ecriture.» Tous répondirent et dirent : «Ton discours est bien, ô roi notre maître; il est juste que nous aussi, nous les réconciliions en ta présence.» Alors le métropolite, l'eč̣agē et les dignitaires, en présence du roi, réconcilièrent entre eux tous les moines, et détruisirent entre eux la paroi d'inimitié *qui les séparait*. Ils élevèrent là une colonne de serment, *un serment qui servît d'appui*, en lisant le saint Évangile là où il dit[1] : «Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, en ce jour il s'assiéra sur le trône de sa gloire, et placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche»; et en disant : «Qu'il nous place alors à sa gauche, *si nous nous parjurons.*» Ils firent cela, *cette paix*, pour qu'on ne pût dire dès lors : «Ce parti a été vainqueur, et cet autre parti a été vaincu dans la question de la foi, au sein du concile», et pour ne donner de mauvais renom à personne. On fit prêter le même serment aux dignitaires, qu'ils rendraient un jugement juste et qu'ils supporteraient la violence avec ceux qui en étaient victimes *plutôt que de juger iniquement*. On fit aussi prêter serment au roi sur le Livre de l'abuna Takla Hāymānot, que dans le jugement sur la foi il ne serait partial pour personne d'entre eux. Après avoir achevé le serment qui mettait fin à leurs querelles, comme il est dit : «La fin de la querelle est par le serment», ils s'en retournèrent dans leurs maisons.

[1] Cf. Matth., xxv, 31.

§. Ter commença. Le 4 de ṭer, jour où tombe la commémoration de la mort de saint Jean, apôtre et évangéliste, qui a dit dans son Évangile[1] : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et Dieu était le Verbe; et le Verbe devint chair et habita parmi nous»; en ce jour le roi s'assit sur l'estrade qui est dans l'enceinte, à la gauche de la porte de Žān Takal, tandis que le métropolite abbā Sinodā, l'eçagē abbā Heryāqos, abbé de Dabra Libānos, et Čar Damo se tenaient sur la *tour dite* awāǧ mangaryā. Tous les docteurs, les liq et les azāz, les juges, tous les çawā et tout le peuple étaient assis, chacun selon son rang, sur leurs sièges au-dessous d'eux, *sous la tour où était le métropolite, etc.* Le concile eut lieu dans l'Addabābāy. On lut d'abord les Livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament et
p 91. ceux des saints Pères, *dans les passages* qui portent témoignage sur les questions de la Sainte-Trinité, de l'Union et de l'Onction. Voici les *passages des* livres qu'ils lurent[2] : Athanase, l'égal des Apôtres, source jaillissante de l'eau de la vie, là où il dit : «Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu.» — Les 318 *Pères* orthodoxes *de Nicée*, lorsqu'ils disent : «Nous croyons en Dieu le Père, en Dieu le Fils et en Dieu le Saint-Esprit.» — Saint Basile aussi, lorsqu'il parle sur le sens de la divinité, a dit ainsi : «Parce qu'il est l'image de la face de Dieu, nous confessons la personne divine du Fils comme les personnes divines du Père et du Saint-Esprit.» — Saint Grégoire d'Enzināzu (*Nazianze*), patriarche de Constantinople, lorsqu'il dit : «Quant aux personnes *de la Sainte-Trinité*, chaque personne est parfaite dans son aspect et sa forme, n'ayant pas de différence l'une avec l'autre dans la divinité. Le Père a la gloire de sa qualité de Père, le Fils a la gloire et le nom de sa qualité de Fils, sans être inférieur au degré du Père dans sa divinité; et le Saint-Esprit est également ainsi; il n'est pas inférieur aux deux *autres personnes* dans sa divinité; seulement il ne s'appelle pas Père ni Fils; il n'a pas de commencement, mais il est comme le Père et le Fils dans la divinité, puisqu'il est leur Esprit.» — Saint Pierre, lorsqu'il dit dans sa deuxième lettre[3] : «Qui par

[1] Ioh., I, 1. — [2] La plupart des textes qui suivent ne sont pas puisés directement dans les ouvrages des auteurs, mais tirés d'un recueil éthiopien, le Hāymānota Abaw, qui est la traduction de l'ouvrage arabe اعتراف الاباء. On conçoit qu'en passant du grec en arabe ou de l'arabe en éthiopien, ces textes aient pu subir facilement des altérations. — [3] II *Petr.*, I, 3.



la force de sa divinité nous a donné toute œuvre qui conduit à la vie et à la justice.» — Et aussi abbā Akrestodolos, patriarche d'Alexandrie[1], lorsqu'il dit dans sa première lettre : «Nous anathématisons la croyance de Macedonius, qui nie la divinité du Saint-Esprit.» — Yohannes, patriarche d'Alexandrie[2], lorsqu'il dit : «Les Personnes sont la divinité.» — Aussi Basile, patriarche d'Antioche[3], lorsqu'il dit dans la lettre qu'il envoya à abbā Qozmos : «Je crois en eux et je professe qu'ils sont la divinité et l'essence. Je ne dis pas que les saintes Personnes *de la Trinité* sont différentes de l'essence divine; la divinité, ce sont les Personnes, à savoir les faces.» Et, dit-il encore dans la même lettre : «Lorsque je dis Dieu, je le dis au sujet du Père, du Fils et du Saint-Esprit; car une seule est la divinité *des trois Personnes* de la Trinité, et les trois personnes sont un seul dans la divinité; et je dis véritablement qu'elles sont la divinité et que chacune des Personnes de la Sainte-Trinité porte, *possède* complètement la divinité en sa propre Personne et désignation(?), qui est de sa propre divinité, sans qu'une Personne des trois, en tant que divinité, réunisse les Personnes. Les Personnes sont comme lumière et lumière et lumière, formant p. 92.
une seule lumière, sans se partager en la divinité dans les Personnes. De même ils sont comme vie et vie et vie, formant une seule vie dans la divinité; ils s'appellent un seul, en ce en quoi ils sont un seul, et trois pour ce qui leur est spécial, manifeste et connu, car ils sont trois Personnes. Si nous considérons chacun d'eux, il est Dieu, divinité, essence et personne, avec aspect *différent en tant que l'un est Père, etc.*; et de même si nous les considérons ensemble, ils sont un seul Dieu, une seule divinité, une seule opération, une seule volonté, un seul créateur, une seule science. C'est ainsi qu'ils sont adorés dans la divinité, dans l'essence, dans la domination et dans l'opération; mais par le nom ils sont connus, *distincts*[4].»

[1] Christodule; de 1047 à 1078. — [2] De 775 à 799. — [3] x^e siècle. — [4] Voici le texte arabe, peu exactement rendu dans l'éthiopien (Vat. arab. 101, f. 274 v°) اقر انها اللاهوت والجوهر ولا اقول ان الاقانيم القديسة غير الجوهر الالاهى، الجوهر هو الاقانيم اى الوجوه القديسة، ولهذه المقالة الالاهية يعلّمنا غريغوريوس المتكلم بالالاهيات بالروح القدس الذى به نطق اذ يقول اذا قلت الله فالاب والابن والروح القدس اقول واحدة هى الثالوث بالثلاثة والثلاثة واحد هم باللاهوت واصحّ ما اقول انهم اللاهوت وكل واحد من اقانيم الثالوث المقدسة باق بكلية الجوهر مع خاصيته،

Les témoignagesde la seule personne du Verbe entre les personnes de la Sainte-Trinité, sur l'Union du Verbe avec la chair, qui furent lus alors par les grands du concile de ce jour, les voici : Jean évangéliste, lorsqu'il dit au début de son livre : « Le Verbe fut chair, et il demeura sur nous, et nous avons vu sa gloire comme la gloire du Fils unique du Père[1]. » — Athanase, lorsqu'il dit : « Car le corps et ce qui est sans corps se réunirent ensemble en formant une seule essence, un seul aspect et une seule personne »; et de nouveau lorsqu'il dit, dans sa lettre à Aknitos[2] : « Comment et de quelle façon croirions-nous que le corps revêtu, choisi et vivifié par la divinité ait pu ajouter *quelque chose* à la divinité ? Mais c'est le corps qui trouva la grandeur et une supériorité à plusieurs égards par sa consociation et son union avec le Verbe; étant mortel, il devint immortel; étant corporel, il devint spirituel; étant terrestre, voici qu'il passa les portes des cieux, la Trinité restant toujours dans sa Trinité. » — Grégoire le théologien, lorsqu'il dit : « Il est Dieu qui est devenu homme, et il est homme qui est devenu Dieu, par l'union avec la divinité. » — Cyrille, lorsqu'il dit : « Qui pourra montrer en convainquant et dire que ce n'est pas Dieu qui a revêtu le corps, et pareillement, que le Verbe ne fut pas chair? » Également, lorsque Cyrille dit : « Les propriétés de la chair appartinrent au Verbe, et les propriétés du Verbe appartinrent à la chair, à l'exception seulement du péché. » Également lorsqu'il dit dans sa réfutation : « Dieu le Verbe enrichit de sa richesse notre chair, par une union ineffable et inexplicable. » — Aussi Jean, patriarche d'Antioche[3], lorsqu'il dit : « Cette créature s'est unie avec ce qui n'a pas été créé, et le Créateur encore s'est uni avec la créature dans une seule essence, un seul aspect et une seule personne; ce ne fut pas deux essences, mais les deux furent un seul. » — Zacharie, patriarche d'Alexandrie[1], aussi lorsqu'il dit : « Il n'eut pas un corps préalablement, pour y demeurer, comme a dit l'impie Deyādros[2], mais il s'unit avec le corps dans une seule essence divine, et il fut une seule personne, un seul aspect et une seule essence avec le corps, par l'union, comme la lumière s'unit avec l'œil et l'ouïe avec l'oreille, la clarté avec le soleil et la chaleur avec le feu. Car celui qui est élevé *au-dessus de tout* a habité dans celui qui est bas; le subtil que rien ne contient, tandis qu'il contient tout, s'est uni avec l'épais. » — Abbā Akrestodolos aussi, lorsqu'il dit dans la fin de sa lettre : « La créature fut une seule chose avec son Créateur, et le corps sujet aux maladies, en s'unissant avec la divinité qui n'est pas sujette aux maladies et à la mort, s'unit avec l'*être* vivant qui ne meurt pas, pour tous les siècles. »

p. 93.

§. Voici les témoignages que lurent en cette occasion ces moines à la parole élevée et au doux parler, sur la proposition que Dieu le Verbe fut oint de sa vie, le Saint-Esprit dans son humanité. — Cyrille, lorsqu'il dit : « Lui-même s'est oint soi-même par son Esprit seulement. » — David, lorsqu'il dit : « Pour cette cause, le Seigneur ton Dieu t'a oint; tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré; j'ai été constitué roi sur eux dans Sion, la montagne de sa sainteté. Tu es son prêtre à perpétuité, comme la constitution *comme prêtre* de Melchisédec[3]. » — Isaïe, lorsqu'il dit : « Un rejeton sortira du tronc de Jessé, et un surgeon s'en élèvera; l'esprit de Dieu reposera sur lui, esprit de sagesse, esprit de conseil et de force, esprit d'aide et d'essence, esprit de la crainte du Dieu grand, tu as cela, afin qu'on t'appelle mon Fils et pour m'affermir, *dans mon service*, les tribus d'Israël, pour ramener la captivité de Jacob, pour que surgisse la racine de Jessé; et celui qui est constitué par lui sera roi sur tous les peuples qui auront en lui leur confiance[4]. » — Pierre, lorsqu'il dit : « Dieu l'a oint du Saint-Esprit et de force; vraiment les peuples se sont réunis contre ton saint Fils que tu as oint; *Dieu* l'a fait Seigneur et Christ[5]. » — Jean, lorsqu'il dit : « Car ce n'est pas avec mesure que Dieu donne son esprit. Qui est menteur si ce n'est celui qui nie et dit que Jésus n'a pas été le

وما كان للجوهر فهو له غير انه ليس واحد من الثلاثة الاقانيم كالجوهر العام للاقانيم الخ. — En voici la traduction latine : . . . Confiteor esse divinitatem et essentiam, et nego sanctas Personas non esse essentiam divinam; essentia sunt Personae hoc est facies divinae. Divinum hoc enuntiatum nos docet Gregorius Theologus, e Spiritu Sancto qui per eum locutus est, cum ait : « Cum dico Deum, de Patre et Filio et Spiritu Sancto assero; una est tribus Trinitas et tres sunt unum Divinitate, et verissime dico eos esse Divinitatem; unaquaequæ ex Personis sanctae Trinitatis totam habet essentiam cum proprietate quae unicuique peculiaris est. Itaque quod est essentiae ei est, neque tamen una ex tribus Personis est veluti essentia communis Personis, etc. — [1] Ioh., 1, 14. — [2] Corruption d'Épictète : voir ce passage dans Migne, II, 1065. — [3] XI^e siècle.

[1] De 1002 à 1030. — [2] Corruption de Diodore (de Tarse; l'*ἐνοίκησις* du Logos). — [3] *Ps.* XLIV (XLV), 8; II, 7; 6; CIX, 4. — [4] Is., XI, 1. — [5] *Act.*, X, 38; IV, 27; II, 36.

Messie[1] ?» — Moïse, lorsqu'il dit : «Dieu vous suscitera un prophète comme moi, d'entre vos frères[2].» — Le Seigneur lui-même, lorsqu'il dit dans l'Évangile de Luc : «Un prophète ne doit pas mourir dehors, mais à Jérusalem»; et le Seigneur lui-même, lorsqu'il dit dans l'Évangile de Jean : «Le Père ne juge personne, mais il a confié son jugement à son Fils; il lui a donné la faculté de faire le jugement qu'il veut; le jugement du ciel et de la terre m'a
p. 94. été donné[3].» — Paul, lorsqu'il dit : «C'est pour cette cause qu'il est juste qu'il soit assimilé à ses frères en toute chose, pour leur être miséricordieux et pontife fidèle auprès de Dieu, pour pardonner les péchés du peuple. Il disposa qu'ils fussent comme son Fils, afin qu'il soit le premier-né parmi beaucoup de frères[4].» — Cyrille, lorsqu'il dit dans la réfutation de Palādyos[5] : «C'est ainsi qu'il a été nommé prophète, apôtre et pontife ; étant le Fils unique il devint le premier-né parmi beaucoup de frères.» Nous cessons ici d'écrire tous les témoignages tirés de la sainte Écriture, qui furent lus alors par les Pères du concile, à la parole agréable et au beau discours, car ils sont écrits dans les livres des Prophètes, des Apôtres et des SS. Pères. Si nous voulions écrire tout ce qu'ils dirent en cette occasion, au lieu de le laisser en abrégé, le papier ne le contiendrait pas et cela ne nous permettrait pas d'écrire le récit du concile que nous avons commencé.

Après ces faits, Čar Damo se leva et, se tenant sur *la tour dite* awāǧ mangaryā, il donna l'explication, car il était de parole haute, *forte* et de parler agréable et connaissait tous les mystères des Livres saints. Il commença à instruire tous ceux qui étaient assis en bas, sur le mystère de la Sainte-Trinité, et il dit : «Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ; le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur; divinité est le Père, divinité le Fils, divinité le Saint-Esprit ; le Père est Créateur, le Fils est Créateur, le Saint-Esprit est Créateur ; le Père est vie, le Fils est vie, le Saint-Esprit est vie ; le Père est lumière, le Fils est lumière, le Saint-Esprit est lumière; le Père est soleil, le Fils est soleil, le Saint-Esprit est soleil : c'est un seul soleil de justice, qui *brille* sur tous ; le Père est feu, le Fils est feu, le Saint-

[1] Ioh., III, 34 ; I Ioh., II, 22. — [2] *Deut.*, XVIII, 18. — [3] Luc., XIII, 33 ; Ioh., V, 22, 27 ; Matth., XXVIII, 18. — [4] *Hebr.*, II, 17 ; *Rom.*, VIII, 29. — [5] Apollinaire? Le texte arabe de l'*Hāym. Abaw* cite une réfutation d'Apollinaire.



Esprit est feu : un seul feu de vie, qui *vient* des cieux. Un seul Dieu, un seul Seigneur, une seule divinité, un seul créateur, une seule vie, une seule lumière, une seule domination, une seule volonté, une seule force, un seul règne, une seule puissance, un seul conseil : une seule adoration, une seule louange, une seule gloire sont dues à la Sainte-Trinité; *il n'y a qu'une* seule gloire, une seule force, une seule intelligence, une seule volonté de la Sainte-Trinité.»

§. Ensuite il les instruisit et expliqua les témoignages sur l'Union du Verbe avec le corps, et il dit : «Le Verbe fut chair et la chair fut le Verbe, sans changement dans son union avec le Verbe primordial, et fut fils de nature. Ce qui avait commencement devint tel que ce qui n'a pas de commencement et fut le producteur des mondes et le créateur des créatures, parce que les propriétés du p. 95.
Verbe appartinrent à la chair, par l'union avec le Verbe, en devenant une seule personne et une seule essence ; et le Verbe, par son incarnation, ayant les propriétés de la chair, excepté seulement le péché, fut oint de l'Esprit-Saint dans le sein de Notre-Dame la sainte et vierge dans les deux, *âme et corps*, Marie, mère de Dieu. Par l'onction du Saint-Esprit, il fut Fils de Dieu et il reçut le nom de la qualité de Fils et la domination de la qualité de Fils. Il fut Roi des rois et Seigneur des seigneurs, chef des prophètes et chef des prêtres, chef des Apôtres, le premier-né des fidèles.» — Čar Damo finit par là les discours sur la Trinité, sur l'Union et sur l'Onction.

Il fit suivre ensuite l'explication de la parole du livre d'Ēraqlis, cité comme témoignage pour la question de l'adoration de Notre-Dame Marie et du bois de la Croix glorieuse, lorsqu'il dit : «Joseph adora sa pureté et vénéra sa souveraineté»; et lorsqu'il dit : «Adoration à la croix»; et qu'il dit : «Nous adorons Notre-Dame Marie, parce qu'elle est mère de Dieu, et nous adorons la Croix parce que le sang de Dieu l'a sanctifiée et glorifiée.»

Alors tous les docteurs qui étaient assis en bas se levèrent debout et dirent : «Nous sommes d'accord et nous consentons à tout ce discours qu'a prononcé Čar Damo ; nous n'avons pas d'autre parole qui soit hors de la voie de ce discours de Čar Damo.» Les dignitaires et tout le peuple dirent : «C'est ce que nous affirmons; c'est notre foi.»

Comme conclusion de ce concile, les prêtres, les docteurs et

l'eṣagē et au-dessus d'eux le métropolite abbā Sinodā, se levèrent et lancèrent l'excommunication afin que personne ne sortît de la porte de cette foi établie par Ćar Damo à l'aide des témoignages de la sainte Écriture, et afin que personne n'affirmât que c'est par l'Onction que le Christ fut fils de la nature *de Dieu;* tout le monde devait être soumis au Roi des rois Adyām Sagad, à lui et aux fils de ses fils. Il fut promulgué ainsi par le héraut sur l'Addabābāy : «Tout individu qui dorénavant détruira les dispositions de ce concile, que sa maison soit saccagée et ses biens ravis.» Une grande joie régna alors dans la ville du Roi des rois Adyām Sagad, car en ce jour la foi de l'Église une et sainte fut sept fois plus claire que la lumière du soleil. Toute la terre trembla du grand jeu des flûtes qui se fit alors, du bruit des grands tambours, des cantiques des prêtres qui chantaient : «Louons le Seigneur!» et des cris de joie des itē agrod et de toutes les *jeunes* filles de la ville. Au len-
p. 96. demain de ce jour, le roi appela dans sa maison le métropolite et l'eṣagē et les fit asseoir à sa droite; il leur dressa une table à manger pour eux seulement, tout près de la table royale, dressée pour lui seul; ils mangèrent et burent ensemble; le roi décora le métropolite et l'eṣagē, *lui faisant cadeau* d'un kufār[1], d'une ceinture et de vêtements fins de grand prix. Après quoi, il fit dresser une table et donna à manger à tous les docteurs et les liq de l'Église; il en décora 47, *en leur faisant des cadeaux*, jusqu'à celui qui faisait les proclamations et qui s'appelait Dāniēl. Les belles nouvelles de sa sagesse et de sa bonté furent un sujet d'admiration pour tous, parce que dans ce mois il exécuta cette affaire si importante *du concile*, qui n'avait pas été faite auparavant et ne se fera plus à l'avenir. — Ici est la fin du récit du concile.

§. *Le roi* célébra la fête de Noël et se rendit au *lac* Ṭānā, pour y célébrer la fête de Qirqos (*Cyriaque*) martyr, suivant son habitude, et ensuite il retourna à Gondar.

§. Yakātit commença. Le 2 de yakātit, le roi sortit seul et descendit avec quelques Galla, par la route de Ṭāqusā, dans le kuolla, pour faire le žān ṣelā, et pour inspecter son pays; car il avait appris qu'il y avait là des Changalla, des rebelles et des troupeaux de buffles et d'éléphants; il s'y rendit et tua beaucoup d'éléphants, au nombre de 200. On ne pourrait pas

[1] Nom d'une étoffe de soie blanche.



compter la quantité des autres bêtes qu'il tua lui-même de sa main ou que tuèrent ses gardes qui étaient à sa suite; ce fut alors qu'un éléphant tua Māquāl. Le roi rentra par la route du kuolla de Ṣagadā (B : Ṣogadā); il passa le qabalā du carême en route, et arriva à Gondar le 19 de yakātit.

§. Le 29 de yakātit, le roi partit de Gondar et se mit en marche par la route d'Enferāz; il campa dans les lieux où il avait campé précédemment, au cours de l'expédition que nous avons mentionnée plus haut. Il *en* sortit à Okhni, retourna et rentra à Aringo le 8 de magābit; et il y resta pendant quelques jours.

§. Parti d'Aringo, il se mit en marche par la route de Tāmrē, et arriva à Yebābā, le 24 de magābit; il y passa la saison sèche.

§. Miyāzyā commença. Le 3 de miyāzyā mourut Tasfā Iyasus de la race d'Ambāsal, sage et instruit. Le 9 de miyāzyā, le roi y célébra la fête de Pâques. Après la fête de Pâques, Walē, de la race, *tribu* de Maṣā se révolta et entra dans le pays des Galla, *pour se mettre en sûreté*, abandonnant dans sa vieillesse son nom de chrétien; car l'orgueil l'avait excité, à cause des nombreux fiefs qu'il p. 97.
possédait. Ce fut une affaire grave pour tous; mais ce qui fut plus grave encore, et plus étonnant, c'est que l'abbé de Gonǧ et l'abbé d'Ennaṣelālo, qui étaient qommos et docteurs de l'Église, entrèrent dans le pays des Galla, sans avoir aucune raison pour faire cette démarche. C'est pour cette cause que le roi s'attarda à Yebābā et y passa tout le mois de genbot, et jusqu'au 28 de sanē; il envoyait des messages *pendant ce temps* à ces moines-là et à Walē : «Quelle chose, dit-il, vous a amenés à faire une pareille démarche? En quoi ai-je été injuste envers vous? Et maintenant retournez à vos maisons. Si vous avez quelque grief contre moi, que le métropolite d'Ethiopie soit votre juge et qu'il porte jugement entre moi et vous.» Mais ils refusèrent de rentrer et n'obéirent pas à la parole de la lettre du roi et du métropolite. Après ces faits, le roi envoya un message à Abētyē et à Kurā Rāso, auxquels il avait donné ordre auparavant, et les avait envoyés vers le Damot pour garder le passage, *l'entrée du pays*, jusqu'à ce que les eaux de l'Abāy fussent en crue. Il leur dit : «Voici que je suis parti de Yebābā, vous aussi partez maintenant du Damot et venez chez moi.»

§. Le roi partit de Yebābā, et se mit en marche par la route de Tāmrē et Hod Gabayā (=*le marché du dimanche*). Il entra à Gondar le 9 de hamlē, sain et sauf, accompagné de l'aide de son Dieu.

§. Nahasē commença. Le 1er de nahasē, le roi s'écarta, *s'éloigna* tout seul des gens de la ville et entra dans la partie de son appartement intérieur (*privé*) ou elfeñ, qui est située près de la partie de son appartement privé, qui s'appelle aday, pour faire le jeûne du mois de nahasē, faisant des œuvres de surérogation et des prières, comme il est dit dans le Livre saint : « Entre dans ta maison, ferme ta porte, et adresse en secret ta prière à ton Père qui est dans les cieux, et ton Père te récompensera ouvertement[1]. » Personne de ceux qui sont appelés les familiers et les favoris du roi n'eut accès près de lui jusqu'à la fin du mois du jeûne, nahasē, à l'exception de l'amārē abbā Walda Krestos et abbā Bēta Kessos, instruits dans les Livres saints, connaissant les mystères de la foi et accomplissant les bonnes œuvres; ils enseignaient au roi le sens des Livres saints, qui contiennent les fruits de la foi et la pratique des bonnes œuvres.

§. Le 16 de nahasē, le roi sortit de son appartement privé et
p. 98. se montra *de nouveau* aux yeux de tout le monde dans sa majesté royale. Il célébra la fête de Pâques (*qui termine le jeûne de l'Assomption*) à savoir la fête de l'Assomption de la Reine du ciel et de la terre, qui est la maîtresse de nous tous, la sainte Vierge dans les deux, *âme et corps*, Marie mère de Dieu. La joie régna dans la ville, surtout parce que le roi s'était montré publiquement dans les heures de ce jour, après qu'il s'était caché dans la retraite pour accomplir des œuvres de dévotion, en jeûnant et en priant, comme nous l'avons dit plus haut.

§. [**8 sept. 1686.**] — Maskaram commença par un jour de dimanche, — évangéliste Luc. Le 17 de maskaram, le roi célébra la fête de la Croix glorieuse, selon la coutume des rois ses pères. Tout le monde, *les moines* de Dabra Libānos se mirent d'accord et délibérèrent de déposer l'eṭagē abbā Heryāqos, car ils étaient tristes, *mécontents*, au sujet du ṣabāti gētā (*le vicaire*) abbā Malke'a Kessos. Ils annoncèrent au roi leur décision et lui dirent : « Dépose pour nous, *pour nous faire plaisir*, abbā Heryāqos, et crée eṭagē à sa place la personne que nous aurons choisie. » Le roi leur répondit et dit : « Qu'il soit fait comme vous voulez; choisissez un bon pasteur que je vous créerai *eṭagē*. » Ils délibérèrent et, ayant fait leur choix, l'annoncèrent au roi, en disant : « Ramène-nous l'eṭagē abbā Qāla

[1] Matth., vi, 6.



Awādi, que nous avons choisi à cause de sa droiture et de sa bonté; il est un homme bon, sage et fidèle. Ce n'est pas nous qui l'avons déposé jadis, mais seulement ton père le roi A'lāf Sagad, prêtant l'oreille à un moine du nom d'Atnātēwos (B : Atnātyos). » Alors le roi ordonna d'envoyer des personnes respectables à Bēta Lehēm, pour ramener abbā Qāla Awādi. Ceux qui en avaient reçu l'ordre du roi, se rendirent à Bēta Lehēm et annoncèrent à abbā Qāla Awādi tout ce que le roi leur avait ordonné. Abbā Qāla Awādi pria Dieu et dit : « Ô mon maître, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, tu sais que pour ma faiblesse je ne puis pas porter *le poids de* la dignité œcuménique *d'eṭagē*, dans laquelle est la perte de l'âme; tu sais *aussi* que je ne puis me sauver des mains de ceux qui, sur l'ordre du roi, sont venus chez moi et m'ont pris et enchaîné; qu'il te plaise, ô Seigneur, de me délivrer et de me sauver de cela; si c'est ton bon plaisir, prends tout de suite mon âme de mon corps, et mène-la au lieu où les envoyés du roi ne peuvent m'atteindre ni se saisir de moi! » Dieu accueillit alors sa prière et prit son âme de son corps, et il mourut dans la ville, *pays* de Ṣamā, à mi-chemin, avant d'arriver à la ville *de Gondar*. Il alla, se sauva, et parvint à la ville que l'œil de l'aigle ne peut pas voir, et où le lion ne peut pas entrer, que les fils *des* arrogants[1] n'ont pas foulée de leurs pieds, et où désormais les envoyés du roi terrestre ne pouvaient l'atteindre ni se p. 99.
saisir de lui. Tous ceux qui virent et ouïrent ces faits en furent stupéfaits et louèrent Dieu admirable dans ses saints.

§. Après ces faits, tous les moines de Dabra Libānos, *ce monastère* haut et glorieux et au nom duquel salutation est due, firent des œuvres pieuses de surérogation en jeûnes et prières, lisant les psaumes et l'*hymne* malke'e[2] de l'abuna Takla Hāymānot, pendant quarante jours, afin que Dieu daignât leur manifester un bon pasteur à choisir et à constituer sur eux-mêmes. D'un commun accord, ils délibérèrent et choisirent quatre individus, bons et pleins de sagesse et de science; ils écrivirent le nom de chacun d'eux sur quatre papiers qu'ils enroulèrent et déposèrent sur le tābot, les y laissant jusqu'à la fin des quarante jours. Au bout de quarante jours, ils tirèrent un de ces papiers sur lequel était écrit que le désigné par le sort était abbā Yohannes qays haṭē, sur qui reposait la grâce de Dieu et qui, dès son enfance et jusqu'à ce

[1] Cf. Job, xxviii, 8. — [2] Nom d'une classe d'hymnes; proprement « effigie ».

jour, avait été élevé dans la sagesse et dans la crainte de Dieu. Auparavant et jusqu'à cette nuit, il était demeuré longtemps dans la communauté *de Dabra Libānos*, adonné à la vie ascétique, en toute bonne doctrine, par la lecture des Livres saints et la connaissance du psautier, la composition d'homélies et l'interprétation des saintes Écritures divines du Nouveau et de l'Ancien Testament, et des saints Pères, comprenant par ces *livres* le beau sens des œuvres et de la foi. Ils emportèrent ce papier qu'ils avaient tiré entre les quatre; ce nombre était en conformité avec le nombre des quatre Évangélistes et des quatre fleuves *du paradis terrestre;* ils l'ouvrirent en présence de la communauté rassemblée dans la maison de l'aqābē saʿāt abbā Asara Kessos, et trouvèrent son nom (*d'abbā Yohannes*) écrit sur ce papier. On connut par là et on constata la force du signe, *de la désignation* du sort pour connaître le bon plaisir de Dieu, tandis que *l'élu* était là parmi eux. Ils reconnurent que la chose était arrivée par la volonté de Dieu; alors ils le prirent, le lièrent et le placèrent dans la maison de l'aqābē saʿāt abbā Asara Kessos, jusqu'au moment de lui apporter *la nomination à* la charge de la dignité d'eṣagē, en compagnie du roi, des dignitaires et de tous les gens de la ville *de Gondar,* selon la coutume des anciens docteurs.

§. Ṭeqemt commença. Le 10 de ṭeqemt, ils l'ammenèrent (*abbā Yohannes*) dans la maison du roi, qui le décora *en lui faisant cadeau et* en le revêtant d'habits précieux et du kufār[1]; il mit sur sa tête la couronne d'or, et le fit monter sur son mulet, en le suivant lui-
p. 100. même à cheval et tenant en main la grande haste; *il le suivit* avec tous les dignitaires et les gens de la ville, et l'amena dans sa maison.

§. Le 15 de ṭeqemt, le roi partit de Gondar et se mit en marche par la route de Ṣaddā, Waynārab et Qārodā. Il traversa les fleuves Reb et Abāy, et se dirigea vers le Godjam. Il envoya Abētyē par la route de Bad pour traverser et l'attendre dans le district de Sārkā, avec tous les čawā des Bāhr[2] Arusē et Dagbās, et tous les ṣawā de Ačafar (B : et Dagbās), Halafā, Sāgabā; et tous les fusiliers des Ṭāqusā, Werenšā, Tankal, Neheb et Itu. Il rejoignit le roi dans la ville de Wanabā. Le roi se mit en marche de Wanabā et s'arrêta à Enzāgedem. Le 30 de ṭeqemt, arrivèrent aussi des ṣawāhi de Ṭāmē, qui annoncèrent au roi la venue de Ṭabdan, de Walē et de tous

[1] Voir ci-dessus, p. 98, note. — [2] Dans les mss. : et Arusē.



ses gens *de* la tribu des Maṣā, qui avaient proclamé roi un rebelle du nom d'Ishaq. Ils lui annoncèrent qu'ils avaient créé l'eṣagē, l'aqābē saʿāt, le behtwadad, le blattēngētā, le grāzmāč et le qañāzmāč, le fitāwrāri, le ṣaḥāfē teʾzāz, le nagāš du Godjam, le ṣahāfē lām du Damot et toutes les dignités de la cour. « Ils vont envahir demain, dirent-ils au roi, et occuper tout le Godjam; mais toi, ne donne pas de sommeil à tes yeux, ni de repos à tes paupières pour cette affaire, et prends un conseil profitable à ton règne. » Le roi, ce brave des braves, plus rapide que l'aigle et plus fort que le lion, en apprenant toutes ces nouvelles, partit et se mit en marche d'Enzāgedem; il fit une marche forcée le soir du mercredi, sans prendre de repas; il marcha à la lueur des torches jusqu'à minuit et passa *le reste de* la nuit à Harafā.

§. Hedār commença. Le 1er de hedār, le roi se mit en marche de Harafā et s'arrêta à Groš Gembār; parti de Groš Gembār, il arriva au pays de Gozāmen. Le 3 de hedār, un samedi, il y demeura dans le repos et fit proclamer par le héraut que tous les ṣawā à cheval et fantassins, ayant fusil, armure complète, casque et lance, qui étaient dans le camp, devaient lui présenter leurs soldats pour la revue solennelle, du matin au soir. Tous les ṣawā vinrent, sur l'ordre du roi, et présentèrent un à un leurs soldats; leur nombre égalait celui du sable de la mer ou des étoiles du ciel. L'admirable flamboiement de leurs lances et de leurs javelots couvrit les cieux, une clarté semblable à celle de l'éclair sortait de leurs boucliers, la
p. 101. forme des armures et des casques apparut stupéfiante comme des pointes de foudre; on entendait le bruit du tonnerre *produit* et par les canons et par les fusils. La terre tremblait sous la quantité des différentes espèces de soldats, depuis le matin jusqu'au coucher du soleil. Alors le roi fit une admonestation, *une harangue* aux dignitaires et à tous les soldats et ṣawa grands et petits, en charge ou honoraires, qui étaient dans sa ville, en ces termes : « Je ne vous dis pas d'être vaillants et de combattre pour le bien de mon règne; mais plutôt soyez forts et vaillants pour les villes de notre Dieu et pour notre foi orthodoxe; je suis vaillant comme vous tous, et comme vous savez monter à cheval et tirer de l'arc et du fusil, je le sais, moi aussi; si je vis, par la force de Dieu, je vivrai pour Dieu, et si je meurs, je mourrai pour Dieu, et ce sera pour moi le sang du martyre. C'est auprès de Lui que m'est réservée la récompense d'avoir versé mon sang pour la foi orthodoxe. » Tous les dignitaires et les

gens du camp répondirent et dirent au roi leur maître : « Ô notre maître, que la vie et la mort nous trouvent avec toi! »

§. Ṭabdan, Walē et leurs partisans, les Gudru, les Ǧāwi et toute la tribu des Maçā, ayant pris avec eux Ishaq le rebelle, traversèrent le fleuve Abāy, moitié par la voie d'Anaded et moitié par la voie de Māčākal; ils n'avaient pas encore appris la nouvelle de la venue du roi, ni que, arrivé soudainement, il était déjà à Gozāmen; au contraire, ils croyaient que le roi était à Gondar et n'avait pas quitté cette ville, ignorant qu'il était tout près d'eux. Ils étaient des artisans d'iniquité, et ils dirent : « Demain nous engloutirons les gens du Godjam, comme on mange le pain[1]. » Ils ne se souvinrent pas du Seigneur Dieu d'Israël et Dieu du roi Ezéchias, *ni* que sa délivrance est *toujours* voisine de ceux qui le craignent. Lorsque les éclaireurs leur annoncèrent l'arrivée du roi et de ses troupes aux nombreuses armures et aux casques éblouissants, à tel point qu'ils couvraient la lumière du soleil par la quantité des soldats à cheval et à pied, et la quantité des fusils, ils s'écoulèrent comme de l'eau, leurs os se dispersèrent et leurs cœurs fondirent comme de la cire, leur force devint aride comme un pot d'argile, leur langue s'attacha à leur gorge[2]; les mains des partisans de Walē adhérèrent à leurs lances et celles des partisans de Ṭabdan à leurs bâtons. Leurs corps tombèrent comme de la poussière, car le frisson de la terreur de Caïn les saisit, et la terreur de Nabal
p. 102. s'empara d'eux[3]. C'est à peine si les survivants purent rebrousser chemin; ils marchèrent toute la nuit et parvinrent aux bords du fleuve Abāy, tombant parfois et se relevant. Le lendemain, un jour de dimanche, le roi partit et se mit en marche de Gozāmen, *du lieu* qu'on appelle Rabu Gabayā (=*marché du mercredi*) le 4 de hedār, et campa à Hadis. En ce lieu, il ordonna à Ṭāmē d'aller avec tous les gens du Godjam et de poursuivre les *rebelles* jusqu'au fleuve Abāy. Ṭāmē s'avança, suivant l'ordre *du roi*, jusqu'au fleuve Abāy et trouva leurs cadavres nombreux comme la poussière; car la plus grande partie avaient été frappés dans la plaine. Le feu des javelots de Ṭāmē consuma les survivants; ce fut comme un glanage, et ils furent abattus comme des sauterelles. Il y en eut alors qui tombèrent dans le précipice et moururent; d'autres tombèrent dans les abîmes de l'Abāy et furent submergés. Seuls, Ṭabdan, Walē et Ishaq

[1] Cf. *Ps.* XIII, 4. — [2] Cf. *Ps.* XXI (XXII), 15, 16. — [3] Cf. 1 *Reg.* (SAM.), XXV.



le rebelle échappèrent nus, et traversèrent l'Abāy, tombant parfois et se relevant, et grimpant sur les pentes de l'Abāy. Honteux, ils retournèrent à la maison de leurs maîtres, dont voici les noms : Furṭo Sizo, maître de Ṭabdan, Bulo, maître d'Ishaq, et les fils de Kotē, maîtres de Walē. Ceux-là furent leurs serviteurs, et leur désir les portait vers eux[1]; ils furent comme l'homme altéré qui boit de l'eau en songe et qui, lorsqu'il se réveille, se trouve altéré *comme auparavant*. Leur rêve, *ce qu'ils espéraient*, les trompa, leur magie les tourna en ridicule, la réponse de leur bâton, *de leur baguette divinatoire*, ne se réalisa pas. Ṭāmē retourna vers son maître le Roi des rois avec une quantité innombrable de parties sexuelles *des tués ou blessés*. La joie régna dans le camp, au lieu des voix de pleurs qui y retentissaient le soir du mercredi; comme il est dit : « Au soir retentissent les pleurs et au matin la joie[2]. »

§. Le roi partit et se mit en marche de Hadis et campa à Anadad, où il demeura deux semaines.

§. Le 15 de hedār, *le roi* partit et se mit en marche d'Anadad et campa à Çamogā, qui est à proximité de Darabān et en face de Dabra Zayt; Mezrē y mourut. Dans ce lieu, l'eçagē abbā Yohannes (B : Fessehā Yohannes) se rencontra avec le roi; celui-ci partit de là et campa à Qazqaz *dans le lieu* nommé Mesla Awāš.

§. Tāhsās commença. Le 5 de tāhsās, le roi sortit de la ville et descendit faire un tour dans les districts du fleuve Abāy; il y chassa les bêtes sauvages, et tua un éléphant. Il fit le partage de toutes les villes détruites et démolies par les Galla, et les donna à p. 103. tous les soldats. Il y fit bâtir des forteresses avec des pierres superposées, et, les ayant beaucoup améliorées de leur état précédent et embellies, il rentra dans sa ville le 8 de tāhsās.

§. Le 10 de teqemt, abbā Sinodā, métropolite d'Ethiopie, s'y rendit, *à Gondar*, et eut un entretien avec le roi, auquel il raconta tous les mauvais traitements qu'il avait subis de la part des habitants de Dabra Warq, lorsqu'il passait par *leur* route; comment ils l'avaient attaqué, avaient lancé des pierres contre lui, avaient répandu sur sa tête de la cendre et de la poussière, et avaient frappé à coups de bâton ses domestiques. Le roi, en apprenant toutes ces choses, en fut étonné et lui dit : « Pardonne-leur, et ne le leur impute pas à péché, ô mon père; aie pitié d'eux pour moi, *pau-*

[1] Cf. *Gen.*, III, 16. — [2] *Ps.* XXIX (XXX), 6.

*me faire plaisir*, en te souvenant que ton Père céleste est miséricordieux; souviens-toi qu'il ne maudit pas ceux qui le maudissaient, et ne tira pas vengeance de ceux qui lui causaient des douleurs, quoiqu'il fût le Tout-Puissant; *souviens-toi* de la parole qu'il a dite dans son Évangile : « Soyez miséricordieux, et on sera miséricordieux envers vous; — bénissez ceux qui vous maudissent; — à « celui qui te frappe sur ta joue, présente l'autre *joue*[1]. » Le métropolite, en écoutant tout ce discours et en voyant cela, admira l'humilité du roi, la qualité de sa charité et sa belle patience; une rosée de compassion tomba sur lui, et le feu de sa colère en fut éteint. Son esprit eut pitié, et il pardonna aux gens de Dabra Warq leur péché.

§. Il passa là-bas la fête de Noël et la fête du Baptême (*Épiphanie*) et reçut un grand butin d'Ambāsal; on se réjouit dans la ville. Il passa là le qabalā du carême, et y termina la semaine sainte. Des envoyés, en ayant reçu l'ordre, et étant munis des sceaux du roi et du métropolite, allèrent chez Ṭabdan et Walē, (ces envoyés étaient les individus appelés : Māmā et Wazir) pour faire la paix entre le roi *d'un côté*, et Ṭabdan et Walē *de l'autre*. Car le roi eut pitié d'eux, pour qu'ils ne mourussent pas dans un pays païen, ayant abandonné leur religion chrétienne et leur rang de moines. Ensuite, arrivèrent trois moines qui s'étaient sauvés de Ṭabdan, à cause de leur grande misère et de la haine dont ils étaient victimes de la part des Reçreçen (?) qui étaient avec Ṭabdan; ils arrivèrent et entrèrent dans la ville. Ici nous interrompons le récit de Ṭabdan pour le reprendre en son temps.

§. Yakātit commença. Le roi se mit en marche de Mesla Awāš, le 21 de yakātit, et campa dans une ville; en étant parti, il passa la saison sèche à Qandāč, qui est situé près de Dabēt et Duqē. En
p. 104. ce mois lui parvinrent beaucoup de parties sexuelles des incirconcis, *infidèles*, envoyées par les gens de l'Amhara, qui s'étaient battus avec un rebelle, venu avec des Galla dans leur pays par la route de Waramo. Ils le vainquirent et lui tuèrent nombre d'hommes, en faisant butin de toutes leurs bêtes et de leurs objets, et aussi des chevaux, des mulets et des tentes; ils envoyèrent *le tout* au roi. En ces jours, les gens de Muğā, ayant pris et enchaîné un fils menteur, qui se donnait pour le fils de l'abbēto Yoṣṭos, l'envoyèrent au roi.

[1] Matth., v, 39, 44.



Revenons à notre premier discours *sur Ṭabdan*. Ceux qui avaient reçu l'ordre *d'aller* auprès de Ṭabdan retournèrent avec un moine et un garde de Ṭabdan; entrés chez le roi, ils lui rapportèrent toutes les paroles de Ṭabdan, qui avait dit : « Que le roi me jure sous peine d'excommunication (*en cas de parjure*) prononcée par le métropolite, qu'il ne gardera pas de haine contre moi et me rendra tout ce qui était dans ma main (*ma condition précédente*)! » Le roi, ayant entendu ces paroles, lui jura *de faire ce qu'il exigeait*; et les envoyés à savoir : Māmā, Wazir et le garde de Ṭabdan (B : le garde de Walē et de Ṭabdan), après avoir entendu le serment du roi, retournèrent chez Ṭabdan, avec Kurā Rāso et Ēwosṭālēwos, fils de kuākuerā Lebso, qui avaient reçu l'ordre *d'aller* près de Walē.

§. Magābit commença. Le 1er de magābit, Ṭabdan entra dans la ville du roi, avec beaucoup de Galla et des moines qui résidaient avec lui dans la maison de Furṭo Sizo, de la tribu des Gudru. Le 10 de magābit, fête de la Croix glorieuse, qui forme l'orgueil des troupes des rois successeurs de Constantin et qui vainc leurs ennemis, Walē entra dans la ville du roi, *de ce roi* source de bonté et de patience. Il eut pitié d'eux tous, car la grandeur de son règne égalait celle de sa bonté et sa clémence. Il omit de les réprimander pour leur révolte passée; eux qui avaient semé le vent contre lui et avaient moissonné la tempête, jusqu'au moment où le jour du jugement *de Dieu* souffla sur eux et où s'agita contre eux l'ombre de la colère du Seigneur, Dieu vengeur de son oint. Ceux qui virent et ouïrent ces choses en furent étonnés et louèrent le roi en disant : « Ô patience de la mesure de cette patience, ô bonté de la mesure de cette bonté! *ô patience et bonté sans pareilles!* » Ils priaient le Maître de ce roi, *Dieu, de lui donner* une longue vie et de longues années, aussi longtemps que les cieux resplendiront. Le roi leur rendit, *aux rebelles*, tout ce qui était dans leurs mains *antérieurement;* il décora tous les Gudru et les Ğāwi qui étaient venus avec eux, *en leur faisant des cadeaux*, et les renvoya en paix dans leur pays.

§. Ensuite le roi sortit tout seul vers le désert, aux bords de l'Abāy, par la route de Duqē, et chassa les bêtes sauvages; il p. 105.
trouva le buffle qu'il tua, car la force de Dieu était en lui. C'est à cause de cela qu'il ne revenait jamais honteux, *vaincu*, des lieux vers lesquels il sortait, sans tuer et sans accomplir ce que cherchait et désirait son esprit. Il rentra secrètement dans sa ville, car il n'aimait pas la gloriole et la vanité dans toutes les belles actions

qu'il accomplissait; personne ne savait qu'il était sorti au désert, ou qu'il était rentré en ville. Lorsqu'il sortait, monté à cheval, et également lorsqu'il rentrait, il ne brisait pas un roseau rompu, ni n'éteignait une mèche qui fumait[1], car dès son enfance il avait été élevé et avait grandi dans la sagesse et la crainte de Dieu, et son chemin était aplani par l'humilité.

§. Ensuite, *le roi* donna ordre et envoya Kurā Rāso et Giyorgis auprès de Waldē gouverneur du Damot, parce qu'il avait entendu dire qu'il voulait se rendre au pays Galla, sous prétexte de chasse, sortant de l'amba d'Ennāmorā, vers le désert aux bords de l'Abāy. Lorsque ceux qui en avaient reçu l'ordre allèrent près de lui, ils le trouvèrent là, à Ennāmorā, et, après l'avoir enchaîné, ils l'amenèrent au roi et on le fit demeurer à Bēta Giyorgis[2].

§. Miyāzyā commença. Le 1er de miyāzyā, *le roi* célébra en ce lieu la fête de Pâques, en distribuant des aumônes en grande quantité; des génisses, du beurre et du miel, aux pauvres, aux destitués, *déchus*, qui, après avoir joui des richesses, en manquaient *alors*, à tous les employés de la cour, aux liq, aux princes, aux docteurs et à tous ceux qui étaient dans la ville.

§. Le 18 de miyāzyā, le roi descendit tout seul à Dabra Ṣemunā, sans se faire suivre de personne, excepté de l'amārē abbā Walda Kessos. En ces jours, il y eut des troubles et de la confusion, vers le soir du mercredi précédant le jeudi de la fête de l'ange Gabriel. Personne ne sait d'où ces troubles tiraient leur origine, si c'était des gens du Godjam ou des habitants de la ville, les *grands* sots de ce monde, qui forgent des choses qui n'existent pas. Car, toutes les fois que le roi sortait de la ville, ils avaient l'habitude de faire éclore des œufs de serpents et de tisser des toiles d'araignée[3]. On allégua comme prétexte de cette agitation que les Galla étaient sortis du côté de la route de Duqē, et avaient volé des bœufs, tandis que tout était tranquille et en paix et que les Galla n'avaient pas bougé de leur pays. Non seulement les Galla n'étaient pas venus, *n'avaient pas fait d'irruption*, mais pas même un roseau n'avait été agité par le vent! Le lendemain, le roi retourna et rentra en ville.

p. 106. §. Genbot commença. Le roi célébra là, *à Gondar*, la fête de la

[1] Is., xlii, 3 (Matth., xii, 20). — [2] «La maison de George»; une église de Gondar porte aussi ce nom. — [3] Cf. Is., lix, 5.



Nativité de Notre-Dame la sainte Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Marie, mère de Dieu, et la fête de l'Ascension de N.-S. Jésus-Christ.

§. Le 15 de genbot, le roi partit et se mit en marche de Ya-Qandāč, et campa dans une ville; s'étant mis en marche de là, il campa à Gamē, où il resta deux semaines jusqu'à ce que les eaux du fleuve Abāy fussent en crue.

§. Après ces faits, le roi partit, le 28 de genbot, et se mit en marche de Gamē, se dirigeant vers le Damot, et campant où il avait campé précédemment, au cours de l'expédition que nous avons mentionnée et décrite plus haut. Comme il ne convient pas de l'écrire une autre fois, nous avons omis d'écrire le nom des lieux parcourus dans l'expédition. *Le roi partit*, laissant dans le Godjam un grand nombre de soldats pour garder le pays, jusqu'à la moitié de ḥamlē. Il fit alors proclamer par le héraut qu'aucun des habitants de la ville ne devait abandonner les gens *qui faisaient partie* de sa maison, ni ses gardes qui étaient tombés malades et étaient souffrants. Car le roi eut pitié des malades; et, après avoir mis son camp au dernier point *atteint* par la marche *du jour*, il revenait seul, monté à cheval, par la route de la marche, et cherchait les malades qui, ne pouvant plus marcher, étaient tombés le long de la route. Lorsqu'il les trouvait, il descendait de son cheval, les relevait de sa propre main, les faisait monter sur son cheval et, les ayant fait entrer dans un amba voisin de la route, il pourvoyait à leur nourriture. Il sortait *de l'amba* et rentrait secrètement dans la ville, sans que personne n'en sût rien; c'est ainsi qu'il faisait constamment chaque jour.

§. Sanē commença. Le 15 de sanē, il campa à Burē, à la 3e heure; et à la 6e heure le roi sortit du camp par la route du désert de Darom; après y avoir tué un hippopotame, il rentra dans sa ville. Le 24 de sanē, il campa dans la maison de kuākuerā Lebso; il congédia là tous les çawā, pour qu'ils rentrassent dans leurs maisons. Là, le roi donna l'ordre à ses troupes d'aller et de traverser par la voie de Bad (B : du désert), portant la couronne royale, pour se joindre à lui à Azazo. Lui même se rendit à l'île de Kebrān, pour inspecter la construction des fondements de l'église qu'il faisait bâtir, en brisant la couronne de sa tête, *pour en faire les frais*, pour l'amour de l'ange Gabriel, car il était son ange gardien dès son enfance; *il s'y rendit* aussi pour se recommander aux *prières de* tous les saints *moines* qui demeuraient là, *à Kebrān*.

107. §. Hamlē commença. Le 4 de hamlē, le roi se joignit à ses troupes à Azazo, en sortant (*au retour*) du lac *Ṭānā*. Le 5 de hamlē, jour de la fête des SS. Pierre et Paul, lumières du monde, il rentra à Gondar, sain et sauf, accompagné de l'aide de Dieu.

§. Le 25 de hamlē, mourut le qāys ḥaṭē abbā Za-Wald.

§. Nahasē commença. En ces jours, le roi fit le jeûne de surérogation, suivant sa coutume, se retirant dans les appartements privés du palais royal. Il ne vit le visage de personne jusqu'au 16 de ce mois, fête de l'Assomption de Notre-Dame à tous, la Ste Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Marie, mère de Dieu, comme nous avons dit plus haut. Le 17, mourut Asrāt qui jadis avait été blāttēngētā. Le 28, mourut Egus préfet du Ṭārasembā.

§. [**9 sept. 1687.**] — Maskaram commença, — évangéliste Jean. Dans ce mois, le roi se rendit à Meṣlē, pour célébrer la fête de S. Fāsiladas (*Basilides*), martyr de Jésus-Christ, le 11 de ce mois. Car son âme était attachée à l'amour de ce martyr, *il avait pour lui un amour tout particulier*, comme il est dit dans le livre des Rois : «L'âme de Jonathas était liée à l'âme de David[1].» *Il prit part à la fête* en se tenant debout avec les prêtres jusqu'à ce qu'on eût fini les cantiques, tenant le sistre et portant le petit tambour. En effet, il était plein de sagesse et de science, et parfait par la grâce de Dieu qui demeurait sur lui.

Le 15 de ce mois, le roi retourna à son palais pour célébrer la fête de la Croix glorieuse, à laquelle adoration est due, en conformité de ce que faisaient les rois ses pères; la célébration de la fête de la Croix eut lieu le 17 de ce mois, comme nous avons dit plus haut.

§. Ṭeqemt commença. Dans ce mois, tous les moines qui étaient dans la ville et dans les *couvents des* montagnes et de la campagne s'agitèrent contre Ṭabdan et ses adhérents, au sujet de la question sur la foi orthodoxe. «Amenez-les (*Ṭabdan, etc.*) vers nous dans la ville, disaient-ils, pour les interroger et les examiner sur la décision du concile relative à la foi établie par le témoignage des saintes Écritures.» Car auparavant, lorsqu'ils revinrent du pays Galla, on leur avait dit de rentrer dans leurs maisons, et que tous les biens qui étaient dans leurs mains, *tout ce qu'ils possédaient*, leur seraient rendus à la fin de la saison des pluies et après qu'on les

[1] I *Reg.* (Sam.), xviii, 1. Dans B il y a ici un petit espace en blanc.



aurait interrogés sur la décision du saint concile, dans le mois de ṭeqemt. Le roi ordonna alors d'amener Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans; mais, cherchant des prétextes *pour ne pas se rendre à Gondar*, les uns disaient être obligés de garder le lit, à cause d'une maladie grave, tel autre affirmait qu'en venant il était tombé de mulet à mi-chemin, et, s'étant cassé le pied, il demeurait souffrant et malade dans le pays d'Afarawānāt. Le roi, en entendant ces prétextes et l'astuce de leurs paroles, dans le but de ne pas se rendre à la capitale, ordonna à des individus de les amener, en les transportant sur des litières, et ces individus, qui en avaient reçu l'ordre du roi, les amenèrent et les transportèrent sur des litières, et les firent entrer dans la ville *de Gondar*. Après quoi, le roi les appela dans son appartement, les fit rester en sa présence et les examina et les interrogea, leur parlant *ainsi :* «Que dites-vous, et quelles sont vos assertions? Ne vous avons-nous pas fixé un terme, à partir du mois de magābit, dans lequel vous êtes revenus du pays Galla, jusqu'au mois de ṭeqemt, pour rentrer dans la foi orthodoxe, que nous avons établie dans le saint concile, tirant les témoignages des paroles de la sainte Écriture? Maintenant, voici que le mois de ṭeqemt est arrivé, et que le terme que nous vous avions fixé est expiré : dites donc quelles sont vos assertions, *vos croyances*. Si vous seuls vous avez une porte (*des passages*) des Livres saints différente de celle de nos livres, d'après laquelle nous avons établi les questions de la sainte Trinité, de l'Union et de l'Onction; donnez-nous et montrez-nous votre livre, pour le voir et y croire, s'il contient le bon fruit de la foi. Mais si vous n'avez pas de livre, délibérez, et informez-nous de l'assertion à laquelle vous vous rangez.» Ils répondirent et dirent : «Tu as bien parlé, ô roi, et dans toutes les choses sur lesquelles tu as parlé, tes paroles sont parfaitement vraies et justes. Maintenant fixe-nous un terme dans lequel, après avoir délibéré, nous pourrons te répondre; et ne te mets pas promptement en colère contre nous, car tu es clément et miséricordieux, éloigné de la colère, plein de clémence et juste.» Alors le roi leur donna un jour pour délibérer, et les congédia; ils sortirent *de chez le roi*, et rentrèrent dans leurs maisons. p. 108.

§. Le 3e jour, le roi appela Ṭabdan et ses adhérents, et il les interrogea, leur disant : «Quel conseil avez-vous pris et que dites-vous?» Ils répondirent et dirent : «Ô roi notre maître, réunis pour nous, *pour nous être agréable*, tous les membres du concile; rappelle-

nous Za-Iyasus qui a été excommunié et banni, et ramène-le-nous dans la ville, car nous allons exposer nos assertions, *notre croyance,*
p. 109. devant le concile, avec Za-Iyasus.» Le roi, en entendant ces mots, fut étonné de leurs prétextes, qui se renouvelaient chaque matin. Il leur dit : «Je délibérerai et je vous parlerai demain»; et il les renvoya à leurs maisons. Le roi appela tous les gens de Dabra Libānos, les grands membres du concile et les administrateurs, *les chefs préposés au maintien* de la foi orthodoxe, à savoir l'aqābē saʿāt Asara Krestos et Čar Damo, le ṣabāti gētā abbā Walda Yohannes, Ewosṭātēwos, Heryāqos, Bēta Kessos, Walda Kessos, Aṣfa Kessos, Manfaqo, Walda Hāymānot, dewuy (*le malade*) Kanāfero, Akālē, Qalāy, Wadāǧē, Selṭāna Kessos, Sāwiros, Qawsṭos, Mātēwos, Atnātēwos, Kiros, Māmmo, Walda Gabr'ēl, Sebhat La'ab, Tēwoflos, Niqolāwos, et tous les autres dont nous n'avons pas mentionné les noms, et qui sont plus nombreux que le sable de la mer et les étoiles du ciel. Ils étaient pleins de sagesse et de science, car, par le pacte, *le patronage* de l'abuna Takla Hāymānot, ils étaient nés du sein de leur mère Dabra Libānos[1], au nom de laquelle salutation est due; et le roi *appela aussi* tous les dignitaires qui étaient dans la ville et leur raconta tout ce que Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans avaient dit, *à savoir, leur demande* de leur convoquer un concile et de leur rappeler Za-Iyasus qui avait été excommunié; il leur raconta tous leurs prétextes et toutes les astuces de leurs paroles et il leur dit : «Qu'en dites-vous?» Ils lui répondirent et dirent : «Ô roi notre maître, t'es-tu aperçu de leurs frauduleux prétextes, des astuces de leurs discours et de leur tromperie, qui augmentent de jour en jour? S'ils t'ont dit de convoquer tous les membres du concile qui sont dans les *couvents des* montagnes et *des* plaines et dans les campagnes, les districts et les îles, n'est-ce pas parce qu'ils savent qu'il est impossible de célébrer un concile dans le temps de l'expédition militaire? Car voici que ce temps est arrivé, et *ils savent* qu'il est impossible d'amener ici Za-Iyasus, pour entamer avec lui une discussion sur la foi, en communiquant *ainsi* avec un excommunié, tandis qu'il ne convient pas, *il est défendu* de communiquer avec un excommunié. Ils croient par là que nous-mêmes nous allons détruire l'assemblée de la foi, et que ce ne

[1] C.-à-d. : *Ils étaient moines du couvent de D. Libānos, de l'ordre de Takla Haymānot.*



sera pas pour eux chose définitivement décidée, s'ils passent ainsi leur temps, jusqu'à ce que leur espoir s'accomplisse, c'est-à-dire que ton gouvernement, *ton règne* passe, et que lui succède le gouvernement d'un autre roi, grâce auquel serait établie et définie comme vraie la foi qu'ils ont enseignée et établie de *leur* bouche, *suivant leurs affirmations,* et sans le témoignage des Livres saints. Maintenant, ô roi, ordonne d'envoyer un message chez l'eṭagē abbā Yohannes, abbé de Dabra Libānos, afin qu'il se rende à la maison d'abbā Sinodā, métropolite d'Éthiopie. Quant à nous et à tous les chefs et dignitaires, avec le rās Anesṭāsyos, réunis ici, p. 110.
nous appellerons Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans, nous les examinerons et les interrogerons ici; et après avoir entendu leurs paroles et avoir statué sur le cas, nous t'en parlerons.» Alors tous les gens, *les dignitaires* de la ville se réunirent avec l'eṭagē dans la maison du métropolite. Ils appelèrent Ṭabdan et ses partisans, et les interrogèrent en ces termes : «Quelles sont vos assertions et jusqu'à quand alléguerez-vous chaque jour de nouveaux prétextes? Parlez maintenant sur vos assertions!» Ils répondirent et leur dirent : «Nous ne parlerons pas seuls, mais nous exposerons nos assertions avec Za-Iyasus, devant le concile.» Ayant entendu ce discours de leur part, l'eṭagē et les dignitaires délibérèrent avec le métropolite et dirent : «Rendons vains leurs prétextes, et appelons-leur, *cédant à leur demande,* Za-Iyasus; nous ne convoquerons pas tous les membres du concile, mais nous appellerons un à un ceux qu'ils choisiront»; et ils dirent : «Appelle-nous un tel et un tel.» Après avoir dit ces choses, ils retournèrent auprès du roi et lui rapportèrent tout ce qui s'était passé. Le roi de son côté, ayant entendu *cela,* dit: «Votre discours est bien; qu'il soit fait comme vous avez dit; pour ma part, j'appellerai Za-Iyasus, mais j'ai entendu dire qu'il est malade, et qu'il ne peut pas venir ici. Pour cette cause, s'ils (*Ṭabdan, etc.*) ne croient pas à moi, *au sujet de cette maladie,* que l'un d'eux aille avec l'un de mes gardes, et qu'ils l'amènent ici, si cela lui est possible.» Après quoi, le garde du roi et un individu des adhérents de Ṭabdan allèrent au lieu où demeurait Za-Iyasus; et ils le trouvèrent déjà mort et enterré; ils rapportèrent la nouvelle de sa mort au roi, et à Ṭabdan et ses adhérents. Nous interrompons ici le récit de Ṭabdan et de ses adhérents, pour le reprendre ensuite en son temps.

§. Hedār commença. Le roi songea ensuite à aller à Aksum et

à y arriver le 21 de hedār, jour de la célébration de la fête de Sion (*l'Arche sainte*), pour accomplir la loi du règne, *du couronnement*, selon la coutume des rois ses pères, qui jadis accomplissaient là, *à Aksum*, la loi du règne. Car Aksum est le sanctuaire de Sion d'où sort la loi, comme il est dit : « Car la loi sortira de Sion et la parole de Dieu de Jérusalem[1]. » Mais, *changeant d'avis*, il pensa rester, et reprendre et terminer l'affaire de Ṭabdan et ses partisans, à laquelle il avait jadis travaillé longuement dans l'intérêt de la foi orthodoxe, afin que la récompense de ses fatigues ne fût pas perdue pour lui.

§. Tāhsas commença. Le 7 de tāhsās, le roi entra dans l'île de Galilā, pour célébrer la fête d'abbā Zakāryās le juste ; il ordonna de célébrer la fête de ce juste aussi dans sa ville *de Gondar*,
p. 111. au son des trompettes, des gros tambours, des lyres et des flûtes. En sortant *de l'île*, après la fin de la fête, il trouva un conspirateur du nom de Deb Yeššāl (B : Debšāl) qui avait troublé tout le pays de Dambyā. Il le prit, laissant le jugement à tous les habitants du Dambyā, et, ayant écouté beaucoup de témoins contre lui, il le condamna à mort. Il ordonna de le pendre à un arbre ; quant à ceux qui avaient participé à sa conspiration, et troublaient le pays, il les enchaîna et confisqua leurs maisons. Il retourna et rentra à Gondar. Le 22 de tāhsās, il célébra la fête de l'ange Gabriel, ayant conféré avec le métropolite, l'eṣagē et tous les liq de l'Eglise ; car jadis on célébrait la fête de cet ange le 19 de tāhsās, selon l'usage des anciens qui n'avaient consulté aucun livre qui mentionnât et portât témoignage que le 22 de tāhsās est le jour originaire de la fête. Daqsyos[2], évêque, célébra en ce jour la fête de cet ange, et il établit une loi, *une disposition*, au sujet de cette fête pour les générations futures. Le roi Adyām Sagad fit proclamer par le héraut, que personne ne devait trangresser la disposition de Daqsyos jusqu'à ce que ciel et terre fussent passés. Le 29 de tāhsās, il y célébra la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 11 de ṭer, il célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*) et se plongea, *fit les immersions rituelles*, dans le Qahā. Dès le lendemain du Baptême, il se rendit au Ṭānā et *à* Gugubēn, pour célébrer la fête selon son habitude. Nous omettons de l'écrire ici, parce que nous en avons parlé précédemment.

[1] Is., II, 3. — [2] Corruption du nom de S. Ildefonse, archevêque de Tolède (m. 667 ou 669).



§. Après ces faits, ayant réuni tous les dignitaires et tous les moines qui étaient dans la ville, il appela Ṭabdan et ses partisans et les interrogea en ces termes : « Que dites-vous au sujet de la foi orthodoxe et de la formule relative à l'Union, établie au temps du roi A'lāf Sagad, lorsque disputèrent Niqolāwos, Akāla Krestos et Za-Iyasus, et lorsque Nikolāwos les vainquit dans la discussion sur ce sujet, tirant les témoignages de la parole de la sainte Écriture? N'est-ce pas vous qui avez excommunié Akāla Krestos et Za-Iyasus, vous avec beaucoup de prêtres et de qommos, sous la présidence de l'eṣagē et du métropolite, et les avez bannis de la sainte Église, réunion, *communauté* apostolique, qui est au-dessus de toute réunion? Et maintenant voulez-vous détruire votre assertion précédente? » Ṭabdan et ses partisans répondirent et dirent : « La foi que nous avons établie est la vraie, et comme ceux-là s'y refusèrent, nous les avons excommuniés et bannis. » Alors le roi leur répondit et les in- p. 112.
terrogea, disant : « Pour ce qui concerne la foi, dans la question de l'Onction, ne croyez-vous pas ce que nous avons établi dans le concile, en tirant le témoignage des paroles de la sainte Écriture? Plusieurs qommos, docteurs de la sainte Église, ont prononcé l'anathème *contre ceux qui ne se soumettraient pas aux décrets du concile*, et au-dessus d'eux l'eṣagē et le métropolite l'ont prononcé. Et maintenant que dites-vous? » Alors Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans répondirent et dirent : « Pour cette question, fixe-nous un terme, dans lequel nous puissions consulter les Livres saints avec vous, car nous n'étions pas présents au temps du concile, et ne te mets pas en colère contre nous. » Alors le roi délibéra avec le métropolite, l'eṣagē, le rās Anesṭāsyos et tous les dignitaires et les gens de la ville *de Gondar*, et dit : « Accordons-leur un terme, *un délai ;* peut-être se convertiront-ils et s'uniront-ils à nous dans la foi orthodoxe, s'ils consultent la sainte Écriture, et en prennent une connaissance exacte. Rendons vains dès à présent leurs prétextes, mais faisons-leur prêter serment sur le saint Evangile, que leurs paroles, *cette demande de délai*, ne sont pas dites avec astuce et fraude pour faire passer les jours, les mois et les années, dans le but d'attendre le temps *favorable à leur croyance*, mais qu'*elles sont dites, au contraire*, en vérité et droiture. » Tous les conseillers, ayant entendu la parole du roi, répondirent et dirent : « Ô roi, ton discours est bien, et maintenant qu'il soit fait comme tu as dit. » Le roi appela Ṭabdan et ses partisans et leur dit : « Jusqu'à quel jour et jusqu'à quel temps

demandez-vous qu'on vous fixe un terme, *un délai*, pendant lequel vous pourrez consulter les Livres saints? Et avec qui pensez-vous vous entretenir et discuter à l'amiable la question de la foi relative à l'Onction, dans laquelle vous vous êtes séparés de nous? Et qui devrait être votre juge, pour faire la paix en matière de foi, dans tous les textes de la sainte Écriture sur lesquels vous disputerez et vous vous entretiendrez à l'amiable et avec droiture d'esprit, en abandonnant tout sentiment frauduleux?» Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans répondirent et dirent : «Accorde-nous *l'espace de temps de* la saison sèche actuelle, jusqu'à la fête du rakb, pour que nous consultions les Livres saints et discutions, au sujet de la foi, avec Walda Kessos, Bēta Kessos et Niqolāwos, en présence du métropolite. Que l'aqābē saʿāt Asara Krestos soit notre juge dans toute question relative à la foi, sur laquelle nous aurons discuté à l'amiable.» Le roi ayant entendu ce discours, leur répondit et dit : «Eh bien! s'il est ainsi, jurez-moi sur le saint Évangile que vous n'avez pas prononcé ce discours dans le but de mentir et de tromper, pour rester longtemps *sans conclure*, et *jurez encore* qu'au cours de votre discussion sur la foi, vous procéderez par les voies justes et
p. 113. droites, et laisserez la voie réprouvée et perverse; et que dorénavant vous n'ajouterez pas paroles sur paroles, dans un zèle corporel, *mondain*, mais *au contraire*, vous procéderez avec le zèle spirituel; *jurez encore* que votre discours ne sort pas *seulement* de votre bouche, mais de votre cœur.» Alors, Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans prêtèrent serment sur tous les points que le roi leur avait dit, lisant eux-mêmes la péricope du saint Évangile qui dit : «Quand le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, et tous les anges avec lui, en ce jour il s'assiéra sur le trône de sa gloire, et tous les peuples se rassembleront chez lui, et il les séparera tous, comme le berger sépare les brebis des boucs, et il placera les brebis à sa droite et les moutons à sa gauche»; — et ils prêtèrent serment en criant : «Qu'il nous place à la gauche, *si nous sommes parjures!*» Ensuite, le roi dit à Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans : «Qu'il vous soit fait comme vous-mêmes avez choisi et selon les paroles que vous avez prononcées, *à savoir :* «Jusqu'au «jour du rakb nous voulons consulter les Livres saints avec le mé«tropolite, Walda Kessos, Bēta Kessos et Asara Kessos»; demeurez donc en consultant les Livres saints dans *le couvent de* Dabra Māryām, jusqu'au jour du rakb, et jusqu'à ce que nous vous interrogions sur vos assertions, dans le concile, au jour du rakb.» De nouveau, le roi donna ordre à des individus de les transporter à Dabra Māryām sur des litières.



§. Yakātit commença. Le 5, le roi partit et se mit en marche de Gondar, campa et passa la nuit à Ṣaddā; il se mit en marche de Ṣaddā et campa et passa la nuit à Waynārab; parti de Waynārab, il campa et passa la nuit à Enferāz; parti d'Enferāz, il s'arrêta à Qārodā; parti de Qārodā, il arriva à sa ville, *sa résidence* d'Aringo, le 9 de yakātit. Il fit proclamer par le héraut que toutes les troupes et les ça̍wā devaient se rassembler sous les armes; il y passa le samedi et le dimanche. Parti de là, il s'arrêta à Abbā Gundā; parti d'Abbā Gundā, il s'arrêta à Ṣenǧut; parti de Ṣenǧut, il s'arrêta à Ǧaf̌ǧafā; parti de Ǧaf̌ǧafā, il s'arrêta à Tāmrē; parti de Tāmrē, il traversa le fleuve Abāy et s'arrêta à Qoranč̣. En ces jours mourut la princesse Walatta Dengel, fille du roi ʿĀlam Sagad, dans son fief; le roi passa là le samedi et le dimanche. Parti de Qoranč̣, il s'arrêta à Feṣā Mēdā, le 17 de yakātit, et y passa huit jours. Il y passa le qabalā du carême, le 24 de yakātit; le lendemain, il partit et se mit en marche de Feṣā Mēdā et s'arrêta à Sāmsi; parti de Sāmsi, il s'arrêta à Māy Mēdā; parti de Māy Mēda, il s'arrêta à Demk, qui est territoire des Qelāǧ; parti de Demk, il s'arrêta à Kuākuerā, où il congédia toutes les princesses, et décida que le guāz devait rester à Kuākuerā. Parti de Kuākuerā, il s'arrêta à Čārā, et de nouveau, *changeant d'avis*, il pensa que le guāz devait venir, *marcher avec lui*, de peur qu'il n'y eût disette dans la ville, dans le cas que le guāz *y fût resté et* ne fût pas venu avec lui. p. 114.

§. Magābit commença. *Le roi* partit de Čārā et s'arrêta à Ṣergi, qui forme la frontière de Čārā et Bāneǧā. Parti de Ṣergi, il s'arrêta à Matakal, dans la maison de Čekhuāy (B : Čukuāl); parti de Matakal, il s'arrêta à Barbar, ayant traversé le fleuve Durā. A partir de ce lieu, le rās Anesṭāsyos se sépara, vers le soir, du roi avec toutes les troupes qui formaient l'*aile* droite, et se dirigea vers Gisā, par la route de gauche. Au lendemain, le roi se sépara de bon matin, et allant par la route de droite, il arriva tout à coup à Gisā, le 7 de magābit, et environna la ville de Gisā, y mettant partout le feu et tuant tous ses habitants au fil de l'épée. Il emmena de cette ville beaucoup d'esclaves, hommes et femmes, des bœufs et des boucs; car les esprits des habitants de la ville restèrent stu-

péfaits, et furent comme de l'eau[1]. C'est que le roi tomba tout à coup sur eux, avant que le moindre bruit de son arrivée se fût répandu. Le rās Anesṭāsyos arriva soudain près de cette ville, avec de nombreuses troupes royales de l'aile droite, comme nous avons dit plus haut; il tua *les habitants de* la ville, et la livra tout entière au feu. En ce jour mourut Qosṭē, qui, dans sa dignité de qañāzmāč, servait avec le rās Anesṭāsyos, formant l'arrière-garde. Mais ensuite il se sépara de l'arrière-garde; le rās Anesṭāsyos lui dit en présence de témoins de ne pas aller tout seul, abandonnant de former l'arrière-garde, comme le roi lui avait ordonné; mais il se refusa à obéir aux paroles du rās Anesṭāsyos. Il alla tout seul avec ses gardes, et se rencontra avec les Changalla; ses *propres* gardes l'abandonnèrent, prirent la fuite et se dispersèrent. C'est alors que *Qosṭē* fut tué par les Changalla, qui le surprirent tout seul, comme nous avons dit plus haut. En cette occasion, les gens du camp, les soldats du roi et les fusiliers tuèrent beaucoup de Changalla. Ceux qui parmi eux se distinguèrent le plus dans le carnage des Changalla et firent une grande journée[2], furent :
p. 115. Takla Hāymānot et Yāʿqob; parmi les Gādisā[3], Selē, Iyasus Mo'a Kidānē et Walto (B : Walta); parmi les Zagar[4], Amonēwos et tous ses gardes; pourtant, ce jour-là, ils ne jetèrent pas les cadavres à la porte *de la tente* du roi, car la maison du roi était en deuil pour la mort de Qosṭē, de sorte que le roi descendit à pied la pente de Gisā, étant allé lui-même combattre contre les Changalla.

§. Au lendemain, le roi partit et se mit en marche de Gisā et s'arrêta à Embi, où se rendit le rās Anesṭāsyos, qui se joignit au roi. Les gens de la ville, *du camp*, apportèrent le butin qu'ils avaient fait et déposé dans leurs maisons, et ils le jetèrent en présence, *aux pieds* du roi, ce qui dura de midi jusque vers le soir. Mais la moitié du butin resta, *ne fut pas apportée devant le roi*, car le butin en cette occasion fut très abondant. Le lendemain, *le roi* resta en ce lieu dans le repos; il se mit en marche d'Embi, et s'arrêta à Dekun. C'est là que les Galla avec leurs femmes vinrent auprès du roi; ils se soumirent et lui rendirent hommage, car ils avaient appris le massacre des Changalla, leurs semblables, craignant la colère du roi et que ne leur arrivât ce qui était arrivé aux *Changalla*

[1] Cf. *Ps.* xxi (xxii), 15. — [2] Ces soldats mercenaires gagnèrent une grande journée, c'est-à-dire se battirent bien. — [3] Nom d'un corps de troupe. — [4] Voir ci-dessus, p. 20, l. 10.



leurs semblables. Le roi, après les avoir décorés, *leur avoir donné des vêtements, etc.*, les renvoya. Le roi se mit en marche de Dekun, et s'arrêta à Serwag; parti de Serwag, il s'arrêta à Duṣ; parti de Duṣ, il s'arrêta à Taǧ, où tous les gens du camp firent des incursions de leur propre volonté, sans que le roi le leur eût permis ou leur en eût donné l'ordre. Ils tuèrent beaucoup *d'ennemis* et firent un grand butin; de retour, ils se dirent : « Jetons le butin dans la maison du roi! » Mais le roi, ayant entendu cette chose, s'irrita, et son visage s'altéra de colère à leur égard, parce qu'ils avaient fait cette incursion sans qu'il leur en eût donné l'ordre. Quant à eux, ils rentrèrent dans leurs maisons avec le butin qu'ils avaient fait, honteux comme celui qui a été vaincu et a pris la fuite devant l'ennemi, *bien qu'ils eussent été vainqueurs*. Le roi partit de Taǧ, et s'arrêta à Ge'riz; le lendemain, 15 de magābit, il se mit en mouvement de très bon matin; il se mit en marche de Ge'riz, et gravit la montée de l'amba de Wambaryā; il campa et s'arrêta à Hēq. Parti de Hēq, il s'arrêta à Wergani, où il fit une harangue sévère à tous ses soldats, et fit promulguer par le héraut que personne ne devait entrer dans le territoire des Gongā, en saccager les grains ou en couper les arbres; il s'y arrêta trois jours. Parti de Wergani, il s'arrêta quatre jours à Berāč (B : Berāčā), d'où il lança des bandes contre les habitants de la ville de Gorši, en tua une quantité innombrable et emmena beaucoup d'esclaves, hommes et femmes. En ce jour, le blāttēngēta Yohannes tua deux jeunes gens *vaillants* des Gongā; car, pour lui, c'était un homme vaillant.

§. Le 24 de magābit le roi retourna; parti de Berāč, il s'arrêta p. 116.
à Gembeča (B : Gembeč); parti de Gembeča (B : -beč) il s'arrêta à Dagoni, au milieu du marché d'Ennāgorā. Parti de Dagoni, il descendit la pente de Wambaryā, pays rebelle depuis longtemps, dès le temps des rois Selṭān Sagad, ʿĀlam Sagad et ʿĀ'lāf Sagad. Les braves du temps passé, tels que le rās Se'la Kessos et le blāttēngētā Beʿela Kessos, ne purent pas les réduire, lorsqu'ils l'attaquèrent, jusqu'au temps de ce vaillant roi Adyām Sagad, qui l'extirpa et le déracina, en brisa les verroux et en pilla les trésors, en lui enlevant une grande quantité d'or de ses impôts; car la force du Seigneur son Dieu, qui était avec lui, lui donna force et victoire sur ce *pays*. Il s'arrêta à Ge'riz, où il passa un jour dans le repos. Parti de Ge'riz, il campa à Dārgubā, qui est *sur* le fleuve Kali, et il lança des bandes contre Dārgubā et Šāndi. Le roi y tua de sa

main *deux ennemis*, l'un avec un coup de fusil et le second avec le grand javelot, car il était le brave des braves et l'orgueil de l'armée. Dans ce lieu, le dağāzmāč Fārēs, et le grāzmāč Batra Hayl et tous les vaillants du camp du roi, ayant suivi *le roi* leur maître, tuèrent tous les Changalla, de sorte qu'ils ne permirent à aucun d'eux de se sauver par la fuite. Ils jetèrent tout le butin qu'ils avaient fait devant le roi; en ce jour, ceux qui précédemment avaient tué *des ennemis* sans en avoir reçu l'ordre du roi[1] jetèrent devant le roi le butin qu'ils avaient fait et qu'ils avaient caché dans leurs maisons jusqu'à ce jour, à cause de la colère du roi contre eux. Tout le butin fut comme un *énorme* tas formé d'innombrables tas; il demeura là-bas. Au lendemain, le roi se mit en marche de Dārgubā, du fleuve Kali, et lança des bandes contre la ville de Dābuf, qui est située sur le fleuve Sori; il *les* tua tous, et s'arrêta à Taǧ, où les fils du rās Anesṭāsyos tuèrent *des ennemis* et gagnèrent une grande journée[2]. C'est qu'ils étaient des fils bénis et de braves et bons jeunes gens; *leurs noms* étaient : Tēwodros et Giyorgis, gardes du vaillant roi Adyām Sagad, dont le cœur était en sa droite, dont les yeux étaient plus joyeux que le vin, et dont les mains tombaient sur le dos des ennemis *qui fuyaient devant lui.*

§. Miyāzyā commença. Le 1er de miyāzyā, le roi se mit en marche de Taǧ et s'arrêta à Doč; parti de Doč, il s'arrêta à Kumd; parti de Kumd, il traversa le fleuve Durā et s'arrêta à Digni. En ce
p. 117. jour, les Changalla *survivants* de Dāngeš s'avisèrent de faire une chose supérieure à leurs forces, c'est-à-dire de tomber sur le guāz du camp du roi et emporter tous ceux qui étaient fatigués par la marche, au moment de traverser le fleuve Durā. Mais lorsqu'ils virent de loin la quantité des troupes à pied et à cheval et la disposition parfaite de l'arrière-garde, dans l'ordre et le rang propres à chacun, dans chaque marche, *lorsqu'ils virent* la quantité des fusils que *ceux de l'arrière-garde* tenaient dans leurs mains, la lueur des armures et des casques qu'ils revêtaient et toutes leurs allures admirables; *lorsqu'ils virent* le feu qui étincelait de leurs boucliers et de leurs javelots, et qui brûlait tout ennemi devant et derrière lui, ces Changalla, reste du glanage de Dāngeš, ce petit nombre qui survivait après que la majeure partie de leurs chefs avaient été tués, craignirent et se dirent, stupéfaits, l'un à l'autre : « Comme les

[1] Voir ci-dessus, p. 119. — [2] Voir ci-dessus, p. 18, n. 2.



maisons de Jacob sont belles et les campements d'Israël[1]! » Par conséquent, quand ils furent là, ils rendirent hommage au roi, se dispersèrent et disparurent comme de la fumée, sans que personne n'osât emporter un seul homme ou une seule femme de ceux qui étaient fatigués par le chemin. Le roi se mit en marche de Degni (B : Digni) et s'arrêta à Zigam, qui est *une partie de* Bogač, près du Bēta (*territoire de*) Fāsegē (B : Fāsigē). Parti de Zigam, il s'arrêta à Zawāli, près de Bēta (*territoire des*) Wālaǧ, à Hamus Gabayā (« *marché du jeudi* »); eux, *les Wālaǧ* (?), servirent de guides au roi, soit à l'aller, soit au retour, jusqu'à l'extrémité *et* jusqu'ici; le roi se mit en marche de Zawāli, et s'arrêta à Azanā, qui est *sur* le fleuve Sori, près du territoire des Donzerās. Parti d'Azanā, il s'arrêta sur Hamus Gabayā, qui est dans le district de Serbā du pays de Fāfā. Parti de Fāfā, il s'arrêta à Bāngā, *au lieu* appelé Dakomā, près des pierres appelées Zarki (B : Zārki); parti de Bāngā, il s'arrêta à Kuākuerā, *au lieu* appelé Wambari (B : Wambarā); parti de Kuākuerā, et ayant traversé le fleuve Abāy et le fleuve Waramat, il s'arrêta à Māy Mēdā. Parti de Māy Mēdā, il traversa le fleuve Žamā et campa à Sāmsi (B : Sāmsē), où Hawāryā Krestos et Sarṣa Dengel furent envoyés, sur son ordre, auprès d'abbā Sinodā, métropolite d'Ethiopie, d'abbā Ewosṭātewos, puissant dans ses discours et vaillant dans ses œuvres, de Herqānos (B : Heryāqos), de Dewuy (« *le malade* ») Kanāfero, de Bēta Kessos, d'abbā Walda Kessos, de beau renom et aimant la bonté, de Niqolāwos, plein de sagesse et de science, qui pour l'amour du Christ méprisa et abandonna l'amour de ce monde, et *aussi* auprès de tous les liq qui avaient passé la saison sèche dans l'île de Dabra Māryām; *ils furent envoyés* pour l'affaire de Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans. Car le roi avait appris ce *qui les concernait*, parce que l'aqābē saʿāt Asara Kessos qui avait passé la saison sèche avec eux en qualité de juge, s'étant rendu dans le
p. 118. *pays de* Kuākuerā pour y recevoir le roi, lui donna des nouvelles de Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans. *Il lui dit* qu'ils n'étaient pas tombés d'accord dans toutes les questions de la foi, ni dans la façon d'entendre les Livres saints, avec tous ceux qui avaient passé la saison sèche avec eux et qu'ils avaient choisis eux-mêmes. *Il envoya Hawāryā Krestos et Sarṣa Dengel* avec ce message : « Est-ce vrai ce

[1] *Num.*, XXIV, 5. Les Changalla changèrent leurs sentiments, comme Balaam à l'égard des Israélites.

que nous avons appris, *à savoir* que vous n'êtes pas tombés d'accord avec ceux que vous-mêmes vous aviez choisis? Pour faire plaisir à qui les avions-nous laissés? Ne les avions-nous pas laissés pour vous, et n'avions-nous pas permis de s'absenter de l'expédition militaire à tous ceux qui y prennent part avec moi, afin que vous vous accordiez avec eux sur toute question relative à la foi orthodoxe et sur *la façon de* consulter les Livres saints?» Ceux qui en avaient reçu l'ordre du roi, et que nous avons mentionnés plus haut, allèrent et arrivèrent à l'île de Dabra Māryām, et, en présence de tous les moines qui y avaient passé la saison sèche, ils rapportèrent à Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans tout ce que le roi leur avait ordonné. Ceux-ci et leurs partisans leur répondirent et dirent : «Nous dirons tout ce que nous avons à dire en présence du roi, lorsque nous viendrons à Yebābā.» Les envoyés du roi retournèrent et le trouvèrent près de Feṣā Mēdā, où ils lui rapportèrent tout ce que Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans avaient dit. Le roi se mit en marche de Feṣā Mēdā (B : Fēṣāmē) et rentra dans sa ville de Yebābā, le 15 de miyāzyā, accompagné de l'aide de Dieu. Il y fit ses pâques le 20 de miyāzyā; au métropolite et à ceux qui avaient passé la saison sèche avec lui dans l'île de Dabra Māryām, le roi envoya beaucoup de bœufs, beaucoup de beurre et tout ce qui leur était convenable et à propos pour la fête de Pâques. A Ṭabdan et à ses partisans, il envoya beaucoup de bœufs et beaucoup de beurre et de miel, qui pût leur suffire pour la fête; car c'était la coutume du roi d'être bienfaisant. Ensuite, après la fin de la fête de Pâques, le roi manda le métropolite et ceux qui avaient passé avec lui la saison sèche, ainsi que Ṭabdan avec ses partisans; ils arrivèrent dans la ville du roi, Yebābā, le 30 de miyāzyā, et ils se rencontrèrent avec le roi.

§. Genbot commença. Le 14 de genbot, jour de la fête du rakb, dans lequel le concile devait avoir lieu, le roi appela dans sa maison le métropolite et tous les moines, Ṭabdan et Qozmos et leurs partisans, et tous ceux qui avaient passé la saison sèche à Dabra Māryām, et il les interrogea sur le discours qu'ils avaient fait. Lorsque le roi vit et connut bien qu'aucune décision n'avait été prise dans toutes les questions relatives à la foi, et que Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans ne s'étaient pas accordés avec Walda
p. 119. Kessos, Niqolāwos et leurs partisans, et n'avaient pas été de leur avis, en présence du métropolite, au cours de toute la saison sèche,



*lorsqu'il sut tout cela*, il dit à Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans : «N'est-ce pas vous qui nous aviez dit auparavant de vous donner un délai jusqu'au jour du rakb, pour consulter les Livres saints, et qu'en ce jour vous diriez tout votre discours, *toute votre profession de foi*, d'une façon définitive et décisive? Quant à nous, nous vous avons donné ce délai jusqu'au jour du rakb, et maintenant voici le jour du rakb arrivé; parlez donc et formulez votre discours!» Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans répondirent et dirent : «Les paroles du roi notre maître sont vraies; mais maintenant, ô roi notre maître, envoie pour nous, *pour nous faire plaisir*, des messagers à Dimā, à Dabra Warq, à Dabra Ṣemunā et à Wāfā, et permets-nous d'envoyer des messages à tous ceux qui sont avec nous, *de notre parti*, pour qu'ils viennent chez nous avant la fin du mois de genbot; c'est en leur présence que nous dirons notre parole *sur la foi*.» Alors le rās Anesṭāsyos s'irrita et dit à Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans : «Jusqu'à quand répéterez-vous paroles sur paroles, cherchant chaque mois et *même* chaque jour de nouveaux prétextes? N'est-ce pas vous qui avez juré précédemment sur le saint Evangile que vos paroles n'étaient pas prononcées pour tromper, et qu'après le jour du rakb vous ne répéteriez pas de vains discours? Maintenant, avalant, *manquant à* votre premier serment, vous nous dites de vous amener des individus *des couvents* de Dimā et Dabra Warq, avant la fin de genbot. Eh quoi! passerons-nous ici la saison des pluies en attendant que tous les moines qui sont dans les couvents se réunissent? Mais désormais vos paroles sont bien exactement connues, comme prononcées pour faire passer les heures et les jours.» Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans répondirent et dirent : «Vous qui nous avez attendus durant toute cette saison des pluies, maintenant pour *ne pas attendre* encore deux semaines vous mettrez-vous en colère contre nous et ne nous attendrez-vous pas?» Le roi leur répondit et dit : «Qui sont ceux que nous devrions vous appeler, *pour vous faire plaisir*, des couvents du Godjam? Renseignez-nous maintenant au sujet de leurs noms et dites-nous : Appelez-nous un tel et un tel.» Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans répondirent de nouveau et dirent : «Appelle-nous l'abbé de Dimā, *celui* de Dabra Wark, *celui* de Dabra Ṣemunā et celui de Wāfā.» Le rās Anesṭāsyos, en ripostant, leur dit : «Allons! jurez-nous donc que vous terminerez votre affaire sans la remettre au lendemain, dès que ceux que nous aurons appelés pour vous seront arrivés, avant la fin de genbot,

et *jurez*, en appelant sur vous la parole, *l'anathème* du métropolite, si vous ajoutez encore d'autres propos.» Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans dirent : «Si, dès que ces gens *que nous avons demandés* seront arrivés, nous nous refusons à formuler notre discours, *notre profession de foi*, que la parole, *l'anathème* du métropolite nous atteigne!» Sur l'ordre du roi, on envoya des lettres munies du sceau
p. 120. *royal* à tous les abbés des couvents du Godjam en ces termes : «Venez vite auprès de nous!»

§. Le 29 de genbot, fête de l'Ascension, tous les moines se rendant dans les églises d'Iyasus, de Gemḫā bēt et d'abbā Takla Hāymānot, s'obligèrent sous peine d'anathème, à propos de la question de Ṭabdan et ses partisans, à ce que les liq ne chantassent pas les offices divins de la fête de l'Ascension, et qu'on ne célébrât pas la messe, avant que Ṭabdan et ses partisans n'eussent formulé leur discours. Alors les liq rapportèrent au roi que les moines s'étaient obligés sous peine d'anathème, et avaient dit : «Qu'on ne chante pas d'office divin et qu'on ne célèbre pas de messe, avant que Ṭabdan et ses partisans n'aient formulé leur discours.» Le roi répondit et dit : «Que l'office divin soit chanté et, de même, que la célébration de la messe ne soit pas interrompue, car c'est la fête de l'Ascension; mais, après la fin de la messe, que tous les liq aillent à l'église, près de la maison du métropolite, et écoutent les paroles de Ṭabdan et ses partisans.» Alors tous les moines, en entendant cet ordre du roi, délièrent, *révoquèrent* l'excommunication lancée, pour permettre que l'office divin fût chanté et la messe célébrée. Après la fin de la messe, tous les liq se rendirent à l'église *mentionnée*, et se réunirent dans la maison du métropolite. Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans en firent autant, et avec eux vint l'abbé de Ṣelālo qu'on appelait Nabiya Wangēl (*prophète de l'Évangile*) et Fatlē d'Enzagedem; des gens de Zagē vinrent les nommés : Garādo, Za-Māryām, Kirākos, Qongarē, et d'autres encore dont nous ignorons les noms et que nous n'avons pas mentionnés. Abbā Niqolāwos, chef de la parole, *à qui appartenait de prendre la parole* sur la foi, se tenant au milieu d'eux, interrogea et examina ces moines sur les questions de la sainte Trinité, de l'Union et de l'Onction. Il y eut alors des querelles, des troubles et des outrages, car ceux qui étaient venus avec Ṭabdan, Qozmos et leur parti, firent schisme entre eux, les uns pour la question de la sainte Trinité, d'autres pour la question de l'Union,



et *d'autres enfin* pour la question de l'Onction. En ce jour, les liq rentrèrent dans leurs maisons sans avoir formulé un discours précis et positif; on rapporta au roi que rien n'avait été conclu.

§. Sanē commença. Le 10 de sanē, le roi convoqua le métropolite, l'eçagē et tous les modérateurs de la foi, *les dignitaires ecclésiastiques*, tous les dignitaires civils, les azāž, tous les liq du clergé et des juges, tous les personnages en charge ou honoraires et tous les çawā. Il les réunit et les introduisit dans l'enceinte de son palais; des individus qui en avaient reçu l'ordre du roi amenèrent p. 121.
Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans sur des litières. Alors Niqolāwos, Walda Kessos et Bēta Kessos se levèrent, et, se tenant au milieu de l'assemblée du concile, ils interrogèrent Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans, en présence du roi et du métropolite, et leur dirent : «Maintenant renseignez-nous sur tout votre discours, *votre sentiment sur la foi*, auquel vous vous tenez! Si vous nous alléguez des témoignages probants, *tirés* de l'Écriture et différents des témoignages *connus* de l'Écriture sainte, donnez-nous votre Livre saint. Au cas contraire, recevez de nous les nombreux témoignages de la parole des saintes Écritures que nous vous alléguons.» Alors Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans ne surent que dire et que répondre, et la parole leur expira sur les lèvres. Niqolāwos, Walda Kessos et Bēta Kessos répondirent et dirent au roi et au métropolite : «Jusqu'à quand attendrons-nous et aurons-nous patience vis-à-vis d'eux? Faites désormais un jugement, et jugez-les-nous, *à notre satisfaction;* que *ce* jugement soit la fin de toute l'affaire.» Le roi et le métropolite leur répondirent et dirent : «Que le jugement vous soit favorable!» *on vous concède ce jugement.* Alors Niqolāwos et Walda Kessos commencèrent le jugement de Ṭabdan, Qozmos et leurs partisans, disputèrent avec eux sur toutes les questions de la foi, et les examinèrent. Ṭabdan. Qozmos et leurs partisans répondirent et dirent : «Nous prononcerons notre discours, *nous plaiderons notre cause*, demain, prenant avec nous notre avocat.» En entendant ce discours, tous les liq du tribunal firent le jugement et les condamnèrent, en disant : «Jusqu'à quand nous direz-vous de vous donner un jour de délai pour parler avec votre avocat? Parlez maintenant, et si vous avez un Livre saint *contenant des passages différents de ceux du nôtre*, remettez-les-leur, *aux théologiens vos adversaires;* au cas contraire, acceptez la formule qu'ils vous ont donnée. Si vous vous y refusez, vous êtes dignes d'excommunication et de bannissement.»

Sur ces entrefaites et avant que le jugement des azāž fût terminé, la pluie tomba; par conséquent la séance fut alors suspendue, le roi et le métropolite se levèrent et rentrèrent dans leurs maisons, et le jugement resta inachevé. Au lendemain, on réunit l'assemblée, et le roi, le métropolite et l'eṣagē, tous les liq et les dignitaires prirent place dans l'assemblée du concile. Niqolāwos, Walda Kessos et Bēta Kessos, instruits dans la sainte Écriture, se levèrent et, se tenant au milieu de l'assemblée, débutèrent par ces mots : « Accomplissons maintenant le jugement commencé hier et resté inachevé à cause de la pluie. » Alors tous les juges, chacun suivant son rang, tous les liq, les azāž et les juges selon leur degré, et après eux l'eṣagē et le métropolite[1] rendirent le jugement, et à la fin, notre roi Adyām Sagad, pour qui la joie du trône est le jugement et la
p. 122. droiture, prononça le jugement et ordonna qu'ils fussent excommuniés et bannis. Alors tous les qommos et les docteurs de la sainte Église, l'eṣagē abbā Yohannes, abbé de Ḍabra Libānos — à la mention de ce couvent salut est dû! — et abbā Sinodā, métropolite d'Éthiopie, lancèrent l'excommunication contre Ṭabdan, Qozmos et tous les moines qui étaient de leur parti. Après quoi, on les fit sortir et on les conduisit dans la maison du quraññā[2], le 11 de sanē.

§. Le 25 de sanē, le roi partit et se mit en marche de Yebābā, et dirigea sa marche par la route de Tāmrē, Qārodā et Enferāz; les lieux des campements furent les mêmes que dans l'expédition que nous avons racontée plus haut.

§. Haml̄ē commença. Le 7 de haml̄ē, le roi entra sain et sauf dans son palais de Gondar, accompagné de l'aide de Dieu.

§. Le 29 de haml̄ē, mourut le rās Anesṭāsyos, expert dans les conseils, doué de sagesse, et instruit dans la guerre et le combat dès son bas âge; on ne pourrait désormais trouver à grand' peine personne qui fût comme lui, fidèle dans toutes ses paroles, comme il est dit par le sage Salomon[3] : « C'est à grand' peine qu'on trouve un homme fidèle. » Que dirons-nous à son sujet? Laissons plutôt notre discours en abrégé, pour ne pas avoir à écrire le reste de ses belles et nombreuses actions, car notre jour est court, *nous n'en avons pas le temps.*

§. Nahasē commença. A partir du 1er *de ce mois*, le roi fit ses

[1] Le dignitaire qui a le premier rang est toujours le dernier à exprimer son avis. — [2] Voir ci-dessus, p. 35, n. 3. — [3] *Prov.* xx, 6.



dévotions surérogatoires, en jeûnant et priant, pour se préparer à l'Assomption, selon sa coutume; car il avait goûté, *fait l'expérience*, et connu que grâce à ces dévotions de jeûne et de prières il avait trouvé la force et la victoire sur tous ses ennemis, et pendant des jours, des saisons et des années, *pendant de longues années*, il était demeuré assis et puissant sur le trône de son règne du bon Dieu, *donné à lui par Dieu* dans sa grande bonté, comme il a été dit[1] : « Goûtez et connaissez que le Seigneur est bon. »

§. Le 30, mourut Ṭequrē aux belles actions et aux belles mœurs.

§. [8 sept. 1688.] — Maskaram commença, — évangéliste Matthieu, — la Saint-Jean fut un mercredi, épacte 7. Le 8 de maskaram, *le roi* se rendit à l'île de Meṣlē pour y célébrer, selon son habitude, la fête du saint martyr Fāsiladas (*Basilides*) qui a lieu le 11 de maskaram. Retourné à Gondar, il célébra la fête de la glorieuse Croix, qui a lieu le 17 de maskaram.

§. Ṭeqemt commença. Dans ce mois, le roi ne sortit pas de sa ville vers quelque lieu que ce soit, mais il resta dans sa ville, en réglant les affaires du règne et en songeant à l'expédition à faire; il manifestait sa voie, *ses projets*, à Dieu, le priant de le faire pro- p. 123.
spérer et d'accomplir son désir, comme il est dit[2] : « Révèle au Seigneur tes voies et aie confiance en lui, et il travaillera pour toi. » Il resta dans ces occupations jusqu'à la fin de ce mois de ṭeqemt.

§. Hedar commença. En ces jours, *le roi* promut Fārēs au grade de behtwadad et le nomma chef, *rās*, sur toutes les troupes, à la place du rās Anesṭāsyos, qui était descendu dans le monde de ses pères.

§. Tāhsās commença. Le 21 de tāhsās, le roi partit et se mit en marche de Gondar, et s'arrêta à Ṣaddā; parti de Ṣaddā, il alla par la route de Waynārab, Enferāz et Qārodā, en campant dans ces *villes*. Il arriva à Aringo, le 26 de tāhsās, y demeura pendant la saison sèche et y passa la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 11 de ṭer, *le roi* y célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*). Le 13, il alla tout seul, monté à cheval; il traversa le fleuve Bašelo. A la neuvième heure, il arriva au district de l'Amhara qui s'appelle Dambal, — c'était un mercredi, — sans se faire suivre de personne, excepté Iyasus Mo'a. Là il se rencontra avec Šānqē et envoya à Demēṭros, gouverneur du Choa, un mes-

[1] *Ps.* xxxiii, 9. — [2] *Ps.* xxxvi, 5.

sage en ces termes : « Moi, j'irai jusqu'à Dāyar, et toi de ton côté, passe et viens ici, pour que nous ayons ensemble une entrevue, nous seuls, et que nous causions sur les conditions *dans lesquelles se trouve* le rebelle. Si je t'avais appelé à l'Amhara, les gens du pays t'auraient reconnu. » Demēṭros, de son côté, envoya au roi cette réponse : « Ô roi mon maître, ne viens pas à Dāyar, de peur que le rebelle apprenne ta venue et s'éloigne; retourne plutôt et va à la ville d'Aringo, en attendant que je t'informe pleinement sur les conditions *dans lesquelles se trouve* le rebelle. » Le roi alors retourna et rentra à Aringo, le 21 de ṭer.

§. Yakātit commença. Le 1er de yakātit, le roi se rendit à Qanṭafā, pour se recommander à tous les saints *moines* qui y vivaient, et pour qu'ils bénissent son jeûne. Il retourna par la route de Kamkam, et rentra à Aringo le 7 de yakātit; il y passa la veille du jeûne des Ninivites, le 10 de yakātit. Le 22 de yakātit, le roi se rendit à l'île de Guāngut *au lieu* appelé Čaqlā (B : Čeqla) Manzo, pour le jeûne quadragésimal, loin des gens *du monde*, et laissant Fārēs comme pasteur, *gouverneur* de sa ville.

p. 124. §. Magābit commença. Le 7 de magābit, les Changalla exterminèrent tout à coup tous les gens de Dāwē établis (B : disséminés) dans le pays désert du Sirē. Le roi, en apprenant ces faits, en fut très affligé; ensuite il retourna et rentra à Aringo, le 29 de magābit, au lendemain du dimanche des Rameaux.

§. Miyāzyā commença. Le 5 de miyāzyā, le roi célébra la fête de Pâques; ensuite il tint conseil avec ses dignitaires, dans le but de faire une expédition dans le pays de Darā. Il ne manifesta pas ouvertement cette *intention* à tous les dignitaires qui avaient été appelés près de lui, mais seulement à quelques personnes d'élite de son entourage; comme il est dit : « Ceux qui sont appelés sont nombreux, mais il y a peu d'élus[1]. » Il y a dans le monde ceux qui suffisent, *auxquels on peut confier* les secrets des affaires intérieures, *intimes*, il y a ceux qui suffisent, *auxquels on peut confier les affaires* intermédiaires et *les affaires* extérieures. C'est pour cette cause que le roi révéla l'affaire, *son dessein*, à peu de personnes d'élite, et le cacha à beaucoup d'autres. Nous avons dit qu'il le manifesta, car s'il l'annonça à ceux auxquels il l'annonça, c'est qu'il savait apprécier leurs esprits; et nous avons dit qu'il *le* cacha, parce, que s'il

[1] Matth., xx, 16.



cacha l'affaire à ceux auxquels il la cacha et la tint secrète, c'est qu'il avait bien mesuré leur intelligence, en attendant de la leur manifester en son temps, comme il est dit[1] : « Tiens secret ton discours jusqu'à trouver le temps opportun de le *manifester*. » Le roi donna ordre à Yohannes, le général en chef des troupes, et lui dit : « Va par la route de l'Amhara, avec tous les gens auxquels nous avons ordonné de te suivre; reçois le rebelle qui se trouve enchaîné dans la maison de Demēṭros. »

Voici le récit qui court au sujet de ce rebelle. Il demeurait à Dabra Warq, mais par naissance il était originaire de la tribu, *famille*, de Žān Šalāmi; ensuite il en émigra et se rendit au Choa, dont il tenta les habitants pour leur faire renier leur foi. Awsegnyos, en apprenant l'affaire, le prit et l'examina, et il ne le trouva pas sur la voie de la foi *orthodoxe*. Pour cette cause il le réprimanda sévèrement, et le laissa en liberté, car ce rebelle lui-même déclara qu'il s'était converti de son hérésie, et qu'il était rentré dans le sein de la foi orthodoxe. Ensuite Awsegnyos demeura longtemps au Choa, en y enseignant la foi orthodoxe, car il était sage et connaissait le sens des Livres saints, qui servent de témoignage, *qui fournissent les lieux probants* de la foi orthodoxe. Il s'était fait moine précédemment et avait abandonné *le monde;* il alla au Choa pour la probité, *pour mener une vie sainte*, et pour y enseigner la foi orthodoxe. Au beau milieu de la route, du *voyage*, lorsqu'il se rendait au Choa, c'est-à-dire au fleuve Reb, le roi se saisit de lui et, le ramenant, lui dit : « Pourquoi abandonnes-tu *le monde* et te sépares-tu de nous en allant dans le Choa? » Awsegnyos répondit au p. 125. roi et dit : « O roi mon maître, où me suis-je séparé de toi? même si je vais dans le Choa, le pays de Choa n'est-il pas un pays qui t'appartient? Là-bas aussi n'est-ce pas toi que je sers en enseignant la foi orthodoxe? Laisse-moi donc aller, car si je vais là-bas c'est à ton profit autant qu'au mien. » Le roi, de son côté, le laissa aller et le congédia en paix. Awsegnyos, arrivé dans le Choa, enseigna la foi orthodoxe; il s'adonna aux œuvres du monachisme, aimant le jeûne et la prière, l'humilité et la pureté. Tous les habitants du Choa en voyant cela, *ces vertus*, lui firent bon accueil, l'aimèrent et lui furent soumis. C'est alors qu'il prit le rebelle et le réprimanda, comme nous avons dit plus haut. Mais le rebelle se sauva et s'en-

[1] Cf. *Eccli.*, xxxvii, 13 (?); cf. p. 133, l. 35.

fuit; il alla et entra dans le *lieu du* pays de Halqa qui s'appelle Hagara Abāro (*ville d'Abāro*) qui fait partie du territoire de Dabra Libānos, près de l'amba appelé Zēgāmal et Wetālo; il y habita longtemps. Le diable entra et demeura dans son esprit, de sorte qu'il dit : «Moi, je suis un des enfants, *des héritiers* du règne, et le règne m'est dû.» Il se procura *les insignes royaux tels que* le parasol et le tambour, qui ne lui étaient pas dus, car il était fils menteur, *faux*, étant fils de Žān Šalāmi. Tous les gens sots et criminels, poussés par la misère[1], le suivirent et troublèrent toutes les populations de la frontière, ayant avec eux cet imposteur. Pendant longtemps ils furent d'accord dans l'affaire; le roi envoyait des messages à Demēṭros, l'interrogeant sur les conditions du rebelle, comment et où il se trouvait, et par quels moyens, à son avis, on pourrait s'en saisir. «Après avoir bien connu tous les moyens pour qu'on puisse le surprendre, *ajoutait le roi à Demēṭros*, informe-nous et fais en sorte qu'il puisse être surpris, soit que je m'y rende moi-même, soit que j'y envoie d'autres personnes. Si, grâce à ton adresse, et par quelque moyen que ce soit, tu le surprends et t'en saisis, nous t'en récompenserons, et nous te promettons que jusqu'à la millième génération nous prendrons soin de tes intérêts et ne ferons pas sortir de ta main le gouvernement que tu as.» Sur ces entrefaites, Demēṭros alla à Somsā, à la maison d'A'gārē, fils du sāhefa lām Lesāno, avec beaucoup d'habits. «Je viens par ordre et de la part du roi, dit-il, pour distribuer des vêtements aux Galla.» Les Galla, en entendant cela, vinrent à Somsā, s'imaginant qu'ils allaient recevoir des habits de la part de Demēṭros. Ceux qui vinrent furent (*des tribus de?*) : Godānā, Nāgēb, Ento Karo, Wāqo Kilolē, Tagabo Qilṭu, Suqo, Abāya, Ña'o (A : Ña'a) Molšo,
p. 126. Gindo Lāfto, Abotē Abāya, Ali Akāko, Wad Adā, Badalābu; le premier de yakātit, ils entrèrent et demeurèrent dans la maison d'A'gārē, comme nous avons déjà dit. Demēṭros les y rencontra tout seul, ayant mis en embuscade tous ses soldats dans un endroit et leur ayant donné un signal *pour le moment* d'approcher de lui. «Quand vous entendrez, leur dit-il, un coup de fusil partant de moi, *de ma part*, que ce soit pour vous le signal; venez *alors*, et approchez de moi.» Les Galla restèrent ce jour-là et demeurèrent insouciants, *sans rien soupçonner*, mangeant et buvant. Au lende-

[1] M. à m. : «qui fuyaient la misère».



main, Demēṭros fit entendre le coup de fusil à tous ses soldats qui étaient en embuscade, près de la maison d'A'gārē, selon le signal qu'il leur avait donné. Ces *soldats* vinrent vite et accoururent, s'arrêtant devant Demēṭros, qui immédiatement leur ordonna de se saisir de tous les Galla qui demeuraient à Somsā, et de les enchaîner; *les soldats* les prirent et les enchaînèrent fortement. Tous les Galla restèrent stupéfaits et ne purent rien dire ni prononcer une parole; la terre leur fut alors étroite, *ils n'eurent où se sauver*. Alors Demēṭros les aborda et leur dit : «Écoutez-moi, vous tous Galla, qui êtes ici; depuis le passé il n'y a aucune hostilité entre vous et nous, à l'exception d'un seul rebelle, le fils de Žān Šalāmi qui demeure chez vous. Maintenant enchaînez-le et livrez-nous-le, afin que les gens du Choa et moi nous le conduisions auprès du roi. Si vous ne le livrez pas nous vous emmènerons enchaînés au roi qui vous exilera ou vous tuera; songez donc à ce qui vaut mieux pour vous!» Tous les Galla des Tulamā délibérèrent et dirent : «Il vaut mieux pour nous livrer un rebelle plutôt que de causer la mort de tous les Tulamā.» Ils envoyèrent des messagers au pays de Lāfto (B : Lafto) Awārā pour annoncer de point en point ce que Demēṭros leur avait dit, et avec lui tous les gens du Choa. Lorsque tous les Galla qui étaient là-bas entendirent *ce message*, les uns dirent : «Il vaut mieux que nous enchaînions et livrions un rebelle plutôt que tous les gens Tulamā ne périssent.» Mais d'autres dirent : «Il vaut mieux pour nous que tous les Tulamā meurent, plutôt que de livrer un seul rebelle qui est venu chercher refuge chez nous, sous la vieille tutelle des Tulamā.» Mais ce qui prévalut fut l'avis de ceux qui aimaient mieux enchaîner et livrer un rebelle, plutôt que de faire mourir tous les Tulamā. En conséquence, tous les Tulamā des tribus de Galān, Wabo et Abču, au nombre de 80 cavaliers, partirent et se saisirent du rebelle. Celui d'entre eux qui le prit de sa main, *qui mit la main sur lui*, fut Abbā Gādā, appelé Çuko, de la famille des Gumbeču, le 23 de yakātit; le nom du p. 127.
maître (*patronus*) du rebelle était Yābā (B : Yābo). Le rebelle arriva à Somsā, lié par les Galla, le 29 de yakātit.

Laissant ici le récit du rebelle, que nous reprendrons en son temps, revenons à notre sujet principal, que nous avons mentionné précédemment, c'est-à-dire la délibération sur l'expédition de Darā, délibération prise par le roi avec Giyorgis, fils du rās Anesṭāsyos, venu à Guāngut, où le roi avait fait le jeûne quadragésimal, loin

des gens de la ville. Voici la cause de l'expédition de Darā. Lorsque Iyāsu, au temps du roi A'lāf Sagad son père, sortit de la ville *de Gondar*, et se rendit au pays Galla, poussé à l'inimitié *contre son père* par des gens de la ville, calomniateurs et fabricateurs de peine contre le précepte, il y trouva tous les Kordidā, qui avaient abandonné la religion chrétienne et étaient devenus païens. Les uns étaient entrés *dans le pays Galla* de leur volonté, tandis que d'autres avaient été emmenés en esclavage, avec leurs femmes et leurs enfants. Ces *Kordidā* dirent à Iyāsu : « Ô notre maître, fils du roi, par le Dieu du ciel et de la terre, nous te supplions de nous donner maintenant une promesse solennelle. Après que le Seigneur ton Dieu t'aura donné le règne et t'aura placé sur le trône de David ton père, *promets-nous* que tu nous délivreras, nous, pour qui il n'est pas de délivrance, et que tu nous donneras la religion chrétienne que nous n'avons plus, *à laquelle nous n'appartenons plus*, et que tu nous rendras dignes de *recevoir* l'Eucharistie. » *Le roi* de son côté fit alors une promesse solennelle et leur dit : « Qu'il soit fait comme vous avez dit »; et longtemps après il n'oublia pas ces paroles, et ne ravala pas, *ne manqua pas à* son serment, car son discours était véritable et sa parole était fidèle. Par conséquent, le 14 *du mois*, il envoya Yohannes, le général en chef, avec une armée nombreuse à savoir : le qañāzmāč Batra Hayl, le grāzmāč Tansē, le bāšā Yā'qob, Anorē azmāč du Bēgamedr, Šānqē ṣāhefa lām de l'Amhara, le žān ṣerār Yosēf d'Ambāsal, le gouverneur de Dāğā, Qēro et Qanṭafā, et les Galla du Darā, par ordre du roi. Ils allèrent *tous* par la route de l'Amhara, sous prétexte de *poursuivre* le rebelle. Le roi fit aussi proclamer par le héraut que tous les ça wā des Itu, des Welāğ et des Zagar devaient suivre Ruru partout où il irait, car, *disait-il*, « il doit accomplir pour nous une affaire que nous lui avons ordonnée ». Par conséquent personne dans la ville ne soupçonnait que le roi allait faire une expédition, mais on pensait qu'il s'attarderait à Aringo, jusqu'au *mois de* sanē, pour rentrer après dans son palais de Gondar.

Sur ces entrefaites le roi partit d'Aringo, avec le rās Fārēs, sans
p. 128. que personne de la ville eût vent du rendez-vous qu'on s'était donné entre le roi et Yohannes, le général en chef. « Tu marcheras, lui avait dit *le roi*, par la route de l'Amhara, sous prétexte de *poursuivre* le rebelle, et moi, je marcherai par la route du Godjam, pour nous rencontrer près de ce lieu du territoire de Darā. » Il rassembla



tout à coup tous les ça wā de Wagarā, de Dambyā, de Bad (B : Dab), d'Ačafar, de Sārkā et du Godjam. Il se mit en marche d'Aringo, le 24 de miyāzyā, et campa à Ṣenğut; s'étant mis en marche de Ṣenğut, il campa à Tāmrē, où il passa le samedi et le dimanche; s'étant mis en marche de Tāmrē, il campa à Yaqoranč, où il resta dans le repos; s'étant mis en marche de Yaqoranč, il campa à Šena; s'étant mis en marche de Šena, il campa à Ēzāt; s'étant mis en marche d'Ēzat, il campa à Qolalā, à proximité de Ṣelālo; s'étant mis en marche de Ṣelālo, il traversa le fleuve Abayā et campa à Wab; s'étant mis en marche de Wab, il s'arrêta à Zāčanā, près de Wafit.

§. Genbot commença. Le roi se mit en marche de Zāčanā, et s'arrêta à Dabra Warq, où il fut reçu par le nagāš du Godjam, Giyorgis fils du rās Anesṭāsyos, avec tous les gens du Godjam. Le roi y fit proclamer par le héraut que toutes les personnes du camp et tous les ça wā devaient en ce jour (B : cette nuit) préparer des provisions suffisantes pour deux semaines; il ordonna que le guāz se séparât et se divisât *des combattants*, *en restant* avec l'azāž Za-Manfas Qeddus, le général de droite, et traversât le fleuve Abāy, par la voie d'Ennabesē, pour se retrouver ensemble à Damāsqo. Il ordonna aussi que personne ne fît de feu ni n'allumât de lampe, excepté ce jour-là. Il se mit en marche de Dabra Warq et campa à Manqorqoryā (*le défilé*) *au lieu* qui s'appelle Waqar, près de l'amba appelé Enselāl; là aussi, le roi ordonna de ne pas faire de feu et de ne pas allumer de lampe. Mais un individu appelé « egālē » (*un tel*) eut la hardiesse de faire du feu et d'allumer des lampes. Le roi en apprenant ce fait, s'irrita contre lui et son visage s'altéra à cause de la colère; toutefois il eut patience, car il était un homme patient, et jusqu'au moment proprice, il le laissa libre, *sans lui rien faire*, car il était au milieu de la route de l'expédition. Si nous n'avons pas mentionné le nom de cet individu aux yeux enflés, au gros cou et causant de la peine, qui n'était pas lent à faire le mal, et qui n'était d'aucune utilité, ce n'est pas à cause du respect que nous avons pour lui, mais nous avons laissé et terminé *ce récit*, pour l'écrire en son temps et le manifester; comme il est dit : « Cache ton affaire, jusqu'à ce que tu trouves l'occasion de la manifester[1] »; et encore il a été dit : « Mets le sceau à ce qu'ont dit les sept tonnerres[2]. »

[1] *Eccli.*, xxxvii, 13 (?); cf. p. 129, l. 3. — [2] *Apocal.*, x, 4.

p. 129. §. S'étant mis en marche de Manqorqoryā, il alla par la route d'Abārā, il traversa le fleuve Abāy et campa sur le fleuve Anzo; à minuit le roi partit et se mit en marche d'Anzo. Il fit une marche forcée dans la nuit, précédé par Giyorgis le fils du rās Anesṭāsyos, avec tous les gens du Godjam; Amonēwos, avec tous les gens du pays; Salē avec tous les Gādisā; Ruru avec tous les ça̤wā des Welāğ, appelés «yabadā awrē» («*bêtes du désert*»); Bāselyos fils de Selṭāna Kessos, instruit dans *l'art de* la guerre dès son bas âge. Derrière lui et formant l'arrière-garde, était Fārēs le behtwadad, homme guerrier, avec tous les gens du camp. C'est pour cela, *parce qu'il était à l'arrière-garde*, que la couronne royale resta avec lui, sous sa garde, jusqu'à ce que le roi eût fini toute l'affaire de la guerre, dont il avait formé le dessein. Alors toute la terre trembla, et la voie était étroite à cause du grand nombre de troupes et de soldats, les vaillants du roi. Dieu fit prospérer sa route, *son expédition*, et la fit bien réussir, comme jadis il avait fait réussir les routes, *les guerres* de Moïse, Josué, Barac et Gédéon, Jephté et Samson et David, lorsqu'ils marchaient à la bataille. Il ordonna aux archanges Michel et Gabriel d'aller avec lui, se tenant *l'un* en avant et *l'autre* en arrière : pour qu'ils lui aplanissent la route, et le gardassent comme la prunelle des yeux; car son esprit était droit, il était impartial avec les hommes, mais il était partial envers Dieu. Il était impartial avec les hommes et partial avec Dieu, en ce sens qu'il disait ainsi : «Tous les hommes que Dieu me donnera d'emmener en esclavage pendant la guerre, je les ferai enfants de Dieu par le baptême chrétien.» Il ne disait pas que *ces esclaves* seraient son orgueil, sa renommée et sa gloire, jusqu'aux dernières générations à venir dans le monde.

§. En ce jour, le 6 de genbot, à la 6e heure, le roi arriva au pays de Darā, où il surprit soudainement tous les habitants de la ville des Tulamā réunis en assemblée à la porte du lieu, *du quartier de la ville* qu'on appelle «arogē darā» (*Vieux Darā*) pour délibérer sur ce qu'ils avaient à faire; car ils avaient appris que Yohannes, avec toutes les troupes du roi, était arrivé dans leur pays, passant par la route de l'Amhara et par celle de Waramo, et qu'il était campé dans le pays des Qilṭu Danāsē Yabālā. *Ils avaient su que Yohannes avait commencé l'expédition* après avoir reçu le rebelle de la main de Demēṭros, et l'avoir remis à un quraññā, qui était
p. 130. la doctrine, *le connaisseur*, des choses occultes, Labāsē Masqal,



frère d'abbā Walda Kessos, pour demeurer enchaîné dans le pays de Daraw Anbas, jusqu'au retour du roi. Tous les Tulamā dirent : «Quel est le meilleur avis pour nous et le plus profitable? rencontrer et livrer bataille à Yohannes qui est venu dans notre pays, ou bien le laisser *et se retirer devant lui?*» Les uns prétendaient qu'il leur était plus utile de le rencontrer et de se battre avec lui; d'autres, *au contraire*, disaient qu'il leur était plus utile d'éviter la rencontre et le combat avec lui, avant de connaître de quelle nature était l'expédition qu'il faisait; si, emportant tous les gens qu'il aurait tués, et tout le butin qu'il aurait fait sur une partie de leur territoire, il comptait retourner et rentrer dans son pays, ou bien s'il était simplement de passage pour faire une expédition contre quelqu'autre pays Galla, qui était sur la route de leur contrée.

§. Pendant que tous les Tulamā étaient occupés à ces délibérations et à ces discours, le Roi des rois Iyāsu, le brave des braves, la gloire du camp et la poutre, *l'appui* de la foi orthodoxe, monté sur son cheval, tomba tout à coup sur eux, comme l'aigle s'abat tout à coup sur la terre. Il entra au milieu d'eux, comme nous avons dit précédemment, une et deux fois, et ce fut l'affaire d'un instant. Par une merveilleuse coïncidence, il arrivait en même temps qu'il lançait le javelot, et en même temps qu'il lançait le javelot, il tuait, un à un, les vaillants jeunes gens *de l'ennemi*. *Entre les deux choses* il n'y avait pas de division ou de distance; pas même le retard d'une dixième partie de fraction d'heure, ou comme un clin d'œil. En même temps qu'il arrivait, il lançait le javelot, et en même temps qu'il lançait le javelot, il tuait, un à un, les vaillants jeunes gens, au milieu de tous les Tulamā rassemblés là-bas, comme le glanage se fait en même temps que la moisson, et la langue *se meut* en même temps que la parole *est prononcée;* car son cœur était en sa droite, et par conséquent, le javelot de sa main et l'arc, *la flèche*, ne revenaient jamais sans *être trempés dans* le sang *de l'ennemi;* comme il est dit : «L'arc, *la flèche* de Jonathas ne revenait jamais vide, sans le sang[1].»

En cet instant tous les Tulamā restèrent terrifiés sans pouvoir rien dire ni prononcer une parole; l'étendue de la terre leur fut étroite, *ils n'eurent où se réfugier*, si bien qu'ils souhaitaient que la terre s'ouvrît, et les engloutît comme Dathan et Abiron[2]; ils de-

[1] II *Reg.* (Sam.), I, 22. — [2] *Num.*, XVI.

mandèrent aux montagnes de tomber sur eux, et aux collines de les cacher au visage[1], *aux yeux* du brave des braves, le Roi des rois Iyāsu, qui était monté sur son cheval et dont le vêtement était mouillé du sang de ses ennemis. Lorsqu'il eut épuisé les javelots qu'il avait sous la main, et avec lesquels il tuait, un à un, les vail-
p. 131. lants *de l'ennemi*, il se tourna de côté et d'autre, et voyant d'autres javelots dans la main d'Abētyē, qui se tenait debout près de lui, il lui prit les javelots avec lesquels il tua encore, un à un, les vaillants jeunes gens *de l'ennemi*. Après cela, tous ses gardes qui étaient avec lui et étaient venus ce jour-là au nombre de 10 cavaliers, firent un carnage. Ces gardes étaient : Giyorgis, Abētyē, Gorā Deſça, Habta Dās, Yalfan (B : Yalfen) Gudu, Māmmē, le fils de Bali Za-Iyasus, Zamē, de la famille des Wadāǧ, et Iyo'ab, et *encore* tous ceux dont nous ignorons les noms. La victoire que le roi remporta sur les vaillants Tulamā, n'ayant que 10 cavaliers, fut chose admirable et étonnante aux yeux de tous, mais non auprès de Dieu; cela était surprenant aux yeux des hommes, car la guerre contre les Tulamā étaient censée auparavant très difficile. Lorsque du temps du roi ʿĀlam Sagad, le rās Walda Giyorgis et le daǧāzmāč Malak Bāhr leur firent la guerre dans le pays d'Abutē, ils ne purent les attaquer, et ils s'en retournèrent seuls après que toutes leurs troupes eurent péri.

§. Quant à ce que nous avons dit que cela n'était pas surprenant de la part de Dieu, qui donna force et victoire au roi, qui n'avait que 10 cavaliers, sur les braves des Tulamā, c'est parce que telle est l'habitude de Dieu. Jadis, par la force de Dieu, un seul n'a-t-il pas mis en fuite 1,000, et deux n'ont-ils pas chassé 10,000[2]? Si le roi arriva au milieu des Tulamā tout seul et n'ayant que 10 cavaliers, ce n'est pas qu'il manquait de troupes nombreuses et de beaucoup de braves: c'est plutôt que tous les vaillants et tous les soldats restèrent en arrière, à mi-chemin. Car *malheureusement* pour eux, tous les chevaux étaient fatigués à cause de la distance de la route et des nombreuses marches forcées *qu'ils avaient dû faire*. Mais avant tout, par suite de la Providence secrète de Dieu, pour montrer sa puissance par le seul roi son oint.

§. Revenons à notre premier sujet, que nous avons mentionné précédemment. Les survivants des Tulamā ne trouvèrent pas de lieu

[1] Cf. Os., x, 8; Luc, xxiii, 30. — [2] I (III) *Reg.*, xviii, 7.



où se cacher, ou de route par laquelle s'enfuir. Que de dépouilles alors! que d'hommes emmenés esclaves alors! que de bœufs amenés comme butin! qui pourrait en connaître ou en calculer le nombre? Ils étaient aussi nombreux que le sable de la mer. Car le roi tomba soudain sur tous les Tulamā, avant qu'ils eussent appris la nouvelle de son arrivée et de son expédition vers eux, *vers leur pays*. Ils n'avaient appris que la venue de Yohannes par la route de l'Amhara, et son expédition vers eux; ainsi furent-ils surpris dans l'insouciance.

§. Après ces faits, le roi campa dans cet endroit-là et y réunit le camp; il s'y arrêta et fit promulguer par le héraut que ceux qui p. 132.
avaient fait butin de bœufs, aussi bien que ceux qui n'en avaient pas fait, devaient égorger *les bœufs* et les manger sans en laisser pour le lendemain. Si quelqu'un eût laissé des bœufs pour le lendemain, et si au lendemain on eût trouvé des bœufs liés à la porte de quelqu'un, c'eût été pour lui crime de lèse-majesté et il eût été puni sept ans, selon la disposition de la loi concernant les coupables de lèse-majesté. C'est pourquoi ceux qui avaient pris des bœufs, aussi bien que ceux qui n'en avaient pas pris, mangèrent et se rassasièrent de viande de bœuf ce jour-là, et en laissèrent pour servir de provision en route. Mais personne ne laissa de bœufs *vivants*, dont le corps se tenait sur ses pieds, par respect de l'ordre du roi.

§. Le lendemain, le roi donna ordre de sortir à tous les ça wā et à tous les braves du camp; il leur dit : « Un tel par ici, un tel par cette route; ils doivent faire une sortie et saccager tous les autres Galla et tout ce qui avait été caché au milieu des arbres épais et dans les cavernes, les antres et les fossés de la terre et recevoir tous les Kordidā[1]. » En ce jour *les ça wā* sortirent et allèrent avec les explorateurs, selon l'ordre du roi; ils trouvèrent tous les Galla dans leurs repaires et les tuèrent, sans en épargner un seul qui eût pu se sauver. Ceux qui firent carnage ce jour-là furent : Bāselyos, fils de Seltana Kessos, Demetros fils de Čelē Waldo Lamādrēs (?, fils de Mādrēs?) Pāwlos, fils d'Iblāñ La'abadat. Ils tuèrent à coups de fusil les vaillants Galla, un à un, mais, au moment de ramasser les dépouilles, les Galla les surprirent, réduits en petit nombre, les attaquèrent et les obligèrent à abandonner les dépouilles. Tous les braves du roi, dont nous ignorons les noms, pillèrent les Galla en

[1] Voir ci-dessus, p. 132.

firent un carnage et s'en retournèrent avec beaucoup de dépouilles. Ils vinrent auprès du roi leur maître, amenant tous les Kordidā, au nombre de 100,000 environ, avec leurs femmes, leurs filles et fils, tous leurs bœufs et ânes, et tous les meubles de leurs maisons. Les Kordidā entrèrent dans le camp du roi en dansant, parce que le roi avait accompli *heureusement* pour eux la promesse solennelle et le serment, comme nous avons dit plus haut; le roi resta deux jours en repos.

§. Le 9 de genbot, le roi partit et se mit en marche de là-bas, accompagné de l'aide de son Dieu; pas un seul de ses hommes ne fut alors frappé de lance; personne ne fut atteint non seulement des lances, mais pas même frappé des épines, *déchiré*, dans cette expédition; personne du camp ne mourut, excepté un jeune homme qui s'appelait Boṭā Māmmo, de la famille Ṣāsargē et parent de Waksos, affectionné au roi, doué de parole belle et douce, de discours
p. 133. agréable, et éloquent dans sa bouche, *dans son langage*. Le roi alla, en dirigeant sa marche par la route du camp de Yohannes, et descendit par la pente de Dekheñ (B : Deyšeñ); il campa et s'arrêta à Yabalā (B : Yabālā), tout près du camp de Yohannes. Il se mit en marche de Yabalā (B : Yabālā) et campa sur le fleuve de Sankorāy à Yagarāmo. Là-bas tous ceux qui avaient fait carnage des Galla, à l'occasion de l'expédition avec Yohannes le général en chef, jetèrent devant le roi les dépouilles. Voici les noms de ceux qui firent carnage et jetèrent beaucoup de dépouilles devant le roi : Šānqē, Demyānos, Yā'qob, Za-Manfas Qeddus, autrement appelé qoqar (« *grain d'encens* »), Iyasus Mo'a, Demēṭros, Bāčen, Buko Dāmoto, Susenyos, Māmmo, Surāhē Kessos, Kanāfero, Ēwosṭātēwos et Yosēf. *Le roi* se mit en marche de Yagarāmo et alla par la route de Dēqāñ et Dambē, et campa sur le fleuve de Žirā, *au lieu* qui s'appelle Goramāyt. Il se mit en marche et alla par la route de Žirā, et campa au milieu *du pays* de Qolqol, où se trouve d'un côté et de l'autre un amba qui s'appelle Gusamā (B : Gusmā). Il se mit en marche de Qolqol et alla par la route de la pente de Gergeryāt; il campa à Šawā Gadal, près de l'amba appelé « biṣā lagannat » (« *l'égal du paradis* ») au milieu de l'amba qui s'appelle Qutr (B : Quertā), il y resta un jour dans le repos, pour honorer, *observer* la fête de l'Ascension. S'étant mis en marche de Šawā Gadal, il alla par la route de Fās et campa dans le district de Malzā, au lieu qui s'appelle Žirā Wanz dont fait partie *la localité* qui s'appelle Semment



'Ayn (« *les 8 Fontaines* »). Il se mit en marche de Semment 'Ayn, et campa à Gannata Giyorgis; s'étant mis en marche de Gannata Giyorgis, il campa à Makāna Sellāsē; s'étant mis en marche de Makāna Sellāsē, il campa dans le district de Gol, qui s'appelle Anquālit; s'étant mis en marche de Gol, il campa à Gāgsā, *au lieu* appelé Wadalā Mēdā; s'étant mis en marche de Gāgsā, il campa à Buš (B : Bušo[1]) Qolalē, dont fait partie *la localité* qui s'appelle Mānharā; s'étant mis en marche de Buš Qolalē, il campa à Damāsqo, c'est-à-dire Qeddus Wahā (« *eau sainte* »), le 21 de genbot, où il resta en repos quatre jours.

Le 24 de genbot, on y amena le rebelle, de l'amba où il se trouvait prisonnier, depuis que le blāttēngētā Yohannes l'y avait laissé et était allé à l'expédition, comme nous avons raconté plus haut.

§. Revenons maintenant à notre premier sujet, je veux dire le sujet du rebelle. Lorsqu'on l'amena et l'introduisit dans le camp, on le fit se tenir devant le roi, les dignitaires, les azāž, les liq du tribunal de droite et de gauche, et les liq du clergé, préposés aux églises suivantes : de Gemğā bēt, d'Iyasus et d'abbā Takla Hāymānot. Les azāž l'interrogèrent et l'examinèrent, et lui demandèrent de qui il était fils, quel était son pays, d'où il était venu p. 134. et où se trouvait sa famille. Le rebelle leur répondit et dit : « Quant à ma famille, je suis d'une famille de paysans. J'ai habité longtemps Dabra Warq, et ensuite je suis allé dans le Choa, où on m'a enchaîné et on m'a amené ici. » Les azāž lui répondirent de nouveau et lui dirent : « Nous te conjurons par le Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, de nous dire, point par point, ton histoire, et de nous informer en toute vérité sur la descendance de ta maison. » Le rebelle leur répondit et dit : « Puisque vous m'avez conjuré de dire la vérité sur la descendance de ma maison, *sur ma famille*, eh bien, voici que je vous parlerai en pleine vérité. Avant tout, je suis de la famille de Žān Šalāmi; j'ai grandi aux pieds des orfèvres d'or et d'argent, travaillant comme eux l'or et l'argent et toute espèce de travail de fer, dans la mesure de mes forces. Ne trouvant pas ici qui pût me donner mon salaire pour la nourriture et le vêtement, et opprimé par l'indigence, je me suis rendu au Choa, comme je vous l'ai déjà dit, pour chercher quelque profit pour être délivré de ma misère. » Les azāž lui répondirent pour la troisième fois, et lui dirent : « Mais

[1] Ce nom est écrit aussi : Bušqolalā, Bušoqolalā, Bušqolalo, Bušqolalē, etc.

qui donc t'a autorisé à faire cela, et à te prétendre de famille royale? Qui t'a donné le parasol et le tambour qui ne t'étaient pas dus? Et pour quelle cause, ayant pris avec toi des Galla, *et* devenu rebelle, as-tu séduit le peuple et as-tu détruit beaucoup de villes?» Alors sa langue devint muette et il ne sut que dire ou prononcer; la parole manqua à sa bouche, et la terre fut étroite pour lui, *il n'eut plus où se sauver*. Tous les juges de droite et de gauche et tous les azāž jugèrent contre lui, le condamnant à mourir pendu. Après quoi le roi ordonna qu'il fût pendu; ce même jour, des individus de la race des Bēt Ansā le prirent et le pendirent à un arbre, sans le faire rester, *sans tarder* un seul jour, car il était magicien et sorcier. *Ils se hâtèrent de le tuer* de peur qu'il ne pût se sauver de leurs mains par des sortilèges ou par la magie. On raconte qu'auparavant, les individus qui l'avaient pris et qui étaient ses quraññā[1] l'avaient placé au centre d'une caverne et avaient fait une paroi de bois à l'entrée de la caverne; sur cette paroi ils avaient appuyé des lits de bois sur lesquels dormaient ceux qui le gardaient; et cela après l'avoir enchaîné et lié avec des chaînes solides et avec beaucoup de cordes; le fer des chaînes qu'il avait aux mains et aux pieds égalait *celui qu'il faut pour* 12 socs de charrue, et de même les cordes qu'il avait au cou égalaient *les cordes qu'on peut fabriquer avec* la peau d'un bœuf. C'est ainsi qu'ils le firent rester jusqu'au jour où ils le pendirent à un arbre et *où* il mourut. Après quoi la terre fut tranquillisée des troubles causés par la sottise de ce fou, qui avec tous les Galla *des différentes tribus*, devenu rebelle, troublait toutes les villes de la frontière, en toute chose que lui enseignait le diable père du mensonge. p. 135.

§. Le 25 de genbot, le roi partit de Damāsqo et, s'étant mis en marche, il campa à Soy Mēdā; s'étant mis en marche de Soy Mēdā, il campa à Dagus auquel appartient *le lieu* qui s'appelle Gunāgunit, près de l'amba de Šimakar. Le roi y passa deux jours dans le repos, parce qu'il apprit la mort, *arrivée* à Damāsqo, d'Eda Krestos qui avait la charge de šāhefa lām de l'Amhara. Il était un homme de bonne conduite en tout, et il était habile dans la guerre dès son adolescence. *Le roi*, s'étant mis en marche de Dagus, campa à Mengāš.

§. Sanē commença. Le roi resta là-bas un jour dans le repos, et se sépara de là, *s'écarta de sa cour*, pour aller se recommander

[1] Voir ci-dessus, p. 35, note.



aux *prières de* tous les saints *moines* qui sont dans la province d'Amhara. Le guāz se mit en marche de Mengāš et campa à Ahyo; s'étant mis en marche d'Ahyo, il traversa le fleuve Bašelo, et campa à Ṣāqoṭ. S'étant mis en marche de Ṣāqoṭ, il campa à Šāšo, près de la maison de Hawāryā Kessos, et y passa le jour dans le repos. S'étant mis en marche de Šāšo, il campa à Semādā *dans le pays* qui s'appelle Aguāt Wakhā, et y passa deux jours dans le repos. S'étant mis en marche de Semādā, il campa à Mekrē, où le roi rejoignit et rencontra le guāz; s'étant mis en marche de Mekrē, il campa à Estē et y passa cinq jours dans le repos. Le 7, mourut abbā Tansā Kessos de Sanē Māryām, vertueux dans ses actions.

Le 16, mourut l'aqābē saʿāt Qoṣṭanṭinos. *Le roi* se mit en marche d'Estē et campa à Račā, où il passa un jour dans le repos. S'étant mis en marche de Račā, il campa à Dangorā, où il resta un jour dans le repos. Dans ce lieu, *le roi* se sépara *de son entourage* pour aller se recommander aux *prières de* tous les saints *moines* qui vivaient dans l'intérieur et sur les bords des îles, c'est-à-dire Ṭānā, Dāgā, Meṣlē, Rēmā, Kebrān; ceux des bords des îles que nous avons dit sont Furē et Zagē. Car c'était l'habitude du roi d'aller solliciter les *prières de* tous les saints *moines* lorsqu'il partait pour quelque expédition, comme lorsqu'il en revenait, car dans la prière de ces saints il trouvait la force. Le guāz partit de Dangorā et campa à Abbā Gundā, où il passa deux jours dans le repos; s'étant mis en marche d'Abbā Gundā, il campa à Hamad Bar, où il passa un jour dans le repos. S'étant mis en marche de Hamad Bar, il campa à Kamkam, *dans la localité* qui s'appelle Debā; s'étant mis en marche de Kamkam, il campa à Qārodā, où il passa trois jours dans le repos; s'étant mis en marche de Qārodā, il campa à Dabsān, où il passa un jour dans le repos. Dans cet endroit, le roi vint rejoindre le guāz. p. 136.

§. Hamlē commença. *Le roi* se mit en marche de Dabsān et campa à Waynārab; s'étant mis en marche de Waynārab, il campa à Menzero; s'étant mis en marche de Menzero, il campa à Ṣaddā; s'étant mis en marche de Ṣaddā, il rentra dans son palais royal de Gondar, le 5 de hamlē, jour de la fête des saints Pierre et Paul, lumières du monde, accompagné de la protection de son Dieu.

§. Là-bas *à Gondar*, dans ce mois, on annonça au roi la mort de la princesse Walatta Dengel, fille du roi Selṭān Sagad. Dans ce mois mourut Warāsi (B: Nagāsi), qui revêtait la charge de baǧrond de l'anbasā bēt.

S. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi fit les dévotions surérogatoires, jeûnant, selon son habitude, comme nous avons dit plus haut. Le 24 de nahasē, Fessā Kessos jeta aux pieds du roi beaucoup de dépouilles prises aux Changalla; il apporta un grand butin, des selles *brodées* d'or et des épées *ornées* d'or. Le 29 de nahasē, le roi se rendit au Wāldebbā, et salua tous les saints *moines* qui y vivaient. Il resta chez eux pendant sept jours, s'entretenant avec eux sur les grandeurs de Dieu, et se nourrissant en leur compagnie de la nourriture ordinaire des couvents de Wāldebbā, qui est le quārf[1]. Les saints *moines* vivaient de cette façon avec lui, étonnés de sa grande humilité et de son exquise bonté; avec lui ils étaient adonnés à la prière, ils bénissaient ensemble la table qui se composait de quārf, comme nous avons dit plus haut. Après quoi il prit congé d'eux en se recommandant à eux, pour qu'ils l'aidassent toujours, *se souvenant de lui* au temps de leurs prières. Ayant reçu leur bénédiction, il retourna, allant par la route de Wagarā. Là on se saisit de tous les brigands, voleurs et assassins, de ceux qui avaient commerce charnel avec les femmes d'autrui et de ceux qui enlevaient les biens des veuves et des orphelins; ils ne permettaient pas aux forts de passer par ce chemin, et aux fatigués ils ne donnaient pas de repos, *de trêve;* Dieu n'était pas devant leurs yeux, et toutes leurs voies étaient impures[2]. Ils étaient de ceux qui disent : «Nous avons juré et nous avons fait accord avec le Seol», en s'imaginant qu'ils ne seraient jamais inquiétés, et qu'aucun mal ne les atteindrait. Ces hommes étaient devenus fameux par une semblable
p. 137. mauvaise renommée, depuis longtemps jusqu'à ce jour, dans lequel ils furent pris au piège et saisis par la main du Roi des rois Iyāsu, qui était la main cachée de Dieu, comme il est dit dans l'Écriture[3] : «D'une main cachée je leur ferai la guerre, de génération en génération.» L'un d'entre ces individus, un brigand à la tête dure, aisait depuis longtemps des danses, chantant *des chansons* contre le Roi des rois et l'orgueil des jeunes gens, Iyāsu, et dans sa présomption il disait :

«Toi, tu es Iyāsu, et moi aussi je suis Iyāsu; nous nous rencontrerons sur le sommet de Wagra Debā[4].»

Ô quelle présomption que celle-ci! Lorsque celui qui parlait

[1] Espèce de radis. — [2] Cf. *Ps.* x (s. H.), 5; Is., xxviii, 15. — [3] *Ex.*, xvii, 16 (vers. éthiop.). — [4] «La colline de Debā.»



de la sorte fut pris et demeura devant le roi, toute la surface de la terre lui fut étroite, *il n'eut où se sauver.* Il désira alors que les montagnes tombassent sur lui, et les cavernes le cachassent au visage, *aux yeux* du Roi des rois Iyāsu, orgueil des jeunes gens, assis sur son trône. Et que dirons-nous au sujet de ces sots et mal famés? Mais nous avons préféré laisser notre discours en abrégé. Revenons donc à notre premier, *principal*, discours, à savoir l'arrestation de ces brigands qui vivaient dans le kuōlla et le daga du Wagarā. Le roi, les ayant pris et enchaînés, retourna et rentra dans son palais de Gondar; ensuite le roi en condamna quelques-uns au bannissement et quelques-uns à la mort; il en condamna d'autres à avoir les mains et les pieds coupés, à subir le pillage de leurs maisons et l'enlèvement de leurs biens. C'est ainsi que le roi châtia tous les brigands qui infestaient le Wagarā, car c'était l'habitude du roi de châtier les gens sots de ce monde.

S. [8 sept. 1689.] — Maskaram commença, — évangéliste Marc, épacte 18; la Saint-Jean fut un jeudi. Dans ce mois, le métropolite appelé Mārqos entra à Gondar, car, sur l'ordre du roi, on avait envoyé précédemment des messagers auprès d'abbā Yohannes, le patriarche *d'Alexandrie*, pour qu'il envoyât un métropolite qui fût pour lui juge dans toute question relative à la foi. *Le roi demanda ce métropolite*, lorsqu'il apprit que les individus que nous avons mentionnés plus haut avaient troublé le métropolite abbā Sinodā, en lui disant : «Ô abuna, *notre père*, ne détruis pas la règle que tes pères ont établie, et ne change rien à la formule de la foi relative à l'Onction, que toi-même tu as souvent proclamée sous peine d'excommunication; subis *au besoin* la mort avec nous pour cette cause.» C'est par suite de cela que le roi envoya une ambassade à abbā Yohannes, patriarche d'Alexandrie; les ambassadeurs qui reçurent cet ordre et furent envoyés de la part
du roi furent : Walda Tensāʿē, irréprochable dans ses mœurs, p. 138.
vertueux dans ses actions, instruit dans le Livre saint et plein de sagesse et de science; Agnāṭyos, du couvent de Maguinā, sage et savant; Ēraqlis, moine d'abbā Ṣagā Za-Ab, et čelfā[1] Dāwit, avec plusieurs marchands. Lorsque ces individus arrivèrent auprès du patriarche, ils lui annoncèrent exactement l'ordre qu'ils avaient reçu du roi; le patriarche leur fit bon accueil et leur répondit et dit : «Qu'il soit fait selon l'ordre du roi!» Il consacra un métropolite, qu'il lui

[1] Voir ci-dessus, p. 85, n. 1.

envoya, comme nous avons dit plus haut. Du reste, ces envoyés ne rentrèrent pas chez nous, retournant *en Abyssinie*, mais ils restèrent là-bas *en Égypte*, et *y* moururent.

§. Le 18 de maskaram, au lendemain de la fête de la Croix, le roi appela le métropolite abbā Sinodā, l'eṣage abbā Yohannes et tous les dignitaires; il réunit tous les gens de la ville, tous les liq de droite et de gauche, les azāž et tous les ṣawā, et les fit entrer dans ses appartements privés du Hašawā. Dans ce lieu, abbā Sinodā rendit témoignage à ce métropolite abbā Mārqos, et, au milieu de toute l'assemblée, il dit : «L'affaire de ce métropolite venu de la part du patriarche est véridique; il est juste que vous l'acceptiez. Je le connais, car il est natif de notre pays; il est de la même doctrine, de la même foi que nous, de la même règle monastique et du même degré d'ordination sacrée que nous, *il est métropolite comme moi.*» Ce jour-là on ne donna pas lecture des lettres patentes du patriarche, mais on *en* différa *la lecture* jusqu'en temps opportun. On ne destitua pas le métropolite abbā Sinodā, parce qu'il n'avait pas appuyé l'avis, ni obéi à la parole de ces individus que nous avons mentionnés plus haut, lorsqu'ils le troublèrent, *le poussant à la résistance;* mais il lança l'anathème contre tous ceux qui étaient sortis de la foi orthodoxe, établie à l'aide des témoignages tirés de la sainte Écriture. Le métropolite venu de la part du patriarche fut envoyé à Sārkā et bien installé, *avec tous les égards;* car les deux métropolites ne pouvaient pas résider dans une seule et même ville. Ensuite le roi promulgua par le héraut l'ordre qui défendait aux hommes et aux femmes de se raser la tête à l'occasion de la mort de leurs pères, leurs parents et leurs mères; *il défendit* également aux hommes de prendre part aux danses funèbres pour n'importe quel défunt, se tenant avec les femmes.

§. Ṭeqemt commença; dans ce mois, le roi nomma le rās Fārēs à la place de azmāč du Bēgamedr..

§. Hedār commença. Le 7 de hedār, le roi descendit à Azazo, avec beaucoup de vêtements de brocart et beaucoup de bœufs; jusqu'à la fin du service *de l'église*, il resta debout avec l'eṣagē et
p. 139. tout le clergé. Lorsque l'eṣagē abbā Yohannes était assis sur le trône, le roi aussi restait assis sur le trône, et lorsque l'eṣagē se levait pour entonner le chant et pour réciter le qenē[1], le roi aussi

[1] Cf. mes «*Qenē* o *inni abissini* (Rome, 1901), 3, s.



se levait avec lui et se tenait debout jusqu'à ce que l'eṣagē eût achevé d'entonner le qenē. Et lorsqu'il l'avait achevé, le roi prenait l'eṣagē par la main, et restait assis sur son trône, ayant l'eṣagē, chef du clergé, à sa droite, car il y avait bon accord entre eux deux. Nous n'avons pas écrit ici une seconde fois les qenē de l'eṣagē, de Walda Kessos et d'Ēwostātēwos, parce qu'ils se trouvent mis par écrit dans le livre intitulé : «mazgaba qenē» («*Le trésor des qenē*»). Ensuite, après la fin de la messe, le roi se rendit à l'appartement qu'y avait bâti le roi Selṭān Sagad. Il y donna un banquet à tous les dignitaires qui étaient avec lui et à tout le clergé de Dabra Libānos, comme le banquet du roi Salomon. Il décora, *leur faisant des cadeaux*, tout le clergé de Dabra Libānos, au nombre de 100 personnes, avec des vêtements de brocart. Le soir, le roi revêtu d'un habit kafāwi[1], de peau, et se tenant debout, donna à boire du vin à l'eṣagē dans la même coupe d'or dans laquelle le roi lui-même buvait le vin. En cette occasion, il le décora, *lui fit cadeau* d'un collier d'or, dont l'or avait la valeur de 150 sicles d'argent; car l'âme du roi était attachée à l'amour de l'abuna Takla Hāymānot, comme il est raconté que l'âme de Jonathas était attachée à l'âme de David. Ensuite il retourna le lendemain à son palais de Gondar.

§. Le 13 de hedār, le quallañña (*habitant de kuolla*) Zayo, père du quallañña Walda Giyorgis, qui était le porte-glaive du roi, prit tous les quallañña appelés : Abrām, Sarṣa Kessos, Enquāy, Sabhāy, Walda Hawāryāt et tous les enfants d'un paysan qui s'appellait Zar'a Dāwit, des gens de Wag, qui, poussés par l'orgueil, s'étaient révoltés contre le roi.

Voici la cause de leur rebellion. N'ayant pas payé l'ancien tribut qu'ils payaient jadis, au temps du roi A'lāf Sagad, — 100 mulets qui servaient comme bêtes de somme pour la maison du roi — le roi dit à ces paysans : «Pourquoi nous avez-vous pris, *refusé*, notre ancien tribut que vous nous donniez jadis chaque année? Et maintenant, puisque vous avez pris notre tribut, recevez une garnison de ṣawā de Sulālā, qui seront établis sur vous et demeureront dans votre pays, selon la règle fixée (?), tandis que vous serez dans le tiers *du pays qui vous reste.*» Lorsque ceux-là entendirent cet ordre du roi, ils dirent : «Qu'il soit fait comme le roi a donné ordre; nous irons dans notre pays, recevant chez nous *la garnison des* p. 140.

[1] Du Kaffa?

ṣawā.» C'est ainsi qu'ils conclurent le pourparler avec le roi, auquel les paroles de ces habitants du kuolla, au cœur léger, semblèrent être sincères. *Le roi* les congédia; mais, retournés dans leur pays, en fausseté, en fraude et en astuce, ils s'y révoltèrent contre le roi et défendirent aux Sulālā l'entrée chez eux. Lorsque le roi apprit la nouvelle de leur révolte, il envoya aussitôt un message aux Sulālā, *défendant* qu'aucun d'entre les Sulālā ne se battît avec les paysans pour entrer dans leur pays. Il envoya également à ces paysans une lettre, munie de *son* sceau, de cette teneur : «Pourquoi avez-vous agi ainsi et pourquoi avez-vous eu cette pensée? Qui vous a dit, à notre sujet, que nous sommes faibles et incapables de vous faire la guerre? Dieu nous en garde! Ne savez-vous donc pas que rien ne nous est impossible, grâce à la force de notre Dieu, qui est le Dieu de nos pères? Mais nous avons attendu, prenant patience, afin qu'on ne dise pas à notre égard que nous nous haïssons réciproquement, nous et les gens de notre famille, ainsi que nos serviteurs, qui, depuis le commencement jusqu'à présent, ont été pendant longtemps les sujets de nos pères. Et si vous déclarez faux notre discours, et si vous dites : «Comment pourront-ils «nous faire la guerre? nous qui sommes soutenus par le pays même «du Lāstā», nous vous répondrons qu'il ne nous eût pas été impossible d'attaquer le Lāstā, si nous ne leur eussions pas pardonné et si nous n'eussions pas eu pitié d'eux, parce qu'ils sont chrétiens. Vous-mêmes, vous savez que depuis le jour où le Seigneur notre Dieu nous a établi sur le trône de David notre père jusqu'à présent, nous n'avons jamais fait d'expédition contre ce pays du Lāstā, au cours de nos expéditions contre le pays des Wallo, de Gisā et Darā; nous l'avons toujours épargné parce qu'il est chrétien, comme nous venons de le dire, et non par crainte de leur force. Si vous dites que votre pays est un pays fort, *inaccessible*, qui vous protège, de sorte que personne ne peut l'attaquer, parce qu'il est étroit et resserré, nous disons que pour nous il est large et spacieux; si vous le laissez et vous entrez dans le Lāstā, vous serez ennemis de vous-mêmes et vous-mêmes serez les ennemis du Lāstā; le Lāstā ne sera pas pour vous le salut qui pourrait vous sauver de nos mains; comme on dit vulgairement : «Au pauvre qui ne connaît pas son «salut, le salut est mauvais, *désespéré*.» Encore dans votre pays, nous ne manquons pas d'hommes comme vous pour les y établir, qui formeraient notre garde, *notre garnison*. Tout cela étant ainsi,



ne savez-vous pas que l'avis de révolte équivaut au carnage de ceux qui le suivraient? Car elle est amère comme le poison; et l'avis d'être empressé à obéir est profitable à tous ceux qui le suivent. Ce n'est pas par crainte de vous que nous avons écrit cela, de peur que p. 141.
vous ne deveniez nos ennemis, mais c'est que notre cœur a pitié de vous, car vous êtes de notre maison, *de notre famille*, nos serviteurs, et empressés pour notre intérêt, comme vous l'étiez pour celui de nos pères, depuis l'origine jusqu'à présent. Vous êtes spécialement nos parents, pour avoir reçu parmi vous, par le mariage, notre sœur germaine. Et maintenant le mieux pour vous est de venir chez nous, et de délibérer avec nous sur la décision la plus profitable à prendre pour votre pays. Si, une fois ici, vous nous dites de vous laisser comme vous êtes, nous ne serons pas par là irrités contre vous. Et, avant ce jour, nous ne pensions pas que vous alliez faire tout cela; car vous êtes, un à un, de grands personnages et fils de gens dévoués à nous, tandis qu'on croirait que ces choses ont été faites par des gens petits, *méprisables*, du kuolla, qui ont le cœur léger. Ne vaudrait-il pas mieux venir chez nous et réconcilier avec nous ceux que nous avons mentionnés plus haut? Et pour vous montrer que ces propositions que nous vous faisons ne sont pas mensongères pour vous tromper, ni astucieuses pour vous surprendre, voici que nous vous *le* jurons, invoquant comme témoin contre nous, *en cas de parjure*, le Dieu de l'abuna Takla Hāymānot. Mais si vous n'obéissez pas à nos ordres et si vous ne venez pas chez nous, ce sera pour vous, *à votre détriment*, comme si vous regimbiez contre un aiguillon aigu[1]. Quant à nous, nous n'avions, avant cette affaire, aucune raison de haine contre vous, mais si nous ordonnons d'établir des ṣawā sur vous, *à votre charge*, nous ne vous prenons pas le tiers qui est votre propriété. Est-ce que le serviteur s'opposera à son maître, lorsqu'il lui donne des ordres et des dispositions selon sa volonté? Comme il est dit dans le Livre saint : «La créature peut-«elle dire à son créateur : Ne me fais pas ainsi? Ne sera-t-il pas «permis au potier de fabriquer avec une partie de l'argile de *la vais-«selle* d'honneur et avec l'autre partie de *la vaisselle* d'ignominie[2]?» Et que dirons-nous au sujet de notre domination et de la faculté qui nous a été donnée d'extirper une racine et de planter une branche, par le pouvoir qui nous a été donné par le Seigneur notre Dieu?

[1] Cf. *Act.*, xxvi, 14. — [2] *Rom.*, ix, 20, 21.

Si nous voulions mettre par écrit notre raisonnement sous toutes ses formes, le papier ne pourrait pas le contenir, et nous l'avons laissé, de préférence, en abrégé.»

Lorsque la lettre du roi leur arriva, leurs esprits ne voulurent pas revenir sur leur perfidie; la rebellion leur fut agréable et ils s'obstinèrent dans leur révolte, car l'aide de Dieu s'était éloignée d'eux. Tous ceux qui habitaient le kuolla se révoltèrent également avec eux, et Dieu endurcit leurs cœurs, pour montrer sa puissance contre eux, comme il est dit : «J'endurcirai le cœur de Pharaon, pour montrer ma puissance contre lui, et pour que mon nom en devienne fameux[1].»

Alors ces révoltés allèrent attaquer le qualläññā Zayo; mais le Seigneur Dieu d'Israël aida alors celui-ci et accomplit des exploits
p. 142. par sa main, par égard pour son oint Iyāsu, le Roi des rois, l'orgueil des jeunes gens et la poutre, *l'appui* de la foi. Zayo était un homme de peu d'importance, un faible Paysan, et sa famille était composée de gens de peu d'importance, dont on ignorait, *on ne remarquait pas* l'entrée et la sortie *du pays* : et pourtant il vainquit ces paysans-là, qui jadis étaient ses maîtres; il en tua, en chassa et en mit en fuite un grand nombre. Il transperça alors d'une lance Abrehām, et le prit; il prit aussi tous les Paysans, fils de Zar'a Dāwit, et les envoya auprès du roi, comme nous avons dit plus haut, parce que l'aide de Dieu était avec Zayo. Car telle est la coutume de Dieu : d'abaisser les superbes, exalter les humbles et rendre faibles les forts, comme jadis il a été dit[2] : «Il a exalté les humbles et il a ceint de force les faibles»; en ce jour, Dieu exalta l'humble Zayo et le ceignit de force, lui le faible; il renversa les puissants de leurs trônes, par la main de Zayo, à cause de son humilité. Car il n'est pas étonnant qu'un brave accomplisse de grands exploits contre des braves; mais ce qui est étonnant, c'est plutôt qu'un faible accomplisse de grands exploits contre des braves; par là on voit et on connaît la puissance de Dieu *qui repose* sur lui. Revenons à *la suite de* notre principal discours, je veux dire la venue et l'arrivée dans la ville du roi, de ces Paysans liés, *faits prisonniers* par Zayo, portant la pierre sur leurs têtes et ayant ceint leurs reins de sacs, *en signe de soumission*. Les azāž, au milieu des juges et des liq de droite et de gauche, les réprimandèrent pour le fait de toute leur révolte. Ces

[1] *Ex.*, x, 1. — [2] I *Reg.* (Sam.), II, 4.



Paysans ne purent alors rien dire ni exprimer, et tous les juges et les liq les condamnèrent à mort. Mais le roi eut pitié d'eux et ne les tua pas; car il aimait la clémence et il avait patience avec tous ses ennemis semblables à eux. Abrehām mourut alors de la blessure due à sa révolte, car il fut frappé et blessé auparavant, en se battant avec Zayo. Le roi envoya les autres à Matakal, et les y bannit dans la maison de Čekhuāy (B : Čukhāy), qui était serviteur dévoué du roi.

§. Tāhsās commença; le roi célébra là-bas la fête de Noël. Le 30 de tāhsās, le roi partit de Gondar, et se mit en marche par la route de Ṣaddā, où il campa.

§. Ṭer commença. Le roi se mit en marche de Ṣaddā et campa à Waynārab, d'où s'étant mis en marche il campa à Enferāz, où il passa le samedi et le dimanche. S'étant mis en marche d'Enferāz, p. 143. il campa à Qārodā; s'étant mis en marche de Qārodā, il campa à Hamad Bar; s'étant mis en marche de Hamad Bar, il fit son entrée à Aringo le 7 de ṭer.

§. Le 8 de ṭer, la reine Sabla Wangēl, reine de paix et d'amour, se reposa des peines de ce monde. Ô quelle femme aux belles actions elle était! Les sages et les savants de ce monde ne pourraient pas écrire le récit de sa bonté, la mention de ses vertus, son admirable patience, la mesure de sa mansuétude, *combien elle était douce de caractère*, et l'étendue de ses connaissances; *ils ne pourraient pas l'écrire*, *même* s'ils avaient de l'encre aussi abondante que l'*eau des* fleuves, et si de tous les arbrisseaux des champs ils avaient fait des calames. Car toute la gloire qui ressort de l'histoire des femmes saintes, qui avaient chair et sang, et derrière et devant, qui ont existé et vécu depuis Sara et Rebecca jusqu'à ce jour, est comme une goutte de rosée et une cruche d'eau, ou comme rien du tout, en face de la gloire qui ressort de l'histoire de la Reine des reines, notre reine Sabla Wangēl, A'lāf Mogasā, appelée par la grâce de Dieu «Epi de l'Evangile»[1], de haute gloire et renommée, et dont le fruit est beau et agréable. Ce que j'appelle son fruit, c'est son fils, le Roi des rois Adyām Sagad; cet «*Épi*» était antérieurement pur de l'ivraie du mal et de la haine, parce qu'il avait été semé dans la paix; elle réconciliait le monde avec le monde, elle condescendait dans la juste mesure, elle était pleine de misé-

[1] Voir ci-dessus, p. 11, n. 1.

ricorde, croyante sans hypocrisie, plus précieuse que les perles de grand prix. Elle étendait sa main vers ce qui est utile et la paume de sa main était étendue aux pauvres; elle ouvrait sa bouche selon la loi et avait imposé la mesure à sa langue, elle était revêtue de force et de beauté, elle se réjouit dans les derniers jours; la loi et l'aumône étaient dans sa bouche. Elle ouvrait sa bouche dans la sagesse et la règle; la loi et l'aumône élevèrent ses fils et l'enrichirent. Plusieurs filles acquirent des richesses, et plusieurs reines accomplirent des exploits, mais celle-ci surpassa, celle-ci l'emporta sur toutes les filles et toutes les reines[1]. Le charme qu'elle n'avait pas était faux, et la beauté qui lui manquait était méprisable. C'était la femme pleine de sagesse qui est bénie, la femme craignant Dieu qui est louée. Aussi tout le monde la pleura amèrement, toutes les princesses et toutes les filles de la ville gémirent sur elle et la pleurèrent. Le roi aurait mieux aimé et aurait préféré se percer de part en part, de sa propre main et avec sa propre épée, pour mourir et descendre avec elle dans le monde de ses
p. 144. pères. C'est à peine si les vaillants *de sa cour*, un à un, en le prenant, le persuadèrent de se désister de cette *résolution*. Son deuil était plus grand et plus fort que celui de Joseph, qui pendant trente jours pleura amèrement la mort de Jacob, son père, à tel point que les gens de Canaan se disaient l'un à l'autre : « Tel est donc le deuil d'Égypte[2] ? » A cause du grand deuil et de l'amertume de ses pleurs, il abandonna la coutume des rois ses pères qui ne se rendaient pas au tombeau, *à l'enterrement* de leur père et leur mère, et il s'y rendit seul par un autre chemin, tandis que tous les dignitaires et les habitants de la ville, portant le cercueil de sa mère, allèrent par une autre route, avec le drapeau et le tambour[3]. *Le roi* arriva et entra dans l'île de Meṣrāhā, où était enseveli son père, le Roi des rois A'lāf Sagad; il ensevelit là sa mère, la Reine des reines A'lāf Mogasā, et retourna à Aringo, tandis que tous les gens de la ville retournèrent dans la ville, *à Gondar*. Alors Dieu fit que le jour de la fête de la célébration du deuil coïncidât avec le jour de fête, dans lequel il fut baptisé (*le jour de l'Épiphanie*), comme il est dit dans le prophète : « Je changerai vos fêtes en deuil[4]. » Alors le roi prépara beaucoup d'or, d'argent et de richesses, pour servir

[1] Cf. *Prov.* XXXI. — [2] Cf. *Gen.*, L, 11. — [3] Les membres de la famille royale ont droit qu'on porte le drapeau et qu'on batte le tambour à leur enterrement. — [4] AM., VIII, 10.



d'aumône à distribuer aux pauvres et aux indigents; *il prépara* beaucoup de bœufs, de miel et de mets, et tout ce qui fallait et qui pût suffire pour *le banquet funèbre de* la commémoraison de sa mère, pendant l'espace de trente et quarante jours; il remit ces *provisions* aux dignitaires qu'il envoya à l'île de Meṣrāhā, pour célébrer la commémoraison de la reine sa mère, tandis qu'il restait là-bas tout seul.

§. Yakātit commença. Le 16 de yakātit, les dignitaires, ayant achevé bien, *en pleine régularité*, la commémoraison de la reine, comme le roi, fruit de son sein, *son fils*, avait ordonné, et la distribution des aumônes aux pauvres et aux indigents pour elle, *pour le repos de son âme*, retournèrent à la ville capitale du roi leur maître, orné d'admirable bonté, et qui, avec grande libéralité, donnait les biens qu'il avait reçus *de Dieu*.

§. Le 30 de yakātit, le roi, étant à Aringo, convoqua tous les personnages de la ville qui revêtaient quelque dignité, pour une affaire que nous n'avons pas mentionnée à présent, pour en écrire après, en son temps. Le roi leur dit : « Exprimez l'avis qui serait le plus profitable au sujet de cette affaire. » Ce jour-là ces gens se disaient l'un à l'autre : « Exprime ton avis, toi le premier », et: « Toi, *tel autre*, exprime-le le premier, j'exprimerai mon avis ensuite, après toi. » Une querelle s'ensuivit pour cette cause en présence du roi. Lorsque le roi vit pareille chose, il donna ordre au général en chef, Yohannes, et lui dit : « Demain, assemble dans ta maison tous les dignitaires, les liq et les azāž, et interroge-les sur la règle du cérémonial fixée par la coutume qu'on doit suivre relativement à chaque employé; qui parmi eux doit être le premier et qui doit suivre, au moment de donner son avis. Qu'ils te répondent d'accord
p. 145. avec les sahāfē te'zāz, et ayant consulté le livre de l'histoire, le « Kebra Nagast », le livre *des institutions coutumières ou* « Nagara Wag » écrit par l'azāž Walda Tensā'ē, sage et savant, et *les institutions coutumières ou* « Nagara Wag », écrites par les vieux pères qui vivaient aux temps du roi Malak Sagad[1]. »

§. Le lendemain, 1er de magābit, Yohannes convoqua *les dignitaires* dans sa maison, et leur transmit l'ordre qu'il avait reçu du roi. Ils répondirent et dirent : « L'ordre du roi est bien, et nous, de notre part, consultant maintenant le « Nagara Wag », nous en par-

[1] Sarṣa-Dengel (1563-1597).

lerons demain au roi.» Le lendemain, le roi convoqua l'azāž Za-Manfas Qeddus et l'azāž Minās, qui étaient de droite, aussi bien que l'azāž Amoni et l'azāž Za-Manfas Qeddus, qui étaient de gauche. Le roi les interrogea et leur dit : «Veuillez me dire comment, *avec quel résultat* vous avez consulté hier le «Nagara Wag», et ce que vous-mêmes vous avez appris des anciens pères.» Les azāž que nous avons nommés ci-dessus lui répondirent et dirent : «Ô roi notre maître, voici que nous te parlerons; ce que nous avons vu *dans les livres*, et appris, est de la teneur suivante : Le premier de tous à exprimer son avis est le šālaqā *des troupes appelées* «dal ṣefra»; après lui, le šālaqā des troupes établies dans la ville, chacun dans son grade et son ordre; après lui, le ṣağ azāž; après lui, le liqa makuās; après celui-ci, le ba'āla hambal rās; après lui, le bağrond de l'anbasā bēt; après lui, le bağrond du zefān bēt; après lui, le naggādrās qui a droit au siège et au cous-sin; après lui, le fitāwrāri; après lui, le grāzmāč; après lui, le qañāzmāč; après lui, le ṭeqāqen blāttēnoč gētā; après lui, le Žāndarabā azāž; après lui, le ṭārasembā azāž; après lui, les quatre azāž de droite et de gauche; après ceux-ci, les deux ṣahāfē te'zāz; après ceux-ci, le weṣt azāž, à savoir le rāq māsarā; après lui, le bāšā, car il est dağāzmāč; après lui, le ṣahāfē lām du Damot, car le Damot est le premier pour la formation des ṣawā de toute nature de ṣawā; après lui, le nagāš du Godjam, car il est chef du chef, *grand chef;* après lui, le ṣahāfē lām de l'Amhara, car il est comme le patriarche; après lui, l'azmāč du Bēgamedr, car il est chef du clergé, *archiprêtre* du Warwar[1]; après lui, le Semēn aggāfāri, car jadis le roi ʿĀlam Sagad[2], avant de régner, était Semēn aggāfāri; après lui, le Tegrē
p. 146. makuannen, car il est *comme* le nebura 'ed d'Aksum; après lui l'aqābē saʿāt; après lui le ṭālālāq blāttēnoč gētā; après lui le rās, autrement dit : behtwadad. Cette dignité de behtwadad n'était pas propre à un seul individu; au contraire, aux anciens temps, on comptait deux personnages qui revêtaient la dignité de behtwadad, *l'un* de gauche et *l'autre* de droite. A la fin, et après tous ces *dignitaires*, le roi exprimait son avis décisif et définitif.»

§. Il y eut encore litige entre le bāšā et le bağrond du zefān bēt sur la façon dont on devait remplir la charge de chambellan; chacun d'eux réclamait comme lui appartenant en propre le service de chambellan pendant la journée, dans la maison du roi, à partir du madab[1]. *Lorsque ce litige survint,* le roi donna ordre aux azāž de droite et de gauche, et leur dit : «Faites-nous connaître et dites-nous la teneur de la loi coutumière relative à la charge de chambellan, lorsque le roi est dans le zefān bēt.» Les azāž lui répondirent et dirent : «Ô roi notre maître, la teneur de l'institution coutumière de la charge de chambellan, relativement au bāšā et au bağrond, telle que nous l'avons apprise de nos pères et l'avons vue de nos yeux, et l'avons connue, est de la manière suivante : Tant que le roi est dans le zefān bēt, la charge de chambellan, *même* pour une *partie de la* maison royale, n'est pas partagée *au détriment* du bāšā, *n'est pas soustraite à sa juridiction,* depuis la pointe du jour jusqu'au soir. Également la charge de chambellan, *même* pour une *partie de la* maison royale, n'est pas partagée *au détriment* du bağrond, *n'est pas soustraite à sa juridiction,* du soir jusqu'à la pointe du jour.» Alors le roi, ayant appris de la bouche des azāž la teneur des institutions coutumières, fit cesser le litige entre le bāšā et le bağrond, et leur donna ordre et dit : «Tenez-vous à la règle des azāž, et suivez les institutions.»

§. Magābit commença. Dans ce mois, le roi alla et entra dans l'île, pour faire le jeûne quadragésimal, suivant son habitude, ainsi que nous l'avons déjà dit.

§. Miyāzyā commença. Le 23 de miyāzyā, le roi retourna et rentra à Aringo, où il célébra la fête de Pâques, le 25 de miyāzyā.

§. Sanē commença. Le 8 de sanē mourut l'aqābē saʿāt abbā Asara Krestos. Dans ce mois, le roi appela l'azāž Za-Manfas Qeddus, et, l'ayant ramené du Godjam, le réintégra dans sa première dignité, soit celle de rāq māsarā; car il était sage et instruit, et homme capable de régir la maison du royaume, *royale;* il nomma Wadāğē à sa place dans la charge de nagāš du Godjam.

§. Le 29 de sanē, le roi partit et se mit en marche d'Aringo, et p. 147
campa à Hamad Bar, allant par la route de Qārodā, Enferāz,

[1] District du Lāstā, cap. Roha, où sont les églises monolithiques de Lālibalā. — [2] Fāsiladas (1632-1664).

[1] Siège en pierre ou en maçonnerie, à l'entrée de la maison et adhérent à son mur.

Waynārab et Ṣaddā; il rentra dans son palais de Gondar le 4 de hamlē, accompagné de l'aide de Dieu.

§. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi accomplit les dévotions surérogatoires, jeûnant, selon son habitude, comme nous avons dit plus haut.

§. Dans ce mois, ceux (*les moines*) de Dabra Libānos eurent des chagrins, *étant mécontents* de l'eṣagē abbā Yohannes leur abbé, et ils rapportèrent au roi tout leur chagrin. Le roi, en apprenant ces choses, se prit à faire la paix entre eux, mais, n'y réussissant pas, il décida de ne pas s'écarter de l'avis de la communauté; car c'était son habitude de ne jamais s'écarter de l'avis de la communauté de Dabra Libānos. C'est qu'il avait été élevé dès son enfance dans l'amour de l'abuna Takla Hāymānot, et il préférait l'amour de ce saint à celui de l'eṣagē; aussi laissa-t-il son affaire, *il s'en désintéressa*. L'eṣagē abbā Yohannes, de son côté, abandonna sa dignité, *il donna sa démission*, et alla à Azazo, où il fixa sa demeure. Le roi dit aux moines de Dabra Libānos : «Délibérez et choisissez un individu pour que nous vous le nommions eṣagē.»

§. Pāguemēn commença. Dans ces jours *de pāguemēn*, le roi conçut le dessein d'une expédition militaire.

§. [**8 sept. 1690.**] — Maskaram commença; sans épacte, — la Saint-Jean fut un vendredi. Le 17 de maskaram, le roi y célébra, *à Gondar*, la fête de la Croix.

§. Ṭeqemt commença. Le 28 de ṭeqemt, le roi donna ordre et envoya le blāttēngētā Yohannes au Godjam avec le qañāzmāč Batra Hayl et le grāzmāč Abētyē et toutes les troupes royales; car le roi avait appris que les Galla allaient faire une expédition militaire dans le Godjam.

§. Hedār commença. Le 3 de hedār, tous les gens (*moines*) de Dabra Libānos prirent abbā Safāni, le lièrent et l'amenèrent au roi, pour qu'il le nommât leur abbé. Ils dirent au roi : «Crée-le notre pasteur, car c'est lui que nous avons choisi.» Le roi accueillit leur demande, et le nomma leur eṣagē, le 5 de hedār, selon la coutume de la loi et des dispositions des abbés de Dabra Libānos, comme nous avons dit et écrit précédemment.

§. Tāhsās commença. Dans ce mois, Yohannes, général en chef du Roi des rois, orgueil des jeunes gens, Iyāsu, dont le cœur est en sa droite, remporta une victoire dans le pays du Godjam qui s'appelle Aṣṣāṣāmuā; il tua beaucoup de Galla des tribus des Liban



p. 48.

et Čālihā[1]. Yohannes suivit les vestiges, dans la mesure de son maître, lui qui était son serviteur; comme il est dit : «La mesure du serviteur est proportionnée à celle du maître, et la mesure de l'apôtre à celle de celui qui l'a envoyé»[2]; lui-même accomplit des exploits lorsque son maître lui donna ordre d'aller, et l'envoya, par la force du Dieu de son maître, le Roi des rois, Iyāsu. En cette occasion, le qañāzmāč Batra Hayl, le grāzmāč Abētyē et le fitāwrāri Bāselyos, Dama Kessos et Bāčen et toutes les troupes royales firent carnage des Galla, dont ils tuèrent une quantité innombrable, si bien qu'ils n'en laissèrent pas un seul qui pût se sauver. L'individu qui apportait cette bonne nouvelle et qui avait été envoyé par lui, *par Yohannes*, arriva à Gondar et raconta au roi tout ce qui s'était passé, comme nous l'avons narré plus haut. Une grande joie régna alors dans la ville du roi, pour cette chose, et l'affection pour Yohannes s'accrut de beaucoup dans le cœur du roi et dans les cœurs de tous les soldats de la ville royale, parce que Dieu lui avait donné force et victoire sur les ennemis du roi, et surtout parce qu'il avait reçu de Dieu le don de belles actions, *d'une conduite irréprochable*, à savoir d'être dévoué au roi et ami de tous les hommes, et en même temps humble et modeste, et paisible de langage, *plein de mansuétude dans ses discours*, et connaisseur de bons conseils. Par sa descendance, il était de la famille d'abbā Guālē, qui avait revêtu la dignité de ṣerāg māsarē et celle d'aqābē saʿāt au temps du roi Malak Sagad.

En ces jours, l'eṣagē abbā Safāni sortit de la ville de Gondar et se rendit à Azazo. Il y fixa sa demeure, et envoya au roi un message de cette teneur : «Permets-moi, ô roi mon maître, de me reposer ici, avant d'aller au lieu d'où je ne reviendrai pas, *jusqu'à ma mort;* car je ne puis porter le joug de *la direction* de cette grande maison *du couvent de Dabra Libānos;* il ne m'est pas possible d'en être le pasteur, car je suis faible et malade. Jadis, en me liant par force, on m'a amené chez toi, on m'a créé eṣagē, et je suis resté dans la communauté pendant quarante jours; mais maintenant laisse-moi, ô mon maître, car le message que je t'envoie est bien fixé et définitif, et cherche pour eux, *pour les moines de Dabra Libānos*, un autre pasteur bon et fidèle. Je n'ai pas dit cela par inimitié envers toi, ô roi mon maître, poutre, *appui* de la foi orthodoxe, ni

[1] B. omet ce nom. — [2] Jon., XIII, 16.

par inimitié envers toute la communauté de Dabra Libānos, mais c'est que je crains trop de devoir rendre bon compte au Seigneur, juge des cieux et de la terre, comme Notre-Seigneur lui-même a dit dans l'Évangile[1], au sujet des pasteurs et des docteurs qui régissent sa maison : « De celui qui a été fait chef de beaucoup, on
p. 149. « exigera beaucoup. » Je crains *de devoir rendre compte* en mesure de la dispersion du troupeau, si les gens de la maison ne marchent pas dans la règle vivifiante *de l'ordre.* » Le roi, ayant entendu ce discours, convoqua tous les membres de la communauté de Dabra Libānos, et leur rapporta l'affaire de l'eṣagē abbā Safāni, tout ce qu'il lui avait envoyé dire en tels et tels mots, comme nous avons raconté plus haut. « Et maintenant, leur dit le roi, délibérez sur le meilleur avis dans cette affaire, et choisissez un homme bon et sage, que je vous créerai eṣagē. » Les membres de la communauté de Dabra Libānos délibérèrent et tombèrent pleinement d'accord pour ramener et réintégrer dans sa dignité l'eṣagē abbā Yohannes, homme pur et sage, qui était impartial et sans simulation, qui s'était justifié lui-même, qui donnait l'enseignement et l'éducation, dont la maison était bien régie, et qui était loué des gens du dehors ; bon pasteur et modèle de son troupeau, pour remporter la couronne de gloire incorruptible.

Ils parlèrent au roi de ce qu'ils avaient délibéré, et le roi leur répondit et dit : « Vous-mêmes vous savez bien toute la peine que jadis je me suis donnée à son égard, pour faire la paix entre vous et lui ; mais ne réussissant pas, et pour avoir des égards envers vous, je dis de faire selon votre volonté ; et maintenant votre avis est bien, aussi je vous l'amènerai. » En ce jour, le roi appela vite l'azāž de gauche, Amoni, et il lui donna un ordre et l'envoya à Azazo, en lui disant : « Amène vite chez nous l'eṣagē abbā Yohannes ». L'azāž Amoni partit et arriva auprès de l'eṣagē abbā Yohannes, auquel il rapporta tout ce que le roi lui avait ordonné. L'eṣagē abbā Yohannes, en entendant *ces mots*, s'irrita et excommunia l'azāž Amoni, afin qu'il ne pût se saisir de lui, ni se retirer vers la droite ou vers la gauche. Lorsque l'azāž Amoni remarqua que le visage de l'eṣagē abbā Yohannes s'était altéré par la colère, il l'enchaîna et lui donna un qurañña, et il sortit *de là*, il s'en alla à sa demeure ; vers le soir l'eṣagē disparut, en échappant au

[1] Luc., XII, 48.



qurañña, et il se cacha dans un endroit qui s'appelle Fanṭar. La disparition de l'eṣagē fut apprise par le roi, qui donna un ordre et envoya plusieurs personnes pour chercher l'eṣagē là, *à Fanṭar ;* ces hommes y cherchèrent et trouvèrent l'eṣagē, et annoncèrent qu'ils l'y avaient trouvé.

§. Le 22 (B : le 12) de tāhsās, le roi ordonna d'amener l'eṣagē et de l'introduire dans la ville. Les individus qui en avaient reçu p. 150. l'ordre allèrent et amenèrent l'eṣagē, et l'introduisirent dans la ville du roi, Gondar. Le roi le nomma eṣagē et le restitua à son ancien siège ; il célébra là, *à Gondar*, la fête de Noël.

§. Le lendemain de la fête de Noël, le roi partit et se mit en marche de Gondar, et s'arrêta à Sārbākusā, *dans le lieu* qui s'appelle Kāb. Parti de là, il se mit en marche et campa à Enferāz, où il passa le samedi et le dimanche ; s'étant mis en marche d'Enferāz, il s'arrêta à Qārodā ; et le 4 de ṭer, il entra dans son palais d'Aringo, en campant où il avait campé précédemment. Il demeura à Aringo 14 jours.

§. Le 18 de ṭer, il se mit en marche d'Aringo, et s'arrêta (B : campa) à Abbā Gundā ; s'étant mis en marche d'Abbā Gundā, il s'arrêta (B : campa) à Ṣenǧut ; s'étant mis en marche de Ṣenǧut, il campa à Ġafǧafā, où le roi fit proclamer par le héraut que les filles du pays ne devaient pas chevaucher sur les mulets avec des selles, car auparavant ces filles avaient l'habitude de chevaucher sur les mulets avec des selles, en serrant à la ceinture leurs caleçons, se couvrant la tête avec les toges, *s'habillant et marchant comme les hommes*, et tenant une longue haste en main. Elles marchaient sur la route *parcourue* de l'expédition comme les hommes, pour que s'accomplît sur elles la parole du prophète Isaïe qui dit dans son livre[1] : « Malheur aux filles de Sion qui se glorifient de leur honte et endurcissent leurs cous ! Elles traînent la frange de leurs vêtements, font des signes des yeux, et trépignent des pieds, et dansent. » Et également l'apôtre saint Paul en parle lorsqu'il dit à leur sujet[2] : « Elles ont abandonné leur nature et sont devenues semblables à ce qui n'est pas de leur nature. » C'est pourquoi le roi ordonna et fit proclamer par le héraut, pendant trois jours, à leur sujet, pour qu'elles ne retournassent pas aux choses qu'elles faisaient, et que nous avons mentionnées plus haut.

[1] Cf. Is., III, 16. — [2] *Rom.*, I, 26.

§. Le roi se mit en marche de Ǧafǧafā, et s'arrêta à Tāmrē; s'étant mis en marche de Tāmrē, il entra le 25 de ṭer dans son palais de Yebābā. Le lendemain, le roi, étant parti tout seul, sans que personne le sût, alla et s'arrêta à Darā, et de Darā, *il se rendit* à Aboqsā, où il inspecta tous les chevaux qui étaient dans le Fogarā. D'Aboqsā *il alla* à Enferāz, d'Enferāz à Gondar, de Gondar à Salāmgē, de Salāmgē à Dabārq.

§. Yakātit commença. Alors fut aplanie la route de Lamālmo par ṣabaññā Amsālē, et le roi descendit par la route de Lamālmo et s'ar-
p. 151. rêta à Deb Bāhr; de Deb Bāhr *il alla* à Medmār, de Medmār à Enzo, d'Enzo à Māy Lomi, de Māy Lomi d'Adārqāy il partit le soir; tous ceux qui étaient là en furent étonnés, car ils pensaient que l'expédition était dirigée contre les Changalla de Dubani; *le roi* s'arrêta à Mantā Saglā. De Mantā Saglā *il se rendit* à Ṣabalāquā; de Ṣabalāquā à Eddā Agaw, traversant le fleuve Takazē; d'Eddā Agaw à Ad Manfito; d'Ad Manfito à Kabānut; de Kabānut il arriva à Aksum à l'heure de matines, le 7 de yakātit, lorsque la mesure de l'ombre calculée sur la mesure du talon d'un homme mesurait 15[1]. Tout le clergé qui se trouvait à Aksum l'accueillit honorablement, avec des cantiques et des psalmodies. Le roi monta à cheval et tous ceux qui étaient de sa suite montèrent également à cheval, et ils arrivèrent avec le roi jusqu'à la porte principale, qui est la porte de l'arche de Sion. Le roi, entré dans le sanctuaire de l'arche de Sion, la baisa et s'assit sur le trône, selon l'usage des rois ses pères, qui s'assirent anciennement sur ce siège du trône; il était revêtu d'une robe de brocart à couleurs inconnues, *changeantes*, et ravissantes, qui était le glorieux vêtement royal que revêtit jadis David son père, quand il reçut l'arche de Sion de la maison d'Abidārā[2]. Revenons à notre premier discours. Les prêtres apportèrent le livre de l'histoire des rois ses pères, et le lui lurent, en sa présence, jusqu'au temps de la messe. Au temps de la messe le roi entra dans le qeddesta qeddusān (*Sancta sanctorum*[3]), et il reçut de la main des prêtres la communion, qui est le corps saint et le sang vénéré de N.-S. Jésus-Christ, Dieu des cieux et de la terre et Sauveur du monde. Après que le roi eut communié, le dimanche 7 de yakātit, il se rendit à l'appartement qui est tout à fait à proximité du bēta maqdas[3]; il

[1] Voir ci-dessus, p. 2. — [2] Cf. II Sam. (*Reg.*), vi (LXX, Ἀβεδδαρά = Obededom). — [3] Voir mon *Vocabol. amar. ital.*, p. *h*.



offrit un banquet au clergé, et la joie fut grande. Le lundi, 8 de yakātit, où commence le jeûne de Ninive, le roi entra dans le bēta maqdas, et donna ordre aux prêtres d'apporter l'arche de Sion et de la lui montrer. On la lui apporta, enfermée au milieu d'un coffre avec sept serrures; chaque serrure avait une clef toute spéciale, et dont le modèle n'était en rien égal à celui de l'autre; au contraire, la manière d'ouvrir les serrures était différente pour chacune. On lui apporta les clefs, et les prêtres commencèrent à ouvrir chaque serrure avec sa propre clef; ils ouvrirent ces serrures
p. 152. que nous avons mentionnées plus haut dans cette page, en commençant par ouvrir la première et *puis* la seconde, la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième. Ils arrivèrent jusqu'à la septième serrure, et ils se donnèrent beaucoup de peine pour l'ouvrir, mais ils n'y réussirent pas et ne purent l'ouvrir. Lorsque la chose leur fut impossible, ils apportèrent au roi *le coffret fermé de la septième serrure*, et la serrure s'ouvrit d'elle-même; tous ceux qui virent ce miracle en furent étonnés et stupéfaits. Ceci arriva par la volonté du Dieu de l'arche de Sion, qui demeurait sur elle, lorsqu'il vit la pureté de l'esprit du roi et l'excellence de sa foi orthodoxe, comme Lui-même a dit : « Si vous avez la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Soulève-toi, et elle se soulèvera; et si vous dites à ce sycomore : Sois déraciné et transplanté dans la mer, il arrivera comme vous avez dit[1]. » Alors le roi vit et regarda en face l'arche de Sion et lui parla bouche à bouche, *de vive voix*, comme jadis l'avait vue et lui avait parlé Esdras. Alors l'arche annonça et donna des avis au roi, en lui donnant sagesse et bons conseils, pour gouverner le monde terrestre et pour hériter du monde céleste, *de la vie éternelle*. Le roi, y ayant été invité, fixa un jour pour revenir à elle au jour convenu, pour accomplir auprès d'elle la loi du règne, avec toutes les troupes et tous les magistrats, selon la coutume des rois ses pères. Il lui recommanda son âme et son corps, pour qu'elle le gardât de tout malheur, et prit congé d'elle. Ensuite le roi, se tenant à la porte principale *de l'église d'Aksum*, lui confirma tous ses anciens fiefs, *en le proclamant* à l'aide du tambour. Il fit une admonestation à tous les habitants du Sirē d'Eddā Dēganā, prescrivant de rendre tous ses fiefs qu'ils avaient enlevés par la violence. Il retourna en paix et s'arrêta

[1] Matth., xvii, 20.

sur la frontière des fiefs de Sion. Ensuite il s'arrêta à Ad Manfito, dans un hangar (*tente*) haut et large, où le reçurent tous les habitants du Sirē, avec une quantité innombrable de guitares, et les habitants des couvents, chantant des cantiques et des psalmodies. Le roi rendit un jugement juste à tous ceux qui étaient victimes de l'oppression, et les cadeaux *qu'il recevait en fait de* fusils, tapis, étoffes, vases à boire, il les donna à ceux qui formaient sa suite, sans réserver la moindre chose pour lui-même; car sa coutume était de mépriser les richesses. Parti d'Ad Manfito, il s'arrêta à Dabra Abāy; vers le soir, il alla à pied se recommander aux moines qui y vivaient, et leur dit de ne pas l'oublier dans leurs prières. En ce lieu, le roi s'attrista en voyant la ruine du pays et la dévastation de l'église de Dabra Abāy, par les mains des Changalla. Parti de Dabra Abāy, il traversa le fleuve Takazē, chassa les
p. 153. bêtes sauvages et demeura à Alēlo. De là, il alla à Abartānti (B. Abrantānti), et il eut une entrevue avec les moines qui y demeuraient; les moines lavèrent ses pieds et les pieds de tous les gardes du roi qui l'accompagnaient, et il se recommanda à eux, *à leurs prières*. Parti d'Alēlo, il s'arrêta à Naṭāquē (B : Naṭāquā) où il passa 3 jours dans le repos, occupé à y chasser les bêtes sauvages; il tua un grand éléphant et donna des chevaux à tous les gardes qui le suivaient, pour qu'ils tuassent les éléphants; lui-même, descendu de son cheval, les aidait à les tuer. Ceux d'entre eux qui tuèrent en ces jours des élephants, furent : Qabaro Arsē, Kidānē et d'autres, leurs semblables. Parti de Naṭāquē, il s'arrêta à Ṣaṣit; il reçut l'Eucharistie à Habartanti (B : Habrantāti) le jour du « Kidāna Mehrat » (*patronage de la Vierge*) et il s'arrêta à Naṭāquē; de Naṭāquē *il se rendit* à Doqmā; de Doqmā à Zārimā; de Zārimā à Deb Bāhr; de Deb Bāhr à Dabārq, où il passa le qabalā du carême. De Dabārq *il se rendit* à Aymašebā; d'Aymašebā il rentra à Gondar; de Gondar il entra dans l'île du Ṭānā, et y fit le jeûne quadragésimal suivant son habitude.

§. Miyāzyā commença. Le 14 de miyāzyā le roi arriva à Yebābā, le jour du jeudi saint, et y célébra la fête de Pâques; il y demeura jusqu'au 16 du mois de sanē.

§. Sanē commença. Le 16 de sanē le roi partit de Yebābā et campa à Tāmrē; ce jour-là il alla par la route de l'Amharā, tandis que le guāz alla par la route de Ṣenǧut et arriva à Qārodā, où il attendit que le roi retournât de l'Amharā. Le 29 de sanē le roi



retourna et rejoignit le guāz. Il partit de Qārodā et alla par la route d'Enferāz, et il campa là où il avait campé auparavant, et ensuite rentra sain et sauf à Gondar, accompagné de l'aide de son Dieu.

Le 5o de hamlē mourut le kantibā Qērillos.

§. Nahasē commença. En ces jours le roi fit des dévotions surerogatoires en jeûnant, suivant sa coutume.

§. [9 sept. 1691.] — Maskaram commença; épacte de la lune 15; la Saint-Jean fut un dimanche.

§. Ṭeqemt commença. Le 22 de ṭeqemt le roi partit et se mit en marche de Gondar et alla par la route de Ṣaddā, Wayna Wārab, p. 154.
Enferāz, Qārodā, Hod Gabayā, Abbā Gundā, Ṣenǧut, Gaǧaǧā et Tāmrē.

§. Hedār commença. Le 4 de hedār, le roi traversa le fleuve Abāy, et alla par la route de Naǧāšā; il campa à Wanabā, car il avait appris que les Galla de la famille des Liban étaient venus par la route du Godjam. Il se mit en marche de Wanabā et campa à Qolalā; de Qolalā *il se rendit* à Araǧā, où il passa le samedi et le dimanche. Le 11 de hedār des ṣawāhi vinrent auprès du roi, et dirent : « Voici que les Galla sont arrivés, et ils vont lancer demain des bandes sur le territoire du Godjam tout entier. » Le roi partit alors à la 6e heure, un jour de dimanche, et campa à Bibuñ, au milieu de Č̣āqē (B : Č̣aqu, A Č̣oqē). Le 12 de hedār le roi fit une marche forcée, partant de Bibuñ, et campa à Mesla Awāš. Les Galla prirent la fuite et disparurent, car après avoir lancé des bandes à Mesla Awāš et à Darabān, ils avaient appris là le bruit de l'arrivée du roi. Le roi se mit en marche de Mesla Awāš après y être demeuré 8 jours, et campa dans une ville, d'où s'étant mis en marche, il campa à Qazqaz. Le 23 de hedār mourut le bāšā Tansē. *Le roi* partit de Qazqaz et campa à Yaqandāč, et de Yaqandāč *il se rendit* à Arirā (B : Arārā). Le 29 de hedār mourut Wayṭan Waldē. Le roi se mit en marche d'Arirā (B : Arārā) et campa à Duqē.

§. Tāhsās commença. *Le roi* y célébra, *à Duqē*, la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 11 *le roi* célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*) *se plongeant* dans le fleuve Č̣at (A : Bač̣at). En ce jour, les moines séparés et excommuniés pour la question de foi vinrent avec un moine appelé Arka Dengel, docteur, *abbé* de Dabra Ṣemunā, en disant : « Nous sommes envoyés par des moines excommuniés et séparés, qui demeurent dans les antres et les cavernes. » Le roi

appela alors l'eṭagē abbā Yohannes, ainsi que tous les liq, les prêtres et les dignitaires; il réunit tous les gens du Godjam qui avaient reçu ces *moines* excommuniés, et les avaient fait demeurer dans leurs maisons en cachette, en prêtant l'oreille à leur enseignement. En ce jour le roi leur dit : « Exposez votre affaire, pour laquelle vous êtes venus, vous qui êtes excommuniés et séparés de nous depuis un long espace de temps. » Ils répondirent et dirent : « Accordez-nous un concile. » Le roi leur dit : « Oui ! je vous accorderai un concile, faisant venir le métropolite abbā Sinodā qui est
p. 155. à Dabra Māryām, à cause de sa mauvaise santé; mais que tous ceux qui vous ont envoyés se rendent ici ! » *Les moines* dirent : « Nous ne voulons pas du métropolite, il ne sera pas notre juge; convoque le concile, mais toi seul, ô roi, sois notre juge ! » Le roi leur répondit : « Puisque vous avez dit que vous ne voulez pas du métropolite, pour ma part je ne peux être juge moi seul, ni faire le concile sans le métropolite. N'y a-t-il pas parmi vous, ajouta encore le roi, quelqu'un qui connaisse les Saintes Ecritures ? » Ils dirent : « Nous tous, nous connaissons la Sainte Écriture, et nous sommes instruits. » « Eh bien, leur dit le roi, si vous connaissez la Sainte Écriture, et si vous êtes instruits, interrogez maintenant tous les prêtres et les liq qui sont présents ici, devant vous, pour qu'ils vous parlent et vous informent sur toutes les questions de la foi orthodoxe, au sujet desquelles vous avez été séparés et excommuniés de nous; et *ils vous informeront* tirant leurs témoignages, *leurs preuves* du texte de la Sainte Écriture; ou bien il vous interrogeront eux-mêmes, *pour voir* si vous pouvez leur répondre sur la foi, en entrant par la porte de la Sainte Écriture, *en ne s'appuyant que sur la Bible.* » Alors ils ne trouvèrent quoi dire et leur parole expira sur leurs lèvres, mais ils cherchèrent des prétextes; ils dirent : « Nous n'interrogerons pas les prêtres ni ne répondrons à leurs questions, car nous ne sommes que des envoyés. » Alors les dignitaires s'avisèrent de se saisir d'eux et de les enchaîner, mais le roi dit aux dignitaires : « Enchaînerons-nous des ambassadeurs, au moment où eux-mêmes nous déclarent être tels ? Oh ! que non ! Mais laissez-les plutôt aller auprès de ceux qui les ont envoyés » ; et ils les laissèrent aller. Ensuite le roi réprimanda tous ceux du Godjam qui se trouvaient là, pour avoir reçu les excommuniés, et il fit proclamer par le héraut que dorénavant tout individu qui donnerait asile chez lui à un excommunié, sa maison serait pillée, ses biens ravis et il



serait lui-même condamné à mort, *même* sur le témoignage de ses ennemis.

§. En ces jours, tout bruit des Afačālā, des Galla, des Tulamā et des Mēčča cessa, grâce à la présence du roi dans le pays, à tel point que les bûcherons et les porteuses d'eau qui restent la journée sur le fleuve Abāy, en revenaient en pleine sûreté.

§. Le 25 de ṭer, le roi partit, et, s'étant mis en marche de Duqē, il campa à Dabēt; de Dabēt à Dabra Warq; de Dabra Warq à Zāčanā, où il fit proclamer par le héraut que dorénavant tout gouverneur du Godjam, c'est-à-dire tout Gožām nagāš, devait se contenter de ce qui formait la dignité primitive d'Anesṭāsyos, sans prétendre *aux pouvoirs accordés* à la deuxième et troisième charges que revêtit Anesṭāsyos sous le règne du roi A'lāf Sagad. De Zāčanā *il se rendit* p. 156. à Gult du Sadē, de Gult à Anšerābā.

§. Yakātit commença. Le 1er de yakātit, *le roi* traversa le fleuve Abayā et campa à Qolalā; de Qolalā à Wanabā; de Wanabā il entra dans sa ville de Yebābā, le 3 de yakātit, où il passa le qabalā du carême; le 6 de yakātit il entra dans l'île de Ṭānā pour y faire le jeûne quadragésimal, suivant son habitude.

§. Magābit commença. Le 28 de magābit, jeudi saint, le roi retourna et rentra à Yebābā.

§. Miyāzyā commença. Le 1er de miyāzyā, *le roi* y célébra, *à Yebābā*, la fête de Pâques, et il fit proclamer par le héraut que tous les ṣawā devaient se rassembler. Le 26 de miyāzyā *le roi* partit de Yebābā et se mit en marche par la route du Pont (*Deldey*) de l'Abāy; il campa à Tāmrē, car son expédition était dirigée contre les Zigam, qui plusieurs fois s'étaient révoltés et avaient été perfides, à partir du temps des rois ʿĀlam Sagad et A'lāf Sagad, jusqu'à ce jour-là. Pour cette cause, il fit la marche par la route de Bēgamedr, pour tromper les Zigam, afin qu'ils pensassent que l'expédition du roi était vers l'Amharā et le Lāstā. Il partit de Tāmrē et campa à Ǧafǧafā; de Ǧafǧafā il se rendit à Muy et de Muy à Leṭā.

§. Genbot commença. Le 2 de genbot, *le roi* se mit en marche de Leṭā et campa à Estē, où il demeura 8 jours. Ensuite il fit proclamer par le hérault que le guāz devait se séparer *en restant* avec l'azāž Māhdaro (B : Mādaro) et les Mayā du kuolla, pour le suivre, et que tous les gens de la ville qui prenaient part avec le roi à la marche forcée, devaient se procurer les provisions suffisantes pour 10 jours. Le lendemain, le roi fit une marche forcée d'Estē,

et en étant revenu, il campa à Tāmrē. De Tāmrē, il traversa le fleuve Abāy et campa dans le district de Sārkā, appelé Gabro Mēdā; de Gabro Mēdā *il se rendit* à Hankāšā de Kos. Le lendemain, le 11 de genbot, il lança des bandes contre les Zigam, à la 3e heure, il pilla le pays tout entier, y faisant du butin, et en passa tous les vaillants au fil de l'épée, sans en épargner un seul qui pût se sauver; il y mit le feu partout, et emmena toutes les femmes et les bœufs; il en fit saccager tout le blé, à partir de la frontière d'Azanā jusqu'au fleuve Durā, qui forme la frontière des Changalla. Il resta sur le pays des Zigam pendant 2 semaines, en tuant tous ceux qui étaient restés, *les survivants*, et ceux qui étaient entrés *se réfugier* à Sekut et à Ferkettā (B : Ferkuttā). Il revint par la route
p. 157. d'Azanā et Ašfā. Le 1er de genbot, mourut la princesse Sabla Wangēl. Alors *le roi* rejoignit le guāz et alla dans Askunā, et s'y arrêta jusqu'au 12 de sanē.

Les survivants des Zigam, à savoir Wālağ, le père du mensonge et le père de la révolte, et ses partisans, adorateurs des idoles, qui vendaient aux idolâtres les âmes des chrétiens, *ces gens-là* envoyèrent un message au roi en ces termes : «Aie pitié de nous, ô notre maître, aie pitié de nous; car si l'erreur est le propre des serviteurs, la clémence est le propre des maîtres. Maintenant nous te donnerons ton tribut comme jadis, et l'amende de 2,000 bœufs.» Le roi en entendant *ces mots*, eut pitié d'eux, car il était clément et miséricordieux, et leur rendit toutes leurs femmes et leurs filles qui avaient été emmenées en esclavage, en les reprenant des mains de quiconque les avaient emmenées, et faisant *à ce sujet* une proclamation par le héraut.

Après ces faits, ayant réuni tous les gens du Damot, il porta accusation contre eux et les convainquit par de nombreux témoins d'avoir comploté et conspiré avec les rebelles, et d'avoir toujours agi perfidement, *d'être coupables de haute trahison* envers le roi. Alors il enchaîna et mit aux arrêts, un à un, tous les grands personnages parmi eux.

§. Le 13 de sanē le roi partit et se mit en marche d'Askunā, en retournant, et alla par la route de Hankāšā et Kuākerā. Tous les bœufs qu'il avait reçus des Zigam à titre d'amende, au nombre de 2,000, il les y distribua à l'eçagē, à tout le clergé, aux liq de droite et de gauche, et aux azāž, dans la mesure *respective* de 100 ou de 50 pour chacun, sans se réserver rien pour lui-même. Il se mit en



marche de Kuākuerā et alla par la route d'Ačafar, Alafā, Dangal Bar, Ṭāqusā, Žandā et Azazo, et rentra à Gondar le 1er de hamlē, accompagné de l'aide de son Dieu.

§. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi fit des dévotions surérogatoires en jeûnant selon son habitude.

[8 sept. 1692.] — Chapitre. Maskaram commença; épacte de la lune 22; la Saint-Jean fut un lundi.

§. Hedār commença. Le 18 de hedār, le roi fit proclamer par le héraut, à Gondar, pendant qu'il était à Danqaz, de rappeler sous les armes tous les çawā.

§. Tāhsās commença. Le 5 de tāhsās, le roi partit de Gondar, et s'étant mis en marche, il campa à Debā, où il passa le samedi et le dimanche. Parti de Debā, il s'arrêta à Kosogē; de Kosogē *il se rendit* à Ṭamāmē, de Ṭamāmē à Šemberā Zagan, *au lieu appelé* p. 158.
«Arbā'et Ensesā»[1] d'Arbā'et Ensesā à Dabārq, où il passa le samedi et le dimanche. Le guāz descendit avec le fitāwrāri par la route d'Anqaṣa Lamālmo (*«la porte de Lam»*). Le roi se mit en marche et descendit à pied par la route d'Anqaṣa Lamālmo et campa à Deb Bāhr, où il resta dans le repos. Le guāz se mit en marche et descendit par la route d'Ambo, à la gauche de Wāldebbā, avec le fitāwrāri, le qañāzmāč, le grāzmāč, le Semēn aggāfāri et toutes les troupes du roi. Le Roi des rois Iyāsu partit de Deb Bāhr par la route à droite du couvent de Wāldebbā, et campa à Zārimā. De Zārimā *il se rendit* au fleuve Enzo, de Enzo à Māy Lomi, de Māy Lomi à Adārqāy, d'Adārqāy à Berā, où il passa le samedi et le dimanche; de Berā à Wāsayā, de Wāsayā à Ṣabalaquā, de Ṣabalaquā il traversa le fleuve Takazē et campa à Eddā Agaw; d'Eddā Agaw *il alla* à Alaguēn, où il rejoignit le guāz. D'Alaguēn *il alla* à Māšabni, de Māšabni à Ad Manfito, où il célébra la fête de Noël; d'Ad Manfito à Maskābat du Lā'lāy Adyābo (= *Adyabo supérieur*). De Maskābat à Māy Taman, qui appartient au Tāhtāy Adyabo (= *Adyabo inférieur*), et de Māy Taman à Māy Qolqol, dans Hayalo, de Hayalo à Aysaker. Il se mit en marche d'Aysaker et descendit par la route du fleuve Marab, et campa à Bolabēlā (B : Balibalā), qui est *sur* les bords du fleuve Marab. Il se mit en marche de Bolabēlā (B : Balibalā) et campa à Maraboti; de Maraboti il campa à Sadarē, où le roi donna l'ordre que personne du campement ne fît

[1] «Les 4 Animaux» (*Apocal.*, IV, 6).

de feu ou n'allumât de lampe dans sa tente. *Le roi* partit de Sadarē et fit une marche forcée par la route du fleuve Marab, et, sorti de la route du Marab, il alla par la route de Kuānā. De là, le roi lança des bandes, et tua de sa main deux grands personnages des Changalla; tous les gens qui le suivaient firent un carnage des Changalla, quelques-uns en tuèrent chacun un, et quelques-uns en tuèrent chacun deux, sans en épargner un seul qui pût se sauver, tandis que pas un seul homme des troupes royales ne mourut en ce jour, 8 de ṭer, à l'exception d'un ç̌awā qui s'appelait Mazmurē. Le roi revint de Kuānā et campa à Horat, où il célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*), *se plongeant* dans le fleuve Marab, le 11 de ṭer. Alors
p. 159. tous les guerriers et les vaillants des troupes du roi apportèrent les parties sexuelles des ennemis et les dépouilles des Changalla, et les jetèrent aux pieds du roi, de la 3e heure jusqu'au soir. C'était un tas énorme, et l'Addabābāy et le Makkābabyā[1] du palais du roi ne pouvaient pas toutes les contenir, à tel point qu'elles tremblaient *sous le poids*.

Au lendemain le roi se mit en mouvement de bon matin et alla par la route de Ṣaʿādā Ambā, où il fit une marche forcée transperçant et tuant tous les Changalla qui étaient dans les amba de Kobo, Rodē, Kulku et Sehulē, sans en épargner un seul qui pût se sauver. Le roi retourna et campa à Ṣaʿādā Ambā, sur les bords du Marab; il y passa le samedi et le dimanche, et les empêcha *de puiser les eaux* du fleuve Marab, de sorte que la plupart des Changalla périrent de soif, car *l'eau du Marab* leur avait été soustraite pendant 3 jours; or tous les Changalla de Ṣaʿādā Ambā n'avaient d'autre eau *à boire* que l'*eau du* fleuve Marab.

Auparavant le roi avait donné ordre et envoyé Galādēwos, qui était alors Tegrē makuannen, Adarā, Qodar Za-Manfas Qeddus et Dama Kessos, avec tous les gens du Tigrē — au nombre de 41 nagārit — qui avaient le pouvoir, *le roi, disons-nous, les avait envoyés* pour aller chez les Dubani et voir la condition des Changalla; s'il y avait de l'eau suffisante pour les troupes du roi et une bonne route par laquelle les mulets et les chevaux pussent aller. Ces *envoyés* allèrent et retournèrent, ayant vu comme éclaireurs toutes les entrées et les sorties du pays des Dubani; ils retournèrent chez le roi comme il leur avait ordonné. Ensuite le roi se mit en

[1] La grande place et l'enceinte du palais royal à Gondar.



marche de Ṣaʿādā Ambā et campa à Horat, où des individus qui en avaient reçu ordre rapportèrent au roi tout l'état des Changalla Dubani, et combien l'eau était abondante dans le Batkom. Au lendemain, à la 9e heure, le roi fit proclamer par le héraut que tous les gens du camp devaient puiser de l'eau et la prendre *avec soi;* car l'eau manquait à Kuānā, où le roi allait s'arrêter. Le roi se mit en marche, à la 9e heure, de Horat et s'arrêta à Kuānā. Ensuite le roi se mit en mouvement de bon matin, et alla par la route de Dubani et campa à Batkom, qui est *sur* le fleuve Laydā. De là, il lança des bandes contre les *tribus suivantes :* Bāygādā, Dēdā, Katafē, Kaykaladā, Mātirāgā, Magadarbē, Ganā, Soli, Hamtā Šaladā, Almu et Lelti. Le roi alla par la route de Samaro et y tua de sa main deux jeunes hommes, les braves de la race Changalla, *qui demeure* entre les villes de Koradā, Maradā et Faradā. En ce jour, comme beaucoup de Changalla qui étaient arrivés là, avaient enveloppé le dağāzmāč Fessehā Krestos, qui se trouvait dans l'arrière-garde, p. 160.
Safar, fils de Qāsem, se leva et en tua deux à coups de fusil; *les Changalla* furent épouvantés, prirent la fuite honteusement et rebroussèrent chemin; tous ceux qui étaient avec lui à l'arrière-garde tuèrent beaucoup de ces Changalla, sans en laisser un seul qui pût se sauver. Ensuite le dağāzmāč Galādēwos, fils de Mastafā (*Mustapha*), étant avec tous les gens du Tigrē sur le côté gauche, les gens du Tigrē se rencontrèrent et se battirent avec les Changalla; ils pillèrent et coupèrent les racines, *détruisirent* des villes, à savoir : Karakadā, Bišakā, Algumā et Amodā. Sur ces entrefaites, et pendant qu'ils combattaient vigoureusement contre les Changalla, le dağāzmāč Galādēwos fit sonner la retraite, et, les ayant abandonnés, il rebroussa chemin avec le drapeau et le nagārit. Alors quelques-uns des gens du Tigrē firent carnage *des ennemis;* les autres restèrent là, *sans abandonner la bataille,* combattirent et vainquirent tous les Changalla, sans en laisser un seul qui pût se sauver. Car l'aide du Dieu du roi était avec eux, et Il guerroya pour eux ce jour-là, sur leur front, lorsque Galādēwos les abandonna, comme nous avons dit plus haut. En ce jour on annonça au roi ce que Galādēwos avait fait, pendant que *le roi* guerroyait et combattait à la droite, car son cœur était à sa droite. En apprenant *ce que Galādēwos avait fait,* le roi se mit en colère, son aspect s'altéra, et il rugit comme un lion. — Ici nous laissons le récit de Galādēwos, pour écrire la suite en son temps. — Reve-

nons à notre premier sujet, à savoir la victoire remportée par le roi sur tous les Changalla et comment il tua de sa main deux jeunes vaillants de la race des Changalla, pendant que les troupes qui suivaient alors le roi, tuaient une quantité innombrable de vaillants Changalla. Aussi nombreux que le sable du bord de la mer fut le butin d'esclaves, hommes et femmes, de chameaux, de bœufs, d'ânes et de chèvres; et le roi rentra dans sa maison en bonne santé et en paix, accompagné de l'aide de son Dieu. Il avait accompli des exploits, comme nous avons dit plus haut, sans perdre un seul de ses soldats qui étaient ce jour-là avec lui à la bataille. Le lendemain, il donna ordre et envoya rās Fārēs, avec des troupes nombreuses, vers les villes qui étaient restées *sans être détruites* la veille, à savoir : Tabārā, Tāgādā, Debintānā, Šaderdā, Henditāgā, Tamādā, Afilo et Debātārā. Rās Fārēs y arriva, comme le roi le lui avait ordonné, et il passa au fil de l'épée tous les jeunes gens de ces villes, et emmena comme butin beaucoup d'esclaves, hommes et
p. 161. femmes, des chameaux, des bœufs, des chèvres et des brebis; et il retourna chez le roi son maître avec beaucoup de parties sexuelles des ennemis et un grand butin, comme nous avons raconté plus haut.

Dans tout le pays des Balaw se répandit le bruit de la bravoure du roi et de la destruction de toutes les villes des Changalla Dubani. Lorsque les Balaw virent de loin la fumée du feu *qui dévorait* le pays des Dubani, ils furent saisis d'un frisson de terreur qui pénétra jusqu'à la moelle des os, à tel point qu'ils demandaient à la terre de s'entrouvrir et de les engloutir; ils se prirent à dire aux montagnes : «tombez sur nous» et aux collines : «cachez-nous le visage du Roi des rois et du brave des braves Iyāsu, qui s'assied sur son trône». Ensuite le roi fit proclamer par le héraut que tous les gens du camp devaient puiser l'eau du fleuve de Batkom qui s'appelle Laydā, et la porter *avec soi*, car il allait s'arrêter à Kuānā, où l'eau manque. Ensuite le roi partit de bon matin et se mit en marche de Batkom, et fit défiler en sa présence tout le guāz et tous les ça wā auxquels on disait : de qui les femmes se rasent? (?)[1] et il fit rester avec lui toutes les troupes royales, tous les forts et les braves; le roi lui-même forma l'arrière-garde de sarāg. Il alla par la route de

[1] Les femmes des braves et des grands personnages ne se rasent pas; c'est peut-être ce qu'on a en vue ici.



Kuānā, et s'arrêta là-bas à Kuānā et donna ordre à tous les habitants du Tigrē d'aplanir la route à partir de Kuānā jusqu'au fleuve Marab. Ces habitants du Tigrē firent ce que le roi leur avait ordonné, et aplanirent la route du roi, *que le roi devait parcourir*. En ce jour, 19 de ṭer, au soir, il réquisitionna du poivre pour tous les gens du camp et pour tout le clergé et les liq, dans la mesure où il leur avait fait jadis réquisitionner beaucoup de froment; car sa bonté était indicible, *cherchant à ce* qu'ils n'eussent pas de douleurs de ventre, pour avoir mangé de la viande crue et pour avoir bu de l'eau du sable, *trouble*, venant du fleuve Marab. Le roi se mit en marche de Kuānā et campa à proximité de Horat, où il avait campé antérieurement. Les Changalla qui avaient survécu, *échappé* aux armes du roi, vinrent — car l'heure *fatale* de leur ruine les appelait *à la mort* — et suivirent le guāz pour lui enlever ceux qui étaient fatigués *d'avoir trop marché*. Les Changalla ignoraient que dans la route de Kuānā, pour former l'arrière-garde de sarāg, le roi avait mis en embuscade le corps de troupes *appelé* Gādisā, qui *était comme* un fleuve, et tous les jeunes gens des troupes du roi *qui étaient* comme la mer Erythrée. En ce jour ces eaux de la mer, qui étaient les troupes que nous avons déjà mentionnées, se levèrent et se réunirent tout à coup contre les Changalla et les submergèrent. Les Changalla firent un rêve qui ne se p. 163.
réalisa pas; ils ressemblèrent au Pharaon et à son armée, qui poursuivirent les Israélites et furent submergés dans la mer Érythrée. Dès lors les Changalla ne suivirent pas une seconde fois le guāz, car en ce jour *tout, jusqu'à* leur mémoire, périt.

Et nous dorénavant nous n'écrirons pas la route suivie dans la marche *du roi* et les endroits où il campait, que nous avons mentionnés plus haut; nous l'omettons ici dans ce chapitre, car le roi parcourut la route du Marab, en campant à proximité de ses campements antérieurs, jusqu'à son arrivée à Adyābo. Le 26 de ṭer, le roi campa au pied et près d'Ambā Ṣēwā. Le guāz alla où il voulut, *sans guide*, abandonnant la *grande* route du roi, et se tenant toujours dans la partie supérieure de la route, enfreignant *ainsi* la proclamation qui avait été faite par le roi, qu'on dépouillerait de *ses* biens et qu'on condamnerait à mort toute personne du camp qui n'aurait pas suivi la route de l'avant-garde. Pour cette cause, il éclata un incendie d'herbes sèches qui brûla quelques-uns *des gens* du guāz, peu de personnes, parce qu'ils avaient transgressé l'ordre

du roi, comme *le feu* brûla jadis le campement des Israélites, au temps de Moïse, lorsqu'ils transgressèrent l'ordre de Dieu — car l'ordre du roi est l'ordre de Dieu et obéir à l'ordre du roi c'est obéir à l'ordre de Dieu, comme il est dit[1] : « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette. » Si quelqu'un objecte : « Ces mots que Notre-Seigneur a dits dans l'Évangile ne regardent-ils pas les Apôtres? » nous lui donnerons une courte réponse (comme dit Pierre[2] là où il dit : « craignez Dieu et honorez la roi ») en disant : « Que signifie honorer un roi de foi orthodoxe, qui marche lui-même dans la voie des Apôtres, si ce n'est obéir aux ordres du roi? » Mais revenons à notre premier discours. Le roi partit ensuite d'Ambā Ṣēwā, se mit en marche et campa à Adyābo; d'Adyābo il alla au Sirē, près d'Ad Manfito, où mourut le ṣāsargē Arsē.

§. Yakātit commença. Le roi se mit en marche d'Ad Manfito et alla par la route du district du Sirē, en se dirigeant vers Aksum. Il arriva et campa dans la ville d'Aksum, le 5 de yakātit. Le lendemain le roi monta à cheval, et avec lui tous les gens de la ville montèrent à cheval, comme l'exige la loi coutumière, *le cérémonial* du royaume. Il entra de très bon matin dans la chambre de l'arche de Sion, avec abbā Sinodā, le métropolite d'Éthiopie, l'eč̣agē
p. 163. abbā Yohannes, abbé de Dabra Libānos, et tous les dignitaires et les troupes que nous avons mentionnés ci-dessus, *tous* montés à cheval. Il fut reçu par tout le clergé d'Aksum et par les filles de Sion, *les femmes d'Aksum*, avec joie, au son du tambour, du psaltérion, des guitares et des flûtes, avec cris de joie et cantiques, comme exige la loi coutumière des rois ses pères. Il y resta la journée, en donnant les dispositions relatives à l'arche de Sion, avec tout le clergé et les liq, qui étaient avec lui ce jour-là. Ils s'entretinrent sur l'arche, qui avait passé de si longues années, depuis le roi Ebn Hakim jusqu'à ce jour. Ils parlèrent de paix pour elle, et demandèrent le bonheur de cette maison du Seigneur notre Dieu[3]. Après quoi le roi alla à sa maison. Le 10 de yakātit, le roi se rendit à la maison, *au sanctuaire* d'abbā Garimā pour se recommander aux prières de tous les saints *moines* qui y vivaient, et retournant par la route d'Adoua, il rentra dans sa maison.

[1] Luc, x, 16. — [2] I *Petr.*, II, 17. — [3] Cf. *Ps.* CXXI (CXXII).



§. Le 12 de yakātit, le nāyb Musā, fils d'Omar Qunu, vint de Massaoua auprès du roi, avec beaucoup de dons; tous les garçons *valets* de la race des Turcs vinrent avec lui, portant beaucoup d'objets et avec beaucoup de vêtements de brocart et de tapis d'Égypte, pour cadeau au roi. Ayant appris comment Dieu lui avait donné force et victoire sur les Changalla Dubani, et qu'Il était avec lui, combattant pour lui contre ses ennemis, étant une seule chose avec lui, à cause de sa foi orthodoxe, allant avec lui partout où il allait, *ayant connu tout cela*, ils craignirent et tremblèrent, en entendant les nouvelles *de ses exploits*. Mais avant cela, c'était à cause d'une affaire plus grave que le nāyb Musā, fils d'Omar Qunu, vint auprès du roi, de Massaoua jusqu'au pays d'Aksum, avec tous ses garçons, *valets* turcs que nous avons mentionnés. Voici quelle était cette affaire : Un marchand égyptien, appelé Murād, faisait depuis longtemps le commerce, par mer, dans les pays d'Égypte, Syrie et Inde; il portait en grande quantité les plus beaux habits et objets, avec tous les autres marchands, depuis le temps du roi Ālam Sagad et du roi A'lāf Sagad, jusqu'à ce temps. En ces jours-là, Murād venant par la voie de Massaoua avec des objets, *des marchandises*, le nāyb Musā lui prit des objets qui étaient entre ses mains et qui faisaient partie des objets du roi, sous prétexte *qu'ils lui étaient dus à titre de droit* de douane. Murād envoya un message au roi, disant : « Le nāyb Musā a perçu les droits de douane sur les objets du roi. » *Le roi*, en apprenant p. 164.
ces faits des envoyés de Murād, s'irrita grandement et son visage s'altéra; il envoya un message à Ab Sellus, Zar'a Buruk et Gabra Kessos et à tous les gens du Hamāsēn, et leur donna cet ordre : « Faites proclamer par le héraut dans les divers endroits de vos domaines, que personne ne doit aller à Massaoua avec, *en y portant* du miel, du beurre et du froment et tout ce qui est propre à la vie du corps, *tout ce qui peut servir de nourriture*, jusqu'à ce que je vienne à Massaoua pour l'attaquer, à mon retour des Dubani. Quant aux transgresseurs de mon ordre, qu'on pille leurs maisons, qu'on enlève leurs biens et qu'on les condamne à mort. » Ayant appris cet ordre du roi, Ab Sellus *et les autres* empêchèrent de porter au nāyb Musā tout ce qui est propre à la vie, *la nourriture* du corps. Quand le nāyb Musā vit cette chose, que sur l'ordre du roi on lui avait soustrait la nourriture, et que le roi viendrait bientôt l'attaquer, il fut terrifié et trembla, ne sachant que faire;

la largeur, *l'étendue* de Massaoua lui fut *aussi étroite que* le trou d'une aiguille. Il fut pris de douleurs comme une femme qui est près d'accoucher. Il réfléchit et pensa qu'il n'y avait pas autre chose qui pût le sauver, sauf de rendre les objets du roi et faire la paix avec lui. Pour cette cause, le nāyb Musā se hâta de prendre les objets appartenant au roi, qu'il avait jadis pris à Murād, et y ajouta des objets mille fois plus nombreux, et les apporta au roi. Il se rencontra avec celui-ci à Aksum; le nāyb Musā se prosterna et, vénérant le roi, lui dit : « Aie pitié de moi, ô roi mon maître, et pardonne-moi tout ce que j'ai fait et qu'il ne convient pas de faire à un roi. » Tous les dignitaires du roi le prièrent d'avoir pitié du nāyb Musā, car la clémence lui était habituelle. Le roi fit une réprimande et des reproches au nāyb Musā pour tout ce qu'il avait fait; il lui apparut dans toute sa majesté royale, et il en eut pitié, — car il était loin de la colère comme son Dieu, — et il reçut tous les objets qu'il lui avait apportés.

§. Revenons à notre premier discours, l'affaire du turc Galādēwos[1], fils de Mastaphā (*Mustapha*) que nous avons laissée auparavant en abrégé, nous réservant de l'écrire en son temps dans ce chapitre. En ce jour le roi donna ordre à tous les azāž et tous les liq de droite et de gauche, et à tous les dignitaires qui étaient présents dans le camp (*la ville*) de se rendre à la maison de rās Fārēs, pour entendre ce que disaient les gens du Tigrē, et pour y porter accusation contre Galādēwos. Ils allèrent à la maison de rās Fārēs et accusèrent Galādēwos, lui amenant beaucoup de témoins *pour le convaincre* qu'au moment du combat, il avait abandonné son
p. 165 drapeau et son nagārit, et avait pris la fuite; il avait fait périr les gens du Tigrē et était allé à Aksum, où il se battit avec les habitants et, dans sa folie, tua à coups de fusil plusieurs membres du clergé de *l'église cathédrale de* Sion; ils le convainquirent et le condamnèrent à mort. Ils rapportèrent au roi les décisions du tribunal à son sujet, et le roi aussi le condamna à mort; quant à la *peine de* mort, il eut pitié de lui, mais il le destitua de sa charge. Même antérieurement à ces faits, du temps du roi A'lāf Sagad, tous les juges l'avaient condamné à mort, à Enferāz; il avait été pendu à un arbre, mais le roi A'lāf Sagad en eut pitié, il le fit aussitôt descendre de l'arbre, en le ressuscitant, alors qu'il

[1] B omet ce nom.



était déjà un fils de la mort; c'est que son heure *fatale* n'était pas encore arrivée. Alors, on accusa aussi tous les gens du Sirē, *qui forment la population* d'Addā Dēganā, et on les condamna à mort, parce qu'ils avaient détruit toutes les villes du Sirē, dont ils avaient fait un désert, et l'avaient rendu un lieu de pâturage pour les bêtes, *une demeure* pour les lions, un pâturage pour les éléphants et les buffles, et un passage ouvert aux Changalla, pour aller attaquer le couvent de Wāldebbā. En conséquence, tous ces individus du Sirē furent enchaînés et mis aux arrêts, à savoir : Za-Wald, Adarā, 'Esēt et les enfants de la princesse Qedesta Kessos; ils furent bannis dans *l'île de* Daq et au Choa (B *omet :* au Choa). Quant aux autres gens du Sirē, le roi fit proclamer par le héraut que leurs fiefs seraient abandonnés *par eux*, et qu'on établirait *dans ces fiefs* les gardes du gouverneur appelé « Tegrē makuannen », qui devait dominer sur eux, sans qu'ils pussent être nommés eux-mêmes à la dignité de *chefs* du nagārit du pays de Sirē, pays de leurs pères, comme auparavant.

§. Dans ces 8 jours, il y eut beaucoup de malades à Aksum. Par suite, le roi partit d'Aksum et se mit en marche le 15 de yakātit; il retourna par la route du Sirē, campant là où il avait campé antérieurement. Il vint à Ad Manfito, où il s'arrêta et conféra à rās Fārēs la charge de Tegrē makuannen, qui compte sous lui 44 nagārit, et le congédia *l'envoyant* là-bas. Il se mit en marche d'Ad Manfito, et alla par la route de Dabr Abāy, où il s'arrêta; s'étant mis en marche de Dabr Abāy, il posa le camp après avoir traversé le fleuve Takazē. S'étant mis en marche de là, il alla par la route de Habartānti (B : Habrantāti). Le roi se sépara du guāz, et sur sa route il fit une chasse et tua beaucoup d'éléphants et beaucoup de buffles. C'est qu'il eut pitié des gens du guāz, *et fit cette chasse* afin qu'ils ne fussent pas surpris et tués par les éléphants et les buffles.

Le roi alla et campa à Deb Bāhr et fit sa jonction avec le guāz; il y passa le qabalā du carême, le 26 de yakātit. S'étant mis p. 166. en marche de Deb Bāhr, il alla par la route de Lamālmo et campa à Arbā'et Ensesā[1]. S'étant mis en marche d'Arbā'et Ensesā, il campa à Dārā; s'étant mis en marche de Dārā, le roi se sépara du guāz, s'en alla et rentra à Gondar le 30 de yakātit; le guāz de

[1] Voir ci-dessus, p. 165.

son côté alla par la route d'Anṣāquā, Debrāso, Māryām Wahā, Ṣehrā, Enferāz, Qārodā, et se joignit au roi à Hamad Bar. Le roi arriva à Aringo le 8 de magābit; là-bas, Demēṭros, qui était sāfa lām de l'Amharā, avait accumulé d'avance beaucoup de dépouilles des Galla Tulamā, car la force du Dieu du roi l'avait aidé.

§. Dans ce mois, le roi alla seul et traversa le fleuve Takazē, dans le pays du Lāstā; il inspecta seul ce pays et fit le tour de ses frontières jusque dans ses limites; il prit connaissance des entrées et des sorties du pays. Il retourna et rentra à Aringo, où il termina le jeûne et célébra la fête de Pâques, le 21 de miyāzyā. Pendant les 8 jours de Pâques, beaucoup de Qāla Gandā (A : Gāndā) de Bulād vinrent, envoyés chez le roi, et dirent : « Voici que nous sommes tes mercenaires et nous tous, nous sommes tes serviteurs; à ton profit nous avons chassé de ton pays toutes les tribus des Tulamā et des Liban, nous avons tué les Tulamā à partir de Halqā jusqu'à Gend Barat et Kilolē, par la force du Seigneur Dieu. Dorénavant aussi nous serons tes serviteurs et nous mettrons en bon état toutes les villes qui t'appartiennent, qui ont été ruinées par les Tulamā et les Liban, et tous les Mēčča (? B : ṣawā), lorsque toi-même tu es ici, nous serons là-bas. » Le roi en entendant ce discours qu'ils firent et qui lui plut, s'en réjouit et leur assigna dans le territoire de l'Amharā 10,000 šammā et du grain dans la mesure de 10,000 ṣān, et il les renvoya sains et saufs à leur pays.

§. Le 29 de miyāzyā mourut le blāttēngēta Gabra Le'ul.

§. Genbot commença. Le 13 mourut le baʿāla hambal rās Danzē (B : Donzē).

§. Sanē commença. Le 27 (B : 24) de sanē mourut l'abbēto Qelāğ (A : Qelānğ), et il fut enseveli dans l'île de Meṣrāhā. Le 28 de sanē, le roi partit d'Aringo et se mit en marche vers Gondar, campant là où il avait campé auparavant.

§. Hamlē commença. Le 7 de hamlē, le roi rentra à Gondar, accompagné de l'aide de son Dieu. Après ces faits le roi envoya des messages à tous les couvents de Wāldebbā, Maguinā, Qanṭafā et
p. 167. Qorāṣā en ces termes : « Venez vite auprès de nous, pour entendre la parole du patriarche abbā Mārqos; car il nous a envoyé un message et nous a adressé une lettre munie du sceau, par les mains de Mazmurē et Diyosqoros. Nous avions envoyé ceux-ci auprès de lui pour nous rapporter exactement l'état de la chose, de sa part, au sujet de l'ordination comme *métropolite*, d'abbā Sinodā et abbā



Mārqos. Il donna *aussi* ordre et envoya des individus à Sārkā, pour en ramener à Gondar abbā Mārqos. Tous les membres des communautés des couvents que nous avons mentionnés plus haut se rendirent à Gondar et se rencontrèrent avec le roi; on amena aussi à Gondar abbā Mārqos. Après quoi, le 26 de hamlē, jour de la fête d'abbā Salāmā, tous les dignitaires, les liq, les azāž et le clergé de l'Eglise se rassemblèrent dans la maison du roi, avec toutes les communautés des couvents. On ouvrit en présence du roi, le sceau, *la lettre scellée* du patriarche et on lut cette lettre, qui était de la teneur suivante : « Nous avons ordonné *métropolite* abbā Mārqos et nous avons destitué abbā Sinodā. » Le roi avec tous les gens de la ville, des églises et des couvents, en apprenant cet ordre muni du sceau du patriarche, dit : « Qu'il soit fait comme le patriarche ordonne! » Le roi donna ordre à tous les liq et les docteurs d'interroger abbā Mārqos sur la foi orthodoxe, à commencer par la doctrine sur la Sainte-Trinité et sur l'Union, jusqu'à la doctrine sur l'Onction, la discipline de la Communion et tous les Canons ecclésiastiques des Apôtres et des saints Pères. Ceux-là sur l'ordre du roi, interrogèrent abbā Mārqos, dont les réponses furent conformes aux paroles, *à la doctrine* de la sainte Eglise chrétienne et apostolique, préposée à tout, dans toute discipline et toute foi orthodoxe, établies au sein du concile, à l'aide des témoignages tirés de la sainte Écriture. Après quoi, il le fit asseoir sur sa chaire et le revêtit des habits sacerdotaux en le constituant, selon les règles de la loi concernant la dignité de métropolite. Tous les gens de la ville le suivirent et l'introduisirent dans la maison *propre* du métropolite.

§. Nahasē commença. Dans ce mois le roi fit des dévotions surérogatoires, en jeûnant selon son habitude, et ne se laissa voir de personne jusqu'au commencement du mois de maskaram.

§. Pāguemēn commença. Le 3 de pāguemēn, le marché fut pillé à cause des troubles dus aux marchands ambulants, car ces marchands avaient puisé l'eau pendant la nuit, profitant de l'absence du roi, *qui, étant dans sa retraite spirituelle, ne dirigeait pas les affaires du gouvernement.* Le 4 de pāguemēn, le roi sortit de la maison de ses dévotions, *de l'appartement qu'il habitait dans sa retraite spirituelle*, et entra dans la grande tente de l'addārāš (*qui sert de* p. 168.
*tribunal*) causant la joie dans toutes les maisons des habitants de la ville, et la honte dans les maisons de tous les marchands et des

mauvais sujets qui avaient pillé le marché, profitant de la retraite du roi.

§. [8 sept. 1693.] — Maskaram commença. Évangéliste Marc; la Saint-Jean fut un mardi, épacte du mois 3. Le 17 de maskaram le roi célébra la fête de la Croix glorieuse.

§. Ṭeqemt commença.

§. Hedār commença. Le 10 de ce mois mourut le daǧāzmāč Iyob; dans ce mois les gens, *les moines* de Dabra Libānos s'insurgèrent contre l'eč̣agē abbā Yohannes et le déposèrent de sa dignité.

§. Tāhsās commença. Dans ce mois tous les gens, *les moines* de Dabra Libānos dirent au roi : «Amène-nous l'eč̣agē abbā Ṣagā Krestos, et constitue-le sur nous comme pasteur et docteur, *abbé.*» Le roi, ayant entendu ce discours qu'ils firent, donna ordre et envoya à Bētalehēm l'azāž Māmmo, fils de l'azāž Asrāt, pour amener l'eč̣agē abbā Ṣagā Krestos; *le roi* le fit venir à Gondar et le constitua *eč̣agē* sur eux. Le 29 de tāhsās, le roi célébra là, *à Gondar,* la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 11 de ṭer, le roi célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*), *se plongeant* dans le fleuve Qāhā. Le 26 de ṭer, le roi consacra, *célébra la consécration du* tābot de l'église de Sellus Qeddus (*la Sainte-Trinité*); monté à cheval et tenant une longue lance, il le suivit jusqu'à Dabra Berhān, avec tous les dignitaires, les liq, le clergé, abbā Mārqos, métropolite d'Ethiopie, et abbā Ṣagā Krestos, abbé de Dabra Libānos; *ils l'accompagnèrent, marchant* au son des flûtes et des tambours, avec jubilation, psalmodie et cantiques, dans ce jour de dimanche. Le roi arriva à la porte de l'édifice de l'église et, descendu de cheval, il porta le tābot sur sa tête et l'introduisit dans l'*armoire qui sert d'*autel, où abbā Mārqos, métropolite d'Éthiopie, consacra le tābot. L'azāž Hawāryā Krestos[1] chanta en ce jour le mawaddes suivant :

«Lorsque Josué[2] te reçut, *ô Arche de l'Alliance,* des mains de Moïse,
Pour introduire le peuple issu de Sem dans le *pays de Canaan,*
héritage de Sem, en sortant avec toi du Seïr,
La mer recula devant ta majesté, en te voyant[3],

[1] C'est l'auteur de cette histoire. — [2] En ge'ez Josué se dit Iyâsu, et le roi portait le même nom que Josué; sans doute l'auteur du mawaddes a en vue cette circonstance. — [3] M. à m. Te cuius maiestatem veritum, recessit mare...



Les montagnes bondirent comme des moutons, devant toi,
Ô *Arche* glorieuse!
Puisque mon temps est bref et ma journée courte, p. 169.
Combien m'attarderai-je à raconter tes gloires et que dirai-je?
La vendange ne s'unit-elle pas à la moisson[1] ?
Ô Arche de la Loi de Dieu, ô Arche de la Loi de Dieu,
Dans tes jours, jours de paix et d'amour,
Ô Arche de la Loi de Dieu, ô Arche de la Loi de Dieu!»

§. La messe terminée, le roi alla dans son appartement et donna ordre d'apprêter beaucoup de mets, qu'il envoya à Dabra Berhān, au clergé de cette église. Le lendemain le roi partit de Gondar et se mit en marche vers Aringo, campant où il avait campé habituellement.

§. Yakātit commença. Le 2 de yakātit, le roi rentra à Aringo, où il passa *le reste de* la saison sèche.

§. Magābit commença. Dans ce mois *le roi* appela beaucoup de prêtres, et dans leur sein il choisit peu de docteurs, comme il est dit : «Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus»[2], à savoir les docteurs de l'Ancien et du Nouveau Testament, des Psaumes et des compositions sacrées, qui pussent suffire pour l'église de Dabra Berhān, pour accomplir le chant du service divin. Il leur assigna en fief tout le district de Qoblā, *la partie qui est* dans le daga et *celle qui est* dans le kuolla, de Kamkambā (B : Komkobā) et Sarāqo, qui étaient en la possession des Itu, et tout le district de Dāblo, qui était possédé par l'abbēto Esdros, prélevant pour eux, *pour le clergé de Dabra Berhān* les deux tiers *de ces propriétés,* laissant un tiers aux pauvres; il leur donna également le district de Sarābā et Boč, le district de Wālwāǧ (B : Wālāǧ) qui était en la possession des Galla Edo.

§. Miyāzyā commença. Dans ce mois vinrent des čawāhi du Godjam, et ils annoncèrent que les Galla avaient envahi tout le pays, pour dévaster les localités habitées du Godjam. Le roi, ayant appris ces faits, donna ordre et envoya le grāzmāč Amonēwos pour se rendre au Godjam et en défendre les barrières avec tous ses č̣awā; il donna ordre et envoya avec lui tous les č̣awā des Bāhr Arusē, des Ēlmanā et des Densā. Il célébra là la fête de Pâques, le 16 (B : 13). Le 26 de miyāzyā moururent en même temps

[1] Cf. *Lev.*, XXVI, 5. — [2] MATTH., XXII, 14.

l'azāž Hawāryā Krestos, azāž du ṣaǧ bēt, et Gabr'ēl liqa makuās.

§. Genbot commença. Le 19 de genbot, Walatta Ṣeyon, femme du roi, se reposa des peines de ce monde, *mourut;* elle était une femme de nom honoré, de mémoire élevée, aux belles œuvres;
p. 170. elle fut ensevelie dans l'île de Meṣrāhā. En ce mois, le roi mit aux fers les perfides rebelles, à savoir : Adarā, fils de Talāy, fils de Of Adaro, Anorē, fils de Šum de la tribu, *peuplade* d'agaw Gisi (*Gisi l'agaou*) et wellāǧ Adgo. Les dignitaires, les azāž et les liq les accusèrent et les convainquirent de toute leur haute trahison, et d'avoir comploté de tuer le roi, se cachant, en faisant un sortilège à l'aide du foie de lapin. Ils les convainquirent, à l'aide de beaucoup de témoins, d'avoir préparé les provisions pour aller *se mettre en sûreté* dans le pays Galla, et une fois là, faire périr tous les chrétiens, comme les avait fait périr jadis Enčekuni (B : Ečkuni), fils de Šum, fils de Gisi. Vu tout cela, *tous ces crimes commis* par eux, ils furent condamnés à mort.

§. Sanē commença. Le 27 de sanē, le roi partit d'Aringo, et se mit en marche vers Gondar, en campant là où il avait campé précédemment.

§. Hamlē commença. Le 4 de hamlē, le roi campa et s'arrêta à Ṣaddā, où il resta dans le repos, à cause de la fête de Pierre et Paul, lumières du monde. Le 6 de hamlē, le roi rentra à Gondar sain et sauf, accompagné de l'aide de son Dieu. Le 7 de hamlē, *le roi* célébra la fête de la Sainte-Trinité; dans ce mois il créa Yohannes ṣahāfē lām du Damot; à la charge de blāttēngētā il nomma Bāselyos, fils de Bunāyā et d'une sœur du daǧāzmāč Lorēns, homme sage, savant, qui connaissait le jugement, issu d'une race et d'une peuplade illustre des Galla et des Adyā.

§. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi fit ses dévotions surérogatoires, en jeûnant, suivant son habitude. Le 16 de nahasē, il célébra la fête de l'Assomption de Notre-Dame Marie, Mère de Dieu.

§. Pāguemēn commença. Le roi passa ces cinq jours *du mois* en émettant des ordonnances de jugement, *en rendant les jugements* et en faisant beaucoup de prières.

§. [**8 sept. 1694.**] — Maskaram commença. Évangéliste Luc; la Saint-Jean fut un mercredi; épacte de la lune 14. Le 17 de maskaram le roi célébra la fête de la Croix glorieuse.

Dans les deux mois *suivants*, c'est-à-dire les mois de ṭeqemt et



de hedār, le roi demeura là, en délibérant sur le dessein de son expédition militaire.

§. Tāhsās commença. Le 17 de tāhsās, le roi partit de Gondar et se mit en marche vers Sārkā, en campant où il avait campé p. 171.
constamment. Le 26 de tāhsās, le roi campa à Ǧafǧafā, où il célébra la fête de Noël, le 29 de tāhsās; il se mit en marche de là, et campa à Tāmrē; s'étant mis en marche de là, il traversa le fleuve Abāy par la route du Pont (*Deldey*) et campa à Qabaro Mēdā.

§. Ṭer commença. Le 6 (B : 16) de ṭer, *le roi* partit de Qabaro Mēdā et campa à Feṣā; s'étant mis en marche de Feṣā, il campa à Kuāǧā de Kudmi, près du fleuve Wagalā. S'étant mis en marche de Kuāǧā, il traversa le fleuve Abāy et campa à Dābkuān, *du pays* d'Ēbodan, près du fleuve Ašār; de Dābkuān il campa à Dekuli; il y passa le samedi et le dimanche et y célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*), *se plongeant* dans le fleuve Armuki. S'étant mis en marche de Dekuli, il campa à Dānkut *du pays* d'Embitām. Le roi se mit en marche de Dānkut, et descendit par la route de la pente d'Agur, tandis que le guāz descendit par la route de la descente de Dānkut et fit sa jonction avec le roi à l'endroit où celui-ci avait campé, à Šemala Wabo. Antérieurement, quand le roi était à Dekuli, il donna ordre au grāzmāč Amonyos et l'envoya pour qu'il le précédât avec toutes les troupes qui formaient la gauche, et pour descendre par la route de la descente de Dānkut, que nous avons mentionnée précédemment. *Le roi* se mit en marche de Šemala Wabo et campa à Balas; s'étant mis en marche de Balas, il campa à Zegum, où il donna ordre ordre d'éteindre le feu, *de ne pas faire de feu.* Le 17 de ṭer, à la pointe du jour, il fit, de Zegum, une marche forcée et arriva dans Zelew. Le roi s'assit sur son trône, sous l'ombre d'un arbre, d'un sycomore, et à 3 heures il lança des bandes qui se rencontrèrent avec les Changalla, qui montèrent dans une position élevée sur un amba, avec leurs femmes et leurs enfants. Les Changalla se tenant sur l'amba, lançaient des pierres contre les troupes du roi, qui pourtant ne firent pas cas de ces pierres qui tombaient sur eux comme de la grêle, du haut de l'amba; au contraire, ils gagnèrent l'amba et tuèrent les Changalla à coups de fusil et au fil des armes, sans en épargner un seul qui pût se sauver. Les troupes du roi amenèrent tous les Changalla *réduits* en esclavage, hommes et femmes, et firent un grand butin de bœufs et autres bêtes. Après ces faits, *le roi* alla et

traversa de Zelew à l'amba qui s'appelle Wāsi; il tua tous ceux qui y demeuraient et trouva un grand butin. Ensuite, au soir, quand les explorateurs et les éclaireurs lui annoncèrent que les Changalla étaient à Mānzā, il retourna, et de l'amba de Wāsi il alla à l'amba
p. 172. de Mānzā, et, ayant fait une embuscade, il y surprit la plupart des Changalla; il les tua tous, sans en épargner un seul qui pût se sauver.

En retournant, il campa à Qay Wahā, où il passa le samedi et le dimanche dans le repos. Il envoya le qañāzmāč Arsē et lui donna ordre de sortir avec toutes les troupes qui étaient dans le qañ bēt (= *quartier de droite*) pour piller et tuer tous les Changalla qui demeuraient dans les cavernes de Khāčāwi, du fleuve Kokal. Le qañāzmāč Arsē, en ayant reçu l'ordre du roi, alla dans les cavernes de Khāčāwi avec toutes les troupes du roi, qui étaient dans qañ bēt, et les pilla et tua tous, en grande quantité; il fit un grand butin et retourna, et il rentra auprès du roi, son maître, pendant que celui-ci était à Qay Wahā. Le 19 de ṭer, le roi se mit en marche de Qay Wahā, et campa à Khāčāwi du fleuve Kokal, où le qañāzmāč Arsē avait passé la veille, avec ceux que nous avons mentionnés précédemment. Le roi y passa trois jours dans le repos, lançant des bandes contre les Changalla qui étaient à proximité de son campement d'un côté et de l'autre, tuant tous ceux qui s'étaient cachés dans les forêts et dans les cavernes, remportant la victoire et faisant un grand butin. Le 23 de ṭer, le roi se mit en marche de Khāčāwi et campa à Yākāh, du fleuve Gulbāk; dans ce lieu aussi il passa le samedi et le dimanche, lançant des bandes, tuant et remportant la victoire sur ses ennemis et prenant sur eux un grand butin.

En ce lieu, toutes les troupes du roi jetèrent à ses pieds toutes les dépouilles des Changalla qu'elles avaient tués, depuis le premier jour, c'est-à-dire le jour de la bataille, jusqu'au jour dans lequel elles jetèrent les dépouilles aux pieds du roi. Elles formèrent là beaucoup de tas énormes; il y avait de grandes dépouilles en plusieurs endroits. Le roi Adyām Sagad, comme il était le sage des sages, le savant des savants, le brave des braves, la force[1] des vaillants et le conseiller des conseillers, en comparaison duquel toute la sagesse des sages, la science des

[1] Les deux manuscrits portent : ኃይሉ; on s'attendrait plutôt à ኀያሉ.



savants, la bravoure des braves, la force des vaillants et le conseil des conseillers ne ressemblent qu'à une goutte de rosée et une cruche d'eau, *le roi* donna ordre de brûler toutes les dépouilles qui avaient été jetées aux pieds du roi, afin que quelqu'un du camp ne pût en prendre quelque partie, et *ensuite* jeter les dépouilles une seconde fois au pieds du roi, prétendant avoir lui-même tué *l'ennemi dont il jetterait les dépouilles*. Le roi dit ainsi, parce que les gens du camp, tous *sans distinction*, avaient tué des Changalla à coups de fusil, *ce qui ne permettait pas de préciser qui avait tué tel Changalla ou tel autre;* ils se disaient alors l'un à l'autre : « Cette dépouille m'appartient, *car c'est moi qui ai tué cet ennemi;* cette autre est à moi »; de sorte qu'il s'ensuivit beaucoup de litiges en pré- p. 173.
sence du roi. C'est pour cette cause que le roi donna ordre de brûler toutes les dépouilles qui avaient été jetées ce jour-là devant lui, comme nous avons dit précédemment.

Ensuite, le 25 de ṭer, le roi se mit en marche de Yākāh et campa à Betkasiyā du fleuve Demāhur, où il donna ordre aux gens du campement d'éteindre le feu. Le lendemain, le roi se mit en marche de là, et fit une marche forcée à la pointe du jour; il traversa par la route de Tāmo et Gagar, villes qu'il épargna, parce qu'elles lui avaient payé le tribut, et alla par Silālā, arrivant à Dāš seul, *sans suite*, étant accompagné de peu de personnes. Le roi y trouva beaucoup de cavaliers Balaw, l'élite de leurs vaillants, qui se rencontrèrent avec le roi, cheval contre cheval. Il en tua de sa main, leur présentant le bouclier de la grande lance, car il était le brave des braves et le fort des forts, la force[1] des vaillants, instruit dans la guerre à cheval et à pied, et pour lequel les vaillants étaient un jouet[2]. Le blāttēngētā Bāselyos, ayant suivi son maître, l'oint et Roi des rois Adyām Sagad, fit carnage des Balaw et également le šālaqā Za-Takla (B : Takla) Hāymānot de Lēnčā.

Le roi retourna de Dāš à Žur Ambā du fleuve Buǧar, à la neuvième heure, et y trouva les gens du camp combattant avec les Changalla qui occupaient l'amba de Buǧar. Il trouva que la plupart des gens du camp avaient été tués, parce que le daǧāzmāč Anorē avait pris la fuite et s'était éloigné d'eux, emportant le drapeau et le nagārit; ils se battirent là jusqu'au soir. Le roi donna ordre et envoya des individus à Kemām, pour apporter près de lui la cou-

[1] Cf. la note précédente. — [2] Cf. Habac., I, 10.

ronne royale qui était restée à Kemām, car la nuit était venue; les hommes qui étaient restés *dépositaires et gardiens* avec la couronne royale apportèrent la couronne au lieu où se trouvait le roi, à Žur Ambā. Le roi descendit de Žur Ambā et campa aux pieds de l'amba, car le soleil était descendu sous l'horizon pendant qu'il se battait. Alors il donna ordre au grāzmāč Amonēwos et à Čekhuāy d'environner tout autour et de garder l'amba avec leurs ṣawā, afin que pas un seul des Changalla n'échappât, jusqu'à ce qu'il fît jour. Mais à minuit, les Changalla descendirent de leur amba, avec leurs femmes et leurs enfants, et se sauvèrent au milieu de ces gardiens, *à travers ces troupes qui devaient les empêcher de fuir*, pendant qu'ils dormaient. A minuit le roi se mit en mouvement de bon matin, avant le jour, et arriva à cet amba;
p. 174. en y apprenant que les Changalla s'étaient sauvés, il se mit en colère et son visage s'altéra *par l'irritation* contre le grāzmāč Amonēwos et Čekhuāy (B : Čukhāy) qui, de leur part, *en s'accusant mutuellement*, disaient l'un à l'autre : « *C'est ta faute, car* les Changalla se sont sauvés passant par la route qui est dans ta direction » *et l'autre répondait* : « *Au contraire, ils se sont sauvés* par la route qui est dans ta direction. » Ensuite, pour cette cause, le roi retourna irrité à son camp, où il resta un jour dans le repos. Le lendemain le roi revint et campa à Gunānzā, où il resta dans le repos; il lança des bandes, tua *des ennemis* et emporta un grand butin des villes : Mātāwi, Quāndi, et de tout l'amba.

§. Yakātit commença. Le premier de yakātit, le roi se mit en marche de Gunānzā et campa à Kokal; le 2 de yakātit, il se mit en marche de Kokal et campa à Kulbāk, où il fit le qabalā du carême. Il se mit en marche de Kulbāk et campa à Balas; s'étant mis en marche de Balas, il campa à Šemala Wabo; s'étant mis en marche de Šemala Wabo, il campa à Afāf (*le précipice*) d'Ačafar; s'étant mis en marche de là, il traversa *le pays* et passa le fleuve Abāy, et avança en campant dans les endroits où il avait campé antérieurement, et que nous avons mentionnés plus haut. Il arriva à Qurṣ Bāhr, où il s'arrêta; s'étant mis en marche de Qurṣ Bāhr, il campa à Feṣā Mēdā; s'étant mis en marche de Feṣā Mēdā, il rentra dans sa résidence de Yebābā, le 15 de yakātit, accompagné de l'aide de son Dieu, et y passa la saison sèche.

§. Magābit commença. Le 28 de magābit le roi y célébra, *à Yebābā*, la fête de Pâques.



§. Sanē commença. Le 23 de sanē, le roi partit et se mit en marche de Yebābā et campa à Tāmrē; s'étant mis en marche de Tāmrē, il alla et traversa *le pays*, campant là où il avait campé auparavant, et arriva à Enferāz, le 30 de sanē.

§. Hamlē commença, Le 1er de hamlē, *le roi* se mit en marche d'Enferāz, avança en traversant *le pays*, et fit son entrée à Gondar le 3 de hamlē, sain et sauf, accompagné de l'aide de son Dieu. Le 12 de hamlē, rās Fārēs arriva du Tigre à Gondar.

§. Nahasē commença. Dans ce mois le roi fit ses dévotions surérogatoires, suivant son habitude.

[**9 sept. 1695.**] — Maskaram commença; le jour de *la fête de* Jean-Baptiste fut un vendredi — évangéliste Jean; épacte 25.

§. Ṭeqemt commença. Dans ce mois vinrent des ṣawāhi du p. 175.
Godjam et du Damot, pour annoncer *des nouvelles* au roi; ils lui dirent : « Voilà que dans ce mois les Galla vont sortir partout sur les routes du Godjam, du Damot, du Burē et du Wabarmā et sur toutes les routes de l'Agaoumedr, c'est à dire les *pays habités par les tribus agaou des* Zalabāsā, Azanā, Guāgusā, Čebāčebāsā (B : Čalāč-balā), Hankāšā et Zigam; prends donc sur cette affaire un conseil utile à tes villes. » Après cela le roi, sage comme il était et connaisseur des *bons* conseils, grâce au don de sagesse et de conseil qui lui avait été donné par le Seigneur son Dieu, délibéra et dit : « Je vais laisser toute mon armée à Gondar et j'irai moi seul, *sans suite*, faisant une marche forcée, avec un très petit nombre de soldats, de ṣawā et de dal ṣefrā[1], avec tous les ṣawā qui sont au delà du fleuve Abāy; tout à coup je ferai battre le rappel sous les armes en secret et j'enverrai dire à tous les halaqā : « Venez tel jour et à tel moment », où je serai allé, en n'importe quel lieu, soit dans le Damot, soit dans le Godjam, soit dans tout l'Agaoumedr; *partout* où je rencontrerai les Galla, je les tuerai lorsqu'ils lanceront des bandes et avant qu'ils apprennent mon arrivée là-bas, et tandis qu'ils me disent, *me croient* demeurer dans la ville de Gondar. » Pour cette cause le roi appela tous ses dignitaires et tous les šālaqā qui étaient en ville, les introduisit dans sa maison, les fit rester en sa présence et porta à leur connaissance ce sage conseil *qu'il venait de prendre*. Il leur dit : « Mon avis est de telle et telle façon, mais vous, délibérez et choisissez le meilleur conseil et le plus profitable. »

[1] Corps de troupes qui avait droit à un dal; voir mon *Vocabol. amar. ital.*, 644.

Tous d'une seule voix lui répondirent et dirent : « Il est bien, ô roi, le dessein que tu as formé, et que le Seigneur ton Dieu t'a révélé. » Alors il leur donna ordre d'amener vite tous leurs chevaux et leurs mulets, de battre le rappel de tous leurs ṣawā, et de le suivre où il irait, moitié par la route de Dangal Bar et moitié par la route de Darhā, pour traverser avec lui le fleuve Abāy, par la voie de Kanfaro. En ce jour, le roi ne fit pas là de proclamation par le héraut, car l'expédition était secrète. Ceux-là, *les dignitaires nommés plus haut*, apprenant l'ordre du roi, firent immédiatement comme le roi leur avait commandé. Il donna ordre à rās Fārēs et lui dit : « Toi, garde toute la ville, en restant ici jusqu'à mon retour de l'expédition et voici que je te laisse tous les ṣawā Kokab et tous les Galla
p. 176. de Bāǧanā; tous les fusils, *les fusiliers* établis dans le Wagarā resteront aussi sous tes ordres, afin que tu ne sois pas seul à la garde de la ville. »

Le 18 de ṭeqemt, le roi sortit seul de Gondar, sa ville, sans qu'aucun des habitants de la ville connût l'heure de sa sortie; il alla seul, *sans suite*, semblable à un *simple* soldat, sans qu'on sût qu'il était le roi. Il s'arrêta à Bulā, et de Bulā il s'arrêta à Ennābagā; d'Ennābagā *il s'arrêta* à Zanzalmā (B : Zanzamā); de Zanzalmā (B : *id.*) il entra à Kebrān, et se recommanda aux *prières de* tous les saints *moines* qui y demeuraient, afin que Dieu fît prospérer sa route, *son expédition*. Sorti de Kebrān, il demeura (*passa la nuit*) dans la maison de Naço Adawo de Warāmit; de Warāmit, il s'avança et traversa *le pays* par la route de Yebābā et Aççāber, en s'arrêtant dans la maison de je ne sais qui, un paysan (B : un individu) dont on ignore le nom; il alla et arriva à Dānguyā. De tous les fonctionnaires, de tous les ṣawā et des corps de troupes qui suivirent le roi et que nous avons mentionnés plus haut, une partie alla et traversa *le pays* par la route de Dangal Bar, et une partie alla et traversa *le pays* passant le fleuve Abāy par la route de Kanfaro. Ils arrivèrent et se rencontrèrent avec le roi à Dānguyā. Là-bas, ils s'informèrent des Galla et des nouvelles de leur sortie vers n'importe quelle localité du Godjam, *pour connaître* de quelle façon elle se ferait, et à quel moment du mois serait la sortie. Ils les attendirent là-bas quelques jours, mais comme aucun bruit des Galla ne se répandit, toutes les troupes du roi retournèrent et rentrèrent à Yebābā, où elles demeurèrent en attendant que le roi les appelât, soit de nuit, soit de jour, lorsque la sortie des Galla aurait lieu sur n'importe



quelle route de tous les pays du Godjam, du Damot et de l'Agaoumedr, comme nous avons dit plus haut. Le roi resta seul là-bas pour s'informer, inspecter, voir et donner la chasse dans toutes les routes par lesquelles auraient pu venir les Galla; tantôt il allait à Hankāšā, tantôt à Kuākuerā et Wambarmā (B : Wab.), tantôt à Māčākal et Feṣēbadeñ, Wambarmā et Šānqit, et dans tout le rivage au delà du fleuve Abāy, par où les Galla traversaient *habituellement* le fleuve Abāy; et dans tous les amba le roi prenait les bœufs de tous les lieux, qui descendaient là, et on les abreuvait (?). Car le roi se disait lui-même : « Lorsque les Galla viendront, suivant leur habitude, à Ambo, moi, après avoir dressé une embuscade en ce lieu, j'engagerai la bataille avec eux, tout seul, et je les tuerai. » Car le cœur du roi était en sa droite. Mais quand le roi eut dressé p. 177.
l'embuscade de cette façon, et donné la chasse *aux Galla*, les Galla disparurent et s'enfuirent de leur pays dans un autre, car ils avaient appris l'arrivée du roi là, *dans leur pays*.

§. Ensuite le roi retourna de là-bas et appela toutes les troupes qui étaient à Yebābā; il alla et traversa par la même route par laquelle il était venu, et entra dans l'île de Kebrān.

§. Hedār commença. Ensuite le roi sortit de Kebrān et s'arrêta dans le Fogarā, et du Fogarā il s'arrêta à Meṣrāhā; de Meṣrāhā il s'arrêta à Bulā, et de Bulā il rentra à Gondar, le 25 de hedār, accompagné de l'aide de son Dieu.

§. Tāhsās commença. Le 29 de tāhsās, *le roi* célébra la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 11 de ṭer, *le roi* y célébra, *à Gondar*, la fête du Baptême (*Épiphanie*), *se plongeant* dans le fleuve Qāhā.

§. Yakātit commença. Le 1er de yakātit, le roi partit et se mit en marche de Ṣaddā, alla et traversa *le pays*, campant dans les mêmes lieux qu'antérieurement, et que nous avons mentionnés plus haut; il arriva à Aringo le 6 de yakātit. Le 12 de yakātit, le roi donna ordre pour la seconde fois à rās Fārēs et lui dit : « Moi, je vais chasser les bêtes sauvages dans le Godjam, et toi de ton côté, reste à la garde de toute la ville et de la couronne royale, jusqu'à mon retour. » Ensuite le roi sortit seul de la ville d'Aringo et s'arrêta dans la ville d'Estē; d'Estē *il se rendit* à Makāna Samāʿet (*le sanctuaire des Martyrs*); de Makāna Samāʿet il s'arrêta à Yebābā; de Yebābā à Qelāǧ, de Qelāǧ à Dānguyā de (*dans*) la maison de Gorā Deſça; de Dānguyā à Waǧat, de Waǧat à Feṣēbadeñ; de

Feṣēbadeñ, il donna la chasse à tous les Galla et Afačālā — le roi était, *comptait* 30 (B : 40) cavaliers. Comme les Galla disparurent de Feṣēbadeñ, *le roi* partit et alla de Feṣēbadeñ à Ṣehnān, de Ṣehnān à Askunā, d'Askunā à Hankāšā de (*dans*) la maison de Genāč, de Hankāšā à Matakal de (*dans*) la maison de Čekhuāy, où il fit le rappel sous les armes de tous les ça wā qui demeuraient au delà du fleuve Abāy, à savoir : les Ēlmānā, Dēnsā, Bāhr Arusē, les Dagbāsā, Abolē, Gutā, Çalihā (B : Čāl), Denser, Ğāwi, Tu-
p. 178. lamā et tous les Agaou. Après cela le roi partit et se mit en marche de Matakal et campa à Barbār. Ce jour-là, il nomma Čekhuāy (B : Čukh.) fitāwrāri *provisoirement*, pour la durée de l'expédition, et non pour toujours. Il se mit en marche de Barbār et ayant fait une marche forcée, il arriva dans la ville de Werki, où il lança des bandes, tua tous les Changalla et fit un grand butin : esclaves hommes et femmes, bœufs, brebis et chèvres sans nombre; les parties sexuelles *coupées* en cette occasion étaient des myriades et des myriades, à ne pouvoir pas les compter. Il campa là, en s'arrêtant deux jours; il se mit en marche de Werki, le 28 de yakātit, et campa à Gisā; le 29 de yakātit, il partit de Gisā et campa à Dambari, où le roi tua de sa main de grands et vaillants jeunes hommes, l'élite des vaillants Changalla. Là-bas, Wasan Arʿed et Abrē, suivant leur maître, tuèrent *des ennemis;* il y campa et s'arrêta 2 jours.

§. Magābit commença. Le 1er de magābit, le roi partit et se mit en marche et, retournant de Dambari, il campa à Sāhi; s'étant mis en marche de Sāhi, il s'arrêta et campa à Barbār; s'étant mis en marche de Barbār, il campa à Matakal de (*dans*) la maison de Čekhuāy, où il forma l'armée[1] et il vit et regarda une quantité innombrable de parties sexuelles *des ennemis*, lancées et jetées en sa présence par ceux qui les avaient tués. Ensuite il alla et traversa *le pays* par la route de Hankāšā et celle de Sāmsi; il arriva et entra seul dans l'île de Kebrān, car il avait congédié tous les ça wā qui avaient pris part avec lui à l'expédition, et avait renvoyé tout le monde, dans le district de Matakal. Sorti de Kebrān, il campa à Darhā, passant la nuit à Bēta Giyorgis (*maison ou sanctuaire de Georges*); sorti de Bēta Giyorgis, il alla et arriva et rentra, le 16

[1] A savoir les troupes royales qui restaient sous les armes avec lui, tandis que les ça wā, etc., étaient renvoyés dans leurs foyers; v. après.



de magābit, dans sa résidence d'Aringo, où il passa la soison sèche.

§. Miyāzyā commença. Le 11 de miyāzyā, au lendemain du dimanche des Rameaux, un incendie éclata dans la maison d'une prostituée et brûla toutes les maisons de la ville dans le grābēt (*quartier gauche*) de Gondar. Le 17 de miyāzyā, *le roi* célébra la fête de Pâques. Le 22 de miyāzyā, le roi sortit d'Aringo et s'arrêta dans la ville d'Estē, où il se rencontra avec Demētros, qui était investi de la charge de sāhefa lām de l'Amharā; il tint conseil avec lui au sujet de son voyage à l'Amharā, et fixa, d'accord avec lui, le jour et l'heure de son arrivée dans ce pays. Il revint à Aringo et causa avec ses fonctionnaires au sujet de son voyage p. 179. à l'Amharā. Il donna ordre à rās Fārēs de veiller à la garde de la ville et de la couronne royale — c'est pour la troisième fois que le roi donna ordre à rās Fārēs de garder la ville et la couronne royale. Le roi, en effet, de tout son cœur et à cause de *l'expérience de* son passé, avait pleine confiance dans rās Farēs, car celui-ci était un homme fidèle et sage, guerrier dès son enfance et instruit dans *l'art de* la guerre; il était *en même temps* connaisseur du jugement, *pour administrer la justice*, impartial et bon devant Dieu et devant le roi, parfait dans toutes ses actions louables, qu'il avait accomplies grâce à son humilité, à sa modestie et parce qu'il aimait la bonté envers toute la ville; il connaissait les bons conseils pour la défense du royaume, grâce au don parfait que Dieu, qui accorde les dons parfaits[1], lui avait donné. Il n'y eut pas dans le passé et il n'y aura pas à l'avenir un personnage semblable à lui, aussi vaillant et parfait dans ses actions; homme vraiment fidèle à cause des efforts de sa bonté et de sa charité, qui a vécu dans le temps du Roi des rois, orgueil des jeunes hommes et poutre, *appui* de la foi, Iyāsu. Comme il est dit dans la Ste Écriture : « Il est malaisé de trouver un homme fidèle[2]. » Encore est-il dit : « La mesure du serviteur est comme celle de son seigneur, et la mesure du disciple est comme celle de son maître. » Encore est-il dit *une parole qui peut être dite* à propos de lui et de sa fidélité : « Ô serviteur fidèle qui as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup[3]. » C'est pour cette cause que le Roi des rois Iyāsu le nomma re'es, c'est-à-dire behtwadad, sur toute l'armée et sur toute la ville.

[1] Cf. Iac., 1, 17. — [2] *Prov.*, xx, 6. — [3] Matth., x, 24, et xxv, 21.

§. Genbot commença. Le 12 (A : 10?) de genbot le roi sortit d'Aringo, et s'arrêta dans la ville d'Estē, se dirigeant vers l'Amharā; rās Fārēs aussi commença à administrer la justice et à donner audience dans le tribunal chaque jour, en conformité à l'ordre et aux recommandations que le roi lui avait adressées, en lui disant : «Ne goûte pas d'aliments dans toute la journée avant d'avoir tenu audience dans le tribunal et d'avoir fait le jugement, *avant d'avoir rendu justice*. Et pour tout ce qui se rapporte aux audiences du tribunal, ne donne pas de sommeil à tes yeux, ni de repos à tes paupières[1], jusqu'à mon retour.» Et lui, *rās Fārēs*, de son côté, accomplit l'ordre du roi et administra la justice pendant plusieurs jours, donnant audience dans le tribunal, du matin jusqu'au soir, avec les azāž et liq de droite et de gauche, jusqu'à ce que le roi fût rentré et revenu à sa résidence.

Mais revenons à notre premier sujet, à savoir l'expédition [à la-
p. 180. quelle se rendit] le Roi des rois Iyāsu, seul, vers le Choa. Le roi se mit en marche d'Estē, arriva et s'arrêta à Engudādār, de (*dans*) la maison Takla Hāymānot, fils du dağāzmāč Hellāwē (A : Talāwē) Kessos. Il se mit en marche d'Engudādār et s'arrêta à Gē'ambā; s'étant mis en marche de Gē'ambā, il s'arrêta à Malak Sānqā; parti de Malak Sānqā, il arriva et entra dans le Sanctuaire de N.-D. Marie (*Tadbāba Māryām*) avec le cérémonial royal. En ce jour une grande joie régna, et tout le clergé de ce *sanctuaire* l'accueillit avec psalmodies, cantiques et jubilation; il y passa la nuit. Le lendemain, le roi fit cadeau au Sanctuaire de N.-D. Marie (*Tadbāba Māryām*) de tous ces vêtements royaux, qui, *par leur beauté*, ravissaient les regards.

Ensuite, s'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Yadarā, dans la maison de Muča Māmmo; s'étant mis en marche de Yadarā, il s'arrêta à Gandabā (B : Gadabā); s'étant mis en marche de Gandabā (B : Gadabā), un grand vent se leva en ce jour, au moment où il arrivait à Bušo (B : Bošo) Qolalā[2]. Là-bas, à Wadalā Mēdā, il se rencontra avec les gens de l'Amharā et du Choa, le 19 de genbot. Il se mit en marche de Wadalā Mēdā et s'arrêta à Menyeçer; les Galla, qui s'étaient révoltés antérieurement, apprirent alors, en ce jour, l'arrivée du roi en ce lieu, et en furent grandement terrifiés. S'étant mis en marche de Menyeçer, *le roi* s'arrêta à

[1] Cf. *Ps.* CXXXI (CXXXII), 4. — [2] V. p. 139, n.



Welčo; s'étant mis en marche de Welčo, il s'arrêta dans Bēta Bergānā (*la maison de Bergānā*); s'étant mis en marche de Bēta Bergānā, du fleuve Bačo, il s'arrêta au milieu de Malzā, sur Ambāgē. S'étant mis en marche d'Ambāgē, il s'arrêta dans le district de Marābētē, entre les deux fleuves appelés : Wančet et Šotal Māṣabyā. S'étant mis en marche le 25 de genbot, un jour de mercredi, du fleuve Wančet, il gravit avec ses gardes un amba et une grande montagne qui s'appelle Dāyar et il s'*y* arrêta deux jours. S'étant mis en marche de Dāyar, il arriva au pays de Choa, et s'arrêta dans la ville de Yadur. S'étant mis en marche de Yadur, il s'arrêta à Wahā Nafās (B : Nafsu). S'étant mis en marche de Wahā Nafās, il s'arrêta à Māṭat, *dans l'endroit* qui s'appelle Aṭēgē Wahā (*eau du roi*). S'étant mis en marche de Māṭat, il s'arrêta à Mal; s'étant mis en marche de Mal, il s'arrêta à Zārāt.

§. Sanē commença. Le 1er de sanē, *le roi* se mit en marche de Zārāt et s'arrêta à Qurṣ Ambā, pendant trois jours, visitant les villes suivantes : Gozē, Qundi, Awāš, Azalo et Gañ. Lorsque le roi eut exploré *et vu* qu'il y avait de tous côtés des Galla qui s'étaient approchés et demeuraient à droite et à gauche de ces villes, il s'irrita grandement et rugit comme un lion — car son cœur était dans sa droite — et dit : «Pourquoi ces faibles animaux, *les Galla*, restent-ils et demeurent-ils à proximité de mes villes? J'irai maintenant et je les frapperai et les éloignerai de mes villes et je les p. 181.
repousserai jusqu'à l'Awāš! N'ont-ils pas appris que je suis venu pour les frapper, et comment se fait-il qu'*au lieu de fuir* ils m'attendent, ayant pris une demeure stable devant moi?» Alors tous les gens de l'Amharā et du Choa répondirent au roi et lui dirent : «Pour cette fois laisse faire ces faibles animaux! Une autre année tu les frapperas et les tueras et leur feras tout ce que tu voudras, ô roi notre maître, *toi qui es un* lion *ou* un lionceau duquel le son de la voix et le rugissement font trembler toutes les bêtes du camp, *j'entends les Galla*, de sorte que toute l'étendue du monde leur est étroite, ne trouvant un endroit où fuir et où se cacher, à tel point qu'ils disent aux montagnes : «tombez sur nous!» et aux collines : «cachez-nous» de *ton* visage à toi, qui demeures comme un lion dans la tanière, qui n'est *pas autre que* le trône de David et de Salomon!» Le roi, en entendant ce conseil de ses serviteurs, les gens de l'Ambarā et du Choa, abandonna l'affaire *des Galla*. En effet, il avait l'habitude de prêter l'oreille aux conseils de ses ser-

viteurs et d'obéir à leurs discours. Ces faibles animaux, à savoir les *Galla* Karayu, furent terrifiés; ils tremblèrent et ne surent que faire, lorsqu'ils apprirent ces paroles du roi. Voyant la venue du roi et son arrivée au Choa, sans parler de la peur de ces faibles animaux, les Karayu, une panique s'empara de tous les vaillants du pays d'Adal et de tous les braves parmi les gens de Qāla Gandā, qui fuirent de leur pays vers un autre pays, à cause de la nouvelle terrifiante de l'arrivée du roi aux frontières du Choa.

Le roi se mit en marche de Qurṣ Ambā le 5 de sanē et s'arrêta à Aftanat; s'étant mis en marche d'Aftanat, il s'arrêta à Agāncā; s'étant mis en marche d'Agāncā, il s'arrêta à Mes'āla Māryām; s'étant mis en marche de Mes'āla Māryām, il s'arrêta à Gabr'ēl; s'étant mis en marche de Gabr'ēl, il descendit du mulet et alla à pied jusqu'aux kuolla de Samboč (B : Sambot), qui s'appelle Žamā, et il s'arrêta deux jours à Dabeb; s'étant mis en marche de Dabeb, il alla vers Morat, au milieu du pays des Galla appelés Abotē. Étant en plein pays Galla, il explora de tous côtés *comme* (?) quand il était au milieu du Šawā Mēdā où est le Wanā qu'on interprète Dēnqā[1], tout à fait à proximité de la ville qui s'appelle Kusāyē, il inspecta, *passa* en revue les troupes du camp, d'Amharā et de Choa. Ensuite le roi donna ordre de mettre le feu à Kusāyē, et on y mit le feu.

Ensuite, pendant que tous les habitants de Morat et Marābētē venaient vers le roi pour sa réception, les Galla les surprirent sur leur chemin et les attaquèrent. Lorsque leur roi apprit leur attaque,
p. 182. il se mit en colère, monta sur son cheval et alla au lieu où ils avaient été attaqués. Les Galla, de leur côté, en apprenant que le roi venait vers eux, furent grandement terrifiés et tombèrent du haut en bas dans un grand précipice, abandonnant tous leurs chevaux et toutes leurs armes. Le roi ayant pris tous les chevaux et les armes des Galla, s'arrêta dans le *lieu de* Morat qui s'appelle Asbāt. Le roi revint d'Asbāt et s'arrêta à Masobit, et il y brûla Çaçā, *lieu* où demeurait un scélérat rebelle au roi qui s'appelait, quoique indigne *de porter ce nom*, Takla Hāymānot, fils de Mazammer (*chantre*). Ce Takla ʿAmaṣā[2] prit la fuite vers Ṭequr Medr,

[1] Le sens de ce passage est obscur. — [2] «Plante de perfidie»; l'auteur l'appelle ainsi, au lieu de l'appeler de son nom «Takla Hāymānot», qui signifie : «Plante de foi».



avant la ruine de sa ville et le pillage de sa maison par le roi. Ensuite le roi se mit en marche de Masobit et s'arrêta à Ikafaro; s'étant mis en marche d'Ikafaro, il s'arrêta à Rigb Yaqot; s'étant mis en marche de Rigb Yakot, il s'arrêta dans le pays de Gel; s'étant mis en marche de Gel, il s'arrêta à Dabra Gel; s'étant mis en marche de Dabra Gel, il s'arrêta à Semment ʿAyn (*8 sources*); s'étant mis en marche de Semment ʿAyn, il s'arrêta deux jours à Gannata Giyorgis; s'étant mis en marche de Gannata Giyorgis, il s'arrêta à Makāna Sellāsē (*sanctuaire de la Trinité*); s'étant mis en marche de Makāna Sallāsē, il s'arrêta à Šarāfit; s'étant mis en marche de Šarāfit, il s'arrêta à Wadalā Mēdā; s'étant mis en marche de Wadalā Mēdā, il s'arrêta à Bušo Qolalē[1]; s'étant mis en marche de Bušo Qolalē, il s'arrêta à Sagarā; s'étant mis en marche de Sagarā, il s'arrêta dans le pays de Dambelā; s'étant mis en marche de Dambelā, il s'arrêta dans la maison de Yolyos de, *à* Semādā; s'étant mis en marche de Semādā, il s'arrêta dans la maison de Takla Hāymānot d'Engudādār; s'étant mis en marche d'Engudādār, il s'arrêta à Estē.

§. Hamlē commença. *Le roi* se mit en marche d'Estē et rentra dans sa résidence d'Aringo le 1er de hamlē. Le 5 de hamlē, le roi se mit en marche d'Aringo et campa à Hamad Bar; s'étant mis en marche de Hamad Bar, il alla et traversa *le pays* par la route de Qārodā et Enferāz, en campant là où il avait jadis campé. Il rentra dans sa résidence de Gondar le 10 de hamlē, sain et sauf, accompagné de l'aide du Seigneur son Dieu.

§. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi fit des dévotions surérogatoires, en jeûnant selon son habitude.

§. [**8 Sept. 1696.**] — Maskaram commença; évangéliste Matthieu, épacte de la lune 6; la saint Jean fut un samedi. Dans ce mois, le 2 de la nouvelle lune[2], l'azāž Qērillos fut destitué et le blāttēngētā Yohannes fut mis aux arrêts par suite de l'accusation portée contre lui par le dağāzmāč Hezqeyās, à cause d'une épée de la valeur de cinq onces d'or, cadeau *qu'on lui avait fait* pour
p. 183. le corrompre, lorsqu'ils portèrent plainte en présence du roi. Il produisit beaucoup de témoins de *sa* trahison parmi les dignitaires, les liq et les azāž de gauche et de droite, dans la maison du bāšā

[1] V. ci-dessus, p. 139. — [2] La Chronique abrégée porte : le 2 demaskaram (éd. Basset, p. 47).

Yāʿqob. Yohannes, qui avait le surnom de Šāmāt, ce qui s'interprète «šāš maʾāt», était le fils d'un paysan, et le nom de son père comme celui de sa mère sont inconnus, pas moins que sa famille, et *quand on le nommait*, on ne disait pas, *on n'ajoutait pas à son nom* : «de telle famille». Tous ses conseils étaient mauvais et en dehors de tout conseil bon pour celui qui le suit[1]. Cet individu était *comme un* frère, imitateur et adhérent d'Achitophel dans tous les conseils qu'il avait pris. Mais le Roi des rois, Iyāsu, doué de bon conseil, ami de la droiture et de la bonté, comme son père David, cœur de Dieu et origine de son règne, n'accueillit pas ses paroles, *ses excuses*. Ce Šāmāt avait été plusieurs fois perfide envers le Roi des rois, poutre, *appui* de la foi et orgueil des jeunes gens, qui avait soulevé ce rebelle de la terre et l'avait exalté de la poussière[2]. On ne pourrait pas énumérer les nombreuses espèces de perfidie qui venaient de ce rebelle contre son pays (*du roi*) et sa ville, dans *les personnes de* ses dignitaires, contre son armée et sa frontière. Mais que dirons-nous? Nous avons préféré laisser ici, exposé en abrégé, le récit de ce fils d'un humble paysan, pour le reprendre en son temps.

§. Ṭeqemt commença. Dans ce mois, les membres de la communauté de Dabra Libānos déposèrent l'eṣagē abbā Ṣagā Krestos et constituèrent *à sa place* abbā Za-Mikāʾēl. Le 6 de ṭeqemt, le dağāzmāč Giyorgis disparut, il s'échappa de sa maison et entra dans celle de l'eṣagē abbā Za-Mikāʾēl, cherchant asile dans la chaire de l'abuna Takla Hāymānot. L'eṣagē en fut grandement alarmé, et fit annoncer au roi que *Giyorgis* se trouvait dans sa maison et *y* avait cherché asile. Le roi, de son côté, en réponse à *cette nouvelle* qu'il avait apprise, donna ordre à son garde *d'aller* chez l'eṣagē abbā Za-Mikāʾēl et chez les moines de Dabra Libānos, et de dire ainsi : «Qu'il reste, *Giyorgis*, en ce lieu-là, jusqu'à ce que nous voyions, *examinions* en son temps, tout ce qui le concerne.»

Dans ce mois disparut, *s'échappa* le quallaññā Walda Giyorgis, et il passa au delà du territoire de son investiture, Abnāt, *du district dont il était gouverneur*, sous prétexte de chasser, et il s'enfuit; ayant traversé le fleuve Takazē, il alla et entra dans le pays du Lāstā. Il logea dans la maison d'un paysan qui s'appelait Ārāyo et

[1] *Ps.* CX (CXI), 10. — [2] *Ps.* CXII (CXIII), 7.



qui était *en effet* l'image (*arʾayā*) du diable. Voici quelle fut la cause du départ du quallaññā Walda Giyorgis, *ou plutôt* Walda Gērgēsēwon[1], fils d'un humble paysan qui s'appelait Zayo. Lorsqu'il apprit que le dağāzmāč Giyorgis s'était réfugié dans la maison de l'eṣagē, et comme il connaissait les perfidies qu'il avait complotées p. 184. lui-même avec ce Giyorgis et avec ce Šāmāt *mentionné plus haut*, l'étendue de la terre tout entière lui fut étroite, *il ne sut où se sauver à cause de sa frayeur*, après que les ṣawāhi furent venus auprès du roi, le 13 de ṭeqemt, du pays d'Ebnāt, et lui eurent rapporté tout ce qui était arrivé, *à savoir* qu'il était parti emportant le nagārit, lorsque le fils de sa sœur, qui habitait dans la ville *de Gondar*, lui eut appris que Giyorgis s'était réfugié dans la maison de l'eṣagē, comme nous avons raconté précédemment.

Le Roi des rois, qui mettait sa confiance dans la force de son Dieu, en apprenant toutes ces choses, n'en fit pas plus de cas que d'une goutte de rosée ou d'une cruche d'eau, ou *enfin* d'une chose de rien; il savait qu'il n'avait pas à craindre de dommage de ces deux tisons qui fumaient et qui étaient comme le moustique porté sur l'oreille de l'éléphant[2]; pourtant le roi donna ordre à l'eṣagē et aux membres de la communauté de Dabra Libānos en ces termes : «Vous savez le pacte et le grand amour qui existe entre moi et vous, depuis le temps de Yekuno Amlāk jusqu'à présent. Et maintenant délibérez sur le meilleur avis et le plus profitable pour vous, afin qu'il, *Giyorgis*, ne s'évade pas, puisqu'il est dans votre maison; vous-mêmes, sachez bien qu'*en ce cas* il y aurait inimitié entre vous et moi.» Alors l'eṣagē et les moines de Dabra Libānos eurent peur et tinrent conseil pour empêcher que ce rebelle ne leur échappât, et pour qu'il n'y eût pas d'inimitié entre le roi et leur maison, *unis par* le pacte et l'amour, et en ce jour même ils livrèrent au roi ce rebelle, après l'avoir lié et l'avoir fait sortir de leur maison. Le roi le reçut de leurs mains et le remit au ṣabaññā Amsālē, qui revêtait alors la dignité de Semēn aggāfāri.

Revenons à notre premier discours, à savoir l'affaire de Walda Gērgēsēwon. En ces jours, le roi envoya des individus chez Ārāyo avec ce message : «Quelle inimitié as-tu envers nous, toi qui as

[1] Allusion à Matth., VIII, 28, et aux démons; ce rebelle ne méritait pas de porter le nom de Walda Giyorgis ou «fils de saint Georges»; l'auteur y substitue «Gērgēsēwon», à cause de la ressemblance des deux noms. — [2] Allusion à la fable ésopienne : Κώνωψ καὶ Βοῦς.

fait demeurer notre serviteur dans ta maison? Cherches-tu peut-être à nous faire la guerre, pour que nous troublions nos relations, sachant toi-même que nous n'avons pas cherché *la guerre avec toi* dans le passé, depuis que le Seigneur nous a placé sur le trône de David et Salomon nos pères, jusqu'à ce jour; *sachant que nous ne t'avons pas attaqué* lorsque nous faisions la guerre aux Karayu, aux Wallo et aux Tulamā, quand nous avons traversé l'Awāš et sommes arrivé jusqu'au pays d'Adal et Gend Barat; *sachant qu'*étant à proximité des Tulamā, nous avons fait la guerre aux Mēčča, commençant par les Gudru, les Liban, les Abolē, les Ğāw et Wabo et tout le pays des Changalla de Gisā, aux Wambaryā, Gagar, Tāmo, Dubani et Atbarā. *Dans ces expéditions* nous t'avons laissé *en paix* et nous n'avons pas fait cas *de toi*, en disant : Ferons-nous la guerre à un
p. 185. paysan qui était sous notre main, *notre sujet*, et sous la main des rois mes pères? Ce n'est pas que nous fussions dans l'impuissance de te faire la guerre, mais tout en ayant ce pouvoir par la force de Dieu, nous avons continué à te laisser *en paix*, comme nous l'avons dit plus haut. Maintenant laisse, *permets* qu'on se saisisse de lui, envoie chez nous ce serviteur perfide; si tu t'y refuses, tu peux être sûr que je t'attaquerai au plus tôt.»

Quand Arāyo apprit cet ordre que le roi avait donné, l'eau de la crainte pénétra dans ses entrailles et le tremblement se répandit sur ses os; tous ses membres se liquéfièrent comme de la cire devant le feu, et sa langue adhéra au gosier[1]. Tout le pays de Lāstā fut alors agité à cause de l'ordre du roi, qui s'ébruita dans le pays. Au lendemain de ce jour dans lequel Arāyo était resté terrifié, il prit conseil avec d'autres gens et répondit aux individus qui avaient reçu l'ordre de la part du roi, et leur dit : «Allez et retournez chez votre maître *et* mon maître, le roi, et une fois en sa présence, dites-lui : Arāyo, serviteur du roi, a dit : Qu'un individu qui en ait été chargé par le roi, vienne jusqu'au fleuve Takazē et je lui livrerai, les mains liées, ce serviteur rebelle au roi, à savoir le quallaññā Walda Gērgēsēwon.» Ceux qui avaient reçu l'ordre *et avaient été envoyés* par le roi, ayant entendu ces paroles d'Arāyo, revinrent auprès du roi et lui rapportèrent tout ce qu'Arāyo avait dit. Le roi donna ordre et envoya le grāzmāč Arsē jusqu'au fleuve Takazē, pour amener ce serviteur rebelle.

[1] Cf. *Ps.* xxi, 15, s.



§. Hedār commença. Le 12 de hedār, mourut l'abbēto Yā'qob de Boraz. Le 25 de hedār, le roi descendit dans le Qāhā, *y* dressa la tente royale et, pendant deux jours, il offrit des banquets à ses dignitaires et à ses juges, à tous les gens de la ville et à tous les étrangers; *ce banquet fut* plus grand, plus beau et meilleur que le banquet de Salomon, dont a parlé le Livre des Rois[1]. Au bout du second jour, vers le soir, le roi ordonna à tous les dignitaires et les ça̧wā d'enlever les merkuāz (*pieux des tentes?*). Quelques-uns ne réussirent pas, mais quelques-uns réussirent à enlever et charger les merkuāz. Ce furent eux qui se distinguèrent en chargeant les merkuāz sur les chevaux, en présence du roi; ce furent eux qui chargèrent, à savoir bāša Lesāna Kessos(?)

§. Le lendemain le roi, monté à cheval, entra dans son palais, avec tous les dignitaires qui l'accompagnaient, *également* montés à cheval, à sa suite. Parmi eux, un individu qui montait une jument tomba et se fracassa; accablé de fatigue, il marchait lentement, en p. 186.
route, au milieu des dignitaires; étant endormi sur sa jument, il se rappela et vit en songe le chargement des merkuāz qui s'était fait le jour précédent et il eut peur. Le dicton populaire s'accomplit alors sur lui : «Si le peureux fait un songe, il tombe de son lit.» Tous les dignitaires s'en aperçurent et se moquèrent de lui.

§. Tāhsās commença. Le 29 de tāhsās, *le roi* célébra là-bas, à Gondar, la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 11 de ṭer, le roi célébra là, dans le Qāhā, la fête du Baptême (*Épiphanie, en se plongeant dans le fleuve*), et le lendemain il fit proclamer par le héraut que tous les gens de la ville et tous les ça̧wā devaient suivre le blāttēngētā Bāselyos, *partout* où il irait; le roi lui avait ordonné de *lui* amener l'Amir. Cet Amir, de la famille des Balaw, était celui qui, étant en guerre avec le gouverneur des Balaw, était venu antérieurement près du roi, accompagné d'un grand nombre de personnes, avec sa femme et ses enfants, et avec beaucoup de bœufs et de chameaux; le roi lui donna un endroit, au-dessus du kuolla de Çanqā, pour y demeurer avec sa femme et ses gens, les chameaux et le bétail. Mais nous omettons de parler ici de l'Amir, pour y revenir en son temps.

§. Le 18, le roi sortit seul, *de manière privée*, de Gondar, et s'arrêta à Kosogē; s'étant mis en marche de Kosogē, il s'arrêta à Ay-

[1] III (I) *Rois*, iv.

mašebā (B : Aymašābā); s'étant mis en marche d'Aymašebā (B : Aymašābā), il s'arrêta à Daquā; s'étant mis en marche de Daquā, il s'arrêta à Dabāreq; s'étant mis en marche de Dabāreq, il s'arrêta à Deb Bāhr; s'étant mis en marche de Deb Bāhr, il s'arrêta à Zārēmā; s'étant mis en marche de Zārēmā, il s'arrêta à Asi; s'étant mis en marche d'Asi, il s'arrêta au fleuve (A *omet :* fleuve) Dequqo; s'étant mis en marche de Dequqo, il s'arrêta à Māy Yāk, où se réunirent les gens de Madabāy. S'étant mis en marche de Māy Yāk, il s'arrêta à Māy Anbari; s'étant mis en marche de Māy Anbari, il s'arrêta à Bi'atonā; s'étant mis en marche de Bi'atonā, il s'arrêta à Tawlambi; s'étant mis en marche de Tawlambi, il s'arrêta à Māy Sab'āy; s'étant mis en marche de Māy Sab'āy, il dressa le žān ṣelā sur le Takazē; là on prépara et servit le dîner, mais ce fut peu de chose et insuffisant. Dans la nuit, il fit une marche forcée, se dirigeant vers les Tolā, où il arriva à la 3e heure.

§. Yakātit commença. Le 3 de yakātit, à 3 heures, le roi lança des bandes contre les Tolā, comme nous avons dit plus haut. Alors les gens des Tolā s'enfuirent et toutes les troupes du roi amenèrent en esclavage tous les hommes et les femmes, et firent butin de tous les bœufs et les bêtes qui se trouvaient dans le pays des Tolā; on ne pourrait pas énumérer *les objets pris dans* le butin; le roi resta à
p. 187. Bir jusqu'au retour des bandes. Après que toutes les bandes furent rentrées, le roi partit de là-bas, et, s'étant mis en marche de Bir, il s'arrêta à Asmekā; s'étant mis en marche et revenant d'Asmekā, il s'arrêta sur le Takazē; s'étant mis en marche du Takazē, il s'arrêta à Rāselfil[1]; s'étant mis en marche de Rāselfil, il s'arrêta à Māy Sab'āy; s'étant mis en marche de Māy Sab'āy, au milieu de la route de Māy Sab'āy, le roi alla seul dans la campagne déserte et y chassa plusieurs bêtes sauvages; entre autres il tua une bête vigoureuse qui s'appelle «awrāris» (*rhinocéros*); il s'arrêta à Tawsembi; s'étant mis en marche de Tawsembi, il avança petit à petit, *lentement* et arriva jusqu'à Dabāreq; de Dabāreq, *il alla* jusqu'au pays de Kosogē.

§. Mais revenons à notre premier discours relatif à l'Amir. Le blāttēngētā Bāselyos arriva; il avait appelé sous les armes beaucoup de troupes du roi, en nombre plus grand et plus élevé que le nombre *des grains* de sable des bords de la mer, en plus grand nombre que les étoiles du ciel. Tel était aussi le nombre des chevaux

[1] = راس الفيل «la tête de l'éléphant».



et des fusils qu'ils avaient. L'Amir en voyant tout cela eut peur et fut saisi d'effroi; le blāttēngētā Bāselyos lui envoya un message pour *l'inviter à* venir, ce que l'Amir fit, venant avec tous les gens qui étaient avec lui; il arriva et entra dans le campement du blāttēngētā. Alors celui-ci lui fit entendre le bruit *d'une décharge* d'un grand nombre de fusils, à savoir Abderbāšā[1]. L'Amir, en écoutant le bruit *de cette décharge* d'un grand nombre de fusils, eut une grande peur, et ils pensèrent périr, lui et ses gens. Alors les gens du camp donnèrent leur avis, se divisant en 2 groupes; quelques-uns parmi eux proposaient d'attaquer l'Amir et le faire périr sur place, d'autres proposaient de le lier lui et tous ses gens, et de le conduire et l'amener en présence du roi. Le blāttēngētā ne suivit pas l'avis de tous les gens du camp, *ni des uns ni des autres*, et il dit : «Pas ainsi! Nous n'attaquerons, ni ne lierons l'Amir et ses gens, mais nous les conduirons avec nous, sous la garde d'un quraññā et nous les amènerons en présence du roi. Les gens du camp se turent et abandonnèrent leurs discours, *leur proposition*, puisque le blāttēngētā Bāselyos ne suivait pas leur conseil; comme il est dit par la bouche de Jonathas : «Mon père a abandonné le conseil», ou comme dit le prophète et Roi des rois David : «Dieu rendra faibles, *vains* les conseils des princes[2].» Le blāttēngētā dit à l'Amir : «Sache que demain tu iras avec nous par la route où va tout le train, avec tes gens, tes femmes, tes bœufs et tes chameaux.» L'Amir consentit et le lendemain, le blāttēngētā partit du fleuve du lieu où était l'Amir, et entreprit la marche. L'Amir aussi partit et sortit de sa maison et marcha avec le train pendant 2 jours, se tenant toujours à distance de *la route parcourue par* la marche du train et du campement des troupes du roi, lui avec tous ses gens, ses femmes, ses p. 188.
bœufs et ses chameaux. Ensuite l'Amir dit au blāttēngētā : «Ne me conduis pas par la route par laquelle tu es venu, car elle est trop étroite pour permettre le passage à mes chameaux et à mes bœufs; conduis-moi plutôt par une route large que je te montrerai.» Le blāttēngētā se laissa tromper par lui et lui dit : «Eh bien! oui, vas par la route que tu choisiras»; et l'Amir alla par la route que nous avons mentionnée plus haut; il mit le camp et s'arrêta à distance du lieu où s'arrêtèrent les troupes du roi; et de là il se sauva et s'en alla pendant la nuit, à l'heure du sommeil, lui avec ses

[1] Cf. Beguinot, *Cron. abbrev.*, p. 72. — [2] *Ps.* xxxii (xxxiii), 10.

gens, ses bœufs et ses chameaux. Les ṣawāhi vinrent et annoncèrent au blāttēngētā que l'Amir s'en était allé et s'était sauvé; le blāttēngētā en apprenant *cette nouvelle* en fut extrêmement attristé, mais en vain; ensuite il retourna, ayant pris beaucoup de bœufs et de chameaux restés, *abandonnés* par l'Amir et rentra à Gondar; mais la ville le tint pour un sot, et les jeunes gens se moquaient de lui. Dans ce mois mourut Lāhya Dengel, femme de rās Fārēs.

§. Yakātit commença. Le 21 de yakātit, le roi rentra à Gondar de son expédition contre les Tolā et y passa la saison sèche. Ensuite Qabaro Arsē amena le quallañña Walda Gērgēsēwon[1] et le fit entrer à Gondar. Le roi délia le daǧāzmāč Giyorgis et l'envoya à la maison de l'eṣagē et à tous les moines de Dabra Libānos avec ce message : «J'ai été clément envers lui, *le daǧāzmāč Giyorgis*, et je l'ai délié de ses chaînes par égard pour vous; mais, accomplissant vous-mêmes les fonctions de juges, *composant vous-mêmes le tribunal*, les azāž l'accuseront en ce lieu-là, *dans votre couvent*, et lui amèneront beaucoup de témoins du crime de perfidie *de haute trahison.*» Ceux-là, *les moines de Dabra Libānos* répondirent au roi et lui dirent : «Ô roi notre maître habitué à la bonté et à la clémence, où est-elle la clémence que tu as eue pour lui, *le daǧ. Giyorgis*, par égard pour nous, du moment que les azāž l'accusent et portent contre lui des témoins du crime de haute trahison? Pareille chose n'était pas arrivée auparavant, de la part des rois tes pères, à savoir l'accusation d'un côté et la clémence de l'autre; mais, ô roi notre maître, que ta clémence soit complète!» Lorsque le roi apprit ces paroles *des moines*, il eut pitié pour eux, *pour leur faire chose agréable*, se rappelant leur pacte et leur grand amour, et il leur dit : «Je suis clément envers lui, *Giyorgis*, par égard pour vous et j'abandonne l'accusation, mais qu'il demeure à Semāno dans la maison de sa belle-mère avec sa femme, et qu'il n'entre pas dans la ville!» Ces *moines*-là se réjouirent de cette chose, car c'était pour lui une grande clémence que de rester dans le pays, sans être enchaîné. Pour cette cause ils se prosternèrent saluant le roi, et le firent prosterner lui aussi, *Giyorgis*, qui alla et demeura à Semāno, comme nous avons dit plus haut.

p. 189. §. Magābit commença. Dans ce mois, le roi s'avisa de passer

[1] Voir ci-dessus, p. 193.



la saison des pluies à Yebābā et, y demeurant, de défendre son pays du Damot et du Godjam contre les Galla qui le dévastaient continuellement, en traversant le fleuve Abāy vers ces pays, dans les mois de la saison des pluies et disant : gamabāhi[1]. Il dit aux gens de la ville qu'il passerait la saison des pluies à Yebābā, pour qu'ils y préparassent leurs provisions. Les gens de la ville, ayant appris cet ordre du roi, en furent très attristés, car il leur était pénible d'arranger leurs maisons et préparer les provisions à Yebābā; en effet, ils n'avaient pas l'habitude de passer la saison des pluies dans une ville autre que Gondar. Le roi, voyant leur tristesse, revint de son premier dessein et abandonna son avis; car il ne voulait pas que qui que ce soit s'attristât à cause de lui. Le roi sortit seul de Gondar pour aller se recommander aux *prières de* tous les saints *moines* qui vivaient dans les îles et dans les cellules. Il brisa sa couronne et distribua et donna son or aux pauvres et à tous les indigents déchus *d'un état de richesse.*

§. Miyāzyā commença. Le 6 de miyāzyā, le roi revint et rentra à Gondar, où il célébra la fête de Pâques le 9 de miyāzyā. Dans les huit jours de Pâques le roi réunit tous les moines, tout le clergé et les liq qui étaient dans la ville; il les appela dans sa maison et se mit à parler sur la foi; il s'agissait d'une réprimande contre Walda Tensā'ē qui enseignait à ses partisans la doctrine que l'Union *de la Divinité et de l'Humanité dans le Christ s'était opérée* par suite de l'Onction. On l'interrogea et on lui dit : «Où as-tu trouvé cette doctrine? ton maître n'est-il pas Ēwostātēwos qui ne t'a pas enseigné cette doctrine?» Alors tous les liq le prièrent de revenir *de cette croyance, de se convertir*, abandonnant sa proposition; mais il s'y refusa et n'en revint pas. Lorsqu'on vit qu'il se refusait à en revenir, les liq lui apportèrent beaucoup de témoignages tirés des Livres Saints, le roi faisant fonction de juge, et le convainquirent. Alors les docteurs de la Sainte Eglise et l'eṣagē prononcèrent l'excommunication contre lui et contre son frère Te'mertē et les envoyèrent, liés, à Żandā, auprès d'abbā Mārqos, métropolite d'Éthiopie, qui en ce temps se trouvait là, pour qu'il les convertît par de bons conseils, s'ils lui prêtaient l'oreille. Mais s'ils s'y refusaient, *on devait les envoyer* pour que le métropolite les excommuniât, et *en ce cas*, pour que les messagers du roi qui en avaient reçu l'ordre, les con-

[1] La signification de ce mot m'est inconnue.

duisissent dans le kuolla, en les bannissant là-bas. Lorsque Walda Tensā'ē et Te'mertē arrivèrent auprès du métropolite, ils craignirent l'ordre du messager du roi qui, à leur sujet, avait donné des ordres précis et définitifs, comme nous avons raconté plus haut. Ils se
p. 190. hâtèrent d'écouter les conseils du métropolite, revenant de leurs opinions. Le roi, apprenant qu'ils s'étaient convertis, leur ordonna de demeurer là-bas, avec le métropolite, jusqu'à ce qu'il les appelât en temps opportun.

§. Genbot commença. Dans ce mois, le roi donna ordre au blāttēngētā Bāselyos d'aller et passer par la route de Dangal Bar, ayant rappelé sous les armes tous les ṣawā et toutes les troupes du roi, et de l'attendre dans le pays de Hankāšā. Alors le blāttēngētā Bāselyos alla, comme il en avait reçu l'ordre du roi. Le 12 de genbot, le roi partit seul de Gondar par la route de Ferqā (A : Berqā); il alla et traversa *le pays* jusqu'à Hankāšā, où il fit sa jonction avec le blāttēngētā Bāselyos et avec toute l'armée. Là-bas il entreprit l'affaire de l'expédition contre les Galla, après avoir traversé le fleuve Abāy par la route de Rodā [1] pour aller à la rencontre de tous les Galla Ṭalatā (B : Walaqā). Car ils étaient en guerre contre les Galla Waladañña et avaient envoyé un message au roi, pendant que celui-ci était à Gondar, en ces termes : « Viens vite à notre rencontre ! » Alors ils lui firent prêter un serment très grave et firent un pacte, car dès l'origine, c'était la coutume du roi de ne pas avaler (*manquer à*) son serment, et *s'il faisait* un pacte, il ne le rompait pas. Laissons de côté que ce serait une perfidie [2] de manquer au serment et de rompre le pacte dans pareilles affaires de grande importance, mais aussi dans les choses de très peu d'importance il n'avalait pas le serment et ne rompait pas le pacte. Pour cette cause, le roi eut soin d'accomplir le serment et le pacte *qu'il avait jurés*.

§. Sanē commença. Dans ce mois, le roi plaça tout le guāz sur un haut amba et fit proclamer par le héraut que tous les ṣawā qui ne pouvaient pas traverser le fleuve Abāy, devaient rester, *ne pas avancer*, et entrer dans *ce* fort amba; et que tous les ṣawā qui pouvaient traverser le fleuve Abāy, devaient le traverser avec lui. La plus grande partie restèrent *en deçà de l'Abāy* en disant : « Nous ne traverserons pas *le fleuve* pour l'amour de notre terre; pourquoi craindre de laisser notre service pour une terre qui nous asservira jusqu'à la mort? Ne sommes-nous pas libres? Comme on dit vulgairement : « les hommes sont libres, c'est la terre qui paie l'impôt. » Celui qui fut le premier à leur adresser ces paroles et qui les leur jeta et commença le fondement *de ce propos* de ne pas avancer, parce que lui-même il n'avançait pas et restait en arrière, fut Mikā'ēl, un ṣawā des Gādisā, selon le dicton : « Un seul peureux rend peureux tous les ṣawā. » Et maintenant que dirons-nous? Nous avons laissé son récit en abrégé, car ici est le dabtarā de Gemǧābēt, habituellement peureux.

§. Revenons à notre premier discours. Après ces faits le roi traversa le fleuve Abāy par la route de Roqā [1], comme nous avons dit
p. 191. plus haut, accompagné de l'aide de Dieu. Il campa dans le parc des Galla Waladañña; auparavant les Galla Waladañña, ayant appris l'arrivée du roi dans le but d'aller à la rencontre des Ṭalatā (B : Walaqā), firent la paix avec les Ṭalatā (B : Wal.) et, les emmenant avec eux, ils s'enfuirent et s'en allèrent dans un pays éloigné, avec leurs femmes, leurs enfants, tous les bœufs et les meubles de leurs maisons, et ils disparurent. Le roi en fut très attristé et envoya aux Ṭalatā ce message : « Voilà que nous sommes venus parce que vous nous avez conjurés; vous aussi venez au plus tôt auprès de nous. » Ceux-là, ayant entendu ce message du roi, restèrent, *ne vinrent pas*, et trompèrent le roi, car l'habitude du méchant est de déserter. Le roi, ayant attendu là-bas pendant l'espace de trois jours, passa l'Abāy, revint et rentra dans son pays sain et sauf, par la route qu'il avait parcourue précédemment. Le 12 de sanē, mourut Čar Damo.

§. Hamlē commença. Dans ce mois, le roi rentra à Gondar, accompagné de l'aide de son Dieu.

§. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi fit des dévotions surérogatoires, en jeûnant, suivant sa coutume.

§. [**8 sept. 1697.**] — Maskaram commença; évangéliste Marc; épacte de la lune 6; la Saint-Jean fut un dimanche. Le 17 de maskaram, le roi célébra la fête de la Croix glorieuse.

§. Ṭeqemt commença. Dans ce mois, le roi sortit seul de Gondar, pour donner la chasse (B : pour tuer) aux Galla; il arriva

[1] Plus bas : Roqā. — [2] Le sens est quelque peu obscur; A, après ዓማፂ qui est biffé, met ሰማዒ qui pourrait être « témoin » (amh. ሰሚ) : « ... que tous seraient témoins si on manquait... »

[1] Plus haut : Rodā.

jusqu'à Bibuñ où il s'attarda en examinant les sorties, *les incursions* des Galla vers la route du Godjam et du Damot, mais il n'en trouva pas.

§. Hedār commença. Le 2 de hedār, mourut l'abbēto Eskender à Gondar; car il était avec le roi, et *y* avait passé la saison des pluies, descendant de Wahni (A : Okhni). Les gens de la ville le portèrent dans l'île de Meṣrāhā, où ils l'enterrèrent. Le 21 de hedār, mourut Giyorgis de Maqdalā; le roi retourna de Bibuñ et vint à Gondar.

§. Tāhsās commença. Le 29 de tāhsās, *le roi* y célébra, *à Gondar*, la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 11 de ṭer, *le roi* y célébra, *à Gondar*, la fête du Baptême (*Épiphanie*). Le 18 de ṭer, le roi partit de Gondar et marcha avec le train par la route de Ṣaddā, en campant dans les endroits où il avait campé antérieurement, et il rentra à Aringo le 25 de ṭer.

p. 192. §. Yakātit commença. Dans ce mois, le roi sortit d'Aringo et alla par la route du kuolla du Wagarā, pour chasser les bêtes sauvages.

§. Magābit commença. Le 4 de magābit, il fit le qabalā du carême là-bas où il était allé.

§. Miyāzyā commença. Le 14 de miyāzyā, le roi donna ordre et envoya Abrē (A : Abrā) à Aringo, pour faire proclamer par le héraut le rappel immédiat sous les armes de tous les ṣawā, à Aringo. Le 17 de miyāzyā, le roi rentra à Aringo, et le 23 de miyāzyā, le lendemain du dimanche des Rameaux, il en partit et se mit en marche, allant par la route de Wāhit et campa à Žān Mēdā. S'étant mis en marche de Žān Mēdā, il campa à Malāṭit; s'étant mis en marche de Malāṭit, il campa à Galāgāy, où il donna ordre aux chefs de faire le recensement de tous les ṣawā, selon leurs diverses espèces, *les différents bataillons*, qui avaient répondu à l'appel. Car auparavant il leur avait souvent donné l'ordre de rappeler vite sous les armes tous les ṣawā, chacun selon son espèce, *son bataillon* et le corps auquel il appartenait; mais quand les chefs comptèrent les ṣawā, ils n'en trouvèrent *de réunis sous les armes* qu'un cinquième ou un dixième de chaque bataillon et de chaque corps. En constatant cette chose, tous les chefs furent épouvantés, car ils savaient que le roi allait entreprendre une forte expédition, et qu'il avait donné un rendez-vous *précis et* sérieux à un individu,



qui devait le conduire au pays sur lequel il avait formé son dessein, dans ces jours de la semaine de la Passion, *la semaine sainte*. Ils rapportèrent au roi que dans chaque espèce, *bataillon*, et dans chaque corps on n'avait trouvé de ṣawā *qui eussent répondu à l'appel* pas même la cinquième ou la dixième partie, comme nous avons raconté plus haut. Le roi en apprenant cette chose, s'irrita et l'aspect de son visage s'altéra *par suite de la colère*. Au lendemain à la pointe du jour, il appela tous les dignitaires, *les chefs*, et leur dit qu'il avait renoncé à son expédition et qu'il allait rebrousser chemin de Galāgāy, ce jour-là, qui était le jeudi saint. Il retourna et se mit en marche de Galāgāy et fit une longue étape de marche avec le train et campa à Qētamā, où il appela dans sa maison les dignitaires et tous les šālaqā. Il leur fit des reproches parce que les ṣawā, contre leur *ordre*, étaient restés *sans rejoindre leurs bataillons*, il maudit le monde et pleura amèrement en versant des larmes de ses yeux, car son cœur était en flammes et brûlait comme le feu, parce qu'il rebroussait chemin, *abandonnant* la route de son expédition, et voyant ruiné par là l'édifice du rendez-vous, *le projet de rencontre qu'il avait noué*. Les chefs furent épouvantés et ne lui répondirent pas un mot; mais ils sortirent tous et s'en allèrent chacun à sa maison dans la terreur. Le roi, le lendemain, resta dans le repos en ce lieu, car c'était le vendredi saint. Il se mit en marche de Qētamā et rentra à Aringo le 28 de miyāzyā; le 29 de miyāzyā il y célébra la fête de Pâques. En ce jour le daǧāzmāč Fessā Kessos p. 193. supplia le roi de pardonner à tous les chefs et à tous les ṣawā, et le roi leur pardonna, habitué qu'il était à la bonté et à la patience, comme son Dieu.

§. Genbot commença. Dans ce mois le roi donna ordre et envoya le blāttēngētā Bāselyos par la route du Damot, pour veiller à la garde du territoire du Damot, avec tous les Galla Mēčča et Tulamā. Préalablement le roi appela les dignitaires, les azāž et les liq dans sa maison, *dans la partie dite* « rāsgē bēt »; il fit venir Pāwlos, Sātuni, et Walda Sēṭ (*le fils de Sēṭ*), laquelle *Sēṭ* était une servante de la princesse Walatta Dengel; il les fit rester en sa présence et en présence des dignitaires. Il les fit rester ensemble et les mit en confrontation l'un avec l'autre, sous l'imputation de haute trahison; il mit en confrontation Sātuni et Pāwlos, contre lequel Walda Sēṭ porta témoignage, *affirmant* que depuis longtemps il le sollicitait en disant : « Allons au pays Galla; là-bas je te proclamerai

roi, assurant que tu es le fils du roi»; mais *il porta témoignage* que lui, Walda Sēṭ, refusa en disant que ce discours ne lui convenait pas, *que cette proclamation comme roi ne lui était pas due*, puisqu'il était le fils d'un esclave et d'une esclave de la princesse Walatta Dengel, et que *par conséquent*, il ne serait pas allé avec lui *au pays Galla*. De même Gābā Dāwit son parent et Deho (= *le pauvre*) le possesseur, *joueur* de la lyre, *le musicien*, témoignèrent contre lui de l'avoir surpris, *Pāwlos*, dans l'Addabābāy, pendant la nuit, tandis qu'il complotait avec Seguṭ A'yentē (B : Ayntē), Iyasus Mo'a et Za-Manfas Qeddus, le mari de la princesse Elēni; ils assurèrent de les avoir vus au clair de lune; on le rapporta au roi. Le roi, apprenant qu'on avait chargé des individus de l'observer, *le surveiller dans ses rapports* avec ces rebelles et que *ces individus* avaient de cette façon porté témoignage contre lui, *témoignant aussi* qu'il gagnait sa vie par les sorcelleries et les tromperies, mit aux arrêts ce rebelle Pāwlos et le livra au ṣabaññā Amsālē.

§. Sanē commença. Le 14 de sanē, le roi sortit d'Aringo tout seul et alla par la route en face de Hankāšā, où il demeura peu de jours. Après quoi il fit une expédition contre le pays des Dāngeš, car c'étaient ces Dāngeš qui avaient vaincu l'abbēto Be'ela Krestos et avaient tué Zagā et Batro avec leurs gens, sans épargner alors personne de l'armée du roi, qui était le roi ʿĀlam Sagad: mais Iyāsu, parce que la force de l'aide de son Dieu était avec lui, tua ces Dāngeš sans que personne pût s'échapper; il emmena beaucoup d'esclaves, hommes et femmes, et beaucoup de bœufs; il mit le feu à leurs villes, qui brulèrent comme Sodome et Gomorrhe au temps
p. 194 de Loth. Après ces faits, il retourna à Hankāšā, et envoya un message à rās Fārēs pour qu'il fît partir le guāz d'Aringo et l'attendît à Ṣaddā.

§. Hamlē commença. Le 6 de hamlē, rās Fārēs fit partir le guāz d'Aringo et le conduisit par la route de Hamad Bar, en campant où le roi avait campé précédemment. Il amena le guāz à Ṣaddā, où il attendit le roi. Celui-ci de son côté, partit de Hankāšā et alla traversant *le pays* par la route d'Ačafar, Bad et Dangal Bar; il arriva à Ṣaddā, où il fit sa jonction avec le guāz. Le 14 de hamlē, le roi partit et se mit en marche de Ṣaddā et rentra à Gondar, accompagné de l'aide de son Dieu.

Dans ce mois, le roi appela chez lui le métropolite et l'eč̣agē avec les liq et les docteurs de la sainte Église. Il amena Walda



Tensā'ē et Te'merte, et, les faisant se tenir en sa présence et étant au milieu d'eux, le roi leur demanda s'ils avaient abandonné leur profession de foi antérieure. Ils affirmèrent avoir abandonné la profession de foi que nous avons mentionnée plus haut; cette profession de foi qu'ils soutenaient antérieurement, était que *l'Humanité du Christ* s'était unie *à la Divinité* par suite de l'Onction *du Saint Esprit*. Et *pour prouver* que cette affirmation d'avoir abandonné *leur ancienne profession de foi* n'était pas un mensonge, ils invoquèrent l'excommunication *dans le cas que ce fût un mensonge*, par la parole du métropolite, de l'eč̣agē et des docteurs de l'Église; le roi les délivra de leurs chaînes et leur permit de demeurer dans la maison du métropolite.

§. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi entreprit les dévotions surérogatoires du jeûne.

§. [**8 sept. 1698.**] — Maskaram commença; évangéliste Luc; épacte de la lune 28, la S$^{t}$-Jean fut un lundi. Le 5 de maskaram, mourut la princesse Iyoprāqsyā, fille de notre roi Iyāsu; elle fut ensevelie à Qāhā. Le lendemain mourut Endadē beau-père du roi; on l'enterra lui aussi à Qāhā. Le 17 de maskaram le roi célébra la fête de la Croix glorieuse pendant l'espace de huit (B : sept) jours, dans le «dabāl bēt» (= *appartement de l'assemblée*); il fit entrer tous les dignitaires dans ses appartements, pour donner à manger à tous les étrangers. Lorsque le roi eut terminé l'affaire de l'assemblée dans le «dabāl bēt» pendant huit jours, pour célébrer la fête de la Croix glorieuse, il congédia ses dignitaires pour qu'ils rentrassent chacun dans sa maison.

§. Ṭeqemt commença. Le 1$^{er}$ de ṭeqemt le roi convoqua dans sa maison le métropolite, l'eč̣agē, tous les liq et les docteurs de l'Église qui étaient dans la ville; il les fit entrer dans la grande
tente qui était à Šāšenā. Le roi les interrogea au sujet de la foi, p. 195.
sur la Chair, le Sang et le pouvoir du Fils de Dieu. Ils répondirent au roi tous d'accord une parole véritable, puisant leurs témoignages dans la parole des Livres Saints sur la question relative à la foi, au sujet de laquelle le roi les avait interrogés, comme nous avons dit précédemment. Le roi se réjouit beaucoup en écoutant leurs paroles, *voyant* qu'ils parlaient pleinement d'accord, relativement à la parole de la foi au sujet de laquelle il les avait interrogés. Car c'était l'habitude du roi et le don qui lui était descendu du haut du ciel, lorsqu'il était encore dans le sein *de sa mère*, de mettre d'accord les

hommes entre eux, grâce à sa bonté, à sa patience et à sa mansuétude.

§. Hedār commença. Dans ce mois le roi appela dans la maison d'Iblāñ La'angatē[1] tous les dignitaires, les liq, les azāž et tous les gouverneurs des habitants du Tigrē. Il les interrogea alors au sujet des droits de douane *à payer* dans les bar, depuis l'Endartā jusqu'au Wagarā. Tous les gens des gouverneurs, d'une seule voix, informèrent le roi des vexations dont étaient victimes les marchands, auxquels les habitants du Tigrē, chacun dans son pays, enlevaient et volaient tout le sel qu'ils portaient sur leurs épaules; quant au *sel* qu'ils avaient chargé sur leurs ânes et leurs mulets, sous prétexte d'exercer le droit de douane, *on en enlevait*, mais non dans la mesure convenable. Le roi ayant appris ces vexations infligées aux marchands, en fut très attristé. Il interrogea tous les liq et les azāž au sujet des droits de douane *à percevoir des marchands*, en ces termes : « Comment était-elle cette affaire de la douane des marchands au temps du roi ʿĀlam Sagad et du roi A'lāf Sagad? » Ils répondirent au roi et lui dirent : « Elle était réglée ainsi : de celui qui portait *le sel* sur ses épaules on ne percevait aucun droit de douane, car on en faisait grâce; pour le *sel* chargé sur les ânes le droit était 1 amolē sur chacun; pour le *sel* chargé sur les mulets, 2 amolē sur chacun. Tel était jadis le droit dans toutes les grandes douanes éloignées; pour les petites *peu importantes* et voisines, il n'y avait pas de droit à payer. » Le roi dit : « Établissez des dispositions concernant les droits de douane pour l'avenir; dorénavant qu'il soit fait comme vous direz d'accord avec les gens des gouverneurs du Tigrē, à savoir : le gouverneur de l'Endartā, le gouverneur du Salawā, le gouverneur de l'Abargalē, le gouverneur de Magāb, le gouverneur de Tambēn, le gouverneur d'Atabā et Aqunā et le gouverneur de Lāmā, avec rās Fārēs et Māhdara Krestos du Tambēn. » Ils délibèrèrent alors dirent au roi ainsi : « Qu'il y ait une seule douane dans chaque pays, *un seul passage à la frontière, où payer les droits de douane*, de sorte qu'il y ait dans tel ou tel pays, telle ou telle douane, à partir de l'Endartā jusqu'à Lāmā. Les droits de douane seront réglés ainsi : sur 5 mulets chargés de sel, 1 amolē; sur 8 ânes chargés *de sel*, 1 amolē; si quelqu'un avait perçu des droits de douane de ceux qui portaient *le sel* sur leurs épaules, on devait piller sa maison et

[1] Ce sobriquet signifierait : « Malheur à mon cou! »



enlever ses biens, et le condamner lui-même à mort, car on en p. 196. avait fait grâce depuis le temps du roi ʿĀlam Sagad et du roi A'lāf Sagad jusqu'à présent; aucun marchand ne devait passer par la route du Lāstā avec du sel ou quoi que ce fût. » Le roi approuva leur avis et ordonna de le maintenir en vigueur jusqu'à la fin du temps, *perpétuellement*, de le transcrire dans le livre de l'eqābēt et dans le livre des Annales, et de le faire promulguer par le héraut. Voici les douanes dans lesquelles on devait percevoir les droits de douane : dans le Gar'āltā, *on devait percevoir les droits* à la douane de Magāb et à celle de Maṭāʿ; dans le Tambēn, à la douane de Ṣādā Hamad et à celle de Bazbaz; dans le Sahart, à la douane de Māčurē; dans l'Abargalē, aux douanes d'Abbā Gebč, de Bazbaz et de Bārlāqo; dans le Ṣalamt, à la douane de Zando Bar; dans l'Aqunā, à la douane de Māygasā (B : -galā); dans le Sābrānā, à la douane de Mantā Bar et à celle de Meṣlāl. Pour les pays des Musulmans et des Falacha, on devait percevoir les droits à la tête du passage de Selqi; la douane de Saganat devait être abolie, mais on devait percevoir les droits à la douane d'Abārā; dans le pays d'Atabā, *on devait les percevoir* à la douane de Feyēl (B : Feyal) Wahā, abolissant celle d'Afo; on devait percevoir les droits à la douane de Sabatān (B : Sabatānā); pour le pays de Wārab, les droits devaient être perçus à la douane de Sāmrē; la douane du pays de Gebānā devait être abolie, comme pour le pays de Barantā; à la douane de Tagulā on percevait les droits comme à celle de Ṣer'ado et de Densit; *également* aux douanes de Mambartā et d'Ennagālē. Les douanes abolies dans les divers pays furent les suivantes : dans le Mambartā, à la douane de Hayq Masāl les droits furent abolis; *également* dans le pays de Darā (A : Ṣarā), à la douane d'Agulā; dans le pays d'Endartā, à la douane de Šāfṭā (B : Šefṭā) et à la douane de Wešāfāt. On abolit les droits à la douane de Sugālā et, dans le pays de rās Fārēs, à la douane de Gambalā (B : Gambēlā) et à la douane de Wagr Halibā et à la douane de Gebānā; dans le pays de Gerāltā, les droits du marché furent abolis. *Les droits furent abolis* dans le district de Tambēn, à la douane de Čamā, sur la route de l'entrée *du pays*, aux douanes de Ṭagēt, de Balas, de Ṣadē, de Gazawā, de Māy Halaqt, de Dorho Qot, d'Erbāhsā (B : Arbāsehā), d'Erbābeč̣ā, de Č̣ānquā; dans le district d'Abargalē, aux douanes d'Aquāṣarē, de Šendi Bero (B : Ber), de Č̣elquā, de Bēta Masqal, de Deglā (B : Degsā), de Ṭāquānā, de Mu'āl Hamus, de

Ğeğeqē. Dans le district de Ṣalamt, on abolit *les droits* aux douanes d'Aqunā, de Sābrā (B : Sebrā) Saganat; dans le district d'Eslām Bar (= *la frontière musulmane*), aux douanes d'Aro, de Gebānā et de Tagulā (B : Agulā) sur la route qui est à l'entrée *du pays;* dans le district de Sar'ā, aux douanes d'Agulā[c] et de Sefēh (B : Lāfēh); dans le district de Mambartā, à la douane de Hayq Masāl.

p. 197. §. Tāhsās commença. Le 1[er] de tāhsās, le roi fit proclamer par le héraut que tous les habitants de la ville devaient amener *en ville* les chevaux et les mulets, car le roi allait bientôt partir. Le 10 de tāhsās, le roi partit de Gondar et se mit en marche dans[1], *par la route de* Ṣaddā; s'étant mis en marche de Ṣaddā, il traversa *le pays* et avança en campant où il avait campé précédemment; il arriva et campa à Hod Gabayā (= *le marché du dimanche*); s'étant mis en marche de Hod Gabayā, il campa à Abbā Gundā; s'étant mis en marche d'Abbā Gundā, il campa à Ṣenğut; s'étant mis en marche de Ṣenğut, il campa à Ğafğafā; s'étant mis en marche de Ğafğafā, il campa à Tāmrē; s'étant mis en marche de Tāmrē, il rentra dans son palais de Yebābā, le 21 de tāhsās. Le 29 de tāhsās, il y célébra la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 5 de ṭer, le roi partit de Yebābā et campa à Šenā, où il passa le samedi et le dimanche. Le 7 de ṭer, s'étant mis en marche de Šenā, il campa à Qolālā (A : Qulālā); s'étant mis en marche de Qolālā (A : Qulālā), il traversa les fleuves Zamā et Abayā (B : Abyā) et campa à Čāku; le 11 de ṭer, il y célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*). Le 14[2] de ṭer le roi s'étant mis en marche de Čāku, campa à Ennagalā. Le 12[2] de ṭer l'eṭagē abbā Agnāṭyos, abbé de Dabra Libānos, entra dans la ville d'Ennagalā, et se rencontra avec le roi. Celui-ci appela les liq de l'Eglise qui étaient dans la ville et leur dit : « Tenez conseil au sujet des individus qui ont dit être des exilés, et qui ont demandé *la convocation* d'un concile, pour revenir et rentrer dans la voie du Livre Saint. » Les liq délibérèrent alors en présence du roi et de l'eṭagē et dirent : « Accordons-leur *la convocation* d'un concile pour ne pas leur fournir le prétexte de dire qu'on leur a ôté, *refusé la convocation* d'un concile, et ne nous mettons pas en colère contre eux; quoique dorénavant on ne devrait pas leur accorder de

[1] Peut-être faut-il lire dans le texte ወጎደረ au lieu de ወግዕዘ et traduire : « et s'arrêta à Ṣaddā ». — [2] Tel est l'ordre des dates dans les deux mss.



concile, car ils ont été excommuniés par le premier concile que nous leur avons accordé, et dans lequel nous les avons convaincus, en alléguant des témoignages de la parole des Livres Saints; mais puisqu'ils refusèrent *de se soumettre*, nous les avons excommuniés (comme il a été raconté plus haut). Et maintenant que nous faut-il dire? qu'il soit fait comme nous avons dit auparavant! » L'eṭagē et le roi dirent la même chose et adoptèrent l'avis des liq et des docteurs de l'Église. Le roi appela alors Gabra Eda Krestos *du couvent* de Dabra Ṣemunā et Qērillos de Darhā qui étaient venus antérieurement de la part de ceux qui avaient dit : « Nous sommes des exilés. » Le roi leur dit qu'à son retour de l'expédition par la route du Godjam, il leur accorderait un concile et qu'eux, *Gabra Eda Krestos et Qērillos* devaient informer les autres *exilés*, pour qu'ils se réunissent et attendissent *le retour du roi*, dans le Godjam, p. 198. en examinant la Sainte-Ecriture et en parlant sur les questions relatives à la foi avec abbā Bēta Kessos et abbā Sāwiros; *les informer* aussi, que sur l'ordre du roi, on leur donnerait la nourriture suffisante. Le 23, le roi se mit en marche d'Ennagalā et campa à Torā Mēdā, où il convoqua une seconde fois tous les dignitaires, les šālaqā, les liq et les docteurs de la Sainte Église; il les entretint au sujet du concile pour délibérer sur l'avis le meilleur et le plus utile. Ceux-là, *les dignitaires etc.*, donnèrent le même avis que la veille, comme nous avons dit plus haut. Alors il congédia le dağāzmāč Anorē et lui donna ordre de pourvoir à la nourriture des moines que nous avons mentionnés plus haut.

Le roi se mit en marche de Torā Mēdā et campa à Ṣeğā Abāğ; s'étant mis en marche de Ṣeğā Abāğ, il traversa le fleuve Abāy le 25 de ṭer; alors s'accomplit pour le roi ce qui a été dit par la bouche de David et ce dont il est parlé dans l'Exateuque, à savoir que la Mer Rouge vit et s'enfuit devant la terreur *causée par* Moïse et Israël, et que le Jourdain retourna en arrière devant la terreur de Josué et d'Israël. Car notre roi est un second Josué; il traversa avec ses troupes le fleuve Abāy, lorsqu'il était en crue, car c'était pour ce *fleuve* le mois *de la crue*, et le mois de ṭer est pour lui le temps de la crue. Il campa à Wazam, dans le pays de Dāgus, et y passa le samedi et le dimanche; s'étant mis en marche de Wazam, il campa à Watot Mēdā; s'étant mis en marche de Watot Mēdā, il campa à Qeddus Wahā et y resta dans le repos.

§. Yakātit commença. Le 1[er] de yakātit, le roi se mit en marche

de Qeddus Wahā et campa à Gannat; s'étant mis en marche de Gannat, il campa à Menyeçer, où se rendit rās Fārēs, ayant rappelé sous les armes tous les çawā de Bēgamedr, et où il se retrouva avec le roi. Le dağāzmāč Demēṭros se rendit *aussi* là, ayant rappelé sous les armes tous les çawā du Choa. Le roi se mit en marche de Menyeçer et campa à Gol; s'étant mis en marche de Gol, il campa à Sāḫua sur le fleuve Bato; s'étant mis en marche de Sāḫua, il campa à Gētēsēmāni; s'étant mis en marche de Gētēsēmāni, il campa à Matāgarē; s'étant mis en marche de Matāgarē, il campa à Semment ʿAyn; s'étant mis en marche de Semment ʿAyn, il campa à Mēdā; s'étant mis en marche de Mēdā, il campa sur le fleuve Wançet; pendant que le guāz descendait par la pente *du bassin* du Wançet, une grosse pierre roulée d'en haut écrasa alors l'azāž Minās; le roi en fut attristé. S'étant mis en marche du
p. 199. Wançet, *le roi* campa à Amānu'ēl du district de Fiṭrā, du pays de Marābētē, qui forme la portion héréditaire des parents (*ancêtres*) de la reine Wald Sa'alā; il y passa le samedi et le dimanche, restant deux jours dans le repos; les Kordidā vinrent et firent la paix avec le roi.

Le roi informa tous ses dignitaires qu'il allait se rendre à Dabra Libānos dans le pays de Halqā, et qu'il irait se recommander, *faire ses prières* là-bas, à l'endroit où l'abuna Takla Hāymānot était resté debout[1], ayant les os brisés et versant son sang; *Takla Hāymānot,* père des rois et de myriades de saints moines, fondement de l'amour et du pacte, pasteur des pasteurs, au beau troupeau, et lumière du monde. Lorsque les dignitaires entendirent alors ce discours du roi, une partie fut d'avis que le roi devait rester *et ne pas se rendre à Dabra Libānos*, mais la plus grande partie fut d'avis que le roi devait *y* aller, et que sa volonté fût faite. Après quoi le roi fit promulguer par le héraut que le guāz devait rester en arrière avec les çawā de Māyā et suivre l'abāgāz de ce temps, qui était Zamē azāž de ṭārasembā. Le roi fit aussi proclamer par le héraut que tous les gens du camp devaient préparer les provisions pour six jours. Après ces faits le roi partit et se mit en marche d'Amānu'ēl, après avoir donné les dispositions *pour ce qui regardait* tous les çawā et les différents corps de troupes; il alla au milieu du pays des Tulamā et campa à Geran Čafē du fleuve Žamā. S'étant mis en

[1] Cf. le synaxaire éthiop. du 24 de naha sē.



marche de Geran Čafē, il campa à Zēgā Wadab. Au lendemain à la pointe du jour, le roi se rendit à Dabra Libānos, le monastère de l'abuna Takla Hāymānot, que nous avons mentionné plus haut; il y arriva avec tous ses dignitaires, car son esprit était lié par les liens de l'amour, à l'abuna Takla Hāymānot. Il fit tout le tour de Dabra Libānos et ses environs; il inspecta et vit la ruine de l'édifice et de ses fondements, la ruine de l'enceinte et du mur tout autour et ses fondements, *tout ce* qui était en bon état et beau au temps des rois ses pères. Le roi eut un grand chagrin à cause de ces ruines faites par Grāñ, et de ce que Dabra Libānos avait été réduit par les Galla à un champ; *il eut un grand chagrin* lorsque les moines, venus à sa rencontre avec tambours, sistres et cantiques, et ceux qui veillent à la garde du lieu, *sanctuaire* du cercueil, à la fois caché et manifeste, de l'abuna Takla Hāymānot, l'eurent informé *de la cause de ces ruines*. Nous l'avons appelé, *ce cercueil*, manifeste, parce qu'il était connu des élus et des docteurs qui vivaient là-bas; mais nous l'avons *aussi* appelé caché, parce qu'il était inconnu à ceux qui n'étaient ni élus ni docteurs, et qui y vivaient. C'est que depuis longtemps les saints pères anciens montraient et révélaient le lieu du cercueil de l'abuna Takla Hāymānot à quatre individus *seulement*, et ces quatre individus choisis, p. 200.
lorsque le jour de leur mort approchait, montraient et révélaient *ce lieu* à quatre élus, en les astreignant, sous peine d'excommunication, de ne pas le révéler ni de le montrer à qui que ce fût. C'est ainsi qu'ils faisaient constamment et ils l'ont fait jusqu'à présent; c'est pourquoi nous avons dit que *le cercueil* était à la fois caché et manifeste; comme nous avons rapporté plus haut.

Après ces faits le roi descendit à pied par la pente de la vallée du couvent et arriva à la place de la ville qui est aux bords à proximité du couvent. Il dressa là le žān ṭelāl; il avança et entra dans le camp, *la ville* de Zēgā Wadab; il y demeura et rassembla tous les gens de Kordidā, pour qu'ils allassent avec lui. Le roi se mit en marche de Zēgā Wadab, ayant transmis les dispositions relatives aux différents corps de troupes. Il transmit des dispositions au corps des fusiliers, et donna ordre au bāšā Yāʿqob et au šālaqā Ēlāwtros et leur dit : « Quand les Galla viendront contre vous, ne leur permettez pas de faire des combats partiels, *où peu de soldats sont engagés*, mais faites nous entendre le bruit *d'une décharge* de

fusils[1], et nous viendrons aussitôt vers vous; ce bruit des fusils sera le signal entre moi et vous; soyez à l'arrière-garde»; et ils restèrent en arrière. Le roi alla en revenant, il entra et arriva à Garan Čafē du fleuve Žamā. Le roi se mit en marche de Garan Čafē, et campa à Amānu'ēl, où il passa le samedi et le dimanche; le roi *y* passa le qabalā du carême, le 19 de yakātit. *Le roi* se mit en marche d'Amānu'ēl et campa à Wančet, où il fit sa jonction avec le guāz; s'étant mis en marche de Wančet, il campa à Mēdā; s'étant mis en marche de Mēdā, il campa à Ayfarubā de la plaine de Malzā; s'étant mis en marche d'Ayfarubā, il campa à Gannata Giyorgis; ici le roi fit proclamer par le héraut que le guāz ne devait pas rester en arrière avec le dağāzmāč de l'Amharā, et que tous les gens du camp devaient préparer des provisions pour huit jours. Le 24 de yakātit le roi partit et se mit en marche de Gannata Giyorgis; par une marche forcée il alla et se dirigea sur la route de Qarqarē (B : Qarqarā) et campa à Šotal Māṣabyā; il se mit en marche de Šotal Māṣabyā et campa à Gandēt. Le lendemain le roi se mit en marche de Gandēt, à la pointe du jour, et par une marche forcée, il alla et se dirigea sur la route des Wallo; mais ce jour-là la pluie fut surabondante et il eut un froid intense et de la grêle; la bouche et les mains de tous les gens du camp étaient liées, *paralysées* par le vent froid et violent. Les Wallo en apprenant que le roi était arrivé vers eux, furent pris de terreur et fuirent dans un pays éloigné, emmenant les femmes, les enfants et les bœufs. Ce jour-là *à cause du froid*
p. 201. les mains de tous les gens du camp ne pouvaient saisir les javelots et les boucliers ni les rênes du frein des chevaux et des mulets; ni leurs pieds ne pouvaient repousser les étriers, *s'en dégager*, et leurs bouches étaient incapables de prononcer une parole, car le froid fut intense dans cette nuit, à partir de minuit jusqu'à la neuvième heure. Pour cette cause, le roi mit le camp tout de suite dans Hagara Māryām, avant d'arriver au parc des Wallo; c'est là que le roi apprit que les Wallo s'étaient sauvés vers un pays éloigné avec leurs femmes, leurs enfants et leurs bœufs. Le lendemain, le roi, à la pointe du jour, se mit en marche de Hagara Māryām, en retournant, et il arriva et campa à Gandēt; s'étant mis en marche de Gandēt, il campa à Gēšado; s'étant mis en marche de Gēšado,

[1] Mot à mot : des fusils crieurs; peut-être des fusils chargés à poudre seulement et sans balle, pour faire bruit.



il alla et traversa par la route de Qarqarē (B : Qarqarā); il campa à Makāna Sellāsē où il fit la jonction avec le guāz qui était à Qarqarē (B : Qarqarā). Pendant qu'il était à Qarqarē (B : Qarqarā) avec le guāz, mourut l'azāž Minās, le 26 de yakātit, et il fut enterré là-bas. Le roi se mit en marche de Makāna Sellāsē et campa à Gol.

S. Magābit commença. *Le roi* se mit en marche de Gol et campa à Warq Wāšā et y passa le samedi et le dimanche; il destitua l'azāž Demētros de la charge qu'il revêtait de ṣahāfē lām du Choa. Le roi partagea les gouvernements de tout le pays de Choa en le donnant à trois personnes, sans laisser à Demētros d'autre gouvernement que celui du district de Marābētē. Le roi se mit en marche de Warq Wāšā et campa à Mān Harā; s'étant mis en marche de Mān Harā, il campa à Asmeṭ; s'étant mis en marche d'Asmeṭ, il campa à Soyē; s'étant mis en marche de Soyē, il campa à Dābit; s'étant mis en marche de Dābit, il campa à Korakonti; s'étant mis en marche de Korakonti, il traversa le fleuve Abāy, le 8 de magābit et campa à Yadog Bar; s'étant mis en marche de Yadog Bar, il campa à Ṣeğā Abāğ; s'étant mis en marche de Ṣeğā Abāğ, il campa à Torā Mēdā; s'étant mis en marche de Torā Mēdā, il campa à Sahor, dans le pays du district d'Ennagalā, et passa un jour dans le repos. Il se mit en marche de Sahor et campa à Gult, d'où le roi se rendit tout seul au Godjam et y fit le rappel sous les armes de tous les čawā du Godjam et du Damot; il traversa le fleuve Abāy par la route de Zenğaro Farad, et ayant fait une marche forcée, il arriva au pays de Darā. Tous les Galla du pays de Darā apprirent l'arrivée du roi et son expédition contre eux, et on ne *les* trouva pas; *ils se sauvèrent*. Le roi s'irrita et p. 202.
son cœur brûla de colère contre les gens du Godjam qui, par des messagers, avaient informé les Galla de l'expédition du roi. Pour cette cause le roi s'avisa de retourner et de revenir sur sa route, *de revenir sur ses pas*. Le guāz se mit en marche de Gult et campa à Anbasā Masbaryā; s'étant mis en marche d'Anbasā Masbaryā, il traversa les fleuves Abayā et Zamā[1] et campa à Qolalā à proximité de Ṣelālo. Il partit de Qolalā et campa à Wančar; s'étant mis en marche de Wančar, il rentra à Yebābā, le 18 de magābit. Après ces faits le roi vint dans le Godjam et eut une entrevue avec

[1] Cf. ci-dessus, p. 208, l. 24.

tous les moines qui y vivaient; à ceux qui avaient dit être des exilés, le roi promit qu'il leur accorderait un concile le jour du rakb[1]. Ensuite le roi partit du Godjam et vint tout seul à Yebābā, le 21 de magābit.

§. Après ces faits, le roi sortit seul et se rendit dans l'île appelée Čaqlā (B : Čeq.) Manzo, et entreprit ses dévotions surérogatoires [en jeûnant] selon son habitude.

§. Miyāzyā commença. Le 14 de miyāzyā, il célébra la fête de Pâques à Čaqlā (B : Čeq.) Manzo, tout seul, pendant que les soldats la célébraient à Yebābā; il ordonna que le clergé fût décoré et reçût des cadeaux, comme d'ordinaire. En ce jour, le feu éclata et brûla la grande tente du roi de l'addārāš de Yebābā et l'église d'Egzi'ena Iyasus (= *notre Seigneur Jésus*); par conséquent, on dressa une tente et on introduisit les membres du clergé, *ceux* qui *chantent le* «tase'inana»[2], qu'on décora comme d'habitude.

§. Genbot commença. Dans ce mois, le roi fit proclamer par le héraut que tous les moines qui vivaient à Wāldebbā, Maguinā, Qorāṣā et Qanṭafā et tous les exilés qui vivaient dans le Godjam ou n'importe où, devaient se rassembler. Alors, tous les moines que nous avons mentionnés plus haut, vinrent et se rassemblèrent à Yebābā, le 8 de genbot, jour du rakb, et se trouvèrent ensemble avec le roi. Le roi leur assigna beaucoup de maisons pour *servir à* chacun d'eux, et donna ordre de pourvoir à leur nourriture en mesure suffisante, jusqu'à la fin de l'affaire du concile. Ensuite, le 15 *de genbot*, il rassembla les dignitaires et les soldats à sa cour, tandis qu'il était assis sur le trône; il était en effet un grand roi. Il appela le métropolite et l'eč̣agē et les fit asseoir sur
p. 203. leurs chaires respectives, il rassembla tous les moines et les liq unis dans la profession de la foi orthodoxe, et il rassembla *également* les exilés qui n'étaient pas unis avec eux, et il leur dit : «Disputez entre vous avec l'appui du témoignage de la Sainte Écriture.» Les exilés répondirent par de vaines paroles, disant : «Laissez-nous passer la saison des pluies, chacun dans sa maison; nous discuterons au mois de ṭeqemt.» Alors le fitāwrāri qui s'appelait Naṣo Adāwo se leva sur l'ordre du grand roi (*qui l'avait*

[1] Cf. ci-dessus, p. 83, n. — [2] «Tase'inana» est le commencement d'une strophe du Degguā, qu'on chante à Pâques; cf. mon article : *Sopra due degli «Aeth. Lesest.» del Bachmann*, in *Zeitschr. f. Assyr.*, IX, 414.



*désigné* parce qu'il avait la langue mordante) et les réprimanda beaucoup. Après lui se leva abbā Bēta Krestos, docteur dans la Ste Écriture, homme au parler suave; il les réprimanda également. Ils leur permirent à peine de parler de passer la saison des pluies et ils commencèrent à disputer et, en disputant, ils apportèrent le Livre Saint, qu'ils placèrent sur le pupitre pour servir de témoignage. A la vue du Livre Saint, tous les exilés poussèrent des cris, comme quelqu'un qui, ne sachant pas nager, est sur le point de se noyer dans les abîmes de la mer. Ils s'écrièrent : «Ôtez-le de notre présence!» En effet, ils n'avaient pas appris à nager dans la mer des Livres Saints et ils craignaient d'y être engloutis. Lorsque les gens du Damot et du Godjam et les Galla, tels que Wangē et Sāndi Dāmoto (qui les avaient hébergés dans leurs maisons, les croyant des gens instruits et de foi orthodoxe), entendirent ces cris, ils se moquèrent d'eux dans leurs esprits, se levèrent en les flétrissant et leur dirent : «Pourquoi avez-vous poussé des cris quand on a ouvert le Livre Saint en votre présence? Serait-ce que l'esprit malin demeure en vous? Et pourtant, même un homme possédé de l'esprit malin ne pousse pas de cris lorsqu'on ouvre le Livre Saint, tant qu'on ne l'asperge pas avec l'eau bénite.» Ces hommes-là qui étaient muets et ne savaient pas plus parler qu'un poisson ou qu'un quadrupède, *quoique ignorants et ne sachant pas bien parler*, les réprimandèrent en les détournant de leur folie, comme l'ânesse, qui ne parle pas, réprimanda Balaam pour son péché. Ils déclarèrent alors vouloir s'unir à tous les autres; mais la plupart d'entre eux retournèrent, chacun dans sa maison, n'étant pas d'accord et disant : «Demain nous causerons *à ce sujet.*» Le roi, éloigné de la colère et *plein* de grande bonté, consentit à cette proposition et dit : «Une seule nuit est-elle plus longue que 18 ans? car j'ai porté patience envers eux, *je les ai attendus* pendant un pareil espace de temps!» Ayant prononcé ces paroles, il renvoya chacun à sa maison; il entra lui-même dans son appartement.

Le lendemain, il réunit une seconde fois ceux qu'il avait réunis la veille et adressa cette demande aux exilés : «Hier vous nous avez dit : «Nous causerons demain à ce sujet; maintenant que dites-vous donc?» Alors ceux-là, *les exilés, d'un côté* voyant la tolérance du roi, et *de l'autre* sachant qu'ils ne trouveraient pas de témoignage *à tirer* des Livres Saints *à l'appui de leurs opinions*, se convertirent de leur voie perverse et dirent : «Nous sommes d'accord avec vous dans p. 204.

la foi orthodoxe; pour nous, *en notre nom* parlera abbā Arka Dengel, docteur, *abbé* de Dabra Ṣemunā, car il est notre chef.» Le roi, en écoutant ces mots, en ressentit une grande joie, comme s'il eût mis la main sur un grand butin, et il dit à abbā Arka Dengel : «Nous t'en donnons la permission, parle en ton nom et au nom des tiens.» Il se prit à parler alors sur la sainte Trinité et dit : «*La Trinité* est divisée, *distincte* dans les personnes et une dans la divinité; c'est la Trinité dans l'Unité et l'Unité dans la Trinité, la distinction dans l'union et l'union dans la distinction; Dieu est le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit. Celui qui dit ainsi, croit dans la Personne divine du Fils comme dans les Personnes divines du Père et du Saint-Esprit, parce qu'il est la forme et la figure de Dieu; Dieu le Père qui est sur tout et en tout, Dieu le Fils qui est sur tout et en tout, Dieu le Saint-Esprit qui procède du Père; il vivifie tout et est en tout.» Quant à l'économie de l'Incarnation de N.-S. Jésus-Christ, l'une des Personnes de la sainte Trinité, il s'exprima ainsi : «Il est Dieu devenu homme et homme devenu Dieu par l'union de la divinité; le créé acquit une grande gloire lorsqu'il devint le vêtement du Créateur, la chair acquit la grandeur et une excellence à plusieurs égards, par la consociation et l'union avec le Verbe; étant mortelle elle devint immortelle, étant corporelle elle devint spirituelle, étant terrestre voilà qu'elle dépassa les portes des Cieux.» Au sujet de l'Onction, il dit : «Il fut oint dans l'Incarnation; Dieu l'oignit du Saint-Esprit et de force.» Quant à ce qu'il fût Fils de Dieu, comme nous il dit : «Il fut établi Fils de Dieu par la force *qui est* l'Onction du Saint-Esprit, et il fut le premier-né sur plusieurs frères; nous ne disons plus dorénavant qu'il fut Fils selon la nature par l'Onction.» Quant à son pouvoir, il dit : «Il lui a été donné de juger le Ciel et la Terre[1].»

Ces paroles terminées, il se tut. Après cela, abbā Bēta Kessos se leva et commença à alléguer des témoignages tirés des Livres Saints sur la sainte Trinité, l'Incarnation du Verbe et son Onction, et après qu'il eut achevé de parler, les prêtres et les qommos se levèrent par ordre de l'eṣagē et du métropolite, et lancèrent l'excommunication pour que personne ne s'écartât de ce que abbā Bēta Krestos avait dit; et après eux l'eṣagē et le métropolite lancèrent *également* l'excommunication. Le roi déclara qu'il punirait de

[1] Voir ci-dessus, p. 92, s.



son épée quiconque se serait écarté de leur sentence, car «ce n'est pas en vain, dit-il, que Dieu m'a donné le pouvoir»; il fit proclamer cet ordre par le héraut. Après que l'affaire du concile fut terminée, *le roi* renvoya tous les moines rassemblés, chacun à son couvent; et il permit aux exilés de rentrer chacun dans le lieu où il était avant l'exil. Il ordonna à abbā Bēta Kessos de passer la saison des pluies dans le Godjam, enseignant la foi *orthodoxe;* après cela le roi sortit seul, *sans sa cour*. p. 205.

§. Sanē commença. Le 18, le roi donna au guāz l'ordre de partir avec Bāselyos, le général en chef. Le guāz partit de Yebābā et campa à Tāmrē et de là à Gaſǧafā et Ṣenǧut; on se reposa un jour pour fêter la dédicace de l'église de N.-D. Marie, Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Mère de Dieu. De Ṣenǧut, il campa à Abbā Gundā et Hamad Bar. Ils y passèrent la journée dans le repos, car c'était un dimanche. De là *ils se rendirent* à Qārodā, Enferāz, Waynārab et Ṣaddā, où ils passèrent la journée; le roi y fit la jonction avec le guāz. Le lendemain 3 de sanē, il rentra à Gondar, accompagné de l'aide de son Dieu tout puissant et à qui rien n'est impossible.

§. Hamlē commença. Le 7 de hamlē, le roi monta à Dabra Berhān, à cheval et revêtu d'une robe de pourpre qui ravissait les yeux, et orné d'un collier d'or; il célébra la fête de la sainte Trinité. Tous les dignitaires, habillés d'une façon très imposante, montèrent avec lui; il entra dans l'église et y entendit les cantiques des membres du clergé, semblables aux anges qui, par leur grande douceur, engraissaient les os[1]. Il donna aux prêtres le collier d'or qui était autour de son cou et qui pesait 150 *onces*.

§. Nahasē commença. Dans ce mois, le roi fit des dévotions surérogatoires, en jeûnant, suivant son habitude.

§. [9 Sept. 1699.] — Maskaram commença; année 7192 *depuis la création* du monde; évangéliste Jean, épacte de la lune 9; la Saint-Jean fut un mercredi.

§. Ṭeqemt commença. Dans ce mois, le roi tint conseil avec ses dignitaires, pour diriger l'expédition contre le Lāstā, car il avait appris de la bouche de Fārēs, le chef du camp, *le rās*, qui en ce temps était azmāč du Bēgamedr, que les Angot et Gedān disaient vouloir se soumettre au roi et lui *faire* passer les impôts. Le 23, l'aqābē saʿāt abbā Ṭebaba Krestos tomba malade.

[1] Expression biblique (πιαίνει). Cf. *Prov.* XV, 30 et suiv.

§. Hedār commença. Le 1er de hedār, mourut *abbā Ṭebaba Krestos*, et il fut pleuré par le roi et les dignitaires, car ils l'aimaient à cause de ses belles qualités et de la connaissance qu'il p. 206 possédait des Livres Saints et pour ses belles compositions. Le 3, le roi fit proclamer par le héraut que tous les dignitaires et les troupes devaient suivre Fārēs, chef du camp, *rās*, qui se mit en marche de Gondar, suivi d'eux tous, et campa à Ṣaddā, pendant que le roi sortit seul et campa à Qemonā, suivi des Wellāğ et des Warēzā. Il se mit en marche de Qemonā et campa à Ṭāqusā; s'étant mis en marche de Ṭāqusā, il campa à Wandgē; s'étant mis en marche de Wandgē, il campa à Liban; s'étant mis en marche de Liban, il campa à Kuākuerā, où vinrent les čawāhi, qui annoncèrent l'arrivée des Galla. Le roi, en apprenant cette nouvelle, se mit en marche de Kuākuerā et campa à Dānguyā. Les Galla, apprenant la nouvelle de la venue du roi, furent saisis d'une grande terreur et fuirent devant le roi, qui se mit en marche de Dānguyā et alla par la route de Widā; il éleva Abrē à la charge de fitāwrāri, et celui-ci marcha au-devant de lui. Après qu'il eut dressé sa tente, le roi lui donna ordre de retourner par la route d'Agzā, et il campa à Agzā. S'étant mis en marche d'Agzā, il campa à Asawā; s'étant mis en marche d'Asawā, il s'arrêta à Yamālog; s'étant mis en marche de Yamālog, il s'arrêta à Ennāmorā pendant 3 jours; s'étant mis en marche d'Ennāmorā, il s'arrêta 4 jours à Dagamo; s'étant mis en marche de Dagamo, il s'arrêta 7 jours dans le district de Māčākal. Dans ces jours, le roi donna ordre aux Wellāğ, aux Warēzā et à tous les Agaous et les *gens du* Damot de couper les grands arbres de Sansanāmo, dont le sommet frappait, *atteignait* le ciel et dont l'ombre couvrait les montagnes, parce que les Galla s'y cachaient à leur sortie, *pour venir attaquer le pays du roi*, ou à leur rentrée *dans leur pays*. Ces soldats[1] firent comme le roi leur avait ordonné; ils coupèrent tous les arbres et y mirent le feu, et ils réduisirent le Sansanāmo comme les plaines de Ganğ, de Fogarā, du Reb et du Dambyā. *Le roi* se mit en marche de Māčākal et s'arrêta à Hadis, du district de Gozāmen, pendant 2 jours; il revint de Hadis et s'arrêta à Māčākal, pendant 7 jours, 5 jours depuis qu'il s'était arrêté, *en allant*, à Māčākal.

[1] Les soldats désignés par መከተሎችጓን (*sic*) ፡ ሐረ dans le texte sont peut-être le corps spécial des Wellāğ, etc.; l'expression, du reste, est tirée de la Bible (Matth., xxvii, 27; Marc, vi, 27).



§. Tāhsās commença. Le 3 du mois, des čawāhi vinrent annoncer que les Galla étaient sortis *pour attaquer le pays* par la route du Godjam. *Le roi* se mit en marche de Māčākal et s'arrêta 5 jours à Yamaqā (B : Yamatā), du district de Gozāmen. Lorsque les Galla apprirent la venue du roi, ils retournèrent dans leur pays. Le roi, de son côté, revint de Yamaqā (B : Yamatā) et s'arrêta à Hadis; s'étant mis en marche de Hadis, il campa à Māčākal; s'étant mis en marche de Māčākal, il s'arrêta 2 jours à Dimalā. Les čawāhi vinrent une seconde fois annoncer que les Galla étaient sortis et avaient attaqué Den. Lorsque le roi apprit cette nouvelle, il donna ordre au ṣahāfē lām Tulu et lui dit : « Va à leur poursuite, et p. 207. qu'ils ne t'échappent pas! » Lui, *Tulu*, avança dans la nuit en les poursuivant et surprit les Galla dans le pays de Ča. Le roi, de son côté, partit de Dimalā avant le jour et fit une marche forcée, mais les Galla, en apprenant la nouvelle de l'arrivée du roi, ressemblèrent à la cire qui fond devant le feu; leur force se dessécha comme un pot d'argile, leur langue adhéra à leur gosier[1], ils jetèrent tout leur butin et s'enfuirent. Le roi, ayant appris la fuite *des Galla*, retourna et campa à Salal Manğ; s'étant mis en marche de Salal Manğ, il campa à Wānzo Dam; s'étant mis en marche de Wānzo Dam, il campa à Buṭlā; s'étant mis en marche de Buṭlā, il campa à Gumli; s'étant mis en marche de Gumli, il rentra dans son palais de Yebābā. Le 29, il y célébra la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Ensuite, le roi sortit seul de Yebābā et entra à Qadāmi Ledomi, où il célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*), le 11; il en sortit et rentra à Gondar le 18.

Revenons à notre premier discours. Fārēs, chef du camp, *général en chef*, et tous les dignitaires *officiers* et les soldats partirent de Ṣaddā et se dirigèrent vers le Bēgamedr; ils passèrent par Garagarā et arrivèrent à Dabra Garzā, où ils campèrent. Lorsque les habitants du Lāstā apprirent *leur arrivée*, il y en eut qui vinrent apportant le tribut et des dons, et d'autres qui ne bougèrent pas de leur pays, sous prétexte *de l'absence* du roi. Car celui-ci n'était pas allé là avec les troupes, mais s'était rendu au Damot, accompagné de quelques personnes que nous avons mentionnées plus haut. Ces gens du Lāstā qui se rendirent au camp, vinrent chez Fārēs, qui était alors le chef des officiers et prince de la guerre,

[1] Cf. *Ps.* xxi (xxii), 15, s.

*rās*. Lorsqu'il apprit la nouvelle de leur arrivée, il appela chez lui Bāselyos, général en chef de ses troupes, qui, *dans l'ordre hiérarchique*, était immédiatement après lui, et Amonyos, qui venait après Bāselyos, et tous les officiers. Ils arrivèrent avec un aspect très imposant, et il les fit asseoir chacun selon son grade. Après cela, il introduisit les gens du Lāstā, qui entrèrent et se prosternèrent devant lui, et lui offrirent le tribut et des dons, en disant : « Votre foi est la nôtre et votre roi est le nôtre; dorénavant nous sommes les sujets du roi, mais vous de votre part exaucez notre parole, *notre prière;* coupez pour notre avantage toute la forêt qui est dans Dabra Garzā, nettoyez-la, *débarrassez-la du bois* des arbres *coupés* et mettez-y le feu, afin que les Galla qui nous entourent, à savoir les Abaṭi, les Waro, les Qorē et les Anā, ne viennent pas attaquer notre pays, en se cachant là-bas, *au milieu de ces arbres.* » Fārēs, ayant entendu leurs paroles, tint conseil avec ses officiers et fit
p. 208. proclamer par le héraut l'ordre de couper les arbres de Dabra Garzā. Pendant qu'ils les coupaient, les Galla vinrent en s'écriant : « Pourquoi déboisez-vous *cette forêt* contre nous, *pour nous nuire?* Cette *forêt* n'est-elle pas notre maison où nous nous mettons à l'abri de la chaleur du soleil, et nous défendons de l'intensité du froid? Elle nous sert aussi de forteresse dans la guerre. Maintenant, cessez; au cas contraire, un grand combat s'ensuivra entre vous et nous. Si nous remportons la victoire sur vous, nous jetterons vos parties sexuelles en présence du roi, en lui disant : « *Voilà ce que t'offre* le serviteur d'Iyāsu! Avec cela, nous lui ferons le plus grand plaisir, car vous avez transgressé les ordres; nous sommes autant que vous des gardes au service du roi. » Sur ces entrefaites, un message arriva de la part du roi, qui ordonnait de cesser et de ne pas couper les arbres, « parce que ces *Galla, disait le roi*, sont des gardes à mon service »; alors ils cessèrent de couper les arbres. Après avoir patienté quelques jours, ils envoyèrent des messagers aux gens du Lāstā qui étaient restés *sans se présenter*, sous prétexte *de l'absence* du roi, et leur dirent : « Venez chez nous et faisons la paix entre vous et le roi. » Les messagers qui avaient été envoyés, et qui étaient Abutadās, jadis ṣahāfē lām de l'Amharā et Zamē, azāž de ṭārasembā, arrivèrent avec les gardes des dignitaires, *des officiers*, et parlèrent en présence des gens du Lāstā, comme ils en avaient été chargés. Les gens du Lāstā, en écoutant *ces paroles*, dirent en mentant : « Oui! nous viendrons après vous et nous vous



suivrons. » Les envoyés s'en retournèrent et, arrivés au camp, ils rapportèrent la réponse *de ces menteurs* aux officiers, qui s'en réjouirent beaucoup. Ils les attendirent pendant plusieurs jours, en disant : « Ils vont arriver »; mais ils restèrent *sans se présenter*, et personne ne vint, à l'exception de Warrāf Lesānē, qui arriva avec sa femme, ses enfants, les gens de sa maison, ses biens et ses animaux.

Alors sévit la disette et un froid intense dans le camp, pendant qu'ils étaient à Dabra Garzā; c'est pourquoi ils préférèrent en sortir. Ils partirent alors et tournèrent leurs visages et, marchant lentement, ils rentrèrent à Gondar, où ils célébrèrent la fête de Noël.

S. Yakātit commença. Le 18, le roi partit de Gondar et campa à Ṣaddā; s'étant mis en marche de Ṣaddā, il campa à Waynārab (B : Wayna Wārab); s'étant mis en marche de Waynārab (B : Wayna Wār.), il campa à Enferāz. Il passa le lendemain dans le repos, écoutant les affaires du jugement, *donnant audience à son tribunal*, libérant des mains de son oppresseur le pauvre et l'indigent dépourvu d'aide, et délivrant leurs âmes de l'usure *des créanciers* et de l'oppression[1]. Ensuite il sortit seul, *sans suite*, et alla dans le Fogarā, pour plaire à Dieu dans le jeûne et la prière, descendant de *la hauteur de* son trône royal. Le guāz, avec Fārēs, le général en chef, se mit en marche d'Enferāz et campa à Qārodā, p. 209.
y passant le samedi et le dimanche. S'étant mis en marche de là-bas, il campa à Hamad Bar, d'où il rentra à Aringo.

S. Magābit commença. Le 8, le roi sortit seul de Fogarā, et se rendit au couvent de Wāldebbā, pour faire visite aux saints *moines* qui y vivent et recevoir leur bénédiction. Il chassa les bêtes sauvages et en tua une quantité innombrable; ensuite il retourna au Fogarā, et puis il alla en retournant, et entra dans l'île d'Enṭones (*Saint-Antoine*) et de là à Guāguātā, dans la maison de Gorā Defça, pour avoir une entrevue avec Tulu, le ṣahāfē lām du Damot. Il s'y rencontra et prit conseil avec lui, au sujet de l'expédition; après quoi il revint.

S. Miyāzyā commença. Le 2, *le roi* rentra à Aringo, et le 5, il célébra la fête de Pâques. Le 13, il partit d'Aringo et campa à Šotal Mēdā; de Šotal Mēdā à Ǧafǧafā; de Gafǧafā à Tāmrē; de Tāmrē à Qabaro Mēdā; de Qabaro Mēdā au district de Sāmsi, *au*

[1] *Ps.* LXXI (LXXII), 12, 8.

*lieu* qui s'appelle Zālmā; de Zālmā à Fāgettā, du district de Hankāšā; de Fāgettā à Dānguyā; de Dānguyā à Ṣehnān; de Ṣehnān à Feṣēbadeñ, *dans le lieu* appelé Yaṭaraqā (*de la lune*); de Feṣēbadeñ dans le district de Māčākal, *au lieu* qui s'appelle Sansanāmo. Il y inspecta les corps de troupes de droite, et dit aux dignitaires qu'il allait faire la guerre au Gudru. Car jusque là il ne leur en avait pas parlé, de sorte qu'ils l'ignoraient, parce qu'on ne connaissait pas les indices des avis, *des desseins qu'il formait*, pas plus que la trace d'un navire sur la mer ou de l'aigle dans l'air[1]. Ô profondeur de la richesse de sa sagesse et de sa science[2]! il n'y avait pas d'indice *qui fît deviner* l'expédition; *de sa sagesse*, de cette perle précieuse *accordée à lui*, qui n'avait pas de prix et qu'il avait achetée par sa bonté, sa patience et son humilité, du Saint-Esprit, *ce* riche qui donne sans s'épuiser! Au soir, il fit promulguer par le héraut que le guāz devait rester avec l'azāž Zamē et de nombreuses troupes chargées de la garde des effets *qui se trouvaient* dans le camp. Ceux qui étaient faibles ou malades restèrent là. Aṣma Giyorgis aussi, ami du roi et frère de sa femme, *son beau-frère*, — *femme* sainte et pure, louée dans toute bonne œuvre, lorsqu'elle donnait à manger à ceux qui avaient faim et à boire à ceux qui avaient soif, et revêtait ceux qui étaient nus; elle dont la maison était en bel ordre et dont la langue était mesurée avec ordre; — cet *Aṣma Giyorgis* se sépara, *ne partit pas*, parce que la pierre d'une maladie grave était tombée sur lui. Le tābot de l'église de Notre-Dame Marie et le tābot *de l'église* de l'abuna Takla Hāymānot, avec leurs clergés, restèrent également.

Le roi alla le matin chez l'eṭagē et le mit au courant
p. 210. de son expédition; l'eṭagē le bénit et lui dit : « Que le Seigneur Dieu de l'abuna Takla Hāymānot te garde de tout mal et protège ton âme! » Le roi fit ensuite une marche forcée, portant avec lui le tābot de l'église de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avec peu d'individus du clergé, et campa à Mugalmorē, le 23 de miyāzyā. Le guāz, de son côté, partit de Sansanāmo et alla à l'amba qui s'appelle Ēdamān (B : Ēdamēn) et s'y arrêta jusqu'au retour vers le roi; les membres du clergé qui étaient restés en arrière, auprès du guāz, priaient nuit et jour, revêtus d'un sac et couverts de cendre; ils arrosaient de leurs larmes leurs couches

[1] Cf. *Prov.* xxx, 19. — [2] Cf. *Rom.*, xi, 33.



et lavaient leurs lits *de pleurs*[1] toute la nuit. Le roi partit de Mugalmorē et campa à Ǧaǧabā, où les Galla, dans l'obscurité de la nuit, tuèrent quelques-uns de ceux qui puisaient l'eau. *Le roi* partit de Ǧaǧabā à Hora Saytānā, qui est *sur* les bords de l'Abāy. Là-bas, il donna ordre au ṣahāfē lām Tulu de traverser le fleuve Abāy, prenant avec lui tous les Galla, avec ses troupes du Damot. Au matin, il partit de Hora Saytānā et, ayant traversé le fleuve Abāy, il campa à Bidawā (B : Bidawi), du fleuve Nadi. Le 27 de miyāzyā, il fixa l'ordre *de marche* des différents corps de ses troupes, ceux qui devaient marcher soit en tête, soit au milieu, soit à la queue. A la pointe du jour, lorsqu'il faisait encore sombre, il se mit en mouvement et approcha du pays des Gudru. En ce moment le naǧāš du Godjam, Anorēwos, vint du Godjam par la route de Gozāmen, avec les gens du Godjam et Ennabesē, et se rencontra avec l'armée du roi, à l'endroit qui s'appelle Balaga Ǧawē. Là-bas, le roi lança des bandes qui emmenèrent des esclaves et des bêtes, et tuèrent ceux qu'ils tuèrent, *en grande quantité*, à partir de cet endroit jusqu'au pied de la montagne, qu'ils gravirent ensuite à grand'peine, car elle est plus haute que toutes les autres montagnes *avoisinantes;* la route en est escarpée et étroite, un grand précipice enserre la route, et les arbres en sont hauts et épais. Mais, *aidés* par la force de Dieu, ils arrivèrent au sommet, qui est large et spacieux; en cette occasion, la cavalerie et les hommes à pied rivalisèrent pour *se* surpasser les uns les autres, et *également* les fusiliers et ceux qui étaient armés de javelots et d'arcs. Le roi — ce jeune homme brave et instruit dans la guerre et le combat, dont l'âme, au moment de la guerre, était féroce comme un ours affamé dans le désert, et dont le cœur brûlait et était enflammé comme *celui d'*un lion, dont le bras vigoureux était un arc de fer — *le roi* monta son cheval robuste, dont le cou était revêtu de majesté, qui courait comme l'ouragan et qui effondrait le terrain sous ses pieds; *le roi* tenait *de sa main droite* le fusil et le javelot, et de la gauche le bouclier et l'épée; il était revêtu de la cuirasse de la foi et ceint de la ceinture de la confiance *en Dieu*, et son casque était la prière; p. 211.
*en cet armement*, *le roi* rencontra un Galla vaillant et robuste, qui avait *pris aux ennemis* beaucoup de trophées, un tueur de dix mille, comme Goliath, qui avait outragé, *défié* tous les *grands* guerriers

[1] Cf. *Ps.* vi, 7.

des Galla, les Maṣā, les Liban, les Gudru, les Ǧāwi, les Aboli, les Gutā, les Žamā, les Wabo, les Ç̌alihā; *c'est lui* qui avait pillé le pays du roi, à savoir le Damot, le Godjam et les Agaou. *Le roi* ne l'eut pas *plus tôt* rencontré, qu'il descendit aussitôt de son cheval; et, quand ce Galla incirconcis vit le roi, il l'invectiva dans la langue de son pays et le maudit par ses Dieux; mais le roi dit à cet incirconcis : « Tu viens à moi au nom de tes Dieux impurs; moi, au contraire, je vais à toi au nom du Dieu des armées, le Dieu d'Israël; il va te serrer dans mes mains et je te tuerai, je donnerai ton cadavre et les cadavres de l'armée des Gudru aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, pour que tous les peuples sachent désormais que le Seigneur est avec moi[1]. » Pendant que le roi prononçait ces paroles, cet incirconcis voulut lancer son javelot contre lui; le roi, de son côté, en le voyant, s'aperçut *de sa manœuvre*, et de sa main il saisit vite le fusil et l'atteignit; *le Galla* tomba la face contre terre et mourut. *Le roi* tira son épée et le dépouilla, *lui coupa les parties sexuelles;* les vaillants des Gudru, voyant la mort de leur soutien, *de leur chef*, prirent la fuite, et le roi retourna avec grande joie, louant le Seigneur; il campa dans le milieu du district de Wambar, *au lieu* qui s'appelle : Emugā. Les dignitaires et les soldats retournèrent au camp avec grande joie, parce qu'ils avaient tué et emmené en esclavage une quantité innombrable *d'ennemis*.

Dans ce jour, le feu éclata à Gondar et brûla l'église de Notre-Dame Marie de Gemǧābēt, la maison du roi dite : bēta tazkāro, et la maison de la reine qui était dans les mains du fitāwrāri Yāʿqob, et les maisons de la ville. Le roi passa le lendemain dans le repos, et donna des ordres aux soldats de droite et de gauche de sortir et de suivre le général en chef Bāselyos. Les soldats instruits dans le combat avec les javelots, dont les deux mains étaient de droite, *qui se servaient de leur main gauche aussi bien que de la droite*, qui savaient tirer le fusil et l'arc, qui atteignaient un cheveu de la tête sans le manquer[2], sortirent *du campement*; derrière eux venait le roi, caché; ces troupes tuèrent et emmenèrent en esclavage beaucoup *d'ennemis*. Ils mirent le feu au pays tout entier, à tel point que la fumée du feu se voyait de loin, et ceux qui la voyaient, restaient à distance de peur de ses tourments et ils disaient : « Malheur au pays de Gudru, fort et belliqueux, instruit dans la guerre et qui vainc

[1] Cf. I *Rois* (Sam.), xvii, 43, s. — [2] Cf. *Jud.*, xx, 16.



toujours tous les vaillants. » Au soir, le roi rentra avec toutes ses troupes à Emugā. Les noms des villes attaquées le lundi et le mardi sont les suivants : Balaga Gawē, Gubā, Simalā, Emugā, Gubā, Gārti, où le roi tua *des ennemis*, Embābo, Falaṭā, Bakē, Hagā, Hami Muko, Dibo, Aradāgālo, Gubā Yabarat, Qāqrā Arbā. p. 212.

Le lendemain, un mercredi, le roi appela de nouveau les officiers pour tenir conseil; ils furent d'avis de retourner à leur pays. Par conséquent il fixa l'ordre *de marche* de chacun des corps de l'armée, et mit à l'arrière-garde du ṣarāg le blāttēngētā Amonyos, chef des Qazab, Bursā et Ç̌afantā et tous les eǧāgrē. Ils partirent et se mirent en marche chacun en son ordre *de marche* et arrivèrent à une pente. Alors les Galla, qui s'étaient dispersés *ça et là*, se rassemblèrent et commencèrent à tuer les hommes qui portaient les bagages et menaient *par la pente* les chevaux et les mulets; cachés au milieu d'arbres épais, ils enlevaient les bagages, les chevaux et les mulets *des soldats du roi*, pendant qu'ils descendaient par cette route. Les soldats qui descendaient *par cette pente*, après le fitāwāri, s'enfuirent en voyant leurs cadavres, *des soldats de l'avant-garde;* mais ceux qui étaient à l'arrière-garde du ṣarāg se battirent toute la journée et tuèrent beaucoup de Galla : à coups de fusil, ceux qui étaient à distance; avec les javelots, ceux qui étaient à proximité. En marchant dans ces conditions, ils arrivèrent à un endroit étroit et resserré. Les Galla qui avaient dressé une embuscade se levèrent et entrèrent au milieu d'eux, car ils étaient à leurs flancs, tandis que ceux *des Galla* qui les suivaient par derrière, montèrent sur eux; car ils étaient au-dessus d'eux *dans la partie haute de la pente*. Les Bursā, les Ç̌afantā et les eǧāgrē firent de grands efforts; ils se dirent l'un à l'autre : « Que notre âme sorte, *mourons!* avec les Galla. » Ils les attaquèrent et les percèrent de leurs épées; les uns et les autres tombèrent ensemble. Ce fut ce jour-là un grand carnage et les vaillants Gudru que les Bursā et les Ç̌afantā tuèrent au moment de mourir, furent plus nombreux que ceux qu'ils avaient tués en vie. Les corps de troupes qui étaient devant eux, en voyant ce *désastre*, furent saisis de terreur et le frisson les prit; ils souffraient alors des douleurs comme une femme dans l'enfantement, le bruit des feuilles agitées *par le vent* les faisait fuir; ils fuirent sans que personne les poursuivît, comme s'ils fuyaient devant l'ennemi. Il y en eut qui tombèrent dans un grand précipice sans s'apercevoir que c'était un précipice, d'autres arrivèrent à l'endroit

où se trouvait le roi et passèrent outre, et tout en le voyant, ils l'abandonnèrent. Quant à moi, je m'étonne et je suis surpris comme ils abandonnèrent celui qui n'abandonne pas, et négligèrent celui qui ne néglige pas! N'est-ce pas lui qui les éleva ensemble avec lui-
p. 213. même, en les nourrissant de pain tendre, de miel et de beurre, de chevreaux engraissés, de bœufs et d'agneaux? Il leur avait conféré des grades selon leur mérite et les avait revêtus de sini et kafawi; il les avait décorés d'or et d'argent et avait mis des anneaux à leurs mains, *bras*, des colliers autour de leurs cous et des ceintures à leurs flancs. Il leur avait donné une grande maison toute prête et décorée, où il avait étendu tapis sur tapis, makmoni et quṭni et coton; il leur avait concédé des coussins et des sofa sans aucun droit de leur part! En se souvenant de tous ces *bienfaits* ils auraient bien dû verser leur sang pour le sien et mourir devant lui. Au contraire, ils ne songèrent à rien de tout cela, mais ils l'abandonnèrent comme ceux qui ne l'avaient pas connu auparavant, et le négligèrent comme ceux qui ne l'avaient jamais vu! Mais toute cette épouvante et cet effroi venaient de la part du Seigneur sur ces braves soldats qui s'étaient couverts de gloire en guerroyant contre les Wallo, les Gisā, les Darā (A : Dorā), les Dubani, les *habitants de* Ṣādā Ambā, Kuānā, Batkom, Sended et pareilles *peuplades; ils venaient du Seigneur*, pour qu'ils ne se glorifiassent pas de leur force, car, dit la Sainte Écriture : « Que le vaillant ne se glorifie pas de sa force »; et cela venait sur le roi pour qu'il ne se fiât pas à eux, au jour de la bataille, et pour qu'il mît sa confiance en Dieu seulement, comme dit la Sainte Ecriture [1] : « Mieux vaut se confier à Dieu qu'aux hommes », et encore : « Telle est d'habitude la guerre : on est tour à tour vainqueur et vaincu, et pas toujours vainqueur. » Comme dit Abner à Joab [2] : « Le javelot consumera-t-il toujours? Ne sais-tu donc pas que la fin en est grandement amère? » Et encore comme dit David à Joab, lorsque Israël fut vaincu et quand mourut Oryo (*Urie*) : « Que cette chose ne soit pas grave à tes yeux, car le javelot consume *tantôt* de cette façon et *tantôt* de cette autre [3]. » Lorsqu'ils abandonnèrent ainsi le roi et s'enfuirent, son cœur ne craignit pas, mais il resta immobile comme un rocher, car il avait sa confiance en Dieu, comme dit David [4], à propos de Hezqeyās [5] (*Ézé-*

[1] *Ps.* CXVII (CXVIII), 8. — [2] II *Rois* (SAM.), II, 26. — [3] II *Rois* (SAM.), XI, 25. — [4] *Ps.* CXI (CXII), 7 et suiv. — [5] Ainsi les 2 mss.



*chias*) : « Il ne craint pas les mauvaises nouvelles, son cœur est ferme, confiant en Dieu; son cœur est fort et n'est pas ébranlé, à perpétuité! » Et il dit : « Auprès de Dieu j'ai enfanté des fils et je les ai élevés, mais ils se sont révoltés contre moi et m'ont rejeté comme un cadavre impur; mais toi, ô Seigneur, mon Dieu, ne me rejette pas et ne t'éloigne pas de moi; tourne ton regard à mon aide, ô Seigneur et Dieu de mon salut; ô mon Dieu, mon Dieu! tourne ton regard vers moi; pourquoi m'as-tu abandonné? Ne néglige pas ma requête, regarde-moi, écoute-moi, ô Seigneur mon Dieu, éclaire mes yeux, afin qu'ils ne s'endorment pas à mourir, *dans la mort* [1]. »
*Le roi* en priant cette prière et d'autres semblables se leva et prit p. 214. son bouclier et son javelot; beaucoup de Galla se rassemblèrent contre lui pour l'entourer et le tuer; ses gardes et ses amis qui étaient avec lui et qui désiraient ardemment mourir avec lui, le dağāzmāč Abētyē, Za-Wald fils de Lako des Gabarmā et d'autres, dirent au roi : « Descendons vite de ce lieu étroit vers un lieu spacieux, afin que tu ne meures pas, car tu es pour nous comme dix mille, afin que nous-mêmes nous ne mourions pas tous avec toi! » Le roi leur répondit et dit : « Comment descendrai-je et fuirai-je, abandonnant le peuple que Dieu m'a confié? Celui qui est à la garde des richesses prend-il la fuite en les abandonnant aux voleurs? Le berger abandonne-t-il son troupeau aux loups? Il vaut mieux que je meure moi, plutôt que tout le peuple. » Comme il se refusait *à partir*, ils se turent et le laissèrent *en ce lieu* et dirent : « Que la volonté de Dieu soit faite! » Lorsque Dieu vit sa foi et sa patience, il inspira la crainte dans le cœur des Galla, qui prirent la fuite en criant, dans la langue de leur pays : « Celui-ci n'est pas un homme revêtu de chair; mais un Dieu a pris la figure humaine et est descendu auprès de nous [2]. » Ensuite, le roi descendit de ce lieu, bénissant le Seigneur, et se réunit aux troupes, et il campa à Haguel. Il fit promulger par le héraut que chacun devait camper *dressant les tentes* chacun sur ses pieux à lui, *chacun dans sa tente avec ses gens :* mais à cause de la crainte et de la terreur, personne n'obéit, mais ils restèrent la nuit autour de la tente du roi sans boire, ni manger, ni dormir; ceux qui portaient les bagages, tout en les portant, *sans les déposer*, et ceux qui étaient à cheval ou sur les mulets, tout en

[1] Cf. Is., I, 2; *Ps.* XXXVII (XXXVIII), 21, s. (vers. éth.); XXI (XXII), 2; XII (XIII), 4. — [2] Cf. *Act. Ap.*, XIV, 11.

restant à cheval, *sans en descendre*. En ce jour de mercredi, le 29 de miyāzyā, furent tués : Mikyās gouverneur de Maqdalā; Isāyyās, chef de ceux qui frappent les tambours; Ēwosṭātēwos gouverneur *du district* de la mer, *du lac;* Te'mertē, gouverneur de Ṣagadē et frère du roi du côté de sa mère; le zān ṣerār Mādarē, le ṣahāfē te'zāz watārik Hawāryā Krestos, et beaucoup d'autres qu'on ne pourrait pas énumérer. Lorsque Hawāryā Krestos fut tué, il avait au doigt l'anneau du sceau royal; alors le ṣahāfē qui venait après lui, *son subalterne immédiat*, alla à l'endroit où il avait été tué et rapporta le sceau du roi. Des prêtres, fils (*moines*) de l'abuna Takla Hāymānot, amis du roi, Awsegnyos et Mazmura Dengel se sauvèrent à grand'peine; Za-Walda Māryām fut blessé à la poitrine, et échappa à la mort par la vertu du Seigneur. Au lendemain du mercredi, le jeudi, le roi établit l'ordre de l'arrière-garde; il se mit en marche de Haguel et campa à Bidawā du fleuve Nadi.

p. 215. §. Genbot commença. De Bidawā *le roi* campa sur l'Abāy de l'Abay à Ǧaǧabā, à Magalmurē, à Ṣeǧā, Qoṣar, Qadāmen et Dimalā; là-bas il se joignit au guāz. Le lendemain on annonça au roi la mort d'ʿAṣma Giyorgis; il le pleura grandement, car il l'aimait beaucoup. Tous les officiers, chacun dans sa tente, pleurèrent, *firent le deuil pour* les gens qui avaient été tués à la guerre. *Le roi* resta dans le repos en ce lieu; s'étant mis en marche de Dimalā, il campa à Wanz Wadab, *au lieu* qui s'appelle Yašedeb, et de là à Buṭlā (B : Baṭ.); de nouveau il y resta dans le repos, et, s'étant mis en marche de Buṭlā (B. Bat.), il campa à Gumbeli; de Gumbeli à Anbāsit, *au lieu* qui s'appelle Zāgoč̌gē; de là il rentra dans son palais de Yebābā, le 13 de genbot; le lendemain il célébra la fête de l'Ascension. Le 17, le roi sortit seul, *sans suite*, et se rendit dans l'île d'Enṭones, où il resta en jeûne et en prières; les officiers restèrent à Yebābā.

En ce temps, tomba malade l'abbēto Fāsiladas, fils du roi; il distribua toutes les richesses qu'il avait chez lui et dans la ville, et en fit l'aumône aux pauvres, aux indigents et aux églises; il n'épargna rien, ni les vêtements dont il se couvrait, ni les tapis, ni le miel, ni la nourriture et jusqu'aux objets d'argile et de bois. En entendant *cette maladie* le roi ajouta le jeûne au jeûne et la prière à la prière, et ordonna de le confier *à Dieu, en le déposant* près du tābot, *de l'église* de Saint-Georges, qui est à proximité de la ville. Ensuite, lorsque sa maladie empira, le roi donna ordre de l'amener près de lui, et on le fit sortir *de près l'église* pour le conduire *chez le roi*, mais pendant qu'il était en route, *la maladie* empira de nouveau, et il lui fut impossible d'avancer, *même* porté sur le lit; pour cette cause on le laissa dans la ville de Tagambat, déposé près du tābot, *de l'église* de Notre-Dame, Vierge sainte dans les deux, *esprit et corps*, Marie, mère de Dieu, appelé Quesquām.



§. Sanē commença. Le 23, le roi donna ordre à Bāselyos, le général en chef de faire partir le guāz de Yebābā. Le guāz partit et campa à Tāmrē, ensuite à Ǧafǧafā et de là à Ṣenǧut; de là à Abbā Gundā; ensuite à Hamad Bar et de là à Qārodā. Le lendemain, il y resta dans le repos, car c'était un samedi. S'étant mis en marche de Qārodā, il campa à Enferāz. Revenons à notre premier discours, c'est-à-dire au récit de l'abbēto Fāsiladas, fils choisi et bon fruit produit par le bon arbre, l'homme droit, pur et juste qui craint le Seigneur, le glorieux brsve qui brisa le bras des Gudru, et tua les jeunes vaillants au jour de la bataille, qui lutta avec les éléphants, les buffles, les rhinocéros et les autres bêtes aussi, en les faisant tomber *chacune* d'un *seul* coup de lance; lui qui, étant préposé au district de Sagadē, qui fait partie des biens héréditaires paternels, réprima les brigands et les voleurs, *cet homme*, le 24 de sanē, un mardi, se reposa des peines de ce monde passager, à l'âge de 23 ans. Le jour de sa mort tomba le jour de la fête de l'abuna Takla Hāymānot; en effet, il avait grandi dans son couvent d'Azazo (*B omet ce nom*), dans l'étude des Livres Saints, dans la confiance de la force de sa prière, comme il avait appris du roi son père, et il désirait que sa mort coïncidât avec la mort de celui-ci, *Takla Hāymānot*. Ensuite on apprêta la myrrhe et l'aloès, on apporta les linceuls et on l'enveloppa *de ces linceuls*, comme il est prescrit pour les fils des rois; il fut porté, dans l'île de Kebrān, et il fut enseveli dans un tombeau neuf, que son père avait fait creuser dans l'église de *l'archange* Saint Gabriel. Le roi fit un grand deuil en le pleurant, et il disait : « Ô mon fils Fāsiladas, mon fils Fāsiladas! Plût à Dieu que je fusse mort à ta place, ô Fāsiladas mon fils aîné[1]! »

p. 216. §. Hamlē commença. Le 1er, les officiers et les troupes apprirent la mort de l'abbēto Fāsiladas et chacun le pleura dans sa tente, passant la journée à Enferāz. Le guāz partit de là-bas et campa à

[1] Cf. II *Rois* (Sam.), xviii, 33.

Wayna Wārab; de là à Ṣaddā, où il resta dans le repos; le roi s'y retrouva avec le guāz. Le 5 de hamlē, fête des saints Pierre et Paul, lumières du monde, le roi entra à Gondar par la force du Seigneur tout puissant et à qui rien n'est impossible.

§. Nahasē commença. Le 1er le roi se déroba *aux yeux des gens*, et fit le jeûne de Notre-Dame Marie Mère de Dieu, selon son habitude.

§. [9 sep. 1701.] — Maskaram commença. Année 7193 du monde; évangéliste Matthieu, épacte de la lune 20; la Saint-Jean fut un jeudi. Dans ce mois le bāšā Yāʿqob fut destitué et Wasanārd (*Wasan Arʿed*) fut constitué; le blāttēngētā Amonyos fut destitué et à sa place fut nommé Abētyē; il (*le roi*) fit grâce au dağāzmāč Ruru et au dağāzmāč Giyorgis. Dans ce mois, Abrē fut nommé à la charge de bağrond de l'eqābēt et Amonyos à celle de bağrond du zefānbēt.

§. Hedār commença. Le 30, le roi fit promulguer par le héraut l'ordre aux gens de la ville d'introduire les chevaux et les mulets. Le 16 de tāhsās, le roi partit de Gondār et, s'étant mis en marche,
p. 217. il campa à Ṣaddā, où il s'attarda du jeudi jusqu'au lundi. Le lundi il se mit en marche de Ṣaddā et s'arrêta à Wayna Wārab. Le lendemain, il sortit seul et entra à Čeqlā Manzo, où il s'adonna au jeûne et à la prière. Les officiers se mirent en marche de Wayna Wārab [et s'arrêtèrent] à Enferāz, où ils célèbrèrent la fête de l'*archange* Saint Gabriel le 22; le lendemain, ils se mirent en marche d'Enferāz et s'arrêtèrent à Qārodā, où ils célébrèrent la fête de la Nativité de l'abuna Takla Hāymānot. S'étant mis en marche de Qārodā, ils arrivèrent, le 25, à Aringo et y célébrèrent la fête de Noël.

§. Ṭer commença. Le 11 du mois, les troupes y célébrèrent, *à Aringo*, la fête du Baptême (*Épiphanie*). Le roi, de son côté, célébra la fête à Čaqlā Manzo.

§. Magābit commença. Le 9, le roi entra dans sa ville d'Aringo, et y écouta les discours, *les procès au tribunal*. Le 17, le roi sortit seul et se rendit à Čaqlā Manzo, lieu de jeûne et de prière.

§. Miyāzyā commença. Le 21, *le roi* entra à Aringo et y célébra la fête de Pâques.

§. Genbot commença. Le 14 (B : 17), le roi sortit d'Aringo, suivi par le dağāzmāč Anorē, le bağrond Abrē et le bağrond Amonyos, et s'arrêta à Estē. S'étant mis en marche d'Estē, il s'arrêta à Andābēt; s'étant mis en marche d'Andābēt, il s'arrêta



à Dabra Ṣot; s'étant mis en marche de Dabra Ṣot, il s'arrêta à Tekel Dangiyā; s'étant mis en marche de Tekel Dangiyā, il s'arrêta à Goš Gembār; s'étant mis en marche de Goš Gembār, il s'arrêta à Nāzrēt; s'étant mis en marche de Nāzrēt, il s'arrêta à Zāwā (A : Zawā); s'étant mis en marche de Zāwā (A : Zawā), il s'arrêta à Čeqā Wanz; parti de là, il s'arrêta dans Aṣāṣāmui (B : Aṣāṣāmuē) deux jours, inspectant son pays qu'il avait donné aux Liban, *pour voir* comment les champs en étaient beaux et les forteresses munies. S'étant mis en marche d'Aṣāṣāmui, il s'arrêta à Anadad; s'étant mis en marche d'Anadad, il s'arrêta à Gozāmen; s'étant mis en marche de Gozāmen, il s'arrêta à Māčākal; s'étant mis en marche de Māčākal, il s'arrêta à Ennāmorā deux jours; s'étant mis en marche d'Ennāmorā, il s'arrêta à Askunā, s'étant mis en marche d'Askunā, il s'arrêta à Gabarmā; s'étant mis en marche de Gabarmā avec le peu de soldats qui le suivaient, il s'arrêta à Ambarā; s'étant mis en marche d'Ambarā, il s'arrêta à Darom; s'étant mis en marche de Darom, il descendit dans les kuolla de l'Abāy, et, à six heures, il arriva à Zagub, où il demeura un peu; s'étant mis en marche de là-bas, il s'arrêta à Matn; s'étant mis en marche de Matn, il traversa le fleuve Durā et arriva à Kotān. Alors le roi donna ordre de tuer tout le monde et de ne pas épargner p. 218.
un seul homme; alors les troupes sortirent et s'emparèrent de sept villes entre le fleuve de Ṣekin et le mont Gulfen, depuis trois heures jusqu'à six heures. En ce jour Agāṣ, fils de Giyorgis, et tous les soldats firent carnage *des ennemis;* ensuite *le roi* retourna et s'arrêta deux jours à Murki, qui est *sur* les bords de l'Abāy. S'étant mis en marche de Murki, il s'arrêta à Kotān; de Kotān à Zagub; de Zagub à Darom; de Darom à Azanā; d'Azanā à Fāfā, où il congédia les troupes qui étaient avec lui.

§. Sanē commença. Le 25, mourut le fitāwrāri Māmā; et le 26, les dignitaires partirent d'Aringo et se mirent en marche, selon leur habitude, jusqu'à Ṣaddā, où ils rejoignirent le roi; le 2 de hamlē, il rentra à Gondar, dans la paix du Seigneur tout puissant et à qui rien n'est impossible. Dans ce mois, abbā Abrānyos fut nommé à la charge d'aqābē saʿāt. Une grande famine sévit partout et pour cela les pauvres et les indigents se rassemblèrent vers le roi, en criant: «Sauve-nous, sauve-nous de la mort *causée* par la faim!» *Le roi* donna alors la nourriture à une quantité innombrable de pauvres, pendant deux mois; le reste, *ceux qui*

*n'étaient pas nourris par le roi*, furent nourris par les dignitaires, par son ordre, *du roi*, car il étendait toujours sa main pour donner; au moment de faire l'aumône il ne disait pas : « Celui-ci est juif, celui-là est infidèle ou meurtrier. » Le 1er de nahasē, il se déroba *aux gens* pour faire le jeûne de N.-D. Marie, la Sainte Vierge dans les deux, *esprit et corps*, mère de Dieu.

§. [**9 sept. 1702.**] — Maskaram commença : an du monde 7194; évangéliste Marc; la Saint-Jean fut un vendredi; épacte de la lune 1.

§. Ṭeqemt commença. Dans ce mois, *le roi* créa Amsālē, fils de Lebso, de Kuākuerā, azmāč du Bēgamedr; *il créa* Takla Hāymānot de Zāf qañāzmāč et Walda Giyorgis d'Agāṣ, grāzmāč.

§. Hedār commença. Le 30, mourut Mārtā, la fille du roi, et elle fut ensevelie à Dabra Berhān.

§. Tāhsās commença. Le 3, mourut le daǧāzmāč Abētyē, et il fut enseveli à Dabra Berhān.

§. Ṭer commença. Le 11, fête du Baptême (*Épiphanie*), il célé-
p. 219. bra la fête suivant la coutume des rois; il revêtit un habit tissu de pourpre et de soie, de différentes qualités[1], avec de l'or; il ceignit ses flancs d'une ceinture d'or et se mit au cou un collier d'or; il mit sur sa tête une couronne d'or ornée de pierres très précieuses et d'un grand prix, autour de laquelle étaient reproduits les douze Apôtres et N.-D. Marie, sainte Vierge dans les deux, *esprit et corps*, avec le divin Enfant, et au-dessus la sainte Trinité. Paré de tout cet ornement, il monta un cheval caparaçonné, et prit de sa main le javelot, étant suivi de tous les officiers montés chacun sur son cheval. Il donna ordre de porter le trône derrière lui et devant les officiers; il avait fait fabriquer ce trône d'ivoire et de bois de pin, et y avait fait représenter, à l'intérieur et à l'extérieur, des palmiers et des fleurs. Tout autour, dedans et dehors, il avait mis de nombreux et grands miroirs et il y avait placé deux coussins des deux côtés, à l'emplacement où s'appuyaient ses mains, et les avaient fixés au trône; au-dessus du trône il avait fait un baldaquin d'ivoire et de bois de pin, au-dessus duquel étaient cinq sandaq d'or; sous aucun règne on n'avait fait un *trône* pareil.

§. Yakātit commença. Le roi sortit seul et se rendit à Yebābā, où il se rencontra avec les notables des Bāso, qui étaient venus du

[1] L'expression est tirée d'Isaïe, III, 23.



pays des Gudru dans le mois de maskaram. Ensuite, il retourna et rentra à Gondar, et le 13, le samedi du qabalā du carême, il appela les dignitaires et leur dit : « Allons au pays de Žārā pour voir le lieu où demeurent les Bāso, et *le* leur donner. » En écoutant ces paroles une partie dit : « Allons! » Mais une autre partie dit : « Restons! car c'est le mois du jeûne; nous irons pendant les jours de la Pentecôte. » Lorsque le roi s'aperçut que leur avis n'était pas unanime, il dit : « J'irai, moi seul, à Yebābā et je délibérerai avec les notables des Bāso. » Il sortit ensuite et, le 20, fit proclamer par le héraut que tous les officiers devaient introduire *en ville* les chevaux et les mulets. Le 22, il rentra à Gondar. Le 23, il créa Fārēs makuannem du Tigrē; Walda Giyorgis d'Agāṣ fut créé par lui azmāč du Bēgamedr; Amsālē, fils de Lebso de Kuākuerā, fut créé ṭeqāqen blāttēnočgētā. Le guāz partit de Gondar et s'arrêta à Ṣaddā, et de Ṣaddā à Enferāz, tandis que le roi sortit seul. Le guāz *se rendit* d'Enferāz à Qārodā; de Qārodā à Hod Gabayā; de Hod Gabayā à Abbā Gundā; d'Abbā Gundā à Ṣenǧut; de Ṣenǧut à Tāmrē; de Tāmrē à Wayrāmit; de Wayrāmit à Qolalā, *où* le roi entra dans le camp (*la ville*); de Qolalā à Enzagedem; d'Enzage- p. 220.
dem à Arafā; d'Arafā à Goš Gembār; de Goš Gembār à Gadmālā; de Gadmālā à Tamoš d'Anadad. Dans ce jour, Anorē le nagāš du Godjam et Tulu ṣahāfē lām, avec les gens du Godjam, du Damot et tous les Bāso, entrèrent dans le camp et eurent une entrevue avec le roi. Les Bāso dansèrent devant le roi, et la terre tremblait sous leurs cris. *Le roi* partit de Tamoš et s'arrêta à Čeqmā du district de Yagefo.

En ce jour, il appela les dignitaires et leur dit : « Je veux me venger des Gudru; je veux tirer vengeance *d'eux pour les* Bursā et les Čafantā dont ils ont versé le sang, lorsqu'ils revenaient *d'auprès* d'eux, à proximité de la pente du mont Wambar, dont ils ne connaissaient pas les voies d'entrée et de sortie. » Alors ils tinrent conseil avec ceux qui connaissent les avis profitables pour la guerre, et avec les notables des Bāso. Quand le conseil fut terminé, il fit proclamer par le héraut, ou awāǧ, de porter avec soi des provisions suffisantes pour deux semaines, sans se faire suivre des femmes qui portent l'hydromel, ni des mulets et des ânes qui portent les bagages. Le lendemain, qui était le 8 de magābit, il donna ordre que tous les gardiens des bagages, c'est-à-dire le guāz, restât en arrière avec Čekhuāy, le chef des Agaou; à Fārēs

aussi, le chef du camp, *le rās*, il donna ordre de rester parce qu'il était dangereusement malade. Après ces faits, il partit de Ċeqmā; ceux qui restèrent à *la garde des* bagages, c'est-à-dire le guāz, pleurèrent grandement. Il descendit de là-bas, accompagné du tābot de N.-S. Jésus-Christ, et s'arrêta à Sāns (B : Sans). Ċekuāy aussi partit de là-bas et se rendit à Dabra Zaṿt, où il attendit le retour du roi du théâtre de la guerre. *Le roi* fit une marche forcée de Sāns (B : Sans), traversa le fleuve Abāy, et s'arrêta à God Nagādē; ayant fait une marche forcée de God Nagādē, il s'arrêta dans le district de Wambar, *au lieu* qui s'appelle Gubā Simalā. A minuit, il établit l'ordre de chaque partie de l'armée, et de là il fit une marche forcée et arriva à Hulā, au matin, lorsqu'il faisait encore sombre; il fit une marche forcée de là-bas, et arriva à Malkā Danabā, à l'heure de la messe. Alors il lança les troupes qui allèrent en partie à droite et en partie à gauche, et tuèrent leurs vaillants, emmenant en esclavage leurs femmes et leurs enfants, et faisant butin de leurs bœufs. Le roi monta sur son cheval et courut vite à la droite de cette ville, et il arriva *à l'endroit* où étaient ces géants, hauts comme le cèdre et forts comme l'olivier.
p. 221. Quand ils l'aperçurent de loin, ils se dispersèrent comme la fumée au vent; ils fuirent sur les montagnes et dans les cavernes, disant aux montagnes : « Tombez sur nous et cachez-nous à l'aspect du roi, car le grand jour de sa colère est arrivé et personne ne peut y résister[1]. » Il se mit alors à les poursuivre et, en *les* poursuivant, il trouva quatre jeunes vaillants *guerriers* Galla grimpés sur un arbre; il prit le fusil et le déchargea sur eux; il les brûla *du coup du fusil*, et les renversa. Ceux qui étaient avec lui, leur coupèrent les parties sexuelles, après quoi il retourna au lieu où il demeurait et où était la couronne *royale* de sa tête. Il vit tout le butin que les gens du camp avaient fait et leur dit : « Mangez-en à volonté, et le reste, tuez-le avec les javelots, et ne laissez pas en vie un seul bœuf. » Alors chacun égorgea la quantité de bœufs qu'il voulut selon la place; le reste fut tué avec les javelots et jeté sur la terre, à tel point que les pieds ne pouvaient pas avancer à cause du grand nombre de corps, *de cadavres* des bœufs qui avaient été jetés *et jonchaient le chemin*. Cet endroit fut appelé « katamā segā » à savoir « le camp, *la ville* des corps »[2]. En ce jour les jeunes *vaillants* Gudru

[1] Cf. Joel, II, 11. — [2] Ou « de la viande ».



qui avaient échappé aux armes du roi, fuirent avec leurs femmes, leurs fils et leurs filles, et entrèrent dans le territoire des Liban, qui les reçurent à coups de javelots, et en firent un grand carnage. Le lendemain, *le roi* se mit en marche de Malkā Danabā et s'arrêta à Muskawimi (B : Muskawēmi); s'étant mis en marche de là-bas, il s'arrêta au pays de Tulu Amharā, *au lieu* qui s'appelle Ċalaqulaqut[1] qui est au beau milieu des peuplades Galla; il y passa une journée, et dans cette journée le bruit courut dans le camp que les Gudru qui avaient échappés aux armes des Liban, étaient revenus et entrés dans le territoire d'Erārē. Les Bāso qui étaient dans le camp du roi, en apprenant cette nouvelle, allèrent secrètement et passèrent tous *les Gudru* au fil de l'épée, sans en laisser un seul qui pût se sauver. Telle fut la fin des Gudru; d'abord le roi en fit carnage le jour du samedi : ceux qui furent épargnés par les armes du roi furent détruits par les Liban, le jour du lundi, et ceux qui furent épargnés par les armes des Liban, furent détruits par les Bāso. Comme au temps de la cueillette on fait la récolte des olives et ensuite on glane, de même le roi les récolta d'abord et ensuite les Liban et les Bāso les glanèrent. Ciel et terre se réjouirent pour cette cause, car *les Gudru* avaient mis le feu aux églises du Godjam et du Damot, et avaient versé le sang des vieillards et des jeunes gens et le sang des prêtres, des diacres et des moines; ils avaient emmené en esclavage leurs femmes et leurs enfants, et de leurs villes ils avaient fait un désert aride. Le Seigneur Dieu vengeur, se p. 222.
souvenant de tout cela, les livra aux mains du grand roi, et on leur donna à boire la même coupe qu'ils avaient donné à boire *aux autres*.

Ayant accompli tous ces faits, le roi retourna et se mit en marche de Ċalaqulaqut et s'arrêta dans le pays de Wasorbi, *au lieu* qui s'appelle Sambotakučā; s'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Borisisā; de là à Endodē du district de Dilalo (B : Dēl.). Il y passa la journée du lendemain; s'étant mis en marche d'Endodē le samedi, il s'arrêta dans le pays de Balagabadēsā (B : Sagabadēsā); s'étant mis en marche de là-bas, il s'arrêta à Guteč (B : Guteğ) du pays de Gend Barat, et de nouveau il y passa la journée. S'étant mis en marche de Guteč (B : Guteğ), il traversa le fleuve Abāy et s'arrêta à Malkā ʿOdā; s'étant mis en marche de Malkā ʿOdā, il s'arrêta dans le pays de Yagefo; s'étant mis en marche de là, il

[1] Plus bas « Ċalaqulaqu », dans les deux mss.

se rencontra avec le guāz dans Yawaš d'Ambar; s'étant mis en marche de Yawaš, il s'arrêta à Enṭaqar de Ṣelāteg. Le lendemain, il regarda lorsqu'on jetait devant lui les parties sexuelles des incirconcis. Il y demeura jusqu'au mercredi; le jeudi, il se mit en marche d'Enṭaqar et s'arrêta à Angāṣā; s'étant mis en marche d'Angāṣā, il s'arrêta à Ennamoṣarā; s'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Goš Gembār; s'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Bibuñ; s'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Arafā, s'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Enzagedem; s'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Yazāt; s'étant mis en marche de Yazāt, il rentra à Yebābā, le 7 de miyāzyā, et *y* célébra la fête de Pâques, le 10. Le 19, *le roi* sortit seul et alla par la route de Wagarā et arriva jusqu'à Adārqāy, pour faire visite aux moines et libérer les pauvres des mains des oppresseurs.

§. Sanē commença. Dans ce mois, *le roi* retourna à Yebābā. Le 14, il partit de Yebābā et s'arrêta à Feṣā; s'étant mis en marche de Feṣā, il s'arrêta à Sāmsi; s'étant mis en marche de Sāmsi, il s'arrêta à Kuākuerā; s'étant mis en marche de Kuākuerā, il s'arrêta à Dāngelā. Il passa dans le repos la journée du lendemain; il mit aux arrêts Tēwodros fils d'Anesṭāsyos, à cause de sa révolte et sur son propre aveu et sur celui de ses frères et de ses gardes. S'étant mis en marche de Dāngelā, il s'arrêta à Ačafar, où il passa le samedi et le dimanche. Il passa le lundi dans le repos, pour honorer la fête de Notre-Dame, Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Marie, Mère de Dieu. S'étant mis en marche d'Ačafar, il campa à Yesmālā; s'étant mis en marche de Yesmālā, il campa à Dānkurā; s'étant mis en marche de Dānkurā, il campa à Bāhr Kantā; s'étant mis en marche de Bāhr Kantā, il s'arrêta à Čenti Bar du district de Sagabā; s'étant mis en marche de Čenti Bar, il s'arrêta à Alafā où il passa le samedi et le dimanche, dans la maison de la princesse Malakotāwit. S'étant mis en marche d'Alafā, il s'arrêta dans le district de Ṭāqusā, *au lieu* qui s'appelle Donzogē; de là à Sabi; de là
p. 223. à Semrā; de là à Qemonā; de là à Gamandebā; le clergé de *l'église de* Gemǧābēt et le clergé de *l'église de* l'abuna Takla Hāymānot le reçurent avec des psalmodies et des cantiques; ensuite, il rentra à Gondar le 3 de hamlē.

§. Nahasē commença. Le 1er, le roi se déroba *aux yeux des gens*, pour faire le jeûne de Notre-Dame, Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Marie, Mère de Dieu, selon son habitude.



§. [9 sept. 1703.] — Maskaram commença; l'an 7195 *depuis la création* du monde, l'épacte de la lune étant 12, évangéliste Luc; la Saint-Jean fut un samedi. Le 16, la veille de la fête de la Sainte-Croix, il donna ordre d'apporter la Croix, *la faisant sortir* de l'oratoire qui est au milieu de son habitation. Quand on la lui apporta, le roi se leva de son trône et la baisa; il donna ordre au clergé et aux dignitaires de suivre et de porter la Croix jusqu'à l'Addabābāy, car jusqu'à ce jour-là ils suivaient *seulement* le rideau de soie bleue. Le lendemain de ce jour, fête de la Croix glorieuse, le roi sortit sur l'Addabābāy, comme c'est la coutume des rois, et les membres du clergé chantèrent le qenē, comme c'est la coutume du clergé. Après cela les membres du clergé élevèrent la Croix de terre, en chantant le cantique de Yārēd et disant : «Cette Croix est notre rédemption, notre salut», et ils la portèrent dans l'oratoire, suivis du roi, des dignitaires et du clergé. En ce jour, il donna un banquet au clergé; le lendemain les dignitaires se partagèrent les *diverses* maisons du roi, *pour y dresser les tables à manger*, et y banquetèrent jusqu'à neuf heures. A neuf heures, le roi entra dans le bēta dabāl et y passa la soirée, en regardant ses soldats qui dansaient chacun dans son ordre. Le roi et les dignitaires passèrent ainsi quatre jours; et le samedi, le roi entra dans cette maison et vit les dignitaires qui tenaient l'assemblée. Le lendemain, dimanche, il resta dans sa maison appelée «gēṣēññā» de construction admirable; car le toit était de miroirs et de cristal; elle était carrée, avec des portes à ses angles, et *portait* sur le sommet sept sandaq; il donna ordre de dresser la tente du Gemǧā, adhérente à la porte, et dans cette maison il dressa une table à manger pour le clergé en dignité, et dans la tente, pour les dignitaires. Il les fit asseoir tous à table, chacun à sa place respective. Ensuite, il dressa encore une table au milieu de la place, à partir de la tente jusqu'à la porte de la maison appelée «hāykal», et d'une autre de ses portes qui est vers l'orient, jusqu'à l'enceinte qui est près de l'église de Saint- p. 224.
George, et de la troisième porte qui est vers le sud jusqu'à l'enceinte de l'«anqaṣa argāb» (= *la porte des colombes*), et de la quatrième porte jusqu'à l'enceinte qui est près du «bēta tazkāro», et il égorgea une quantité innombrable de bœufs.

§. Ṭeqemt commença. Le 17 *du mois*, il mit aux arrêts les fils d'Anesṭāsyos, parce qu'ils avaient parlé et dit : «Nous sommes fils du fils (*petits-fils*) de l'abbēto Galādēwos.»

§. Hedār commença. Le 12, il donna ordre aux azāž et aux liq de juger, *de rendre justice* dans l'Addabābāy et non dans leurs maisons.

Le 23 de tāhsās, il donna ordre au clergé de célébrer la fête de la *commémoration de la* mort de David, avec des cantiques spirituels.

§. Yakātit commença. Le 9, le roi sortit seul et se rendit à Čaqlā Manzo pour le jeûne du carême, et y demeura.

§. Magābit commença. Le 10 *de ce mois*, se reposa des peines de ce monde passager le Père honoré, abbā Agnāṭyos, docteur, *abbé* de Dabra Libānos; les dignitaires et les princes le portèrent au couvent d'Azazo, avec les étendards et *au son* des tambours et des flûtes, comme c'est la coutume pour les rois et les princes, et il y fut enterré. Lorsque le roi apprit qu'il était dangereusement malade, il sortit de Čaqlā Manzo pour lui faire visite, mais il apprit en route qu'il était mort et enterré. Il se rendit alors à son sépulcre, et pleura beaucoup parce qu'il l'aimait; car il était un docteur instruit dans les Livres saints et accomplissant de bonnes œuvres. Après ces faits, il rentra à Gondar et s'*y* arrêta; le lendemain, il en sortit et alla à Čaqlā Manzo, pour y terminer le jeûne qu'il avait commencé. Dans ce mois, Iyasus Mo'a, fils d'Egus, disparut de la ville et entra dans le couvent de Maguinā, connaissant la révolte qu'il avait faite, *dont il était coupable*, contre le roi. Ensuite, le 29, au jour du Jeudi saint, le roi rentra à Gondar et y célébra la fête de Pâques, le 2 de miyāzyā. Dans ces jours, mourut le blāttēngētā Amsālē; le roi, en apprenant *sa mort*, le pleura beaucoup, car il l'aimait. Le 10 de miyāzyā, l'eçagē abbā Walda Hawāryāt fut installé sur la chaire de l'abuna Takla Hāymānot; le roi accomplit pour lui la loi coutumière et le suivit, monté sur un mulet, jusqu'à sa maison.

Le 11, un mardi, le roi partit de Gondar et s'arrêta à Bālangab; s'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Gebǧebā; s'étant mis en
p. 225. marche de Ǧebǧebā, il s'arrêta à Dāmigē; s'étant mis en marche de Dāmigē, il s'arrêta à Ačarā; s'étant mis en marche d'Ačarā, il s'arrêta à Dangal Bar, où il passa le samedi et le dimanche. Le lendemain, il se mit en marche de Dangal Bar, et s'arrêta à Asin Arwā; s'étant mis en marche d'Asin Arwā, il s'arrêta à Dalakas, sur les bords de l'Abāy; s'étant mis en marche de Dalakas, il s'arrêta à Cat, où il passa le lendemain; s'étant mis en marche de Čat, il s'arrêta à Quṣr Bāhr, où il passa le samedi et le dimanche et, le dimanche, il célébra la fête de saint George, martyr. Il y passa la journée du lendemain, qui était le lundi. En ce jour, par ordre du roi, vint dans le camp Walda Giyorgis, l'azmāč du Bēgamedr, avec les soldats du Bēgamedr qui étaient sous sa dépendance. Le mardi, *le roi* se mit en marche de Quṣr Bāhr et s'arrêta à Māy Mēdā; s'étant mis en marche de Māy Mēdā, il s'arrêta à Wembiri, du pays de Kuākuerā; s'étant mis en marche de Wembiri, il s'arrêta à Gundiri; s'étant mis en marche de Gundiri, il s'arrêta à Čārā; s'étant mis en marche de Čārā, il s'arrêta à Matakal, dans la maison de Čekhuāy; le lendemain, dimanche, il se mit en marche de Matakal et s'arrêta à Barbar, du fleuve Durā; s'étant mis en marche de Barbar, le 1er de genbot, quand il faisait encore sombre, il arriva au district de Gesi, à savoir Gisā, et *y* lança ses soldats, qui allèrent à droite et à gauche, et tuèrent tous ceux qui furent trouvés en dehors de la ville, et ceux qui s'étaient cachés dans les antres et les cavernes. Le roi arriva et demeura au pied de la montagne de Gisā; ensuite les soldats entourèrent la montagne de tous côtés et, en ayant atteint le sommet, ils la mirent à sac tout entière, mais sans trouver un seul homme; en ce jour, il s'arrêta à Ǧamhis (B : Ǧem.), sur le fleuve Mardi. Il y passa le lendemain; les soldats, sortis *du campement*, pillèrent toute la ville et y mirent le feu. Le mercredi, le roi se mit en marche de Ǧamhis (B : Ǧem.), du district de Gisā, et s'arrêta à Ǧubašewā (B : -šuwā), du district de Gisā; s'étant mis en marche de Ǧubašewā (B : -šuwā), il s'arrêta dans le district de Demārā, à Kumadi; s'étant mis en marche de Kumadi, il s'arrêta à Gišan (B : Gašan), qui est *dans* le district de Demārā; au matin, c'était le matin du samedi, *le roi* se mit en marche de Gišan (B : Gaš.) et lança les troupes, qui allèrent et pillèrent toute la ville de Degu, tuant les jeunes gens et emmenant en esclavage les femmes, emportant les bêtes et mettant le feu à ses maisons. Cette ville était pleine de nègres et de Gongā; alors, Walda Giyorgis, azmāč du Bēgamedr, fit carnage *des ennemis*.

En ce jour, le roi s'arrêta dans le pays de Degu. Le lendemain, p. 226.
dimanche, il donna ordre aux gens de droite et de gauche d'attaquer *l'ennemi;* ils tuèrent tous ceux qui étaient dans la ville et dans la campagne, et ils n'épargnèrent personne, même les plus vils[1].

[1] «Mingentem ad parietem»; quel que soit le sens originaire de cette expression biblique, ici elle a, sans doute, le sens que nous donnons.

Comme la veille, ils emmenèrent en esclavage toutes leurs femmes, emportèrent les bêtes et brûlèrent ses maisons; ils la réduisirent comme la chaumière du gardien du blé et laissèrent leurs cadavres *non ensevelis*, pour nourriture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la campagne, en versant leur sang comme de l'eau. En ce jour, firent carnage *des ennemis* les fils du roi, l'abbēto Takla Hāymānot et l'abbēto Qoṣṭanṭinos, et Amsālē, aggāfāri du Semēn. Le lundi, *le roi* partit de Degu et lança les troupes; quant à lui, il monta son cheval, plus rapide qu'un aigle, et qui égalait le vent; son cœur était ardent comme celui d'un lion, et son âme était amère comme un ours affamé qui habite le désert; il avait *mis* sa confiance dans le Seigneur, le Dieu de son père David. Il arriva jusqu'au pays de Darā (B : Dari?) du fleuve Gorsi, et tua trois jeunes hommes hauts comme le cèdre et forts comme l'olivier, et qui s'étaient rendus fameux. Telle était sa coutume, son javelot ne revenait jamais nu, sans *être teint* du sang *des ennemis*, ni sa main sans les dépouilles, *les parties sexuelles*, et il ne tuait pas un *ennemi* seulement; en toute vérité, il était le fils de David, qui tua les Philistins et les Moabites, les Soba, les Syriens, les Edomites et les Ammonites; mais béni soit le Seigneur, qui enseigna la guerre à ses mains et le carnage à ses doigts[1], et fit de ses bras un arc de fer. Ayant accompli ces exploits, il retourna et s'arrêta à Fasi. Ses troupes ayant aussi accompli de nombreuses *actions de* bravoure, en tuant et en emmenant en esclavage *les ennemis*, retournèrent et s'arrêtèrent là-bas, avec le roi. Le matin du mardi, le roi tourna son visage, *rebroussa chemin*, et, s'étant mis en marche de Fasi, il s'arrêta à Degu; s'étant mis en marche de Degu, il s'arrêta à Gišan; s'étant mis en marche de Gišan, il s'arrêta à Ambi; s'étant mis en marche d'Ambi, il s'arrêta à Sāhi; s'étant mis en marche de Sāhi, il s'arrêta à Barbar; le dimanche, il se mit en marche de Barbar et s'arrêta à Segādi, *du* district de Matakal, près de la maison de Čekhuāy; il y passa la journée du lundi, regardant pendant qu'on jetait devant lui les parties sexuelles des incirconcis, et de même la journée du mardi; il se forma ainsi devant le roi un tas *de ces parties sexuelles*, comme une haute colline, ou un grand tas de grain. Il se mit en marche de Matakal et s'arrêta à Sumākāni (B : -kani); il y passa la journée du lendemain, et s'étant mis en marche de

[1] Cf. *Ps.* CXLIII (CXLIV), 1



Sumākāni (B : -kani), il s'arrêta à Badalā, *du* pays de Çārā. S'étant mis en marche de Badalā, il s'arrêta à Dāngelā, le samedi, et y demeura jusqu'au mercredi. Le mercredi, il se mit en marche de Dāngelā et s'arrêta à Adibi; s'étant mis en marche d'Adibi, il s'arrêta à Yesmālā; s'étant mis en marche de Yesmālā, il s'arrêta à Dānkurā; s'étant mis en marche de Dānkurā, il s'arrêta à Ṣebāgwā, *du* district de Sagabā; il y passa le lendemain dans le repos, car c'était dimanche. S'étant mis en marche de Ṣebāgwā[1], il s'arrêta à Bāmbā; s'étant mis en marche de Bāmbā, il s'arrêta à Anfardebā, *du* district de Ṭāqusā; s'étant mis en marche d'Anfardebā, le 1er de sanē, il s'arrêta à Fantāy; s'étant mis en marche de Fantāy, il s'arrêta à Qemonā; s'étant mis en marche de Qemonā, il s'arrêta au couvent d'Azazo; s'étant mis en marche d'Azazo, il rentra à Gondar, sa capitale, en santé et paix, par la force de Dieu tout-puissant et à qui rien n'est impossible. Ensuite, le 11, mourut Giyorgis, qui était gouverneur de la maison du roi, c'est-à-dire erāq māsarā; le roi le pleura, *en fit le deuil*. Le 26 (A : 27), fut nommé à sa place Qoṣṭanṭinos, qui était žān ṣerār dans le district d'Ambāsal, et Makayadē fut nommé à sa place ṣerār de ce même district. Le 27 de hamlē, le roi sortit seul et se rendit à Çaqlā Manzo, lieu de son jeûne et de sa prière, et il y demeura, adonné au jeûne et à la prière. p. 227.

§. [**10 sept. 1704.**] — Maskaram commença; évangéliste Jean, l'an 7196 depuis la création du monde; épacte 23; la Saint-Jean fut un lundi. En ce jour, un grand tremblement *de terre* eut lieu dans la ville; en effet, un ouragan violent se leva et fit tomber les maisons des habitants de la ville et les maisons du roi; il fit tomber la tour royale de žān takal[2], amenant la mort de plusieurs personnes qui s'y étaient réfugiées. Le 5, on donna à boire un poison à Ammonyos, le baǧrond du zefān bēt, qui en mourut à l'instant. Le 11, le roi vint de Çaqlā Manzo et rentra à Gondar; il fit un grand deuil pour Ammonyos qu'il aimait, parce qu'il était son fidèle et bon serviteur. Le 16, veille de la fête de la Croix, il donna ordre au clergé et aux dignitaires de faire comme ils avaient fait l'année précédente; le lendemain, jour de la fête de la sainte Croix, il entra dans sa grande maison, et donna ordre au clergé et aux dignitaires de sortir dans la cour, c'est-à-dire l'Addabābāy, où

[1] Ici : Eṣbāgwā, dans les deux mss. — [2] Partie du palais royal de Gondar.

était la Croix glorieuse, et de faire selon la coutume; quant à lui, il resta là, *chez lui*, et ne sortit pas.

Ṭeqemt commença. Le 26, *le roi* nomma Kidānē à la dignité qui s'appelle blāttēnočgētā zaṭeqāqen.

Le 1er de hedār, il appela abuna Mārqos, le métropolite
p. 228. d'Éthiopie, l'eč̣agē abbā Walda Hawāryāt, et rassembla tous les moines de Maguinā avec le supérieur de leur couvent, abbā Za-Walda Māryām, pour découvrir en leur présence le secret de la rébellion et de la perfidie d'Iyasus Mo'a, ennemi de son maître et adversaire de toute justice, qui, par son orgueil et ses mensonges, ressemblait au diable son père. Il avait cherché un refuge dans les prières des saints *moines* de Maguinā, pour qu'ils demandassent sa grâce au roi. Ces *moines* demandèrent sa grâce et l'amenèrent auprès du roi, qui lui dit : «Déclare en présence du métropolite, de l'eč̣agē et de toute la communauté de Maguinā, si toutes les accusations que tu as formulées devant eux contre moi sont vraies ou fausses.» Ce maudit-là jura, demandant *en cas de mensonge* d'être excommunié de la bouche de ceux que nous avons nommés, *le métropolite, etc.*, que les accusations qu'il avait portées étaient fausses. Les moines de Maguinā, en écoutant *ces paroles*, se méfièrent beaucoup de lui, car précédemment, en accusant le roi, il avait juré, invoquant *en cas de mensonge* l'excommunication lancée par eux, que sa parole était véritable, et voilà qu'aujourd'hui, une seconde fois, il invoque l'excommunication *en cas de mensonge*, *déclarant* que sa parole précédente était fausse. Ce menteur et père du mensonge fut mauvais pendant tous les jours de sa vie; tant qu'il demeura dans sa ville, il tuait les veuves et les orphelins, il enlevait le pasteur avec son troupeau, il ravissait l'âne de l'orphelin et le bœuf de la veuve. Il dépouilla plusieurs personnes *même* du vêtement qui recouvrait leurs parties sexuelles; à plusieurs affamés il enleva les *morceaux de* pain[1]. Lorsqu'il entra dans la ville et que ce roi l'eut créé chef de ses soldats Qanṭafā, il rassembla autour de lui des gardes rapaces et meurtriers, qui étaient plus mauvais que lui; ceux-là mangèrent tous les biens des Qanṭafā, sans *leur* laisser la moindre chose. Il arrivait à se vanter de cette folie, dansant et criant : «Cinq vieillards, *je les ai remplacés* par 500 serviteurs.» Egalement, lorsque le roi le promut, *le fit passer* de cette charge à une autre, à savoir à

[1] Cf. Job, xxiv.



la charge de baǧrond du zefān bēt, et lui donna sa fille, belle et gracieuse, qui lui était née de la fille de Fārēs, le chef de ses officiers, *le rās, alors aussi* il ravit les richesses de tout le monde, et leurs femmes; il prit la sœur du roi, qui était la mère de sa femme[1], en secret et à l'insu de celui qui vivait avec elle, *de son mari*, à savoir Za-Manfas Qeddus, fils du fitāwrāri Henṣā Kessos. Et ensuite, lorsque *celui-ci* connut l'affaire et se sépara d'elle, il fut à sa place, et se dégoûta de la fille du roi. Et tandis que le roi prenait patience avec lui pour toutes ces méchancetés, jusqu'à ce qu'il se convertît et fît pénitence, il s'avisa d'entrer *et de se réfugier* dans le pays des Galla; les témoins contre lui furent Biqolo, fils de Biqolo, de Gemǧābēt, et Pāwlos, fils du blāttēngētā Gabra Le'ul; *le roi*, p. 229. ayant pris patience encore à ce propos, *son projet de se réfugier au pays Galla*, il entra à Maguinā et invectiva violemment le roi, forgeant des discours complètement inventés. *Le roi* le supporta encore et ne lui rendit pas le mal pour le mal; au contraire, il lui fit du bien, il lui donna une vaste maison pour y habiter, et beaucoup de campagnes qui pouvaient lui suffire. Mais, parce qu'il se souvenait de toute sa révolte et de tous les outrages qu'il avait prononcés contre le roi, il désespéra *du pardon* et dit : «Désormais, il vaut mieux pour moi me servir du prétexte que je veux m'adonner à la vie monastique et habiter dans Maguinā, pour échapper à ses mains par ce moyen.» Il se rendit auprès de abbā Za-Walda Māryām et lui dit : «Obtiens-moi du roi la permission de devenir moine et de demeurer avec toi.» Abbā Za-Walda Māryām, entendant de lui *ces paroles*, lui obtint du roi la permission. Lorsque cette affaire était terminée, les gens de la ville se levèrent contre lui, et l'accusèrent auprès du roi, *assurant* qu'il était fils de l'abbēto Tēwodosyos, fils du roi 'Ālam Sagad. Pour cette cause, le 5 de hedār, *le roi* rassembla tous les dignitaires, les membres du clergé et les liqa wambar, et aussi plusieurs personnes de la maison du métropolite et de l'eč̣agē, et fit témoigner en leur présence qu'il était le fils de l'abbēto Tēwodosyos; ensuite il dit aux juges : «jugez comme le Seigneur vous révèlera». Tous les dignitaires, les azāž et les liq de droite et de gauche prononcèrent le jugement en disant : «Qu'il demeure avec ses frères, fils des rois, sur la montagne de Wahni, vu que sa condition est manifeste, *c'est-à-dire* qu'il est un des fils

[1] Sa belle-mère; peut-être la mère de sa femme précédente.

des rois, sur la parole de beaucoup de témoins véritables, à savoir : l'azāž Zekro de droite, l'edug Mikā'ēl, l'abbēto Pāwlos, fils du roi Malak Sagad, et Yohannes, qui fut d'abord général en chef des troupes et ensuite ṣahāfēlām dans la province de Damot.» Après ces faits, le roi ordonna de se saisir de lui; Amsālē, aggāfāri du Semēn, se rendit à l'endroit où était *Iyasus Mo'a*, dans la maison de Bāselyos, le général en chef, il le prit et le conduisit dans sa maison, où il l'enchaîna.

§. Ṭer commença. Le 11, *le roi* célébra la fête du Baptême (*Épiphanie*) comme il l'avait célébrée l'année précédente. Le 29, il appela les dignitaires et leur dit qu'il irait au pays Galla pour l'attaquer; il donna toutes ses dispositions et ensuite, après la 6e heure et avant la 9e heure, il partit de Gondar, suivant la coutume, et alla par la route de Ṣaddā, tenant conseil avec Fārēs, chef des dignitaires, *rās*, sur toutes les affaires de la capitale du Tigrē. Car p. 230. il était alors le makuannen du Tigrē et il se rendait alors au Tigrē, dont il était gouverneur; *le roi* entra dans sa maison de Ṣaddā, au soir. En ce temps, il sortit seul à cheval, et se rendit et demeura à Azazo, où reposait malade la dame honorée Qeddesta Krestos, mère de l'abbēto Dāwit, de l'abbēto Yohannes, de la princesse Walatta Feqr et de la princesse Sabla Wangēl. Le 30, tout le camp se mit en marche avec Bāselyos, général en chef, s'arrêtant à Wayna Wārab.

§. Yakātit commença. *L'armée* se mit en marche de Wayna Wārab, le jeudi, et campa à Enferāz; s'étant mise en marche d'Enferāz, elle campa à Qārodā; s'étant mise en marche de Qārodā, elle campa à Hod Gabayā. En ce jour, un incendie éclata dans la partie antérieure *du camp*, et brûla quelques tentes; on passa dans le repos le dimanche, là-bas. Le lendemain, lundi, *l'armée* se mit en marche de Hod Gabayā et s'arrêta à Abbā Gundā; s'étant mise en marche d'Abbā Gundā, elle s'arrêta à Ṣenǧut, où l'on passa deux jours dans le repos. S'étant mise en marche de Ṣenǧut, elle s'arrêta à Ǧafǧafā; s'étant mise en marche de Ǧafǧafā, elle dépassa Tāmrē; lorsqu'on traversait le fleuve, aux abords de l'Abāy, par la route du fleuve du Pont (deldey), arriva de la part du roi l'ordre de retourner. Alors, *l'armée* retourna et s'arrêta à Tāmrē; s'étant mise en marche de Tāmrē, le dimanche, elle s'arrêta à Emma Mehrat; s'étant mise en marche d'Emma Mehrat, le lundi, elle s'arrêta à Qabaro Mēdā et y passa le lendemain, mardi. Le roi entra



dans le camp et fit promulguer, par le héraut ou awāǧ, l'ordre suivant : «Prends, *ô toi mon sujet*, des provisions suffisantes pour quatre mois, et aussi des haches et des faucilles.» Il donna des vêtements à cinq cents Galla. Le lendemain, mercredi, il y passa la journée; le jeudi, il se mit en marche de Qabaro Mēdā et s'arrêta à Šenā; s'étant mis en marche de Šenā, il s'arrêta à Enzagedem; s'étant mis en marche d'Enzagedem, il s'arrêta à Bibuñ; les Galla laissèrent beaucoup de parties sexuelles d'incirconcis[1].

## HISTOIRE DU ROI DES ROIS ADYĀM SAGAD, SERVITEUR DE DIEU, ROI DES ROIS, TRINE ET UN.

Plusieurs personnes ont entrepris d'écrire et de narrer les choses que nous avons connues, mais il m'a paru convenable et j'ai voulu suivre *l'exposition de ce récit*, depuis son commencement[2]. Car j'ai suivi tous les événements dans leur ordre, les connaissant exacte- p. 231. ment, pour écrire l'histoire et les merveilles du Roi des rois Iyāsu, la paix *soit* sur lui!

Ô Esprit Saint, langue du monde nouveau, comme t'a appelé l'abuna Aragāwi Manfasāwi[3], le juste qui vit tous les secrets de la Trinité, et vit ce qu'il ne pouvait pas montrer par le calame et la plume, éclaire les yeux de mon cœur, rends-moi perçant de parole, *éloquent*, verse sur moi ta grâce, comme tu l'as versée sur Moïse, le chef d'Israël, et sur Samuel, qui portait la corne de l'huile *sainte*, sur Nātān et Gād, qui écrivirent les histoires des anciens rois d'Israël; fais que je participe, dans la mesure d'une goutte de rosée, à une partie de la participation des dons *de la science* de Jean Chrysostome, d'Épiphane et de Sévère d'Esmunāyn; *fais que*, comme écrivirent des livres d'histoire Giyorgis Walda Amid, Yohannes Madabber (ce qui s'interprète «directeur»), Abu Šāker et Yosēf, fils de Koryon, *moi aussi* j'écrive par ta force, toutes les merveilles que *le roi* a opérées sur la terre, pendant que tu étais son aide, que tu l'assistais à droite et à gauche, et qu'il s'appuyait sur la Croix de

[1] Le récit se termine ici par ces mots dans les deux mss; il est évidemment incomplet. — [2] Cf. *Actes des Apôtres*, I, 1. L'auteur de cette partie des annales d'Iyāsu I emploie très souvent, au cours de son récit, des expressions et des passages tirés de la Bible; nous n'avons renvoyé aux versets correspondants que lorsque la chose semblait utile pour l'intelligence du texte. — [3] Jean Sabhā, ou de Bēth Dālyāthā.

ton Verbe saint, car elle est la forteresse de la totalité des hommes; il répond lorsqu'on lui demande une grâce, et répond surabondamment à celui qui le prie, et il verse une mer de miséricorde sur ses serviteurs. Surtout en ces jours, on connut la multitude de ses merveilles sur le Roi des rois Adyām Sagad, comme on l'appela au jour où il monta sur le trône, fils d'A'lāf Sagad, fils de ʿĀlam Sagad, fils de Seltān Sagad; le jour de sa naissance des eaux du Jourdain, *à son baptême*, il fut appelé du nom de salut, *qui signifie salut*, c'est-à-dire Iyāsu. Jeune homme vaillant, au bras robuste, dont la puissance était *marquée* sur son épaule[1], dont la gauche égalait la droite et dont la beauté était convoitée. Ses yeux étaient plus joyeux que le vin, ses dents étaient blanches comme le lait, son nez ressemblait à la tour du Liban qui regarde du côté de Damas; son cou ressemblait à une tour[2], ses pieds étaient forts comme le fer du Liban; il était riche au dedans et au dehors, le beurre coulait dans ses voies et le lait se répandait sur ses montagnes; large de cœur, *magnanime* et ayant de belles qualités, il ressemblait à David dans les œuvres et dans la figure; pur dans son amour, fidèle dans sa conduite, son parfum s'exhalait, passant à tous les temps; il était plus haut que le sommet des montagnes, élevé sans obstacle, très glorieux sans soupçon ou changement; il disait : «je suis chrétien» et n'en rougissait pas, mais il le confessait en s'en réjouissant; puissant dans sa parole, vaillant dans son œuvre, sage dans ses conseils, il avait la parole loyale, qu'il était juste d'accueillir.

p. 232. Mais je veux revenir à écrire les merveilles de ce roi admirable, plus rapide que l'aigle et plus fort que le lion, comment se prosternèrent devant lui les villes des cinq peuplades Mēčča, comme s'étaient prosternées devant ses pères les villes des souverains Philistins, c'est-à-dire : Azāton, Gēt, Aqāron, Gāzā, Asqalonā; et comment elles se soumirent à lui de près, comme le premier Josué soumit cinq villes, à savoir : Sālēm, Kēbron, Iyārimu, Lakiso, Adollām. *Je veux écrire* comment il pilla leurs maisons jusqu'à Angari et Andaq, et comment il arriva jusqu'aux frontières de l'Enarea et Gānqā, et comment il reçut le tribut d'Adyā. Écoutez, vous tous, et lisez ce livre; car il vous donnera une âme alerte et un esprit prompt; *cette histoire* polit la rouille de l'intelligence de celui qui craint, et le fortifie, *étant* comme le port des navires, pour celui

[1] Is., IX, 6. — [2] አርማስቆስ est traduit aussi ግምብ dans le Sawāsew.



dont le cœur est en proie à l'agitation et au doute, en lui montrant comment le Seigneur sauve de la mort ceux qui le craignent. Son oreille est tournée vers leur prière, mais son visage est contre ceux qui font le mal. Ce récit a la saveur du sel; il contient des faits ouverts et clairs de la sagesse et de l'histoire de *ce* savant, oint du Seigneur, Iyāsu; c'est Lui qui le couvre de ses ailes; et l'appui de son règne visible, glorieux et chéri de Dieu, est N.-S. Jésus-Christ, pour lequel les rois règnent et les forces, *les princes* proclament ce qui est juste[1], car sa volonté suffit à tous; et pour moi aussi Il est ma forteresse; en lui est ma confiance et mon appui. Je dois donc dire toutes les grâces accordées pour la force du règne de notre roi Iyāsu, et j'ai la confiance qu'elles seront données *aussi* à ses enfants; quant à lui, il est certain *qu'il les possède*. Je commencerai par écrire les dates auxquelles ces exploits furent accomplis, pour qu'elles servent d'indication, *de points de repère;* voici ces indications.

L'an du monde 7196, et en calculant ce qui reste pour l'année lunaire 280, dans la 22ᵉ année de son règne; le numéro de l'épacte (ce qui s'interprète «reste de l'année et nombre») étant 23, matqeᶜ 7; matqeᶜ signifie «celui qui rassemble», comme le matqeᶜ de bronze réunit les hommes, également ce matqeᶜ réunit *dans* les fêtes et les jeûnes de toute l'année; le ṭentyon, c'est-à-dire : commencement du soleil 7 (B : 6); la Saint-Jean 2, *lundi*; évangéliste Jean. Le 29 de ṭer, fête du Seigneur, à lui la gloire! un mardi, le roi sortit de sa grande capitale Gondar, comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale; ses vêtements resplendissaient comme le soleil qui apparaît dans sa force, et la splendeur de son visage affaiblissait les yeux, comme la lueur de l'éclair, car p. 233. un miroir resplendissant y était inséré; sa tête était crépue, enveloppée d'un drap blanc *venant* d'outremer, *une mousseline de prix, fabriquée à l'étranger;* le milieu de sa tête était couvert d'une frange d'un éclat admirable; le poids du collier qu'il avait au cou était de 100 sekl d'or du sekl saint[2]; le tissu de l'équipement de son mulet n'était pas égalé par celui des autres rois. Dans la partie supérieure formée par le trône placé sur le dos du mulet, il était couvert d'or pur et d'argent purifié; le front de son mulet était orné de grelots

[1] Cf. *Prov.* VIII, 15. — [2] Expression tirée du שקל הקדש de la Bible et qui ne désigne aucunement, je crois, un poids qui aurait été en usage en ce temps.

d'or partout; de ses deux baldaquins l'un ombrageait sa tête, l'autre, d'un tissu admirable dont le bâton *pour le transporter* était couvert d'argent et d'or, ombrageait la couronne de son règne, comme les chérubins de la gloire *de Dieu, du tabernacle*, car sur elle, *sur la couronne*, étaient représentés la Trinité et les douze Apôtres; à proximité marchait son trône de pourpre, dont l'appui, *le dossier*, était d'or et les colonnes d'argent. Le liqa makuās, le ṣāsargē Ehwa Krestos le guidait par un chemin aplani, sans mettre de ceinture à ses vêtements, comme exige pour lui la règle. Les grands officiers qui venaient derrière lui, n'approchaient pas de lui; les valets des officiers se tenaient devant lui à distance; ses serviteurs noirs, habillés du costume des Turcs, portaient des fusils et l'entouraient; ses serviteurs qui portaient des épées couraient par milliers devant lui, à sa droite et à sa gauche, sans pourtant approcher de lui; les instruments à vent résonnaient c'est-à-dire le misirqānā, le sānti et le zāguf; les trompettes d'argent faisaient trembler *la terre* devant lui; les soldats qui portaient les boucliers de sa main dansaient, à savoir les Warēzā Iyasus, les Gādā Iyāsu, ses soldats du temps qui portaient les javelots libyques blancs (?) et qui tenaient lieu des Kēlti et des Fēlti[1].

Maintenant, il convient que je parle ici brièvement des règles du règne de ce roi, sans *pourtant* achever *ce sujet;* si je me tais, je crains le bienheureux Cyrille qui dit : «Celui qui peut louer un peu et se tait par crainte, s'imaginant ne pas y réussir, celui-là pèche beaucoup.» Telle était l'habitude du Roi des rois Adyām Sagad, lorsqu'il rentrait et lorsqu'il sortait. Lorsqu'il sortait le matin dans la majesté de sa ville, les jeunes hommes le voyaient et se cachaient, les vieillards l'attendaient, les braves devenaient muets et ne parlaient pas, de leurs mains ils fermaient leurs bouches, et ceux qui l'écoutaient, le proclamaient heureux; leur langue adhérait au gosier. L'oreille qui l'écoutait le proclamait heureux, et les yeux qui le voyaient étaient orgueilleux ou bien se détournaient, les bouches des veuves le bénissaient, car il venait à l'aide des aveugles et des boiteux, comme dit Job le juste : «Tu as été l'œil pour l'aveugle et le pied pour le boiteux[2].» Les
p. 234. peuples se réjouissaient lorsqu'il leur parlait; comme la terre

[1] Les soldats de la garde de David, III (I) *Rois*, 1, 38, s. — [2] Job, xxix, 11 (vers. éthiop.): cf. ce même chapitre vs. 1 et suiv.



altérée, *aride*, qui attend la pluie, ainsi étaient-ils à l'égard de sa parole, et ils n'ajoutaient pas un mot à ses mots, *ils ne répliquaient pas*. On le louait avec le psaltérion et la guitare, on le recevait au son du tambour avec joie, on le glorifiait avec les instruments à cordes des enzirā. J'attends et je désire qu'il devienne vieux et très âgé, et qu'il reste en vie de longues années, comme les hauts palmiers de Tamart, et que ses jours soient nombreux comme le sable. Voilà que j'ai traîné *en longueur* le discours, car c'est ce que doit faire celui qui parle; mais revenons maintenant à notre sujet.

Le jour où le roi se mit en marche de Gondar, il arriva à Ṣaddā; lorsque le soir fut venu, il sortit sur son cheval de poil bai, sans être vu de ses soldats, jusqu'à Qabaro Mēdā, car il avait suivi une autre route, faisant visite aux moines et se recommandant à eux, afin qu'ils se souvinssent de lui dans leurs prières. Le lendemain, l'armée partit de Ṣaddā; comme d'habitude, *ils étaient* ceints aux flancs et tout le cérémonial du règne était en plein ordre et mesure; le chef des troupes, *le général en chef*, était le blāttēngētā Bāselyos, comme Joab était le général en chef de David. En marchant lentement comme si le roi eût été au milieu d'eux, car la couronne royale était là *avec eux et remplaçait le roi*, ils arrivèrent à Qabaro Mēdā, c'est-à-dire à Yebābā, en 11 étapes, le 12 de yakātit. Quant à son fils aîné, Takla Hāymānot, dont la bouche était instruite dans la sagesse, dont la langue parlait la vérité, et dans le cœur duquel était la loi du Seigneur, le roi le fit partir à une maison *particulière pour lui*, et lui donna des milliers de tentes, car il était gardé par ses instituteurs, et il lui dit : «Réjouis-toi et sois joyeux dans mon temps, *pendant ma vie*, et vis dans les plaisirs dans ta maison, ô mon fils, tant que ton père sera en vie; n'est-ce pas que l'on saute tant que le père est en vie, et que l'on court avant le coucher du soleil[1]?» Mais son fils Takla Hāymānot lui dit : «Laisse-moi, ô mon seigneur, laisse-moi; il vaut mieux pour moi demeurer dans ta maison, et me rassasier des miettes de ta table, comme l'un de tes serviteurs; car je ne peux me séparer de ton visage, *de ta compagnie*.» Le roi dit à son fils : «Ton discours est bien, et que le Seigneur, béni soit son nom! te bénisse; mais jusqu'à quand demeureras-tu ainsi? habite plutôt ta maison pour protéger les veuves et les orphelins dans leurs besoins». Son fils

[1] Cf. mes *Proverbi strofe e racconti abissini* (Roma, 1894), p. 44, n. 163.

lui dit : « Si tu me laisses *habiter avec toi*, c'est bien, et si c'est possible, éloigne cette heure *de la séparation*, mais que ta volonté soit faite et non la mienne ! » Ayant prononcé ces paroles, il se prosterna la face en avant et lui baisa les pieds. Le roi de son côté lui ordonna d'aller par la route de Bad et lui fixa un jour pour se rencontrer avec lui; il fit ce que le roi lui avait ordonné.

p. 235. § I. Le 13 de yakātit, le roi arriva à Qabaro Mēdā; il passa ce jour et le suivant à bien arrêter le plan d'expédition avec le dağāzmāč Tulu el-bawluṭ (ce qui s'interprète : conseiller[1]) et *avec* Tigē, car le conseil est bon pour ceux qui le font[2]; il demanda aussi conseil à tous les officiers, pour *le* bien arrêter, comme a dit Paul, langue parfumée, par la bouche duquel parle le Christ : « Examinez toute chose, et retenez ce qui est bon[3] »; et Job a dit : « L'oreille examine les discours et la gorge, *le palais*, goûte les mets[4]. »

Beaucoup de Galla, Ṭalatā et Ṭent étaient là; les Talatā, Haro, Wabo et Liban dirent au roi : « Nous savons que Dieu t'a livré notre pays, car Dieu nous a inspiré ta crainte, et tous ceux qui habitent le pays se liquéfient, *sont comme de l'eau, sous l'influence de la peur*. Lorsque nous avons appris ce que tu as fait au *pays des* Dubani, au Choa et à Tulu Amārā, notre esprit a été frappé de terreur, l'âme n'est restée à personne d'entre nous, *tous ont perdu courage;* et maintenant jure que tu feras miséricorde avec nous et avec la maison de nos pères, lorsque le Seigneur t'aura conduit dans notre pays ». Le roi leur dit : « Je jure par le couronne de ma tête que je vous ferai ce que vous m'avez dit. » Après avoir terminé tout le conseil *au sujet* de l'expédition par un pacte solennel et un serment, il décora, en forte mesure, de belle décoration les Ṭalatā, grands et petits, *il leur fit de beaux cadeaux*, sans qu'un seul fût laissé de côté; mais quant aux Ṭent, il les enchaîna et les fit rester dans les ténèbres extérieures, où sont les pleurs et les grincements des dents, car ils étaient mauvais et pervers. Par ordre du roi on fit *faire* une proclamation par le héraut qui criait et disait que tout individu qui ne porterait pas une faucille et une hache et des provisions suffisantes pour quatre mois, devait bien savoir qu'il le punirait. Quelques-uns, en entendant ces mots, rebroussèrent chemin, d'autres firent comme *le roi* leur avait ordonné, en

[1] Βουλευτής. — [2] Cf. *Ps.* CX (CXI), 10. — [3] I *Thess.*, V, 21. — [4] Job, XII, 11.



disant : « Comment nous sauverions-nous en méprisant un pareil ordre déjà proclamé par le roi et bien connu de nous? » D'autres dirent : « Quatre mois! mais nous ne pourrions pas même rester quatre jours dans le pays de Maṣā! Quel roi a *jamais* fait cela? Mais que la volonté du Seigneur soit faite! »

Le 15 de yakātit, un jeudi, le roi partit de là-bas, dans l'ordre que j'ai dit précédemment, et s'arrêta à Šenā; s'étant mis en marche de Šenā, il s'arrêta à Qolalā; de Qolalā à Enzagedem; d'Enzagedem à Arafā; d'Arafā à Bibuñ; de Bibuñ à Goš Gembār; de Goš Gembār à Ennamuāṣarā, où se rendit du Bēgamedr le dağāzmāč Walda Giyorgis. S'étant mis en marche d'Ennamuāṣarā, il s'arrêta à Ennagātrā; d'Ennagātrā à Sandabā, où le roi essaya ses chevaux et donna quelques-uns des beaux aux valets de sa maison. De Sandabā *il se rendit* à Wangā, où on resta dans le repos par ordre du roi, car c'était le qabalā du carême. De là, le roi arriva le lundi à son pays, qu'il avait acquis par son arc, *qu'il avait conquis*, et il le donna aux Bāso; il s'appelle Yagefo; on y resta dans le repos. p. 236.

Sur l'ordre du roi le héraut proclama que tout individu faible ou malade devait retourner et suivre Cehāy (Čekhuāy?; B : Čuhāy). Avant d'arriver à Yagefo, le roi congédia ses amis, l'aqābē saʿāt Abrānyos, le qēs haṭē Mikāʾēl, le ṣahāfē teʾzāz Akāla Krestos et Za-Walda Māryām, le ṣerāg māsarē Kiros et tout le clergé, excepté le liqa māʾmerān, *chef des docteurs*, Mikāʾēl. Ceux-là dirent : « Comment retournerons-nous en rebroussant chemin, tandis que le roi avance vers un pays *où il y a danger* de mort (B : Damot)? Mais, comme nous avons été réunis dans le règne, nous le serons aussi dans la mort. » Le roi leur dit : « Laissez pour cette fois, il est juste que nous accomplissions en tout point la justice; retournez à *votre* pays et priez le Seigneur, que son nom soit exalté! afin qu'il nous ouvre les portes, *nous rende facile la conquête du pays* des Païens, car votre prière a grande puissance. » Alors ils retournèrent en pleurant pour son grand amour, car l'amour est fort comme la mort, et la jalousie est cruelle comme le Seʾol; ses ailes sont des ailes de feu et l'eau, *même* abondante, ne pourrait éteindre la flamme de l'amour. Abbā Mazmurē aussi arriva jusqu'à Yagefo, mais ensuite il retourna en arrière dans la tristesse. Le roi dit à Sinodā : « Et toi, tu ne retournes donc pas en arrière, à *ton* pays? » Mais Sinodā lui dit : « Vers qui irais-je, ô mon maître? tu as des

paroles de vie éternelle.» Alors il le laissa pour voir comment la chose se terminerait et pour aller *partout* où il irait, soit à la vie, soit à la mort. Car il n'était pas encore rassasié du goût de son amour, et il levait ses yeux vers lui, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leur maître, et comme les yeux de la servante sont fixés sur la main de sa maîtresse. Le roi sépara une partie de ses biens, de ses tentes et des ustensiles, et les déposa dans le Godjam; ceux qui étaient fatigués ou malades retournèrent en arrière avec Čuhāy.

Le 28 de yakātit, le troisième jour du jeûne, un mercredi, le roi partit de Yagefo avec tout l'ordre de sa maison, *toute sa suite selon le cérémonial*. Même les femmes qui portent les cruches à hydromel et qui font le pain et la cuisine ne restèrent pas; les mulets, les ânes et ses troupes aussi firent de même. Le roi n'épargna pas son fils Bakāffā qui était à l'âge de dix ans, mais il le fit marcher à sa suite, derrière lui, en lui faisant porter le javelot, et l'ayant revêtu du gesillā (*peau de panthère noire*). Ses trois fils, jeunes guerriers, marchaient devant lui. En ce jour il descendit à Danā, et de là il vint à Çamogā. Alors le roi, à son de
p. 237. trompette, donna ordre et dit: «Que tous les gens de droite sortent *du camp* et traversent le fleuve Abāy.» Le roi passa la nuit là-bas; le lendemain, le roi donna ordre une seconde fois et dit : «Que tous les gens de gauche sortent, et que ceux qui sont en avant et en queue traversent le fleuve; *il fit faire la traversée à deux reprises*, afin qu'on ne se pressât pas.

Quant au roi, il s'arrêta encore là, et avec lui les troupes qui l'entouraient de leurs boucliers comme d'une muraille, à savoir les Warēzā Iyasu, les Gādā Iyásu et les valets de sa maison. Alors se termina le mois de yakātit; gloire au Seigneur qui nous a fait arriver à l'heure présente !

§ II. Lorsque le mois de magābit commença, le roi se mit en marche et arriva au fleuve Abāy; il arriva à ses bords pour préserver son peuple *du danger* de se noyer; car il sauvait ceux qui étaient affligés sur la mer et guérissait par *sa* grâce ceux qui étaient dans le désert[1]. J'exprimerai comme un parallèle véritable : Voilà que Josué de Canaan est *le roi* Iyāsu, le Jourdain est *l'Abāy*, ce fleuve grand et spacieux, les Israélites sont les soldats d'Iyāsu,

[1] Cf. Dillmann, *Chrest. Aeth.*, 47, fin.



qui étaient nés de l'eau et de l'Esprit-Saint; il fit traverser le fleuve à l'Arche *sainte* de la loi du Seigneur, c'est-à-dire le *tābot de* Gemğābēt, qu'on plante à sa droite, le tābot de *l'église d'*Iyasus qu'on plante à sa gauche et l'image du «kuer'ata re'su»[1] qu'on dresse à proximité de sa tente. Lorsque le peuple eut terminé de passer l'Abāy, le roi traversa le fleuve à pied, riant sur ses épouvantes. Il donna ordre à son peuple de porter de l'eau, pour pouvoir s'arrêter à Aromiğu (B : -mēğu), car il n'y en avait pas là. Le lendemain, le roi eut compassion de ses troupes; pour qu'elles ne souffrissent pas de la soif et ne se fatigassent pas dans la route, il les amena au lieu où il y a de l'eau et qui s'appelle Haguel, et les y fit demeurer. Dans ce jour, les Galla qui fuyaient, tuèrent Debšen (B : Dabšan). Le 3 de magābit, un lundi, le roi gravit la montée de Wambar; lorsqu'il bondissait dans les montagnes et courait rapidement sur les collines, notre maître Iyāsu ressemblait à un chevreuil ou à un jeune cerf dans les montagnes de Bētēl. Il avait ordonné à Tulu, trois jours avant, de monter et demeurer à Wambar; mais le pays de Wambar, nous le trouvâmes désert, sans que personne l'habitât, car ses maîtres étaient devenus les serviteurs du roi. Le mardi, le Roi des rois partit de Wambar avec grande majesté, comme lorsqu'il part de la ville de Gondar; toute *la suite* du royaume était prête comme *porte le cérémonial* de coutume, et il s'arrêta à Dilalo; le lendemain, 5 de magābit, le roi dit à ses soldats : «Sortez donc; portez faucilles et haches, et aplanissez le chemin du roi; que toute vallée se remplisse et que toute montagne et colline s'abaisse; que ce soit une *bonne* voie droite et que la route escarpée devienne plane.» Ayant prononcé ces mots, il alla à Hulā. où il dressa la tente; les soldats accomplirent l'ordre reçu, et con- p. 238
sumèrent, comme fait le feu, *abattirent* le rocher de Hulā. Les Ṭalatā Horo et Ğemmā se rendirent en ce lieu en dansant, et dirent au roi : «Ô notre maître, nous avons entendu ton bruit et nous avons eu peur; nous avons vu ce que tu as fait et nous en sommes étonnés, maintenant nous sommes venus pour nous prosterner devant toi; mais le javelot du doute a pénétré dans notre cœur à cause de ton retard.» Le roi leur dit : «Regardez la quantité de mes troupes qui ont déjà traversé le fleuve Abāy, le troisième jour, c'est pour cela, *à cause du grand nombre des soldats*, que nous allons

[1] Voir p. 15, n. 1.

du train des petits enfants.» Au soir, le roi rentra à Dilalo, car sa couronne royale était là. Le lendemain nous le traversâmes comme une plaine, et nous nous arrêtâmes dans le district de Rārē, *au lieu* qui s'appelle Čārā. Là-bas vinrent les Ṭalatā Horo et ils plaidèrent avec les Bāso. Alors le roi ordonna à Tulu d'aller attaquer les Ṭent de Horo; il obéit et y alla, car il était un serviteur fidèle, établi par son maître[1]. Le roi s'arrêta à Danab, et de là à Wasorbi, où on commença la barricade. Les Ṭent qui s'étaient cachés à Wasorbi, lorsque le monde fut étroit pour eux, *lorsqu'ils ne trouvèrent d'endroit où se sauver*, furent pris de douleurs comme une femme qui est près d'enfanter, et envoyèrent ce message au roi : «Nous avons péché, ô *notre* maître, nous avons péché, nous avons été rebelles, nous avons commis une faute, mais maintenant aie pitié de nous!» Alors le roi en eut pitié, car il était éloigné de la colère et plein de miséricorde; son nom était Clément et Miséricordieux. Ceux-là, *les Ṭent* livrèrent sept individus, comme otages. S'étant mis en marche de là, il s'arrêta à Ṭalalaqi, près de Tulu Amārā. Le roi dit, à son de trompette : «Ne pillez pas les habitations de Ǧemmā, car ils sont mes serviteurs.» Le 10 de magābit, on resta dans le repos, car c'était la fête de la Croix vénérée du Seigneur Jésus-Christ, que son nom soit exalté!

§ III. La nuit du lundi, au lever du mardi, tous les Maçâ se réunirent contre nous, à savoir les Gudru, Liban, Gemmā, Čalēhā[2] Wabo, Amoru Horo et d'autres Amurru. Leur général en chef était Dilāmo, l'abbāgādā des Liban. Dilāmo, aux yeux gonflés et au cœur avide, était plus méchant que Goliath et plus orgueilleux que Sanākrēm (*Sennachérib*); Dilāmo, qui osait dire des choses impures, même quand ses membres étaient frappés à coups de fouet, dit : «Ecoutez, ô race des Maçā, prenez garde en cette nuit; ne cherchez ni trophées (*parties sexuelles des ennemis, à couper*) ni butin avant le jour. Quand nous les aurons tous exterminés, sans laisser s'échapper un seul homme, alors selon vos grades, nous vous distribuerons à chacun les trophées, le butin, les chevaux, les mulets, l'or et l'argent et toutes les richesses du royaume. Si quelques-uns prennent la fuite, je les poursuivrai et les prendrai, je partagerai le butin et je rassasierai mon âme; je tuerai avec
p. 239. mon épée et je punirai avec ma main. Quant au roi, je m'en ren-

[1] Cf. Matth., xxv, 21. — [2] Plus haut, et B : Ṣalihā.



drai maître, et je mettrai sur ma tête sa couronne royale; je m'assiérai sur son trône et je serai roi comme lui.» Il prononçait avec arrogance des paroles contre Dieu, les prononçant sans mesure de sa bouche, élevant sa langue vers Dieu et disant : «*Même* si Dieu voulait sauver de ma main ceux qui se fient à lui, il ne le pourrait pas.» Et il les persuada, *les gens de sa tribu*, et ne goûta nourriture ni eau jusqu'à son temps.

Les éclaireurs rapportèrent au roi les paroles abominables que Dilāmo avait osé dire, pleines des sentiments des Fārs[1]. Le roi Iyāsu souffrit alors des blasphèmes contre Dieu, et avec sagesse, *adroitement*, il songea à faire incursion dans le pays; il déchira ses vêtements, revêtit le sac et, étant entré dans la maison du Seigneur, il priait pour apaiser la colère du Seigneur; il se déclara innocent des blasphèmes qu'il avait entendus, et il en eut pour récompense la miséricorde; il cria *du fond* de son cœur et dit à son Dieu : «Regarde, ô Seigneur, les injures de ceux-là; tu as dit toi-même par la bouche de David, ton serviteur[2] : Pourquoi les peuples se sont-ils assemblés et les nations ont-elles dit des choses vaines? Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont rassemblés ensemble avec eux, contre le Seigneur et contre son Oint. A la vérité, ils se sont rassemblés dans ce pays contre ton Fils que tu as engendré de ton essence, et contre le roi ton fils que tu as oint de ta grâce.» Également l'oint Iyāsu pria la prière du roi Ézéchias, car il était un nouvel Ézéchias, par ses vertus, tandis que son ennemi Dilāmo était *un nouveau* Rāfesqis (*Rabsaces*) avec ses méchancetés[3]. Quand le moment du chant du coq fut passé, lorsque la lune se couchait, ces *Galla semblables aux* Assyriens vinrent en poussant des cris menaçants. Par leur multitude, ils ressemblaient à des nuages, et le nombre de leur chevaux n'était pas petit; personne ne pouvait se rencontrer avec eux, *leur tenir tête;* le nombre des piétons armés de boucliers égalait celui du sable. Ils vinrent par la gauche en face des Bēlmā, Qēro (B : Qiro) et Māyā; ces soldats du roi résistant avec force comme des colonnes de bronze, les Maçā succombèrent sous les armes et *devinrent* la cible des coups des fusils. Dilāmo tomba de cheval le premier de tous, celui qui terrasse le tombé[4]; ce qui fut une honte pour ses voisins les Ṭulamā,

[1] Pleines de l'arrogance et de l'impiété des Assyriens, etc. (Fārs). — [2] *Ps.* II. — [3] IV (II) *Reg.*, XIX; Isaïe, XXXVII. — [4] Peut-être par oppos. à Dieu qui est : መንሥኤ ፡ ወድቀት, Dillmann, *Lex. Aeth.*, 932.

et une cause de dérision et de raillerie pour ses parents. Zambātē, de la race des Bāso, le prit et lui coupa les parties sexuelles. J'ai vu moi-même Dilāmo[1], sa taille, sa largeur, son étendue, son ampleur; celui qui a vu et écouté, celui-là est témoin et son témoignage est véritable. Alors le grāzmāč Arkalēdes tua un géant et Awādi Tanso tua l'abbāgādā des Wabo; beaucoup de soldats du roi firent carnage *des ennemis;* quant à eux, *aux soldats du roi,* pas même un chien ne les lécha, ou une épine ne les piqua, tandis qu'il n'y eut pas un seul des païens qui ne fut blessé par le javelot.
p. 240. Ceux qui restèrent, *les survivants,* se dispersèrent à tel point qu'on n'en trouvait point deux dans le même lieu. Les peuples païens des Liban écoutèrent ces faits et s'irritèrent, les habitants du Gudru furent consternés, les chefs des Wabo craignirent ce jour-là, et les princes des Çalēhā tremblèrent; tous les habitants du Gemmā furent terrifiés, la crainte et les frissons *de la peur* saisirent les Horo. De cette façon fut victorieuse l'armée de Claude, le martyr, et de Fāsiladas, son second, au jour de leur fête; non en mettant les freins aux chevaux dans la bataille, ou en tirant de l'arc, ou en lançant les javelots, mais par la pensée qui venait de Dieu, dans une nuit il amena la mort des troupes des Assyriens, *des Galla.* Tel est le fruit du culte de Dieu; tel est le fruit de ne pas avoir acquiescé en écoutant les blasphèmes contre le Seigneur, que sa mention, *son nom,* soit exaltée! Comment Dilāmo a-t-il osé porter sa main sur l'oint du Seigneur, Iyāsu? Que la mémoire de Dilāmo périsse de la terre, que ses enfants soient chassés, qu'ils émigrent et aillent en mendiant le pain, et que sa femme soit veuve! Toi heureuse, ô terre de Tulu Amārā, qui as ouvert ton cœur idolâtre et as caché, *sauvé,* du meurtre le fils des merveilles, Iyāsu, qui a tué ton assassin; ton habitude, ô terre de Tulu Amārā, a été d'aider le roi; n'est-ce pas que deux ans auparavant tu as donné puissance et victoire à ce roi? Que dans ton milieu soit la bénédiction des circoncis, et que dans ta plaine soit bâtie l'église sous le vocable de la Sainte-Trinité, qui a une seule gloire et une seule majesté divine; les esprits des ascètes ne l'atteignent pas, ni les esprits des investigateurs; un seul dans la divinité est trine dans l'essence, à savoir ses trois personnes, Trinité dans l'Unité et Unité dans la Trinité, division dans l'union et union dans la division, sans dis-

[1] Le mot ፍሬም (qui manque dans B) n'est pas clair pour moi.



tinction entre son Intelligence (*Dieu le Père*), sa Parole (*le Verbe*) et sa Vie (*l'Esprit-Saint*). Car le Père est Dieu, et le Fils également est Dieu qui n'a pas de Dieu au-dessus de lui; et l'Esprit-Saint aussi est la plénitude d'être Dieu, *a la plénitude de l'essence divine.* Et que les prédicateurs du mystère *de la Trinité* prêchent dans toi, *ô pays de Tulu Amārā,* que quand le temps de l'attendrissement de la miséricorde divine pour l'argile humaine fut venu, la Personne parlante, à savoir le Verbe primordial, descendit sans se séparer de son trône de gloire. La réconciliation avec nous arriva au temps de l'Annonciation de Gabriel archange, et le Verbe fut chair et son corps reçut la gloire de la Divinité, et par sa divinité il éleva la chair et fut une seule nature, et l'Incarnation du Christ fut appelée une, par le mystère de l'union du Verbe; également le Verbe fut appelé l'aîné entre plusieurs frères, par son union avec le corps, lorsqu'il fut oint d'huile d'allégresse; il n'habita pas un corps oint, p. 241. mais par l'Incarnation il fut oint, comme a dit Cyrille, la gloire des docteurs, dans son homélie où il mentionne Théophile, évêque; ce n'est pas qu'il fut oint avant de s'incarner, mais depuis qu'il se fit homme il fut oint comme homme. Dans son premier témoignage *tiré* de la lettre aux Hébreux, il dit : S'il fait ses anges esprits, *spirituels*[1], et en Lui est le trône de la Divinité, pourquoi a-t-il été oint de l'huile d'allégresse? Il crée les anges comme Dieu, et il est oint comme homme, non dans l'essence de sa divinité, mais s'étant incarné par sa volonté, il reçut l'onction de Dieu, et l'homme Christ est Dieu par son essence et homme par sa volonté, étant né pour nous d'une femme, corporellement[2].

§ IV. Je me souviendrai, *je dirai* ce qui fut fait dans les jours de ce roi. En ce jour, le roi se mit en marche de Çalalaqi (B : Çalāl.), et s'arrêta à Dangago (B : Dangasā); de Dangago au district de Qañ (*de droite*), qui s'appelle Tuqā et que d'autres appellent Sēdā. En ce jour les gens me dirent : « Le Seigneur est monté aux cieux, il a produit le tonnerre et a tué avec la foudre deux d'entre les Païens géants. » Le roi se mit en marche de Tuqā et s'arrêta à Çāri, où, étant resté dans le repos, il donna ordre de piller les habitations des Çalēhā (B : Çalihā). Dans le pillage on trouva en quantité des céréales de diverses espèces; les affamés furent rassasiés et le

[1] *Ps.* CIII (CIV), 4 (*Angelos suos spiritus*). — [2] Voir le προσφωνητικός *ad Reginas,* de Cyrille (Migne, IX, 1251).

reste *des céréales* fut dispersé. Mais à l'égard de ceux qui l'avaient accueilli, le roi dit : « Ne touchez pas même l'herbe *des toits de* leurs maisons. » Le 15 de magābit le roi vint à Kambolšā; alors tous les Ṭalatā Liban vinrent, portant leur tribut en dansant, et se prosternèrent à ses pieds. Le roi leur procura dans le campement un marché de bêtes, de beurre et de miel, et chacun acheta ce qu'il voulut. Les Adyā aussi envoyèrent au roi leur tribut en peaux de panthère et en chevaux, sans le connaître, comme dit David : « Le peuple qui ne me connaît pas, s'est soumis à moi[1]. » En ce jour, le roi donna des bracelets d'or, chacun du poids de 10 sicles du sicle saint[2], à Zambātē et Awādi Tanso qui avaient tué des vaillants *ennemis*. Chaque jour ses troupes sortaient pour guerroyer, et rentraient avec des trophées, *les parties sexuelles des ennemis tués*. Zar'a Buruk fit carnage alors, et le gigantesque blätengētā Kidānē, qui était lié d'affinité avec le roi, se battit plus bravement que tous les autres soldats, à tel point que toutes les langues manifestaient leur admiration. Si le roi eût demandé des trésors et du butin, personne n'eût pu se sauver, pas même les hommes les plus vils[3]. Mais, au contraire, il voulait la conversion des Païens et leur repentir, et qu'ils devinssent chrétiens; il voulait bâtir une église dans chaque pays.

Le roi, étant demeuré cinq jours, vint à Matārbā, la tête *du pays*
p. 242. des Liban et de la frontière du Ṭequr, et voisine de Ġebāt, dont la montagne s'appelle Tulu Qubā Lubā. Les Ṭalatā Liban venaient là-bas portant leur tribut; quelques-uns portèrent des vêtements dont le roi revêtit ses valets; le blé était abondant comme au temps de la nouvelle moisson des Philistins, et les ânes s'en servaient comme de litière. Alors on célébra avec cantiques et trompettes la fête de l'Incarnation de Notre-Seigneur (*l'Annonciation*), qu'il soit loué! Mais le roi fut troublé et tout le camp avec lui, parce que Tulu n'était plus rentré depuis qu'il était sorti *du campement*. Il n'y avait pas de passants entre nous et Tulu *qui pussent donner des nouvelles de celui-ci*. Si le roi envoyait des éclaireurs, ils rentraient sans avoir pu entendre de nouvelle de lui. Dans ces circonstances tout le peuple murmurait contre lui, *le roi*, et disait : « Voilà que ce roi nous a conduits jusqu'à ce pays, pour nous tuer avec nos enfants,

[1] *Ps.* XVII (XVIII), 45. — [2] Voir ci-dessus, p. 247, n. 2. — [3] Voir ci-dessus, p. 239, n. 1.



nos serviteurs, nos servantes et nos possessions, *nos troupeaux*. » Le roi, en écoutant toutes ces paroles, leva les yeux vers Dieu, à lui gloire! et dit : « Pourquoi, ô Seigneur, es-tu toujours irrité contre ton peuple que tu as fait sortir du fleuve Abāy, d'une main puissante et d'un bras élevé? Tu l'as aidé au jour de Dilāmo, afin que les peuples ne nous disent pas : Où est leur Dieu? et afin qu'ils voient en notre présence la vengeance du sang de tes serviteurs qui a été versé; que le gémissement des prisonniers arrive jusqu'à toi; sois miséricordieux envers ton peuple, ou autrement efface-moi de ton livre. Je suis leur pasteur, et pourquoi les brebis ont-elles fait cela? » dit-il, suivant la parole de David son père. Le roi dit encore : « Est-ce sans ta volonté, ô Seigneur, que je suis venu ci? *tout, même* le Se'ol, n'est-il pas manifeste devant toi? et rien n'est caché pour toi qui as étendu le septentrion, à savoir les cieux sur le néant, et sur sa vacuité tu as suspendu la terre. Tu es caché pour tous, mais tous sont manifestes à toi. Jadis, on vendait les oiseaux pour deux oboles asoryon[1], et l'un d'eux ne tombait pas sans que tu ne l'eusses su. » A la vérité, ce roi est venu par la volonté du Seigneur, car, en cas contraire, il ne l'aurait pas gardé dans toute voie comme la prunelle de ses yeux.

C'est ce que nous a pleinement appris le sage Alexandre, roi du monde entier, dans le livre de Walda Koryon[2], lorsqu'il entra dans l'Inde et *lorsque* les sages du Fārs disputèrent avec lui, lorsqu'il les trouva nus de tout habit, excepté ceux qui couvraient leurs parties honteuses, et sans habitation, excepté des tentes et un puits d'eau qu'ils avaient creusé; leur pays s'appelait le pays des bienheureux. Il nous a fait comprendre que tout travail du roi, bon ou mauvais, venait par la volonté de Dieu. Il dit : « Après qu'Alexandre eut interrogé ses sages au sujet de plusieurs choses, p. 243.
et qu'ils lui eurent répondu, il leur dit : Montrez-moi ce dont vous avez besoin! » et ils lui dirent : « Nous désirons que tu nous donnes la vie éternelle. » A quoi il répondit : « Cela ne tient pas à moi, je n'ai aucun pouvoir pour cela. » « Mais qui t'a forcé, répliquèrent-ils, à te donner la peine de cette guerre, et à ramasser toutes les richesses, sachant que tu n'échapperas pas à la mort et *que* tu périras sans connaître qui sera roi après toi? » Le roi Alexandre

[1] ἀσσάριον (MATTH.), X, 29). — [2] Cf. BUDGE, *The life and exploits of Alexander the great*, I, 249.

dit : « C'est l'ordre du Seigneur glorieux et exalté; c'est lui qui tourne les rois là où il veut; ils sont comme des serviteurs, et le Seigneur fait comme il veut; il suscite les rois et il destitue d'*autres* rois, afin que le bien en revienne à celui qui opère la justice, et la ruine à celui qui opère l'iniquité et le mal; c'est lui qui fait régner les rois, qui leur élargit le monde, *rend vastes leurs royaumes*, et qui leur amasse les richesses. Voilà que j'ai conquis de vastes contrées et des villes, j'ai assujetti les règnes du monde entier, l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud. J'ai amassé ces richesses que je laisserai à celui qui viendra après moi, comme je les tiens de mon prédécesseur. Tel est le jugement de Dieu, glorieux et exalté, à l'égard de ses créatures; que sa volonté soit faite dans le monde! Si Dieu n'exigeait pas de nous ce que nous faisons et ne nous aidait pas à le faire, nous ne pourrions rien accomplir de cela, *de ce qu'il veut*. Quant à moi, je trouve que mon âme aime la douceur, la tranquillité, le silence et le repos, et elle n'aime pas cette guerre où elle accumule les fatigues, et où elle est atteinte de tribulation et ruine. Lorsque les afflictions violentes viennent sur moi, je cherche la mort, mais je n'en trouve pas le moyen; et pourtant ce n'est pas par ma volonté que je fais ce à quoi Dieu me pousse. Si ce n'était pas Dieu, glorieux et exalté, dans les cœurs des hommes qui les pousse à travailler dans les travaux du monde, et s'il n'avait pas mis dans leurs cœurs l'amour d'*amasser* les richesses, l'espoir et l'*envie* du travail dans ce monde, ils ne travailleraient à aucun travail, comme les semailles, les plantations et tout travail qui fatigue et lasse; ils ne voudraient pas faire le commerce, voyageant avec ardeur par mer et par terre. S'ils ne faisaient pas ainsi, personne d'entre eux ne trouverait ce dont il a besoin pour l'entretien quotidien et pour se procurer une existence agréable; le monde se détruirait toujours et il périrait, amenant la cessation des hommes. C'est pourquoi Dieu a voulu qu'on travaillât aux travaux du monde, et ordonna aux fils d'Adam de travailler pour le bien de leur existence; ils sont utiles les uns
p. 244. aux autres, et c'est ainsi que la volonté de Dieu, glorieux et exalté, s'accomplit dans l'existence et l'ordre du monde. » Par ces mots, Alexandre réduisit au silence les sages du Fārs, *de l'Inde*.

C'est par de semblables paroles que notre roi Iyāsu, doué de sage conseil, parla à son peuple, et leur fit connaître que sa venue était par la volonté de Dieu, que son nom soit exalté! Un jour le



roi expérimenta le conseil de ses dignitaires, qui parlèrent selon la pensée de leurs esprits. La majorité d'entre eux dit : « Comment retournerons-nous à notre pays, ne sachant pas si Tulu est arrivé? » Le roi Iyāsu, sur lui le salut! acquiesça à ce conseil, et demeura là onze jours. Le mois de magābit se termina; confession, *actions de grâce*, à Dieu qui nous a fait passer en bonne santé et nous a gardés tous les jours.

§ V. Lorsque le mois de miyāzyā commença, un jour de lundi, le roi se dirigea vers le Gibē; le fitāwrāri Agnāṭyos aplanissait le chemin devant le roi, et après lui la route était aplanie, *rendue sûre* par les troupes de droite, un jour, et par les troupes de gauche, l'autre jour. Pour la plus grande partie, celui qui aplanissait le chemin était l'abbēto Walda Giyorgis, daǧāzmāč du Bēgamedr; antérieurement aussi dans la route *de l'expédition* de Hulā, le Bēgamedr fut comme une muraille. Dans le centre, marchait le daǧāzmāč Amsālē qui était à la garde de tous les bagages et des trésors du camp. Le blāttēngētā Kidānē fortifiait(?) chacun en particulier(?), et, suivant les ordres du roi, il encourageait tout le monde. En ce jour, le roi demeura à Yentālo, qui est à la frontière du pays de Ṣalēha et Gibē; de Yentālo, il s'arrêta à Besel; en ce jour, le roi expérimenta le cheval[1]; je ferai, après, le récit de son cheval. De Besel, il se rendit à Alangā, qui est au milieu du Gibē. Dans ce pays, nous nous réjouîmes beaucoup, en dédommagement des jours de souffrance, lorsque nous nous rejoignîmes avec Tulu, le 3 de miyāzyā, depuis qu'il s'était séparé de nous le 7 de magābit, c'est-à-dire depuis vingt-sept jours; car avant ce temps nous manquions de ses nouvelles, et lui, de son côté, n'avait eu aucune nouvelle de nous. Tulu entra dans la tente royale avec grande joie, et portant une quantité innombrable de parties sexuelles *des ennemis*. Il se prosterna à ses pieds, et le roi lui dit : « Se porte-t-il bien mon serviteur, se porte-t-il bien? » et Tulu lui répondit : « Je me porte bien, grâce aux prières de mon maître; j'ai accompli l'œuvre que tu m'avais confiée, et je suis arrivé jusqu'aux frontières des Amurru. » Le roi lui dit : « O bon serviteur, qui as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. » Il demeura là trois jours.

Le soir du vendredi, le roi ordonna au blāttēngētā Bāselyos et

[1] Peut-être le faisant courir sur place, pour voir s'il était en bon état.

au dagăzmāč Tulu, avec beaucoup de soldats, de ne pas s'arrêter, mais de sortir à la guerre; ce qu'ils firent. Le roi, à la pointe du
p. 245. jour, arriva à Ṭiṭā, où les troupes qui étaient sorties rentrèrent avec beaucoup de parties sexuelles *des ennemis* et un butin innombrable de bêtes. Le roi, s'étant arrêté trois jours, se dirigea vers l'Enarea et s'arrêta à Yebsā. Là, deux individus envoyèrent *au roi* des messagers du Gānqā, à savoir l'Enarea; l'un d'eux disait *par ce message* : « Confirme-moi dans ma charge! » et l'autre disait : « Donne-la moi! » Le roi, apprenant cette chose, destitua l'un et donna la charge à l'autre. Voilà que la puissance de ce roi arriva jusque dans l'Enarea, dorénavant, il peut dire à bon droit, comme son père, David, la paix sur lui! : « Sur l'Idumée j'étends mon soulier, les Philistins se sont prosternés devant moi; qui me conduira à la ville *fortifiée avec* murailles, et qui me guidera jusqu'à l'Idumée[2]? » Le lendemain, nous traversâmes le grand fleuve du Gibē, par la force de Dieu, adoration à lui! au moment où *ce passage* était difficile, et nous nous arrêtâmes à Malkā Čerā qui forme la frontière de l'Enarea; le lendemain *nous étions* à Tulu Harē, où nous vîmes les villes qu'on appelle Ermān et Adāgo. Le roi, étant resté là dans le repos, lança ses soldats pour guerroyer; et ils guerroyèrent jusqu'à Angari et au marché d'Enarea, et quelques-uns virent là-bas une église (A : l'église qui était là-bas); ils rentrèrent avec beaucoup de parties sexuelles et un butin innombrable; alors le šālaqā Za-Wald, fils de Lāko, fit carnage *des ennemis*.

Le roi Iyāsu, connaisseur des choses secrètes, ordonna aux clergés de Gemğābēt et Iyasus, gloire à son nom! d'accomplir ce qui est écrit, car c'était la fin du carême, et ils accomplirent les chapitres des prières et tout ce qui est écrit. Le lendemain, le roi s'arrêta à Kalbā; ses montagnes s'appellent Lagābeko Tulu Lami. Le dimanche des Rameaux, le roi arriva à Lagā Ğārti, et y passa toute la semaine de la Passion (*la Semaine sainte*), commémorant la Passion du Christ, à lui puissance! et priant pour ses brebis, car il était le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis, et les brebis, de leur côté, le suivent, car elles connaissent sa voix, tandis qu'elle ne suivent pas un étranger, mais le fuient, parce qu'elles ne connaissent pas la voix de l'étranger. Tous les Ṭalatā Wabo se réunirent et apportèrent, comme tribut, des bêtes engraissées, du

[1] *Ps.* LIX (LX), 10.



miel et du beurre. Il y avait *là* un grand Galla, du nom d'Abko, qui envoya des bœufs, du miel et encore des esclaves des deux sexes, sans nombre, et tous les mets, jusqu'aux épiceries pour *la cuisine* de la maison du roi, et mit tout à ses pieds, les brebis et tous les bœufs; le miel était toujours *abondant* comme la boue des entrées *des maisons*, et le blé comme la poussière des routes; le pain fut appelé « dilāmo » à cause de son épaisseur[1]. Le roi, de son côté, envoya à Abko le qālleččā, *devin*, mēčča sur un mulet aux pieds rapides avec une selle d'or, et décora grandement, *gratifia*
*de cadeaux*, ses envoyés qui étaient ses fils. De plus, le Roi des p. 246.
rois Iyāsu, sur lui la paix! envoya au gouverneur de l'Enarea, des décorations belles et éblouissantes, *des habits*, c'est-à-dire une tunique à manches larges, une tunique à manches étroites, et un vêtement à mettre par-dessus son habit. Les gens de son pays appelaient roi le gouverneur de l'Enarea, mais il n'y a pas de roi excepté notre roi Iyāsu, pas même en Judée, sans parler de l'Éthiopie; Israël, *à savoir* Jacob prophétisa et dit : « Le règne ne cessera pas de Juda et la domination *ne s'éloignera pas*[2] de sa personne »; c'est Iyāsu qui seul règne et domine sur tous.

Après que le roi eut passé la semaine de la Passion (*Semaine sainte*) avec beaucoup de gémissements *pieux*, et eut célébré la fête de la Crucifixion du Seigneur de la gloire, la veille de Pâques, il se mit en marche à la pointe du jour, et arriva au lieu qui s'appelle Fegug. Là-bas se rendirent les Ṭalatā Wabo; les Ṭent aussi, générations de serpents, vinrent secrètement avec eux sous des vêtements de brebis, mais au dedans ils étaient de loups ravisseurs. Le roi les sépara, comme le berger sépare les brebis des boucs, et il enchaîna les Ṭent, qui étaient innombrables. Au son des trompettes et des psaltérions, des tambours et des sistres, il célébra là-bas la fête de la Résurrection de notre Sauveur, qui mourut dans le corps, étant vivant dans l'esprit, et qui alla au Se'ol, *aux enfers*, pour libérer les âmes qui y demeuraient. De bon matin, le roi sortit, *se rendant* à l'église, c'est-à-dire à la tente où était le tābot de *l'église* d'Iyasus, selon son habitude, et après avoir écouté *l'hymne* ʾeṭāna mogar[3], il rentra majestueusement dans sa tente, entouré de ses soldats dont une myriade était à sa gauche et une myriade

[1] Voir ci-dessus, p. 254. (Le Dilāmo gigantesque tué par le roi.) — [2] *Gen.*, XLIX, 10. — [3] Hymne qu'on chante après la communion, à la fin de la messe.

à sa droite, une myriade devant et une myriade derrière lui; toute la pompe du cérémonial royal fut observée là-bas, comme dans ses villes de Gondar, Aringo et Yebābā. Le soir le clergé vint, selon son habitude, en psalmodiant, avec *accompagnement* de tambours et sistres, et disant :

« Aujourd'hui, aujourd'hui c'est Pâques! célébrons la fête! célébrons la fête spirituelle! liant à nos pieds, comme des sandales, la parole de l'Évangile, et nous appuyant sur la Croix, comme sur un bâton d'appui[1]. »

Au milieu de la psalmodie, on apportait au roi les parties sexuelles des incirconcis, car ainsi avait ordonné le Saint-Esprit. Le roi s'attarda jusqu'à minuit, écoutant les compositions de son clergé; ceux qui firent de belles compositions furent le liqa mā'merān Mikā'ēl, Yohannes le chef des dabtarā de Gemǧābēt, Takla Hāymānot *de l'église* d'Iyasus, Afa Krestos, Asba Ab prêtre *de l'église* de l'abuna Takla Hāymānot, et Sinodā, l'un des ministres *de l'église* de Dabra Berhān, homme de peu de science, familier dans la maison du roi et auteur de la présente histoire.

En ce jour, le roi fit une chose inaccoutumée; lorsque le clergé entra en psalmodiant, il donna ordre à ses soldats et à ses valets
p. 247. qui portaient le fusil de l'entourer comme une muraille; alors ils déchargèrent *les fusils* tous ensemble, au commandement du bāša Wasan Ar'ed, à tel point que la terre de Gibē en trembla toute, *comme c'est l'usage de faire à* la fête du Baptême (*Épiphanie*). Ô terre de Gibē, qu'en penses-tu? Voilà qu'au lieu des cris des bêtes sauvages, les voix du clergé retentissent en toi; au lieu de la graisse des bœufs, on a sacrifié en toi l'Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde; au lieu de tes jeunes hommes aux habits malpropres, ton nouveau roi Iyāsu marche sur ta plaine, revêtu d'habits blancs. Ô Gibē, tu ressembles au Dambyā, car tous marchent en toi à leur manière, sans crainte même les femmes vont où elles veulent. Désormais, ôterre de Gibē, dis-lui, comme Moïse à la sortie du camp : « Lève-toi, ô Iyāsu, et que tes ennemis soient dispersés, et que tous les adversaires fuient; et reviens à ta demeure, ô Iyāsu, sur Israël ton peuple, en myriades et myriades[2]. »

Le mardi, le roi se mit en marche de là-bas et arriva à Ça̍qorš; là aussi il donna un banquet à son clergé, à l'occasion de la fête

[1] Voir ci-dessus, p. 214, n. 2. — [2] *Num.*, x, 35.



de S. George, et il resta dans le repos. Lorsque ce fils des merveilles, Iyāsu, marchait revêtu d'habits blancs, les jeunes filles des Gibē se réunissaient chaque jour, se disposant à le regarder. Le roi était aimé de tous les Gibē qui eurent l'avantage de le voir; ils s'en donnaient la nouvelle l'un à l'autre, en se disant : « Venez, voyons le fils des merveilles! » Les idolâtres aimaient son aspect, et les démons qu'ils adoraient, craignaient et tremblaient; tous ceux qui le voyaient, en parlaient aux autres, étonnés de la beauté de sa figure; même les enfants étaient enflammés de son amour, lorsqu'ils le voyaient, et les jeunes hommes, en le regardant, étaient remplis de joie *causée* par lui; les vieillards qui approchaient de lui, lui prodiguaient les louanges; les vierges, en le voyant, étaient remplies de sainteté; les veuves, en le regardant, déclaraient pleinement heureuse sa mère. Mais ceux qui pensaient dans leurs cœurs le mal et la révolte, et voulaient la fraude contre lui, lorsqu'ils le voyaient, étaient jetés à terre sur leur dos, *étaient renversés*, et lorsqu'ils écoutaient son bruit, ils tremblaient et mouraient comme Nābāl[1]. Je veux citer, comme j'ai trouvé, un apologue du livre de Giyorgis Walda Amid; il dit :

Il y avait un arbre nommé Gās, dans le pays de Dendera, dans le pays de la haute Égypte, *arbre* qui n'est ni court ni long; ses feuilles sont larges et vertes. Quand les hommes viennent et lui disent : « Ô arbre de Gās, voici que le fās (c'est-à-dire la hache) est venue à toi », il contracte ses feuilles et devient aride à l'instant. Également lorsqu'on dit aux ennemis d'Iyāsu, à lui puissance! « Iyāsu est venu contre toi! » ils réunissent leurs femmes, leurs enfants, leurs biens, leurs possessions et richesses, et ils courent p. 248.
et fuient. Après avoir avancé un peu, ils laissent tous ceux qu'ils avaient réunis, et travaillent, *ne songent qu'*à se sauver eux-mêmes, s'ils le peuvent. Ainsi se comportait le fils des merveilles, Iyāsu, vis-à-vis de ses amis et de ses ennemis, car il était un parfum de mort pour la mort et un parfum de vie pour la vie; tantôt il est un ange de miséricorde, prêt à la compassion, tantôt il ressemble à l'ange de la colère, prêt à détruire. Également les anges de Dieu, lorsqu'ils sont envoyés, ressemblent à différentes ressemblances; l'un d'eux, S. Michel, est l'ange du salut, qui demande miséricorde pour tous, a pitié de tous et est préposé au bien des hommes;

[1] *Rois* (Sam.), xxv.

l'autre est S. Gabriel, le ministre du Nouveau Testament. *Les anges* apparurent aux gardiens du sépulcre du Christ avec un aspect imposant et terrible qui les terrifia à tel point qu'ils devinrent comme des cadavres; mais, au contraire, aux femmes qui suivaient le Christ, que son nom soit exalté! ils apparurent sous un aspect joyeux, leur annonçant la résurrection du Maître de l'Univers, et ils leurs dirent : «Ne craignez pas, vous!» comme nous fait connaître l'évangéliste par son évangile[1]. C'est d'une façon semblable qu'Iyāsu est appelé tantôt ange de colère et tantôt ange de miséricorde, car à côté de sa colère était sa grande miséricorde; et sur les saints repose sa miséricorde.

Je dois mentionner la révolte de l'Awādi Nato, car rien ne doit être laissé sans être écrit dans le livre de l'histoire, bonne ou mauvaise, grande ou petite que soit la chose. Cet Awādi Nato, puisse Dieu le rendre méprisable! était un Ṭalatā des peuplades Gemmā, qui s'était soumis au roi, et fut pour lui un serviteur fidèle. Le roi, de son côté, l'aimait beaucoup et se fiait à lui plus qu'à toute autre personne; il prenait conseil avec lui sur tout ce qu'il faisait, et souvent il le décora grandement, *le gratifia de cadeaux*, lui et son fils; et lorsque les soldats du roi firent la guerre aux Konč, Awādi Nato sortit à la guerre avec eux, par ordre du roi; Latā était avec lui, et ils se battirent beaucoup, lorsque le roi s'arrêta à Ṭiṭā, comme je l'ai dit précédemment. Latā fit aussi carnage *des ennemis* et se battit vaillamment, faisant des actes de bravoure; mais frappé par le fer, *l'épée*, il fut blessé. Awādi Nato dit au roi : «Ordonne-moi, ô roi, de renvoyer mon compagnon Latā à notre pays de Gemmā, pour qu'il s'y mette au lit, jusqu'à la guérison de sa blessure; là aussi nous accomplirons les ordres du roi.» Il dit cela en le trompant. Le roi lui dit de faire ainsi, et alors il se rendit à son pays avec Latā; quant à son jeune fils, il le laissa auprès du roi. Cet Awādi Nato était menteur dès son commencement; il ne se tenait jamais dans la vérité, quand il parlait mensonge il parlait de son propre fond, *poussé par son penchant*. Lorsque le roi était
p. 49. dans le Gibē, on lui apprit qu'Awādi Nato s'était révolté, et qu'il avait pris avec lui Latā, contre sa volonté. Ayant séduit par ses discours les Ğemmā qui sont à Wasorbi (A : Wasarbi), un petit nombre d'individus le suivirent et se réunirent (A : et il se cacha)

[1] Ici sont combinés les récits des différents évangiles.



à Ğebāt. Lorsque le roi apprit l'affaire, il la méprisa et n'en fit aucun cas. On dit au roi : «Voilà qu'Awādi Nato t'a trompé, cherche-le, ne le laisse pas aller, et tranche sa tête!» Le roi leur répondit : «Qui chercherai-je? Poursuivrai-je un chien mort, ou bien suivrai-je une puce? Que Dieu juge entre nous et lui!» Il enchaîna le fils qu'il avait laissé auprès de lui, mais au bout de quelque temps il le délivra et il en eut pitié, lui procurant un séjour agréable, car il était compatissant de cœur, comme David, son père, et patient comme Job.

Le jeudi, fête de notre père Adam, le roi se mit en marche de Çaqorš et s'arrêta à Soslā; en ce lieu était une eau douce, à savoir *à* Ambo. Le lendemain, le roi donna ordre à ses troupes de la cohorte (*garde*, *σπεῖρα*), à savoir les Bursā, Çafantā, Qāla Gandā et Liban d'aller à la rencontre de gibē Waldo des Ṭalatā, car il avait envoyé un message au roi en ces termes : «Ô mon maître, ordonne à tes soldats de venir à ma rencontre, car je n'ai pas, *j'ai perdu* le chemin pour venir vers toi.» Ce gibē Waldo était dévoué et cher au roi; il avait reçu beaucoup de marques de sa bienveillance. Mais les soldats qui partirent pour aller à la rencontre de gibē Waldo des Ṭalatā ne le trouvèrent pas, et lorsqu'ils retournèrent en arrière, ne l'ayant pas trouvé, ils furent surpris par les ennemis. Les soldats du roi tinrent tête vaillamment et, après un grand combat, ils exterminèrent leurs ennemis. Le šālaqā Arkalēdes, soutien des Bursā, tua un *ennemi* gigantesque. En ce jour Naçço Māmmo fut l'objet de grands éloges, et il terrifia *les ennemis* par ses fusils. Regarde, ô Roi des rois, comment Dieu agit envers toi. Ceux qui ne t'obéissent pas tombent bientôt, vaincus par la force de tes troupes, sans que tu sortes à la guerre. Louange à Dieu qui couvre et protège, qui parle et est puissant *pour faire ce qu'il dit*, qui donne la force et la victoire à ses serviteurs!

Le samedi, 7 *jours* après le jour de la Résurrection, le roi se mit en marche de Soslā et s'arrêta à Abko; dans tout le pays de Dewiso, qui est un pays de Gibē, le roi avançait lentement, attendant que tous les Ṭalatā qu'il avait soumis eussent mis en ordre leurs maisons, réuni leurs biens et préparé les provisions. Lorsque le peuple du roi lui dit : «Ne rentrerons-nous pas dans notre pays? Que ferons-nous en ce pays lorsque la saison du keramt arrivera? Est-ce p. 50.
que nous passerons la saison du keramt dans le Gibē?», le roi leur répondit : «Comment irons-nous, sans la volonté, *le bon plaisir*

des Ṭalatā? Le serment et le pacte qui sont entre nous et les Ṭalatā sont-ils abolis? Que Dieu m'inflige *des maux* et qu'il me tue! je jure que je ne partirai pas jusqu'à ce que les Ṭalatā me le permettent.»

Le cœur du roi désirait toujours ardemment et songeait à monter jusqu'au Ċebāt, pour piller et exterminer les Ṭent qui s'y étaient cachés; mais que faire, puisqu'il avait été surpris par le mois du keramt? Après l'octave de la Résurrection du Christ notre Seigneur, que son nom soit exalté! le dimanche «agbe'ota gebr»[1], le roi se mit en marche d'Abko et s'arrêta à Lagā Amārrā. Tous les Ṭalatā dirent au roi: «Voilà que notre volonté est accomplie; nous avons réglé les choses de nos maisons, et nous avons réuni nos biens et nos possessions; toi de ton côté, tu as accompli le serment qui était entre nous et toi; maintenant fais ton bon plaisir, retourne dans ton pays, prends-nous avec toi, pour nous libérer de l'esclavage. Le roi, écoutant ces paroles, y consentit; il rassembla tous les Ṭalatā des Mēčča, avec leurs enfants et leurs femmes, les fils de leurs fils et leurs femmes, et toutes leurs possessions et les objets, jusqu'aux fragments de vaisselle, *la vaisselle cassée;* on ne pouvait pas énumérer le nombre de leurs bœufs, car ils étaient nombreux comme les étoiles du ciel ou le sable de la mer. A qui comparerai-je la poutre, *l'appui* du règne, Iyāsu? gloire à lui! *Voici* que j'ai trouvé une comparaison qui s'approche *du vrai;* il ressemble à Moïse qui délivra les Israélites de l'esclavage de l'Égypte; tantôt il ressemble aussi au juste Cyrus, qui les fit sortir de Babylone; mais tout spécialement, il ressemble au Christ de Nazareth qui leur prêcha la délivrance des âmes. Car il dit aux Ṭalatā: «Sortez et montrez-vous, vous qui êtes dans le Se'ol, *j'entends* le culte de la graisse[2], et voyez la lumière du culte du Créateur, adoration à son nom!» Dès que l'heure de sa sortie du pays de Gibē approche, viens, viens, viens ô Jacob Israélite auprès de ton fils Iyāsu, et dis-lui, comme c'est ton habitude[3]: «Iyāsu, Iyāsu, Iyāsu, tes frères te glorifieront, ta main est sur le dos de tes ennemis, les fils de ton père, Iyāsu, se prosterneront devant toi; Iyāsu est un lionceau, monte, ô mon fils, de ta tanière, *j'entends* le Gibē; tu te couches et

[1] Le dimanche *in albis*, ou ዳግም ፡ ትንሣኤ, porte aussi ce nom. — [2] Cf. ci-dessus, p. 264, l. 26-28. — [3] Cf. *Gen.*, XLIX, 8; l'auteur rapporte à Iyāsu la bénédiction de Juda.



dors comme un lion ou comme un lionceau; personne ne t'éveillera. Le règne ne cessera pas dans Juda, ni la seigneurie dans sa personne, jusqu'à ce que *le règne* parvienne à Celui à qui il est réservé, et qui est l'espoir des peuples.» Le lendemain du *dimanche* «agbe'ota gebr», qui s'appelle «sortie du Se'ol», le lundi, le p. 251. roi dit aux Ṭalatā: «Marchez en tête, afin que vous ne vous effrayiez pas, si des ennemis cachés ou manifestes se lèvent, nous marcherons après vous.» Ensuite, il donna ordre, au son des trompettes, et dit: «Tous ceux qui portent des peaux de bœufs *pour dormir dessus*, et les grandes gourdes, qu'ils les jettent à terre et ne les ramassent pas!» Il dit cela parce que Lagā Amārrā est une porte, *un défilé*, étroite, que la route est très étroite et resserrée, et que peu nombreux sont ceux qui entrent par elle. Il mit chaque corps de ses troupes en son ordre propre; un corps de troupes, celui du fitāwrāri Agnāṭyos, marcha devant le roi, selon l'habitude, sans crainte; ceux qui marchaient au milieu et frayaient, *préparaient* le chemin à l'arrière-garde, le roi les encouragea et leur dit: «Soyez courageux et ne craignez pas; car le Dieu du salut nous sauvera des mains de nos ennemis.» Ensuite le roi se mit en marche de Lagā Amārrā, et, par la force de Dieu, il monta de ce défilé étroit et nous fit monter tous sains et saufs. A l'extrémité du sommet de ce lieu, le roi descendit de mulet et s'assit sur son trône (*chaise à porteurs*) de pourpre; il donna ordre d'égorger des bêtes bien engraissées, et il nourrit son peuple du meilleur froment et les réjouit avec la boisson du vin. Pour moi, mes yeux s'ouvrirent lorsque je mangeai alors de ce que le roi nous offrit, et mes genoux se fortifièrent pour ne pas succomber à la fatigue de la route. Je m'étonne en voyant les luttes de ce roi, et ce n'est pas en songe qu'on me les a racontées, car en tout temps Dieu l'aidait, gloire à lui seul! Quelles louanges pourrons-nous rendre au Seigneur, car en ce jour son salut a été plus haut que ce que nous pourrions imaginer. Si le salut du Seigneur est au-dessus de toute pensée, et ce qu'il a préparé à ses bien aimés ne peut être imaginé par les esprits des hommes, combien donc sera supérieure à ce qu'on peut imaginer, la hauteur du Dieu du salut, Créateur de toute créature, dont l'excellence est inaccessible?

Après que tout le peuple eut monté de Lagā Amārrā, le roi se leva de son trône et, monté sur son mulet, il arriva à Tulu Moṭē. En ce temps le roi se mit en colère contre les Lēnča; il fit retentir

la trompette de la voix du héraut qui dit au nom du roi : « Que tous les Lēnčā se dispersent, je ne les connais plus; car ils n'ont pas pu veiller à garder ma parole. » La cause de sa colère fut que quand nous nous attardâmes à Matārbā, qui est la tête de Ṭequr, une maladie prit naissance et plusieurs tombèrent malades. Alors le roi ordonna, au son de la trompette, et dit : « Quiconque ne portera la personne malade dans sa maison, n'est pas digne de moi et ne peut être attaché à moi, et que le malade hérite des champs de son maître *qui n'a pas pris soin de lui.* » Comme les Lēnčā n'ob-
p. 252. servèrent pas cet ordre de lui, *du roi*, et abandonnèrent leurs compagnons malades en ce jour, qui est Maqlāsyos Māmmo (?), c'est pour cela que le roi s'irrita contre eux, afin qu'ils ne fissent pas de même une seconde fois. Mais le lendemain, avant le lever du soleil, le roi apaisa sa colère, car Iyāsu était éloigné de la colère et plein de miséricorde; il proclama, au son de la trompette : « Je pardonne aux Lēnčā; que chacun rentre chez lui! »

Ensuite *le roi* se mit en marche de Tulu Moṭē et arriva à Sāhēl, qui est *du pays de* Ǧemmā, où il donna un banquet au clergé, car c'était la fête de la mort de S. Marc évangéliste, le 30 du mois de nēsān, en hébreu, et en ge'ez miyāzyā; loué soit le Seigneur qui nous garde toujours de toutes les machinations de l'ennemi!

§ VI. Lorsque le mois de genbot commença, *le roi* célébra, au son des trompettes et clairons, la fête de la Nativité de Notre-Dame la sainte Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Marie, mère de Dieu dans la chair. A la pointe du matin, le jeune, vaillant et glorieux Iyāsu sortit à la guerre avec ses troupes, à l'exception du dağāzmāč Amsālē et du dağāzmāč Hezqeyās qui étaient à la garde du campement, de la couronne royale et des tābot de la loi du Seigneur. Les Païens, en écoutant le bruit *de l'arrivée* du roi, se dispersèrent comme la poussière; lorsqu'il rentra sain et sauf, il donna un banquet au clergé; car en ce jour *de la Nativité de la sainte Vierge* fut trouvé, *naquit* le deuxième ciel, duquel se leva le véritable Soleil de justice. Il s'y arrêta 3 jours; au 4e jour, le roi se mit en marche de Sāhēl, et s'arrêta à Ǧārā, où il donna un banquet à ses dignitaires et rassasia tous les affamés. S'étant mis en marche de Gārā, il s'arrêta à Gambo, et de Gambo il s'arrêta à Hulādilu, qui est *une partie du* pays des Amurru. De Hulādilu, il s'arrêta à Buru, qui est *une partie du* pays des Horo, où il resta dans le repos; de Buru, il s'arrêta à Arbāwāš; s'étant mis en marche d'Arbāwāš, le vaillan



Iyāsu nous fit passer, grâce à sa force et à sa sagesse, par un chemin étroit et qui faisait peur. Il descendit du mulet et s'assit sur son trône (*chaise à porteurs*), au milieu de cette route qui fait peur et qui s'appelle Fenčā, de sorte que ceux qui marchaient devant lui s'éloignèrent, et ceux qui venaient derrière lui approchèrent. Il donna ordre d'égorger des bêtes engraissées, mais ces bêtes eurent peur du grand effet du bruit des trompettes et des clairons et entrèrent presque en furie, courant pour ne pas être égorgées; dans ce tumulte, les chevaux et les mulets qui paissaient l'herbe entrèrent en grande agitation et coururent; alors on leur coupa les jarrets avec les épées, et on ne les mangea pas. Ensuite le roi se mit en marche de là et s'arrêta à Boya, qui est *une partie du* pays de Rāri; de Boya, il s'arrêta à Biyo. En ce jour, Galādēwos et Fāsiladas répétèrent le miracle (?); à minuit les Ṭalatā Lēqā et Sibu se révol- p. 253.
tèrent. Lorsque les troupes du roi les poursuivirent, ils les trouvèrent au matin et les exterminèrent, sans en épargner même les plus vils[1]; ils emmenèrent en esclavage leurs femmes et leurs enfants et prirent leurs possessions. Gloire à Dieu qui donne force à nos rois et exalte la corne d'Iyāsu! En ce jour le roi partit de Biyo et établit ses troupes comme 2 *parois*, une paroi à droite et une paroi à gauche, d'une extrémité à l'autre de Hulā. L'un de ceux qui étaient là-bas, *formant cette paroi*, fut le qañāzmāč Takla Hāymānot, et *au milieu de ces parois* passèrent les faibles, les malades et les porteurs de bagages; le roi s'arrêta à Korqā, qui est *une partie du* district de Dilalo; de Korqā, il s'arrêta à Ṭankākē, qui est également *du* district de Dilalo.

En ce jour, au moment où le roi descendait du mulet, il entendit des cris et dit : « Qu'est-ce que j'entends? » On lui répondit : « Voilà que les Galla sont sortis pour attaquer tes nouveaux soldats Ṭalatā. » Alors le roi se mit en colère, son œil était ivre de sang, il rugit comme un lion et il ressembla à un loup, sa figure s'altéra devant nous. En un clin d'œil, il ceignit ses flancs, il mit sur ses épaules le vêtement des soldats, c'est-à-dire le baqalā *orné* avec de l'or, il lia autour de son visage son sabanum de la couleur des teintures, *à plusieurs couleurs*, car sa chevelure était crispée et noire comme un corbeau. Le surintendant de ses chevaux, le bālāmbārās Takla Hāymānot lui amena le cheval; c'était son cheval, *au*

[1] Cf. ci-dessus, p. 239, n. 1.

*roi*, qui s'appelait « Gombal », qu'il arma de tout point pour le combat; son poil était blanc, sa tête était liée *par les rênes*, et se tournait *guidée* par un fil, ses pieds étaient rapides, et dans la course ils se moquaient, *surpassaient* les autruches. Lorsqu'il courait, avec son poitrail imposant, il faisait enfoncer la terre sous ses pieds; il sortait au camp par sa force et se riait de la flèche qui venait à sa rencontre, et ne se détournait pas de la flèche; sur lui *étaient* forts, *imposants* l'arc et l'épée; par sa colère il détruisait, *dévorait* la terre, et il n'était sûr, *calme*, que jusqu'à ce qu'on sonnât de la trompette. Quand on sonnait de la trompette, il disait : « En avant! » Il flairait de loin le combat, et volait comme un aigle[1]. Lorsque ses officiers lui dirent : « Que le roi ne sorte pas au combat, mais qu'il nous donne ses ordres *pour le combat!* » il les terrifia de son œil. Soudain il monta son cheval, ressemblant *par son manteau qui flottait au vent*, à un ange du ciel avec les ailes déployées. Ses officiers à cheval étaient au-dessous de son épaule; devant lui, ils étaient *petits* comme des locustes; de sa droite, il saisit un javelot aigu comme un rasoir et terrible à la vue, et de sa gauche *il saisit* le bouclier; il avança alors en sautant soit les petits monticules, soit les fossés du terrain; je ne m'en étonne pas, car ses jambes étaient
p. 254. robustes. Lorsque les ennemis écoutèrent le bruit de son tonnerre, *de l'approche du roi*, ils tombèrent dans un grand précipice, en se cassant les os et devenant comme de la poussière. Personne ne pouvait y entrer, excepté ceux qui cherchent la mort. Tous les ennemis se dirent l'un à l'autre : « Pourquoi sommes-nous nés? Pourquoi le sein de notre mère n'a-t-il pas été notre sépulcre? pour ne pas voir le mal d'Iyāsu et la médecine de la maison d'Israël. » Alors la colère du roi s'apaisa; il rentra joyeux, consolant ceux contre lesquels il s'était irrité précédemment, lorsque ceux-là lui dirent : « Que le roi ne sorte pas au combat! » Alors il donna un banquet à son clergé, car c'était la fête de la translation des os de l'abuna Takla Hāymānot, lumière de l'Éthiopie, la *commémoraison de la* mort de Jean Chrysostome, nouveau Daniel, et la fête de S. Michel, ange du salut, qui garda les troupes d'Israël dans le désert. Tous les rois d'Éthiopie honorent l'abuna Takla Hāymānot, car il restaura leur héritage, à savoir le trône de David, depuis qu'il avait été occupé par des étrangers auxquels il n'appartenait pas. Mais d'une façon

[1] Cf. Job, xxxix, 21 et suiv.



particulière l'honora et l'exalta notre maître Iyāsu, oint du Seigneur, puissance à son nom! à tel point qu'il consacra sous son vocable un tābot, *une église* près de sa maison, et fit bâtir un passage pour *aller* le visiter, *visiter cette église*. Mais combien m'attarderai-je à dire ce que ce roi fit pour l'abuna Takla Hāymānot? Je me tairai plutôt.

Le 3e jour depuis que le roi était à Dilalo, il dit à ses soldats : « Veuillez choisir et voir la route de Wambar par où descendre, et informez-vous s'il y a des ennemis qui nous épient pour *nous* nuire. » Sur ses ordres, les soldats avancèrent, et lorsqu'ils arrivèrent au sommet de Wambar, ils virent les campements innombrables des Mēčča; ils les entendirent danser avec les drapeaux(?) et *au son de* la trompette, qui est le malakhat, et parler sans mesure, *sans modération* et élevant leurs voix; ils placèrent leurs bouches dans le ciel, mais leur langue rampait sur la terre[1]. Ses soldats sortirent et rapportèrent le tout au roi, *ajoutant* que la terre de Wambar tremblait sous l'orgueil des Mēčča. *Le roi* en apprenant cette chose *en* fut attristé, à cause de la crainte du peuple, et il pria pour eux. Quant à lui, son cœur était confiant et il dit : « Notre Dieu est notre force et notre refuge, notre aide dans les adversités qui nous ont atteint par trop; c'est pourquoi nous ne craignons pas si la terre tremble et si les montagnes se transportent au cœur des mers[2]. » Le peuple, de son côté, fut très troublé, et ils prolongérent leurs prières jusqu'au lendemain, en disant : « Ô Seigneur! nous avons entendu de nos oreilles et nos pères aussi nous ont raconté les œuvres que tu as accomplies de leur temps! mais maintenant tu nous as repoussés, tu nous as couverts de honte; ô Dieu! tu ne sors pas avec notre force, *notre armée*, et tu nous as fait reculer p. 255.
près de nos ennemis[3]. Maintenant aussi, nous te suivons de tout notre cœur, nous te craignons et nous cherchons ta face, mais ne nous couvre pas de honte, et agis avec nous selon ta conversion, *ta bonté*, et selon ta grande miséricorde, sauve-nous par tes miracles. Donne la gloire à ton nom, ô Seigneur! qu'ils soient couverts de honte, tous ceux qui ont fait voir, *ont causé* le malheur à tes serviteurs, qu'ils soient couverts de honte dans toute leur oppression, que leur force soit broyée et qu'ils sachent que toi seulement,

[1] *Ps.* lxxii (lxxiii), 9. — [2] *Ps.* xlv (xlvi), 2 et suiv. — [3] *Ps.* xliii (xliv). 2, 10, 11.

ô Seigneur! tu es Dieu glorieux dans toute la terre et tout le monde[1].» Quand le peuple vit que la blessure des Mēčča était rebelle à tout art, *à tout remède*, ils crièrent, invoquant le médecin céleste. Les uns disaient: «Ô Seigneur, incline tes cieux et descends»; d'autres disaient : «Sauve-moi et je serai sauvé»; d'autres disaient : «Fais lever ta force et viens nous sauver»; ceux-ci disaient : «Puisse demeurer ainsi le Seigneur avec les hommes»; ceux-là disaient : «Que tantôt ta miséricorde nous atteigne, ô Seigneur.» Il y en avait qui disaient : «Malheur à moi, ô Seigneur! car le bon n'existe plus sur la terre», et d'autres disaient : O Seigneur! regarde à mon aide; ô Seigneur! hâte-toi de m'aider»; d'autres disaient : «Que ce qui doit arriver arrive et ne tarde pas!» D'autres disaient : «J'ai été oublié[2] comme une brebis perdue; cherche ton serviteur!» Le roi aussi lisait les psaumes de David, s'unissant aux prières, et disait : «Ô mon Dieu! mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné» *le récitant* jusqu'à la fin[3]; et il prolongea sa prière jusqu'au matin suivant.

Lorsqu'on fut au matin du 15 de genbot, fête de notre roi juste Yohannes, la paix sur lui! le roi dit à ses troupes : «Venez, montons vers ces incirconcis, le Seigneur nous aidera peut-être, car il n'y a d'espoir de vivre, ni peu ni beaucoup.» Ayant prononcé ces paroles, le roi sortit vers la campagne de Wambar et dressa au sommet la tente tissue d'écarlate et de pourpre bleue, avec 7 sandaq. Demeurant là-bas, il ordonna à ses soldats de donner la chasse aux Païens, et de descendre de toutes parts à ce lieu, car il y avait plusieurs chemins. Sur la route par laquelle descendirent les Liban et les Qāla Gandā, ils trouvèrent le campement des Mēčča; alors les Liban et les Qāla Gandā tombèrent tout à coup sur ces incirconcis et les exterminèrent, en faisant un grand carnage. Moi, je ne pourrais pas compter les trophées, *les parties sexuelles des ennemis coupées* en ce jour; que les gens de leurs familles les comptent[4], car ce fut un nombre qui dépassait ce qu'on peut compter. En ce jour, Tigē

[1] Dan., III, 41 et suiv. La suite se compose aussi de fragments de psaumes, etc. (*Ps.* XVII (XVIII), 10; CXVIII (CXIX), 117, etc.). — [2] Pour ἐπλανήθην, *erravi*. *Ps.* CXVIII (CXIX), 176. — [3] *Ps.* XXII. — [4] Les familles connaissant antérieurement le nombre exact des individus qui avaient quitté chacune d'elles pour aller à la guerre, pouvaient seules calculer les nombres des morts, non rentrés après la fin de la guerre. C'est une locution usuelle pour indiquer un nombre incalculable de morts.



tua 2 géants; ceux qui survécurent aux armes tombèrent dans un grand précipice, et furent comme la roue, *le tourbillon;* comme l'herbe, *la paille* devant le feu, et comme la flamme qui brûle les montagnes[1]. On fit un grand butin de drapeaux et de trompettes; p. 256. quant aux boucliers et aux javelots, chacun des soldats du roi en fit butin sans nombre; qui en prit 30, qui 60 et qui 100.

Alors le roi rentra dans son camp avec grande joie, faisant trembler la terre de Wambar, avec ses clairons et ses trompettes d'argent. Le dağāzmāč Amsālē était dans le camp, veillant à la garde de la couronne royale, car il était son fidèle serviteur, *du roi*, et tout le peuple loua le Seigneur glorieux, qui magnifie le salut du roi, qui fait sa miséricorde à son oint Iyāsu et à sa descendance à perpétuité. Le roi rendit grâces au Seigneur, qu'il soit remercié! avec l'action de grâces de son père David[2], quand *Dieu* le sauva de la main des Philistins et de la main de Saül et de tous les ennemis qui l'entouraient et *quand* il dit : «Je t'aime, ô Seigneur avec, *de* ma force[3], Dieu de ma force et mon refuge, mon libérateur, mon Dieu et mon aide; c'est sur lui que je me fie»; et ainsi dit-il jusqu'à la fin *du psaume. Il dit aussi*[4] : «Comment te rétribuerons-nous pour tout ce que tu nous as fait? Ne nous as-tu pas sauvés de ceux qui nous persécutaient? N'as-tu pas couvert de honte tous nos ennemis? Tu as affligé les peuples *païens*, tu les a repoussés, et tu as gardé les fils du baptême, *les chrétiens*. Ô être primordial sans commencement et final sans fin; ô toi, qui sur la terre des Mēčča as versé Iyāsu, calice de colère, gloire à toi en tous temps et à tous moments dans les siècles des siècles!

Après 4 jours, le roi se mit en marche du district de Dilalo et s'arrêta à Embābo, qui est *du district de* Wambar, où on resta dans le repos; d'Embābo, il s'arrêta à Sandābo, qui est également *du district de* Wambar. Le lendemain, le roi donna ordre à Tigē et à ses soldats de faire descendre jusqu'au pied de Wambar tous les Ṭalatā des Dewiso, Horo, et tous les Mēčča, avec tous leurs effets et leurs troupeaux; ils firent selon ses ordres, pourtant ils n'achevèrent pas de descendre à cause du grand nombre des troupeaux. Mais le roi s'y arrêta et, en ce jour, il se mit en colère contre les

[1] *Ps.* LXXXII (LXXXIII), 14 et suiv. (le vers. 15*a* est omis dans les deux manuscrits). — [2] *Ps.* XVII (XVIII). — [3] Ainsi lit le texte éthiopien au lieu de «ma force» (*fortitudo mea*, ἰσχύς μου). — [4] *Ps.* CXV (CXVI), 12.

Bāso et contre beaucoup d'autres, qui avaient mis les mains sur les troupeaux des Ṭalatā, qui étaient restés en arrière, pour en manger la viande. A cause de sa grande colère, il secoua la chevelure de sa tête; pour *punition de* cette chose, il coupa les oreilles de quelques-uns et frappa d'autres à coups de bâton; il en flagella d'autres avec des fouets de cordes, car ce n'est pas en vain que le Seigneur donna le pouvoir de l'épée à Iyāsu, à lui puissance! mais pour qu'il récompensât chacun selon ses œuvres.

p. 257. Le 20 de genbot, le roi partit de Wambar et demeura à la descente de la pente, jusqu'à ce que tout le guāz fût descendu, car l'étape de ce jour était terrible. Ensuite, le bāšā Wasan Arʿed alla près du roi et lui dit : «Désormais, ô notre maître, lève-toi et descends ce grand précipice.» Alors il écouta ses paroles, *obéit* et descendit par la pente de Wambar à pied, car il était capable de *faire* tout; cette route est un grand précipice, et si le Seigneur n'avait pas été avec nous en ce jour, lorsque les peuples se levèrent contre nous, je pense bien qu'ils nous auraient submergés dans les eaux; mais notre âme a échappé aux torrents par la force du Seigneur[1], béni soit son nom! Notre roi, dans sa grande et fameuse puissance, n'allait pas en secret, ni ne venait pas en secret, pour ne pas être connu des gens, et pour que ses actions ne fussent pas manifestées. Au contraire, comme l'éclair qui sort de l'Orient et apparaît jusqu'à l'Occident, ainsi était la venue d'Iyāsu, le fils du vaillant[2]. Après que le roi fut descendu de ce précipice, comme les ennemis effrayaient ceux qui conduisaient les bœufs et qui étaient restés en arrière, le roi dressa sa tente au pied de Wambar et y demeura, déployant les drapeaux et les grands parasols. Il donna ordre de sonner des trompettes et dit à ses soldats : «Montez par cette pente du mont, et ne laissez pas de voie libre aux adversaires.» Alors vite montèrent le bālagādā Yosṭos, qui, en ces jours, avait été créé baǧrond, aux pieds rapides comme Asāhēl; Māmās, fameux général des Warēzā; Iyāsus, dont la main lança, en un jour, *les javelots* contre 5 incirconcis, lors du premier combat des Gudru; le gigantesque Arkalēdes, général des Bursā, et Sāndun, général des Gādā Iyāsu, le plus distingué (?) des Gādā Iyāsu; lorsque ceux-là montèrent, il n'en fut plus rien du bruit des Païens, *il cessa.*

[1] Cf. *Ps.* CXXIII (CXXIV). — [2] Ce «fils du vaillant» n'est qu'une substitution au «*Filius hominis*» du passage de l'Évangile (MATTH., XXIV, 27) que l'auteur a en vue ici.



Ils firent, *laissèrent* descendre les hommes et les bœufs *qui étaient restés en arrière*, et personne ne périt par les armes.

Ainsi le désir du roi fut accompli. Voilà que ce roi nous fit d'abord gravir sains et saufs la montée de Wambar, et maintenant il nous en fait descendre sains et saufs. Le commencement et la fin furent également heureux, pour ne pas perdre *le fruit de* la première fatigue. Moi aussi je dis également au sujet du chanteur : ne tâche-t-il pas que les paroles de son chant et la fin soient particulièrement belles, afin que les personnes réunies *pour l'entendre* ne se moquent pas de lui? Ainsi le prêtre achève-t-il bien l'ordre de son service. Et si l'athlète domine et vainc tout, mais est vaincu après, sa première habileté ne lui sert de rien. Ainsi, si le pilote qui a fait faire à son navire le tour de toute la mer, est négligent au moment d'approcher du port, et si son navire coule bas, ne p. 258. perd-il pas *le fruit de* toute sa fatigue et de tout son travail? Également, si le médecin se donne grande peine pour un malade, et s'il le fait se relever de sa maladie, mais est ensuite négligent avant qu'il recouvre complètement la santé, ses soins antérieurs ne sont-ils pas gâtés, *perdus?* Le vaillant athlète Iyāsu, connaissant bien ces choses, domina et vainquit tout, sans être vaincu après; c'est pourquoi il tira avantage de son habileté précédente; il ne fut pas négligent pour sauver son peuple, mais il fut empressé jusqu'à l'achèvement.

Le jour où *le roi* descendit de Wambar, il s'arrêta à Yafātān; le lendemain, 21 de genbot, fête de Dabra Meṭmāq, il y resta dans le repos, mais toutes les fois qu'il restait en repos, il ne passait pas la journée en vain, *dans l'oisiveté*, mais il tenait conseil, *s'informant* de l'état de la ville; tantôt il lisait les psaumes de David, tantôt il s'adonnait à la lecture des Écritures divines, pour bien en connaître l'interprétation. En ce jour, le roi dit au baǧrond Yosṭos, qui avait été constitué bālagādā, avant de rompre les dents et le sang de la maison royale, *avant de se révolter :* «Monte, de grâce, la pente de la montagne avec mes valets, *pour voir* s'il y a des objets tombés hier, afin que tu les cherches et les donnes à ceux dont les objets sont tombés.» Obéissant *à cet ordre*, il alla avec les valets du roi; et lorsque ceux qui en avaient reçu l'ordre allèrent là-bas, on trouva un incirconcis orgueilleux; en un clin d'œil, le baǧrond Yosṭos le tua d'un coup de fusil, lui coupa les parties sexuelles, et rentra avec joie. Le lendemain, le roi se mit en marche de Yafātān,

habillé de noir, c'est-à-dire avec le foṭaṭ, et s'arrêta à Gudar ; mais il ordonna à Tulu de rester à Yafātān jusqu'à ce que tous les Ṭalatā eussent réuni leurs bœufs. Dans tout le pays de Gibē et jusqu'à son arrivée à Yafātān, le roi était habillé d'une robe blanche, excepté dans le mois de la Passion. Il se mit en marche de Gudar et, demeurant sur les bords de son fleuve, *de Gudar*, il fit passer les gens selon son habitude; nous gravîmes la montée de Gudar avec difficulté, mais béni soit le Seigneur qui, en ce jour, nous garda de la terreur des pierres qui roulent en bas. Lorsque tous eurent traversé le fleuve de Gudar, le roi partit et alla par une autre route, accompagné de peu de gens, moins de 20, et s'arrêta à Šankori, qui est du district de Gend Barat, *où* il resta dans le repos. Il appela Tigē, général des Liban, et lui dit : « Fais attention, va avec tous les Ṭalatā Horo et Dewiso, emmène avec toi leurs bœufs, leurs effets, leurs femmes et leurs enfants. Garde mon pays, *le pays*
259. des Liban, que j'ai formé par mon arc, *par mes armes*, fonde une ville dans Gend Barat, et bâtis des maisons. » Ainsi lui ordonna le roi, en attendant de créer un dağāzmāč *sur ce pays*. Tigē, obéissant *au roi*, alla, et le roi envoya avec lui plusieurs *individus* qui savaient manier le fusil, pour l'aider. Le lendemain, 25 de genbot, — c'était un samedi — le roi se mit en marche de Sankori, et, en pleine confiance, il traversa le fleuve Abāy. Voilà que le croyant Iyāsu fut sauvé, *exempt* de toute tribulation par sa prière et par sa soumission au Seigneur, qui seul est glorieux et exalté; car le sage dit dans le livre de Fālāsfā[1] : « Sois content de ce que Dieu t'a assigné, et tu seras riche; aie confiance dans le Seigneur, qui seul te sera profitable. » Il parcourut sans crainte tous les districts Mēčča; il eut puissance et victoire dans son pays, non par le nombre de ses troupes, ni par l'habileté des soldats qui étaient sous sa main, *sous ses ordres*, mais par l'aide du Seigneur glorieux. Est-ce que quelqu'un des prédécesseurs du roi fut sauvé, *exempt* des tribulations, si ce n'est par l'aide de Dieu, glorieux et exalté? Moïse aussi, la paix sur lui! et les fils d'Israël ne vainquirent pas Pharaon par la guerre ou par la force, mais seulement par l'*aide du* Seigneur glorieux et exalté! C'est Lui qui les en sauva et les en délivra; pendant le jour, il les guidait par le nuage, et pendant la nuit par la lumière du feu. Et lorsque les Amalécites les attaquèrent, par quels

[1] Le *Liber philosophorum*; cf. Dillmann, *Chresthom. aeth.*, 43.



moyens les vainquirent-ils, si ce n'est par les supplications de Moïse, la paix sur lui! par sa prière et par l'élévation de ses mains, comme le Seigneur lui avait ordonné? Josué, fils de Nawē, comptait de nombreuses troupes des fils d'Israël; est-ce qu'il s'empara de Jéricho par les hommes, *les soldats* ou la guerre, ou bien par le miracle que Dieu glorieux et exalté opéra en faisant tomber les murs *de Jéricho?* Et de même Gédéon, lorsqu'il vainquit l'armée de Midian et les Amalécites, malgré leur grand nombre, les vainquit-il par d'autres moyens que l'aide et la victoire de Dieu glorieux et exalté? Et voilà que vous savez que Samson, avant de pécher, était vaillant et vainqueur, mais, lorsqu'il commit le péché, les ennemis se saisirent de lui de leurs mains, *étant* méprisé comme les pauvres et faibles, et ils lui firent tourner la meule du blé, comme à une servante, *esclave*. Également le roi Saül, tant qu'il fut obéissant au Seigneur glorieux et exalté, le Seigneur lui donnait la victoire sur ses ennemis et le rendait fort, mais quand il fut rebelle au Seigneur, il le livra aux mains de ses ennemis, et ses troupes ne lui furent d'aucun avantage. De même le prophète David, la paix sur lui! resta vainqueur tant qu'il fit le bon plaisir du Seigneur glorieux et haut, mais lorsqu'il commit le péché, ce fut alors l'affaire avec Absalon, son fils. Souvenez-vous de ce que fit le Seigneur glorieux et haut avec le roi Asa et son fils Josaphat, comment il les rendit vainqueurs de leurs ennemis, grâce aux prières et aux supplications. C'est pourquoi le fidèle Iyāsu, dans les tribulations, priait du fond p. 260.
de son cœur le Dieu éternel, qui exauçait et écoutait sa prière. Ce qui nous fait comprendre cela, c'est qu'il le fit arriver sain et sauf jusqu'à ce pays, tandis que Dieu était devant lui, Dieu derrière lui, Dieu à sa droite, Dieu à sa gauche. C'est à lui que la gloire est due, avec son Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles.

§ VII. En ce jour, avant que le roi ne traversât *le fleuve*, les clergés *des églises* de Gemğābēt et d'Iyāsus traversèrent et le reçurent sur les bords du fleuve en psalmodiant, avec accompagnement de tambours et sistres; car Iyāsu, au nom béni, quand ils étaient dans le pays de Gibē, fit un vœu et dit au bağrond Abrē : « Dès que la grâce que Dieu a commencé *à nous accorder*, nous aura été accordée jusqu'à l'achèvement *de l'entreprise*, et dès qu'il aura fortifié notre maison, *nous aura donné la force*, et nous aura ramenés sains et saufs dans notre pays, nous revêtirons de la chape ceux qui chantent

le ʿeṭāna mogar à la fête de Dabra Tābor, dans l'église d'Iyāsus, et à la fête de l'Assomption de la sainte Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Mère de Dieu, dans l'*église de* Gemǧābēt, comme nous avons fait envers ceux qui chantent le ʿeṭāna mogar à Dabra Berhān, le jour de la fête de la Trinité, adoration à leur mention, *des 3 personnes*, et le jour de la fête d'abbā Aragāwi, la paix sur lui!» Le baǧrond Abrē dit: «Tu as bien parlé, ô roi; du reste, tes desseins et tes paroles sont toujours bien.» Ayant dit cela, il le vénéra, *se prosternant* à ses pieds. Ensuite la maison d'Iyāsu, fils de David, allait se fortifiant partout, *se fortifiant de jour en jour*, et la maison des Mēčča s'affaiblissant. C'est pourquoi ce clergé-là chanta devant lui sur les bords du fleuve et dit: «Louons le Seigneur glorieux qui a été glorifié[1].» Encore dirent-ils: «Dites au Seigneur sa miséricorde et ses merveilles envers le fils de l'homme, car il a brisé les portes d'airain et a rompu les verrous de fer. A la vérité, disons ta miséricorde, ô Seigneur, *toi* qui nous as gardés pendant tout ce laps de temps, et nous as fait parvenir à ce pays chrétien; de même à Iyāsu notre force, tu as accordé le désir de son âme, et n'as pas refusé la prière de ses lèvres, car tu es venu sur lui avec une belle bénédiction; ô Seigneur, tu as mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses; dans ta force se réjouit Iyāsu, et ton salut, *ton secours* le remplit de joie[2].»

En ce jour, le roi demeura sur les bords de l'Abāy; le lendemain, le 27 de genbot, un jour de dimanche, il se mit en marche des bords de l'Abāy et gravit à pied la montée de Sengā Gadal, sans
p. 261. souliers. Car le sage dit: «Accoutume ton âme à la patience, et pousse-la à tout travail»; c'est pourquoi il s'habituait à toute tribulation. Et encore chaque action a sa propre affliction, *son dommage :* à la force *s'oppose* la faiblesse, à la science la stupidité, *l'ignorance*, à l'humilité l'orgueil, à la générosité l'avarice, au bien le mal; le dommage de la patience est la colère, comme la vaine gloire l'est de la prudence. Ces afflictions ne vainquaient pas Iyāsu, victoire sur lui! mais, par contre, il les vainquait par la force du Seigneur vainqueur.

En ce jour, *le roi* demeura à Burqā Ṣandafo; s'étant mis en marche de Burqā Ṣandafo, il s'arrêta à Daǧāt, qui est *de l'*Aṣṣāṣāmē. Du district de Yafātān jusqu'à Aṣṣāṣāmē, le roi marcha revêtu de la foṭat,

[1] *Exod.*, xv, 1. — [2] Cf. *Ps.* cxi (cvii), 16; xx (xxi), 2 et suiv.



pour ne pas montrer sa joie, mais il psalmodiait dans son cœur, comme dit le Livre saint: «Si quelqu'un est dans la joie, qu'il psalmodie[1]!» Dans toute la terre de Mēčča, le roi se revêtait comme il voulait, tantôt à droite et tantôt à gauche; tantôt il ceignait son épée à gauche, car tout lui était possible, et il n'avait pas de droite ou de gauche.

Le lendemain, le roi négligea de prendre le javelot et tout vêtement de guerre, et revêtit les habits royaux, aux diverses couleurs, comme d'habitude. Les officiers également s'ornèrent de leurs habits décorés, usuels, et chacun se tint dans son rang; il partit de là-bas et se rendit à Yewitā, où il se rejoignit avec le guāz. Le lendemain, il partit de là; dans la route, tous allaient à sa rencontre et ne se rassasiaient pas de contempler son visage; il y en avait qui léchaient la poussière de ses pieds[2], soit ami, soit ennemi, soit chrétien, soit païen; quand ils le voyaient, ils ne croyaient pas qu'il fût rentré, car ils pensaient, vu la longue durée *de son absence*, qu'il était perdu avec toutes ses troupes. Il y en avait qui disaient: «Maintenant s'est levé le soleil qui s'était caché[3]», car pour son défaut, *son absence*, tout le monde avait été pris de douleurs, comme une femme qui gémit et souffre pour l'enfantement. Il y en eut qui dirent à leur Créateur: «Maintenant laisse ton serviteur s'en aller en paix, ô Seigneur, comme tu as ordonné, car mes yeux ont vu ton salut dans Iyāsu, lumière des peuples»; car pour ceux qui étaient dehors, la beauté de son aspect était provision et consolation; le fils des merveilles, Iyāsu, excitait l'admiration générale. Qui, l'ayant vu, a pu dans son cœur se passer en patience de le voir; qui, ayant entendu sa parole, a pu se passer en patience de l'entendre *encore?* Qui a flairé son parfum et n'a pas frappé sa poitrine, se hâtant de l'embrasser? Tous l'aimaient de leurs cœurs, sans savoir qu'il chassait la tristesse; ils brûlaient d'amour pour lui, et dès qu'il se trouvait *encore en vie*, ils oubliaient la douleur pour leurs morts, et ne se souciaient pas de s'informer de l'état de santé de leurs parents; mais tous levaient leurs yeux pour regarder, p. 262.
et étaient également étonnés de son absence et de sa présence. Mais béni soit le Seigneur qui, dans sa clémence et sa miséricorde, nous a visités d'en haut!

[1] Jac., v, 16. — [2] Cf. Isaïe, xlix, 23. — [3] Cf. Mes *Proverbi*, *strofe e racconti abissini*, 45.

En ce jour, 29 de genbot, fête de Notre Seigneur, le roi se rendit à Ebibalo. Le lendemain, il célébra la fête de l'Ascension de Notre Seigneur, splendeur de gloire, qui marchait avec le commencement des jours et avant que le soleil et les signes, *les luminaires*[1] fussent créés, avant que les étoiles fussent faites, *Notre Seigneur*, dont le nom est invoqué. Car en ce jour, il monta aux cieux, pour nous faire comprendre notre assomption, après qu'il eut accompli l'ordre, *l'économie*, de l'incarnation, à l'exception seulement du péché; il s'assit à la droite de son Père; *cette locution* «être assis à sa droite» fait connaître qu'il est égal au Père. Si quelqu'un objecte : Pour quelle cause lui dit-il : «Assieds-toi[2]», est-ce qu'il se tenait debout? Nous répondons : il ne lui donna pas d'ordre ni le soumit à lui, mais il lui dit : «Assieds-toi» pour ne pas faire supposer qu'il n'était pas de lui, *Dieu comme lui, et engendré par lui.*

En ce jour, le 30 de genbot, le roi s'assit sur son trône royal revêtu d'une robe éblouissante; il dressa devant lui sept drapeaux avec le sanḍaq, et donna ordre à ses vaillants guerriers de déposer devant lui les parties sexuelles des incirconcis. Ils vinrent, *ces braves* décorés, *habillés en grande tenue*, chacun selon son rang, partie à cheval et partie à pied, et voici en quel ordre : chaque cavalier montait le coursier, passant le bras gauche dans le bouclier et tenant de la paume de la main *gauche* deux javelots avec les rênes du cheval; dans la droite, il tenait le bouclier et le javelot de l'*ennemi* qu'il avait tué; au centre du bouclier, il avait suspendu les parties sexuelles *des ennemis*, et avait lié au poitrail du cheval leur pagne baigné de sang. Il faisait courir son cheval face à face; lorsqu'il arrivait devant le roi, il se vantait hautement de sa bravoure, il criait et disait : «*Je suis* ton serviteur, observe-moi, ô mon maître, comment j'ai renversé *l'ennemi*; encore, je donne mon âme pour te racheter! tu m'as honoré et investi de pouvoir.» Quelques-uns parlaient de leurs biens héréditaires et de leur condition et de leurs souffrances, et s'ils prolongeaient leur discours, personne ne leur disait : «Tais-toi», et s'ils l'abrégeaient, on ne les forçait pas à parler, mais chacun faisait comme il voulait. Après avoir fini de parler, il jetait devant le roi tout ce qu'il tenait de sa main droite, et prenait un javelot de *ceux qui étaient dans* sa gauche; ensuite faisant volte-face, il courait comme la première fois; il faisait ainsi autant de fois qu'il avait de parties sexuelles. Ensuite, il descendait de cheval et se prosternait aux pieds du roi. Quant aux fantassins, ils suivirent le même ordre, et ainsi firent également les braves d'Iyāsu, au rang élevé, en ce jour. Les parties sexuelles des incirconcis ressemblaient à de grands tas de blé, et, puisque du matin au soir elles n'étaient pas finies, on laissa le reste. En ce jour finit le mois de genbot; remercié soit le Seigneur qui nous a fait arriver dans cette ville capitale, et pendant quatre mois nous a sauvés de toute calamité! p. 263.

Le lendemain, un vendredi, commença le mois de sanē; et pendant toute la journée du vendredi et celle du samedi, depuis le chant du coq jusqu'à ce que fût passé le temps du sommeil, le roi ne bougea pas de son trône. Il prépara l'habitation pour tous les Ṭalatā du pays des Liban et des Çalēhā qu'il avait amenés, et il les établit dans de bonnes villes. Il ne resta pas de Ṭalatā dans le *pays des* Liban, excepté ceux qui avaient des bœufs et des possessions; également, des hommes dont les femmes étaient mortes et des femmes dont les maris étaient morts le suivirent, *le roi*. Il y avait plusieurs aveugles, boiteux, estropiés, paralytiques et malades de différentes maladies; il les fit rester séparés jusqu'au temps de recevoir le baptême, qui est la seconde naissance. Puisse Dieu prolonger la puissance de ce roi, *lui* soumettre ses ennemis et renverser ses envieux, car il était l'œil des aveugles et le pied des boiteux!

Le soir du samedi, le roi congédia, au son de la trompette, ses soldats qui l'avaient suivi et avaient supporté les fatigues *de la campagne* avec lui, et il dit : «Que chaque soldat rentre dans son pays et se repose dans sa maison; que personne ne soulève de discours, *de litige*, jusqu'*au moment de* voir la lumière, *le jour* de la *fête de la* Croix de N.-S. Jésus-Christ, que son nom soit exalté! et la fin de ce jour!» Alors chacun rentra dans son pays.

Jusqu'ici moi, homme humble et de peu de connaissance, j'ai conduit *le récit*. Plusieurs personnes qui ont vu et qui n'ont pas vu se sont prises à écrire et à parler du récit que nous connaissons bien. Mais il m'a paru convenable (et j'ai voulu la poursuivre dès le commencement, car j'ai suivi toute la suite *des événements*, et les connaissant bien), *il m'a paru convenable* d'écrire l'histoire et les merveilles du Roi des rois Iyāsu, la paix sur lui! source et fontaine de

[1] Cf. *Gen.*, 1, 14. — [2] Cf. *Hebr.*, 1, 13 (*Ps.* CIX [CX], 1).

toute gloire. Ici, il me faut tronquer le discours; mais que celui qui lit cette histoire pardonne mes fautes et le peu de connaissances que j'ai, ignorant la force des paroles.

Fin de l'histoire d'Iyāsu, qui va du mois de ṭer jusqu'au 2 de sanē; le nombre des chapitres est 7; béni soit le Seigneur qui m'a aidé à l'achever!

---

Je veux écrire un autre récit qui courait à Gondar, comme j'ai été informé et instruit par ceux qui ont vu et entendu; car tout récit est écrit en son propre temps, grand ou petit qu'il soit,
. 264. comme nous voyons dans le livre de l'Octateuque, dans le Livre des Rois et dans toutes les histoires des rois.

Le 1er de sanē, une grande joie régna dans la grande ville du roi, à savoir Gondar. Ce fut une grande agitation de joie, sans pareille depuis que la ville de Gondar avait été bâtie, lorsqu'on apprit la présence *du roi, qu'il était en vie* et la nouvelle que le Roi des rois Iyāsu, la paix sur lui! était sain et sauf. La chose se passa ainsi : Lorsque le roi était à Qabaro Mēdā, se dirigeant pour aller au pays Mēčča, il dit au qēs haṭē Mikā'ēl : «Rentre à Gondar, jusqu'à mon retour, accomplis le degguā, *hymnes sacrées*, du carême; souviens-toi de moi au temps de la prière, prends trois mesures bādos[1] de miel et reste là-bas jusqu'à ce que je te le dise et te parle.» Le qēs haṭē Mikā'ēl lui dit : «Si tu me faisais venir, comme d'habitude, à ta suite, ce serait bien pour moi, mais que la volonté de mon maître soit faite!»

Le qēs haṭē Mikā'ēl, en retournant en arrière, dit à l'un de ses valets : «Va et suis ce roi qui m'a élevé à cette dignité; arrive où il arrivera, sois plein de confiance et ne doute pas. Lorsque le roi prendra la route du retour, viens vite me rejoindre, et que nul autre n'arrive avant toi!» Ayant dit ces mots, il rentra dans son pays; les liq d'abbā Ewostātēwos étaient à Azazo, fortifiant, *rassurant* les gens comme un port, afin qu'ils ne fussent pas troublés par l'agitation des paroles et les ébullitions des desseins de compagnons menteurs, qui troublaient les gens par l'éructation de leurs âmes. Ce sien valet, *du qēs haṭē Mikā'ēl*, alla et suivit le roi en

[1] *βάτος*, mesure connue des savants et qu'on évalue à 10 mādeggā.



conformité des ordres de son maître; il parcourut tous les districts des Mēčča, et lorsque le roi, en revenant, s'arrêta à Gudar, le 22 de genbot, il, *le roi*, donna ordre à ceux de droite de traverser le fleuve Gudar, et alors il congédia ce valet du qēs haṭē Mikā'ēl qui partit en ce jour et vint dans la grande ville royale de Gondar, le 1er de sanē, un vendredi. *C'est* le jour dans lequel s'accomplit la rédemption d'Adam et de sa descendance, et *dans lequel* notre Sauveur fut crucifié et entendit les blasphèmes des Juifs, à tel point qu'ils approchèrent de lui en le vénérant d'une vénération fausse et dérisoire, en lui disant : «Qui t'a frappé?» Ils lui offrirent aussi du vinaigre et lui dirent : «Si tu es le fils de Dieu, allons! descends de ta croix»; encore, le serviteur du chef des prêtres le souffleta; mais il, *Jésus-Christ*, lui dit : «Si j'ai mal parlé, sois témoin et accuse-moi au sujet du mal *que j'ai dit;* mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu donc?» Ensuite ils le bafouèrent, le revêtirent d'une chlamyde, lui crachèrent au visage; tous ces outrages du Seigneur de louanges forment la gloire des fils d'Adam, et le p. 265. propos de la Croix est folie pour les hommes perdus, mais pour nous c'est la sagesse du Seigneur; ô profondeur de sa riche sagesse! Mais, à écrire avec exactitude les choses de la Divinité, même avec beaucoup de paroles, on ne les achèverait pas. Cessant donc d'*en* parler au long, je veux revenir à mon récit.

Lorsque le valet du qēs haṭē Mikā'ēl arriva à Gondar, il trouva ses habitants dans une grande terreur; ils étaient devenus comme un aveugle qui est sur le sommet d'une haute montagne sans avoir de guide; ou comme un boiteux dont le bâton tombe lorsqu'il marche par un chemin glissant; ou comme un marchand dont le navire s'est brisé et qui est submergé par les vagues de la mer, en pleine mer, avant d'arriver au port; ou comme un tisserand d'habits dont le métier se rompt au milieu du travail; ou comme des brebis perdues qui n'ont pas de berger. Lorsqu'ils étaient en cet état, ce garçon leur donna la bonne nouvelle, et les informa que le roi et ses troupes survivaient et étaient sains et saufs. Alors le qēs haṭē Mikā'ēl sortit de sa maison et entra en courant dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot; ayant réuni tout le clergé, les prêtres s'ornèrent de tous les ornements de l'église, *revêtirent les habits sacerdotaux*, mirent des couronnes sur leurs têtes, offrirent de l'encens et prirent la Croix, sur la partie antérieure de laquelle est inscrit le nom d'Adyām Sagad. Ils chantèrent alors le cantique de

Moïse, et dirent avec *accompagnement de* tambours et de sistres : « Nous louons le Seigneur glorieux qui a été glorifié ! » Ils crièrent aussi disant : « Dites au Seigneur sa miséricorde » ; ils disaient aussi : « Ô Seigneur, dans ta force se réjouit Iyāsu » [1], et ils marchèrent processionnellement, chantant plusieurs espèces de psalmodies, dans l'enceinte de l'église, et sortirent au dehors, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la cour où l'on sonne la trompette du roi ; ils entrèrent ensuite dans l'enceinte du roi, *du palais royal*, en psalmodiant à haute voix, et ils y demeurèrent longuement ; le qēs haṭē Mikā'ēl trépigna des pieds et claqua des mains à tel point que sa sueur était comme un dégouttement de sang. Après, ils rentrèrent dans l'église et récitèrent sept fois le « pater noster » pour le roi, que Dieu lui assujettisse les ennemis ! Le mal'aka berhānāt Qawsṭos de Dabra Berhān était dans le lieu de la prière, et lorsqu'il entendit tout cela, il donna ordre de sonner les clairons d'argent *de cette église*, qui n'ont pas d'égaux, comme l'édifice de cette église *n'a pas de pareil*, et de faire entendre le son du grand bronze, dont tous les rois d'Éthiopie n'avaient pas eu l'égal [2]. Alors se rassembla tout le clergé, qui est l'esprit de Dieu, au nombre de 170, sans
p. 266. compter les élèves qui étudient la composition *des qenē*, l'interprétation des Livres *saints* et les cantiques de Yārēd ; il y avait *une partie* de ceux qui lisent les Livres *saints*. Ils firent tout ce qu'on avait fait dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot, ils jubilèrent avec *accompagnement de* tambours et de sistres, disant : « Nous louons le Seigneur glorieux qui a été glorifié [3]. » Ils firent ainsi le tour de l'église dans l'enceinte, *la nef* du milieu. Ils sortirent ensuite de ses portes, *de l'église*, en chantant et disant autour d'elle : « Alleluia ! Dabra Berhān se réjouit en entendant les nouvelles du roi Iyāsu, Dabra Berhān se réjouit. » Ils chantèrent cette hymne jusqu'à la fin et s'y attardèrent longtemps ; au milieu d'eux marchait le mal'aka berhān Qawsṭos, car toutes les langues le félicitaient pour la *belle* allure qu'il avait, plus que tout autre membre du clergé ; l'œil qui le regardait s'ornait de lui [4], la douceur de sa mélodie causait joie aux cœurs ! Ensuite ils rentrèrent en psalmodiant, pendant que le liqa mazammerān Elfyos les excitait à parler. Lorsqu'ils eurent

[1] Cf. *Ex.*, xv, 1 ; *Ps.* cvi (cvii), 15 ; xx (xxi), 2. — [2] Il s'agit des cloches qui furent données à Iyāsu par les Hollandais ; cf. Basset, *Études*, 303, n. 342. — [3] *Ex.*, xv, 1. — [4] C'est ainsi qu'on a traduit en gə'ez le ἐξέκλινεν de Job, xxix, 11.



achevé, ils récitèrent sept fois le « pater noster » pour le roi, que Dieu protège son règne ! Le kantibā Mātēwos sonna la trompette, *le kantibā* qui gardait le pays, crevant les yeux et coupant les oreilles, *punissant les méchants*, depuis que le roi était sorti *de Gondar*, et jusqu'à son retour ; et s'il y avait quelque arrogant, il allait à lui et l'étranglait, le rétribuant selon ses œuvres. Il donna ordre de sonner les clairons de joie et dit : « Désormais, nos ennemis seront couverts de honte et nos amis se réjouiront ; voilà que le lion de la tribu de Juda, Iyāsu, a vaincu et il est revenu sain et sauf dans son pays. » Les troupes du roi qui étaient à la garde de Gondar allèrent en dansant où était le kantibā Mātēwos, et tous les habitants de Gondar se rassemblèrent, ceux qui étaient dans la partie de devant et dans celle de derrière ; *ceux qui étaient* à droite et *ceux qui étaient* à gauche, petits et grands ; il ne resta en arrière ni homme, ni femme, ni vieillard, ni enfant ; à cause de leur multitude, la poussière se levait de la terre, de façon à ressembler à un nuage. En ce jour une grande agitation eut lieu, car leur lumière, Iyāsu, s'était levée sur ceux qui demeuraient dans les ténèbres et l'ombre de la mort ; comme contient *le livre d'*Isaïe, prophète, au sujet du Seigneur Christ, adoration à son nom ! et dit : « La terre de Zabulon et Nephthali, la route de la mer et l'autre rive du Jourdain, la côte maritime, la Galilée des Gentils, le peuple qui était assis dans les ténèbres vit une grande lumière, et quant à ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, la lumière se leva pour eux [1] ». Le gouverneur de l'intérieur de la maison du roi, l'azāž Agāro fit une grande allégresse jusqu'à la pointe du jour, car c'était un grand jour.

Voilà que j'ai écrit tout ce que j'ai vu et entendu et tout ce qui a été écrit pour l'instruction et l'utilité de tous, comme j'ai trouvé dans l'histoire de Mardochée et Haman ; il *y* est dit : Il y avait deux eunuques parmi les ministres du roi Aresṭerksis [2] qui voulurent tuer le roi ; ils lui faisaient chausser des souliers où ils avaient mis des serpents pour tuer le roi. Mardochée ayant eu connaissance de la chose, la révéla au roi, qui tua ces méchants-là. Il donna ordre d'écrire dans le Livre de l'histoire de Mardochée l'intelligence qui ressortait de son récit. Cette histoire fut bientôt pro-

[1] Isaïe, ix, 1 (Matth., iv, 15). — [2] Artaxerxès. Ce passage est tiré du « Yosippon » ; cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, 880.

fitable à Mardochée et le délivra de la mort avec la vengeance *tirée* de Haman, et elle rappelle sa belle action. C'est pourquoi j'ai écrit le récit des *habitants de Gondar* attristés pour le manque, *l'absence* du roi, pour qu'il rappelle leur belle action à eux, à leurs fils et aux fils de leurs fils. Mais que Dieu concède à notre roi Iyāsu la crainte de son nom et un bon culte pour Lui, et que ses ennemis et ses haïsseurs soient assujettis! Puisse Dieu apaiser sa colère et envoyer sa miséricorde et sa clémence sur la terre!

# HISTOIRE
# DU ROI DES ROIS BAKĀFFĀ

TRADUITE PAR

IGNATIUS GUIDI.

---

## HISTOIRE DU ROI DES ROIS MASIH SAGAD, SERVITEUR DE DIEU, ROI DES ROIS, TRINE ET UN.

Ô Dieu qui *es* antérieur et *seras* postérieur au monde, toi qui es caché à tous, tandis que tout est manifeste à toi, qui en créant le monde n'as été aidé de personne, car tu es *tout*-puissant; tu n'étais pas comme un homme qui se lasse et se repose, mais un glaive de feu sort de ta bouche; ce que tu veux, tu l'accomplis à l'instant, et ce que tu penses arrive en un clin d'œil; ta miséricorde t'a envoyé chez nous pour notre rédemption. Fais que la lumière de ta science se lève dans mon âme; éclaire mon esprit comme tu as éclairé l'intelligence de Samuel, qui a oint les rois, de Nathan et de Gad, pour qu'ils écrivissent l'histoire des rois[1]. Mets dans ma bouche les tisons de feu que tu as mis dans la bouche d'Isaïe; appelle-moi comme Esdras, en disant : « Ouvre ta bouche pour boire dans la coupe dont la couleur ressemble au feu[2]. » Rends-moi éloquent pour que je raconte une petite partie des faits de ce grand roi Masih Sagad, fils d'Adyām Sagad (*Iyāsu I*), homme juste et martyr, fils d'A'lāf Sagad (*Yohannes I*) le juste, fils d'Ālam Sagad (*Fāsiladas*), pour que je fasse entendre à ceux qui *m'*écoutent toutes les merveilles que Dieu a opérées pour lui sur la terre; quelle fut au commencement sa naissance, par la volonté de Dieu, comment il monta à la montagne de Wahni et y resta tranquille, comment il en descendit par ordre de son Dieu — adoration à la mention de son nom! — comment Dieu lui donna le trône de David son père, comment il châtia les Ğāwi, opérant des actions de bravoure et des

p. 271.

[1] Cf. I *Paralipom.*, XXIX, 29. — [2] Cf. *Apocal. Esdr.* (éd. Dillmann, *Vet. Test. Aeth.*, V), p. 191.

merveilles sur eux, comment il en eut pitié, pour qu'ils ne réitérassent pas, et comment Dieu mit son règne en bon ordre. C'est qu'il avait *mis* sa confiance en Lui, et Jésus-Christ était le soutien de son règne visible, glorieux et chéri de Dieu.

§ I. Je dois donc écrire les faits antérieurs. Pendant que le Roi des rois Iyāsu, son père, était à Yebābā, lui qui teignit de sang son vêtement comme Giyorgis (*S. George*), et fut transpercé d'un javelot comme Galādēwos (*S. Claude*), et reçut, *endura* la chaleur du feu, comme Qirqos (*S. Cyriaque*), et revêtit l'askēmā, qui est la forme *semblable à celle* des anges, comme Antoine, il alla au pays de Ṣimā, qui était des biens héréditaires de la mère de Bakāffā, à savoir Māryāmāwit, fille de l'abbēto Mikā'ēl, fils du rās
p. 272. Walda Giyorgis, grand et majestueux chef dont la renommée était répandue partout; il était fils de l'azāž Fāsiladas, fils du qēs haṭē Bāhrey. *Iyāsu* aima cette Māryāmāwit à cause de sa beauté, de la pureté de son esprit, et parce qu'elle était adonnée à la prière et aux mortifications; car elle était sage et craignant Dieu. Elle ouvrait sa bouche dans la loi, et la mesure de la règle était dans sa langue; elle était revêtue de force et de beauté[1]. Un jour il la connut, lorsqu'elle était encore vierge, et, sans qu'il fût une seconde fois avec elle, elle fut trouvée enceinte. Le jour de l'enfantement arrivé, elle donna le jour à Bakāffā; le roi s'en réjouit beaucoup, loua le Seigneur, et prophétisa en disant : « Cet enfant est placé, *destiné*, pour amener la chute et le relèvement des enfants d'Israël. Voici qu'il régnera sur mon règne, il s'assiéra sur mon trône et marchera dans mes voies. Paix et miséricorde régneront dans ses jours; mais son temps n'est pas connu. » Sa mère le voua au Seigneur, car elle avait engendré un fils au roi en sa forme et sa ressemblance, et elle dit : « Mon âme exalte le Seigneur qui a regardé la bassesse de sa servante; désormais toutes les générations me diront heureuse, parce qu'il a fait pour moi de grandes choses[2]. » Les parents de cet enfant Bakāffā l'aimaient, et, comme nombreux étaient ceux qui se le disputaient, sa mère voulait le tenir sur ses bras, et prenait soin de le regarder. Si quelqu'un le portait dans la main, il ne le donnait pas à un autre sans y être contraint; tous ceux qui le portaient sur leurs bras, la bonne odeur en restait dans leurs vêtements. Les vierges et les veuves, en le voyant,

[1] Cf. *Prov.* xxx. — [2] Cf. Luc., i, 46; ii, 34, etc.



disaient heureuse sa mère, et le roi le baisait parfois sur ses lèvres, car il brûlait de son amour. L'enfant Bakāffā grandit dans la sagesse et la grâce, et lorsque son père Iyāsu alla au pays de Gibē et Enarea, il le fit venir à sa suite, le revêtant d'un gesillā, et lui faisant porter le javelot, sans que la peur le prît, étant à l'âge de 10 ans. Les prophéties sur son règne *futur* étaient toujours sur les lèvres des membres du clergé et des ermites, depuis sa naissance et jusqu'à ce qu'il régnât. Mais à ne pas parler de ceux-là, même les Païens connaissaient son règne *futur*. Écoutez-moi, vous qui êtes les gardiens du royaume, *écoutez* ce que je vous dis, moi, auteur de cette histoire; car j'étais à la suite du roi son père, au pays de Gibē. Lorsque le roi se mit en marche d'un pays qui s'appelle Tulu (B : Tulā) Qubā Lubā, un Galla me trouva et s'entretint longuement avec moi et me dit : « Montre-moi, de grâce, le fils du roi qui s'appelle Bakāffā », et je le lui montrai. Après trois jours, ce Galla me rencontra de nouveau et me dit : « Sache donc, ô homme, que cet enfant qui s'appelle Bakāffā régnera puissamment et soumettra les Mēčča et les Tulamā ensemble. » Je lui dis : « A quoi connais-tu *cela*, toi qui es un païen? » Et il me répondit : p. 273.
« Je le connais par les signes *divinatoires* de mon père. » Rentrés dans la ville du roi, Gondar, je racontai au roi cette chose et j'en informai plusieurs individus pour qu'ils fussent mes témoins, car je témoigne de ce que j'ai vu et entendu, et mon témoignage est véritable. Il est des personnes maintenant qui écoutèrent cela lorsque j'en parlai au Roi des rois Bakāflā, et qui furent mes témoins que je ne mentais pas.

§ II. Ensuite et jusqu'à ce que le temps de son règne arrivât, on fit monter cet enfant Bakāffā sur la montagne de Wahni, où il demeura tranquille, adonné à la mortification, au jeûne et à la prière, à l'adoration, *aux prostrations* et distribuant des aumônes. Il lisait constamment les Livres saints et le Psautier et ne prenait pas de repas le matin, mais seulement le soir, comme c'est la règle des anachorètes; il ne remplissait pas son ventre de mets et de boissons, mais il ne goûtait que peu de chose pour le soutien du corps. En même temps, il envoyait des messages aux anachorètes; et ceux qui vivaient en communauté dans les *couvents des* déserts, dans les cavernes et les antres de la terre, ou dans les églises de la ville ou de la province, priaient pour lui. C'est que le monde tout entier souhaitait son avènement au trône; hommes et femmes,

vieillards et enfants, vierges et moines, veuves et orphelins attendaient vigilamment son règne; comme la terre aride attend la pluie, ainsi tout le monde attendait sa venue, *son règne;* comme une biche soupire après des courants d'eau[1], ainsi les âmes de tous soupiraient après son règne.

[**Mai 1721.**] — § III. Je dirai maintenant en peu de mots, comment Dieu eut compassion de sa créature, exauça les prières et les requêtes de ses bien-aimés, et accueillit les larmes de sa mère Māryāmāwit, se souvenant de ses souffrances et de ses cris, lorsqu'elle était à Ǧānikaw. L'an 7213 depuis la création du monde — maṭqeᶜ 29, épacte 1, temps de Matthieu évangéliste, — le 12 de genbot, fête de S. Michel et de la translation des os de l'abuna Takla Hāymānot, et de la mort de Jean Chrysostome, mourut le roi Dāwit, son frère[2]; que Dieu donne le repos à son âme dans le sein d'Abraham, Isaac et Jacob! Le lendemain de ce jour, fête de S. Raphaël, par ordre de tout le monde le héraut sortit, sonna la trompette et dit : « Voici que le roi Dāwit est mort, et notre roi Bakāffā règne ; que nos ennemis en soient confus et que nos amis s'en réjouissent! » Alors régna une grande allégresse, comme il n'avait pas eu lieu depuis la création du monde jusqu'à
p. 274. lui, *à Bakāffā;* en ce jour la joie des anges se mêla à celle des hommes. Ce jour ressemble à celui de la sortie des Israélites de l'esclavage de l'Egypte; de même ressemble-t-il au jour de la naissance de notre Sauveur le Christ, car les anges descendirent auprès de lui, disant : « Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre; son bon plaisir sur les hommes » ; et comme les anges donnèrent la bonne nouvelle aux pasteurs, disant : « Aujourd'hui le Sauveur vous est né dans la ville de David[3] », également le héraut donna la bonne nouvelle à tous les hommes du monde, disant : « Aujourd'hui a régné le seigneur Bakāffā ». Avant cela, tous les dignitaires s'étaient réunis dans la maison du rās Giyorgis, qui leur dit : « Qui voulez-vous que nous vous proclamions roi? » Ils lui dirent celui qu'ils souhaitaient *pour roi*, selon les parents de chacun, et après tous, rās Giyorgis dit : « Proclamons Walda Giyorgis, fils de Nagalā Māmmit. » Quelques-uns partageaient en cela son avis, mais d'autres n'étaient pas contents en leurs cœurs, quoiqu'ils lui dissent

[1] Cf. *Ps.* XLI (XLII), 2. — [2] Dâwit III, fils d'Iyāsu, qui régna de 1716 à 1721. — [3] Luc., II, 11, 14.



de leur bouche : « Qu'il soit fait comme tu veux. » Après quoi *rās Giyorgis* donna ordre *de le proclamer* par le héraut, mais ceux qui préféraient Bakāffā et les serviteurs de sa maison prévalurent et firent sortir *celui qui sonnait* la trompette, proclamant que le roi était *effectivement* Bakāffā, comme je l'ai dit plus haut. Plusieurs personnes étaient là, qui attendaient avec ardeur son règne, tandis que les ennemis de son règne se dispersèrent comme la fumée, et le bruissement des feuilles les remplissait de terreur.

Alors allèrent ceux qui devaient faire descendre Bakāffā de Wahni; il y eut litige, à Wahni, entre les parents de Bakāffā et ceux qui voulaient le faire régner; car *ceux-là* disaient : « Nous ne laisserons pas Bakāffā descendre vers vous, mais c'est nous qui choisirons pour vous et proclamerons roi, selon notre volonté, celui qui nous convient. » Ceux qui étaient au pied de la montagne leur dirent : « Cela n'est pas possible, car tout le monde a été d'accord sur le choix de Bakāffā. » Mais ses parents répondirent : « Si vous refusez, voici que nous tuerons Bakāffā, et nous couperons ses membres par morceaux. » Comme l'agitation régnait dans tout le monde, à cause du retard de Bakāffā, Benyām entra à Gondar, annonçant partout où il passait sa descente; il lui apporta des vêtements de la maison royale, en confirmant tous *ses partisans*, pour qu'ils ne vacillassent pas. Lorsque ses parents virent que la chose ne prenait pas un bon pli pour eux, ils s'en désistèrent et dirent : « Qu'il nous jure qu'il ne tirera pas vengeance de nous! » Et lui, de son côté, usa de clémence envers eux et n'en tira pas vengeance, car il savait ce que dit l'Ecriture au sujet du Christ, qui outragé, n'outragea pas, et accablé de douleur, ne se vengea pas. Dans tous ces troubles, son cœur (*de Bakāffā*) ne vacilla pas, *en s'écartant* de la confiance en Dieu; le roi Bakāffā se prit à prier et dit : « Le Seigneur s'est-il souvenu de moi? » et encore : « Soulève ta p. 275.
force et viens nous sauver, ô Dieu des vaillants, ramène-nous, fais briller ton visage sur nous, et nous serons sauvés » ; tantôt il disait : « J'ai espéré en toi, ô Seigneur, et je ne serai à jamais confondu; délivre-moi dans ta justice et sauve-moi », jusqu'à la fin du psaume[1]. Encore dit-il : « Ô Seigneur, regarde à mon aide, viens en hâte à mon secours; que soient honteux et confus ceux qui cher-

[1] *Ps.* XXX (XXXI), 1. La suite aussi se compose de versets de différents psaumes, XXXIX (XL), 15 ; XII (XIII), 1 ; XXVI (XXVII), 1, etc.

chent *à enlever* mon âme; qu'ils reculent et rugissent, ceux qui forment des desseins de mal contre moi»; tantôt il disait : «Jusqu'à quand, ô Seigneur, m'oublieras-tu totalement?» quelquefois il disait : «Dieu est ma lumière et mon salut; quelle chose pourra m'effrayer? Dieu est le fidèle *soutien* de ma vie; quelle chose m'épouvantera?» et il choisissait les psaumes qui s'adaptaient à ses circonstances. Car S. Filkesyus (*Philoxène*), évêque de la ville de Manbag (*Mabbōg*), a dit : «Choisis le psaume qui fortifie.» Encore il mettait son refuge en la Vierge sainte et pure en tout temps, Marie mère de Dieu, et la priait en disant : «Que te dirai-je? car tu sais ce qui est dans mon cœur»; et il fit vœu de bâtir une église sous son vocable. Le 16 de ce mois, jour de la fête du Kidāna mehrat (*Patronage de la S. Vierge*), Dieu exauça sa prière, et comme le Seigneur avait opéré un miracle pour ses pères, *les Israélites*, lorsqu'il les guida pendant le jour, par un nuage, et pendant toute la nuit, par la clarté du feu, *de même* il opéra un grand miracle et répandit un nuage qui couvrit le roi Bakāffā; au soir, il descendit de Wahni et demeura au pied de la montagne. Le lendemain, il s'arrêta à Sārbākusā, et le samedi, 18 de genbot, il arriva à la ville de Gondar, et, entré à la tour centrale, le clergé et les dignitaires l'y proclamèrent roi. Ils l'oignirent, *le sacrèrent* de l'onction du règne, et lui mirent la couronne sur la tête, disant : «Tu es venu sur lui avec une belle bénédiction, tu as placé sur sa tête la couronne de pierres précieuses [1].» Je n'ai pas écrit le reste de son récit et ce qui arriva depuis ce temps jusqu'à l'an de Luc évangéliste.

[**Janv. 1723.**] — § IV. Je parlerai désormais de la grande colère de ce roi Bakāffā, terrible et terrifiant, et de sa grande clémence pour les Ğāwi, car à côté de sa colère était sa grande clémence. Quand une année et huit mois de son règne se furent écoulés, le roi apprit la nouvelle de la révolte des Ṭalatā Ğāwi, que son père avait amenés du pays de Gibē et avait établis sur les bords de l'Abāy. Il donna ordre alors au bitwadad Ērāqlis de rester à la
p. 276. garde de la ville *de Gondar*, puisque la couronne royale y était, et donna à garder tous les biens de sa maison au baǧrond Māmmo, car il était fidèle et avait accepté *de souffrir* l'exil pour lui; il laissa aussi dans la ville le métropolite abbā Krestodolu, l'abbé de Dabra

[1] *Ps.* xx (xxi), 4.



Libānos, *à savoir* l'eṣagē Takla Hāymānot et l'aqābē saʿāt Walda Hawāryāt, pour qu'ils se souvinssent de lui dans leurs prières. Il laissa de ses valets les porte-bouclier, et des Kanisā. Au dağāzmāč Māmmo du Damot il envoya 50 fusils. Le roi fit proclamer par le héraut que tous les nobles (*? les militaires ?*) devaient le suivre, parents et parents de parents.

Le 15 de ṭer, un jeudi — année de Luc évangéliste, — le roi Bakāffā partit de Gondar et s'arrêta à Waynārab. Le lendemain, il partit de là et entra dans l'île de Meṣrāhā, pour faire visite à l'église sainte; sorti de là, il se reposa à Agd, car c'était le moment des grandes chaleurs, et s'arrêta à Qārodā. Le samedi, il partit de Qārodā et, arrivé au milieu de la plaine du Reb, il monta un coursier qui faisait enfoncer la terre par la majesté de son poitrail; les dignitaires le suivirent, montés chacun sur son cheval, et il arriva à Aringo. D'un signe, il donna ordre d'égorger beaucoup de bœufs, et donna à manger à tous les soldats, eux tous qui étaient affamés, et leur donna à boire du vin, car Bakāffā était compatissant, il avait les entrailles d'une mère, et comme une nourrice qui porte son enfant sur ses bras, ainsi aimait-il ses soldats. Le 29 de ṭer, fête du Seigneur, le roi ordonna au son des trompettes et dit : «Que tous les soldats se rassemblent pour que je les passe en revue dans la plaine d'Aringo.» Lorsqu'ils se réunirent, le roi sortit sur son cheval qui s'appelait Yebsā; en ce jour, tout le monde fut étonné; car le roi Bakāffā ressemblait à un ange du ciel et non à un *homme* revêtu de chair. Il passa en revue ses troupes sans descendre de cheval, et connaissant, *voyant* leur petit nombre, il fut un peu irrité; mais avant le coucher du soleil, il apaisa sa colère et au son des trompettes il dit : «Pour aujourd'hui, je pardonne à mes soldats, mais si ceux qui sont restés *chez eux sans se rendre à la revue* ne viennent pas demain, ou le jour après, qu'ils sachent bien que je les affligerai dans leurs biens héréditaires et leur condition, *leurs biens seront confisqués et leur traitement supprimé.*» Le roi resta à Aringo 17 jours, le dağāzmāč du Damot, Māmmo, lui envoya un message, annonçant qu'il avait attaqué et exterminé les Ṭalatā Gāwi.

§ V. Le 3 de yakātit, un lundi, le roi ordonna au son de la trompette que tous suivissent le grāzmāč Hellāwē Krestos, car il p. 277.
allait selon la loi du fitāwrāri, *fonctionnant comme fitāwrāri.* Il partit d'Aringo, les trompettes étant chargées sur les mulets, et

il donna ordre de ne pas sonner de trompette, à l'exception de ce que sonnerait le fitāwrāri, une fois, pour le signal de la marche. Son parasol était étendu sur sa tête, et ses valets qui portaient les boucliers, marchaient devant lui; entre les *porte*-bouclier et lui-même, marchaient les valets qui portaient les fusils, tenant les hommes au loin, pour qu'ils ne touchassent pas les vêtements blancs (*propr.* : tirant sur le blanc) du roi. Le liqa makuās Gabra Leʿul marchait devant lui, comme c'est la règle à son égard, et les plus vieux de ses valets empêchaient les hommes *de voir* la face du roi. En ce jour, il arriva à Zemāhā, demeurant dans la maison du bāšā Yāʿqob; le mardi il s'arrêta à Zugarā. En ce jour eut lieu soudainement un combat dans le camp, et un des Wāñātā mourut. Le mercredi, il s'arrêta à Baqlo Felāggā; le jeudi, il s'arrêta à Gantā. Etant en route, il ordonna au bāšā Arkalēdes, jeune homme vaillant, de garder la descente de Gamad Bar, et de ne pas laisser passer les gens avant le passage du roi; car c'est un défilé étroit. Obéissant à cet ordre, il alla et dressa sa tente sur une colline, à la tête de cette route. Le roi se mit en marche de Gantā le vendredi, et s'arrêta à Andābēt; le samedi, le roi arriva à Danqor avec son camp. Il monta à l'instant sur son cheval, et, accompagné de peu de serviteurs, il alla où était dressée la tente du bāšā Arkalēdes; descendu de cheval, il entra dans la tente, ayant avec lui le grāzmāč Elfeyos Ṭuṣā et le bāšā Walda Giyorgis du kuolla. Avec un peu de retard, arrivèrent le blāttēngētā Māmmoyē, le liqa makuās Gabra Leʿul, et le ligābā Semʿon. Après s'être reposé un peu, le roi sortit de la tente à midi, et descendit à pied par cette route, *lui* le vaillant roi Bakāffā, fils de jeunesse (*jeune et fort*[1]) dont la force ne diminuait pas, parce qu'il était fils du bronze. C'est ce que nous a montré Sutuhēl Esdras, qui a vu les choses occultes, lorsqu'il dit dans son livre : « Un second qui dans la force du bronze est né, et un autre qui est né dans le sein de la vieillesse; et tu sais même que, comme vous êtes moins forts que vos prédécesseurs, de même votre postérité sera moins forte que vous[2]. » Ensuite, il donna ordre au bāšā Arkalēdes de s'en aller et de ne plus garder cette route, de sorte que tous allaient à leur gré. Mais le roi traversa le fleuve Abāy et s'arrêta à Agām Wahā; le

[1] Cf. *Ps.* CXXVII (CXXVIII), 4. — [2] *Apocal. Esdrae*, III. 53 (Dillmann, *Vet. Test. Aeth.*, V, 161).



dimanche, il en partit et, étant en route, ses soldats Bēlmā, Gādisā, Lēnçā et Warēzā le reçurent en dansant. Leur chef, l'aimable jeune homme Abulides, revêtu d'un gesillā, marchait au milieu d'eux sur son cheval bai. Alors le roi arriva à Dabra Ṣot. p. 278.

§ VI. Maintenant je dirai quelques mots sur la bonté, l'amour et l'humilité de ce grand Bakāffā. Entré dans la maison, il donna ordre d'égorger des bœufs engraissés, sans nombre; il appela les dignitaires et les fit se tenir devant lui; alors il donna ordre d'apporter les tables. Les dignitaires, écoutant cela, se levèrent pour sortir vers la porte, jusqu'à ce que la table fût dressée, comme c'est leur habitude; mais le roi leur dit de ne pas sortir, et la table fut dressée en leur présence. Il les rassasia de mets et de boissons, chacun selon son rang, ceux qui restent assis et ceux qui restent debout, ceux qui sont les premiers et ceux qui sont les derniers, car ce Bakāffā était doué d'esprit sage et de langue fine, *éloquente;* son Maître Jésus-Christ — adoration à sa mention! — lui avait fait comprendre cela, lorsqu'il rassasia 5,000 personnes avec cinq pains et deux poissons, chacun dans son ordre, sans y calculer les femmes et les enfants; lorsqu'il les vit affamés, disant, *il dit* à ses disciples : « Faites-les asseoir chacun à sa place. » Si je voulais raconter complètement, un à un avec exactitude, les faits de ce roi, je n'en finirais pas dans plusieurs jours; laissant donc d'en parler au long, j'en dirai peu de chose. Le lundi, commencement du jeûne des Ninivites, le roi resta là jusqu'à ce que les gens se fussent réunis. Là-bas vinrent le dağāzmāč Māmmo du Damot, et l'azāž Benyām de Yebābā, et après avoir eu une entrevue avec le roi, ils retournèrent dans leur pays. Le mardi, le roi se mit en marche de Dabra Ṣot, monta sur son cheval, et alla avec peu de soldats; arrivé à l'église de Qeddus Giyorgis (*S. George*), il s'arrêta à Čāku; le mercredi, il s'arrêta à Ǧans; le jeudi, qui est la Pâque *du jeûne* des Ninivites, il s'arrêta à Arafā; le vendredi, à Daraq Wanz; le samedi, il arriva à Wāndā, où vinrent un petit nombre de Gāwi qu'on appelle Quṣr, et ils dirent au roi au nom des Ǧāwi : « Aie pitié de nous, ô roi, car nous sommes tes serviteurs et les serviteurs de ton père; même si nous avons péché, ô Seigneur, eh bien! le péché est le propre de nous, mais la clémence est le propre de toi. » Le roi leur dit : « Allez! je vous pardonne, mais amenez Rogē et Naço Emmeyē; si vous ne les amenez pas, vous mangerez vos excréments et vous boirez votre urine; pas un seul, p. 279.

même le plus vil [1], n'échappera ; je donnerai vos corps aux oiseaux du ciel, si vous ne venez pas où je serai, *vous attendant* jusqu'à mercredi.» Le dimanche, au soir, le roi descendit de cette colline avec peu de soldats, et arriva à Wādān, *au lieu* qui s'appelle Abbā Gērā. Le lundi, les troupes partirent de là et arrivèrent à Wādān, où se trouvait le roi.

Le mardi, le roi donna ordre de ne pas piller de maison ou de *champs* de blé dans ce pays. Et, comme ils firent peu de cas de sa parole, et *les* pillèrent, il envoya ses valets pour prendre *les transgresseurs* et les amener. Lorsque ces pillards furent amenés, il leur fit couper les oreilles. Mais il eut de la bonté pour l'auteur de cette histoire. parce qu'il était orphelin, de façon à ne pas couper les oreilles de son garde, en disant : «Laissez-le s'en aller, et ne lui coupez pas les oreilles!» Que Dieu lui soumette ses ennemis et lui fasse la miséricorde *de la vie* éternelle! Pendant qu'il était là, le dağāzmāč Māmmo vint tout seul, et le fitāwrāri Agnāṭyos, qui était passé précédemment par Dangal Bar, vint avec les soldats dont on l'avait fait commandant. Le mercredi, lorsque le roi connut qu'aucun des Ğāwi n'était venu, il réunit les dignitaires en charge ou honoraires, et leur dit : «Quel est votre avis au sujet des Ğāwi?» La plupart dirent de tuer les Gāwi; il envoya un courrier au dağāzmāč Tasfā Iyasus, lui disant : «Perce et attaque les Ğāwi, avec (*employant*) ceux (*les troupes*) du Godjam, les Liban et les Bāso»; les Liban et les Bāso les attaquèrent vigoureusement, et tuèrent beaucoup de Gāwi et ils brûlèrent leurs maisons; ils firent butin de leurs biens, leurs possessions, leurs femmes et leurs enfants, leurs bœufs et brebis sans nombre.

Le jeudi, le roi partit de Wādān, ayant pour fitāwrāri Agnāṭyos, — jusque-là le fitāwrāri avait été le grāzmāč Hellāwē Krestos, — et s'arrêta à Dagamo. Le vendredi, le roi arriva à Ennāmorā, *au lieu* qui s'appelle Gabro Ambā, où les habitants du Damot et les Agaou Abolē Butā le reçurent, chacun faisant des fantasias avec leurs chevaux, et le louant pour sa bravoure. Le roi ordonna au dağāzmāč Māmmo et à l'azāž Benyām d'attaquer les Ğāwi avec les Agaou et les Maççā. Le samedi, ils allèrent de bon matin, sans trouver de Galla; les Agaou rebroussèrent chemin, car ce jour n'était pas bon, *de bon augure*, pour eux.

[1] Cf. ci-dessus, p. 239, n. 1.



Dans cet état, le dağāzmāč Māmmo et l'azāž Benyām descendirent de leurs chevaux et restèrent à pied; mais ne trouvant pas qui restât *à pied* avec eux, ils montèrent sur leurs chevaux et retour- p. 280.
nèrent. Dans ce samedi, le bruit courut que les bœufs des Ğāwi étaient cachés dans la terre du Damot; alors tous les vaillants jeunes gens du camp et tous les soldats Ṭanqaññā et Balēnsā allèrent et firent butin de tous les bœufs, brebis, chèvres; quelqu'un en égorgea, à lui seul, 10 ou 5; je ne sais si leur nombre s'élevait à 10,000 ou 20,000; *qui pourrait les compter? seuls* les gens de la maison, *qui en connaissaient le nombre*, les compteraient, *pourraient les compter*. Le roi passa là le qabalā du carême, et le lundi, commencement du jeûne, le roi partit d'Ennāmorā, entouré de grâce et de majesté; la terre tremblait, car il avait donné ordre de sonner les clairons et les trompettes. Il s'arrêta dans le pays de Gāfāt, qui s'appelle Abolā, et, le mardi, le roi arriva à Feṣēbadeñ, faisant trembler la terre. Lorsque les Galla entendirent le son des clairons et virent la quantité des soldats, ils furent terrifiés; la crainte et les frissons *de la terreur* les prirent, et ils abandonnèrent leurs maisons, leurs demeures, *les lieux qu'ils occupaient*, et leur blé; ils s'enfuirent avec femmes, enfants et bêtes, et se cachèrent dans les montagnes, dans les cavernes et dans les antres de la terre. La chaleur du soleil, les cris des bêtes féroces et les morsures des serpents et des scorpions furent forts contre eux, *leur causèrent de grandes souffrances;* le monde *entier* leur fut étroit, et ils furent pris de douleurs, comme une femme dans les souffrances et les cris de l'enfantement. Ils répandirent des larmes *abondantes*, comme les eaux de la saison des pluies, *pleurant* avec leurs enfants et leurs femmes, lorsqu'ils connurent bien certainement que les gens du camp avaient pillé leurs demeures. Il ne leur resta ni faucille ni soc de charrue, et *tout fut enlevé* jusqu'aux aiguilles, à tous les meubles de la maison et aux diverses espèces *d'objets* en fer. Une grande quantité de blé fut trouvée au dehors et au dedans, et aussi du miel, du beurre et du fromage. Tous les gens du camp se réjouirent pour la quantité du blé; mais sans parler des hommes, même les chevaux, les ânes et les mulets ne mangeaient pas l'herbe mais le blé; des gerbes de ṭēf, et du dāgusā ils avaient fait des tapis, et en couvraient leurs hangars et leurs huttes comme *on les couvre habituellement avec* de l'herbe, et cuisaient le pain avec ces *céréales*, comme avec de la

paille. A cause de l'épaisseur du pain. on l'appela «Zarambāṭē», et le pillage, on l'appela «Gordamā[1]». Ils mirent le feu aux maisons pour qu'il ne restât ni blé, ni ruche, ni arbre, ni herbe.

Les Ṭalatā Ǧāwi, apprenant tout cela, se dirent entre eux : «Malheur à nous! malheur à nous! où fuirons-nous *loin* de ce roi? Soit que nous montions au ciel ou que nous descendions aux abîmes, nous n'échapperons pas à ses mains. Si on pesait notre châtiment, il serait lourd comme le sable de la mer.» Ensuite, ils choisirent des individus et les envoyèrent avec ce message : «Aie pitié de nous, ô roi, sois clément envers nous, nous avons péché, nous avons erré; mais toi, ô clément, apaise ta colère, *détourne-la* de
p. 281. nous, et ne t'irrite pas perpétuellement contre nous; ne prolonge pas ta colère contre les générations des Ǧāwi! Ne sommes-nous pas les serviteurs de ton père, qui nous a fait sortir de l'esclavage des Païens, nous tirant à la liberté, et nous donnant le Baptême et l'Eucharistie? Toi aussi, *qui prenais part à l'expédition*, tu nous as amenés avec lui, avant de rompre tes dents, *avant ta seconde dentition.*» Ces hommes-là, à savoir les Quṣr, écoutant ces choses, allèrent auprès du roi, le priant d'être clément, et ils lui parlèrent en tremblant, tandis que leur sueur dégouttait comme des gouttes de sang. Rogē et Naẓo Emmeyē se rendirent aussi là-bas, en crainte et humilité; chacun d'eux fit la pénitence des Ninivites et dit : «J'ai péché, ô Seigneur! j'ai péché et je confesse ma faute; je te supplie et te prie, je ne commettrai pas le péché une autre fois.» Les dignitaires aussi, étant d'accord en ceci, demandèrent pitié au roi pour eux, et dirent : «Pardonne à tes serviteurs, ô Seigneur, ne tire pas vengeance d'eux, et pardonne leur péché. Car personne n'est pur devant toi; mais toi, tu es clément et miséricordieux, éloigné de la colère et plein de clémence, comme ton père.» Le roi eut pitié et exauça la prière des dignitaires et les supplications des Ṭalatā Ǧāwi, il fit miséricorde et pardonna leur péché; une grande joie régna dans le pays des Ǧāwi. Louange à Dieu qui a donné force et victoire à ce roi Bakāffā qui a coupé, *traversé*, le Godjam, en a parcouru tous les confins, et a traversé le centre du Damot, sans que la crainte entrât dans son cœur, en entendant les paroles des sorciers ses ennemis, qui rendent les gens stupéfaits et brisent

[1] ጉደርማ en amhar. signifie «manger en faisant grand bruit avec les dents et les mâchoires»; ዘረምባጤ signifie «un pain gros et épais». Je ne sais si l'origine de ce mot amhar. est dans cette histoire des Ǧāwi.



les cœurs par le vomissement de leurs cœurs et l'ébullition de leurs conseils!

Le 27 de yakātit, un jeudi, eut lieu un grand combat des Zawē et des Wambar avec les gardes du bāšā Arkalēdes, à l'occasion d'une razzia; les Zawē transpercèrent ses gardes avec des javelots et deux en moururent; l'un, vaillant jeune homme, mari de la fille, *gendre* de la sœur du bāšā Arkalēdes, et l'autre un garçon petit *de taille*, qui mourut après plusieurs jours. Mais les gardes et les soldats du bāšā Arkalēdes eurent le dessus et vainquirent; ils tuèrent, à coups de fusil, plusieurs vaillants Zawē, car les fusils sont les armes du bāšā. Le roi, apprenant *cela*, donna ordre au dağāzmāč Māmmo du Damot de faire cesser le combat; il entra au milieu d'eux et sépara chacun *des deux partis*. Le roi dit au blāttēngētā Māmmoyē et au dağāzmāč Tasfu du Quārā : «Allez et recherchez celui qui a fait naître ce combat.» Ils allèrent et trouvèrent deux individus des Zawē, qui avaient suscité le combat; ils les amenèrent et les enchaînèrent; mais ensuite le roi leur pardonna, car il était clément.

§ VII. Le 29 de yakātit, fête du Seigneur, un samedi, après p. 282.
avoir répandu sa clémence sur les Ǧāwi, le roi se dirigea en arrière, *rebroussa chemin*. Il partit de Feṣēbadeñ, et s'arrêta à Gudlā; l'azāž Benyām formait l'arrière-garde de ṣarāg, avec les Ělmānā, Dēnsā et Mēčča. Le dimanche, il arriva à Dalmā, et entré dans la maison, il tint conseil avec les dignitaires, à savoir le grāzmāč Hellāwē Krestos, le bāšā Arkalēdes, le bağrond Walda Giyorgis, le bālāmbārās Walda Giyorgis, le dağāzmāč Yohannes, le dağāzmāč Amonēwos, le bağrond Pāwlos, le bağrond Walda Le'ul, l'edug Pēṭros et d'autres parmi les dignitaires en charge ou honoraires. Le roi leur dit : «Benyām prétend que le mieux pour moi est d'aller à Yebābā; Tasfā Iyasus, de son côté, me propose d'aller à Aringo, me rendant au Godjam et traversant par Gamad Bar; mais vous, lequel des *deux projets* croyez-vous plus avantageux?» Les dignitaires se partagèrent en deux; les uns préféraient Aringo, les autres Yebābā; le roi dit : «Quand nous serons à Robit, nous saurons le tout.»

Le lundi, commencement de magābit, le roi se mit en marche de Dalmā (B : Dēlmā) et s'arrêta au Godēb, qui forme la frontière du Damot et du Godjam. Le mardi, il arriva à Abāzāž, *au lieu* qui s'appelle Galṭemā. Comme la maison où il demeurait ne lui plut

pas, le roi en sortit avec peu de ses serviteurs, et s'arrêta à Dāngulē; pourtant, les gens du camp restèrent là-bas. Le mercredi, les dignitaires se mirent en marche et s'arrêtèrent à Dāngulē. Le roi partit de là avec peu de soldats, car la route était en pays froid et de grêle, et il s'arrêta à Karnawāri, sans se rencontrer avec ses dignitaires jusqu'à Yebābā. Le jeudi, les dignitaires partirent et s'arrêtèrent à Karnawāri, et, le vendredi, à Tekel (B: Tekhel) Dangiyā; le samedi, à Yāṣē Heṣānāt, où le roi décora, *gratifia de cadeaux* les Bāso, les Liban et les gens du Godjam. Le dimanche, le roi resta dans le repos; le lundi, les dignitaires se mirent en marche et s'arrêtèrent à Qolalā; le mardi, à Yazāt; le mercredi, à Šenā. En ce jour, le roi s'arrêta à Ṣimā, son pays de naissance, dans la maison du blāttēngētā Wasan Sagad; il parcourut tout le Ṣimā, en s'y plaisant, car c'est là qu'il avait grandi. Le jeudi, 11 de magābit, d'abord le roi entra à Yebābā, et après lui entrèrent les dignitaires. Louange à Dieu qui nous a fait parvenir jusqu'à ce pays! Lorsque le soir fut *venu*, le roi appela ses dignitaires, et leur donna à manger et à boire, selon son habitude; le dimanche il donna un banquet plus grand, et ne fit pas manquer à tous les gens de la ville *les mets* qu'ils voulurent.

p. 283. § VIII. Le lundi, le roi donna ordre aux dignitaires d'aller par Tāmrē, avec ses trompettes et ses fusils. Quant à lui, il partit de Yebābā et s'arrêta à Kebrān; le mardi, à Zagē; le mercredi, à Saqalaṭ, où il passa le jeudi dans le repos; le vendredi, à Leǧomi, où il décora de belles décorations, *gratifia de beaux cadeaux* l'azāž Benyām. Le samedi, il s'arrêta à Wandgē, et, le dimanche, à Dangal Bar; le lundi, à Ṭāqusā; le mardi, à Gebǧebā; le mercredi, à Bālangab (B : Bālān.); les dignitaires se mirent en marche de Yebābā le lundi, et s'arrêtèrent à Emma Mehrat; le mardi, à Tāmrē; le mercredi, à Ǧafǧafā; le jeudi, à Ṣenǧut; le vendredi, à Abbā Gundā; le samedi, à Hod Gabayā; le dimanche, à Košašlā; le lundi, à Enferāz; le mardi, à Waynārab; le mercredi, à Ṣaddā. Le jeudi, le roi se mit en marche de Bālangab (B : Bālān.) et rentra à Gondar; les dignitaires aussi rentrèrent en ce jour. Si nous comptons les jours, à commencer de celui où nous partîmes de Gondar, jusqu'à celui de la rentrée à Gondar, ce furent soixante-dix jours. Quelles actions de grâce pourrions-nous rendre à Dieu, pour nous avoir ramenés en joie, sans que *pas même* une épine ne nous ait piqués? Notre roi ne fut pas pris de tristesse et de douleur



un seul instant. J'ai conduit jusqu'à ce point l'écriture de l'histoire du roi Bakāffā, puisqu'il me l'a ordonné, avant de me conférer la charge de ṣahāfē te'zāz, comme j'ai écrit l'histoire d'Iyāsu son père, qui était dans le pays de Gibē, quand j'étais très jeune, l'ayant suivi du commencement *de l'expédition* jusqu'à la fin. Et après que le roi m'eut créé ṣahāfē te'zāz, j'écris le reste de son histoire et les événements qui eurent lieu à partir de la rentrée du roi Bakāffā de l'expédition des Ǧāwi, jusqu'au moment où j'ai été créé ṣahāfē te'zāz; j'écrirai au temps opportun la date de ma nomination à la charge de ṣahāfē te'zāz.

Lorsque le roi Bakāffā rentra à Gondar de l'expédition des Ǧāwi, le 25 de magābit, une grande joie régna partout.

§ IX. Miyāzyā commença par un mercredi; la fête de Pâques fut le 19.

§ X. Genbot commença par un vendredi. Dans ce mois, le roi ordonna aux Wellāǧ et aux Kanisā d'aller à leurs fiefs respectifs, et de ne pas sortir du pays sans l'ordre du roi. Mais comme les Wellāǧ étaient nonchalants à exécuter l'ordre du roi, celui-ci fit proclamer par le héraut que tout individu, dans la maison duquel on trouverait des Wellāǧ, aurait du chagrin pour sa propre personne et pour sa condition. Après quoi ils sortirent de la ville; les grands valets (*Wellāǧ*) allèrent a Gažgē et les Kanisā à Anṣo. La cause de cela fut que ces valets étaient mauvais et perfides; il n'y a pas de différence entre les Wellāǧ et les démons, et lorsqu'ils commettent des oppressions, ils n'ont aucun sentiment de pitié. Quelques-uns commettaient des meurtres pour un pain, d'autres prenaient aux maris leurs femmes, faisant rester *présents* leurs maris; d'autres commettaient des violences sur de jeunes vierges qui gémissaient et pleuraient, en présence de leurs mères. Mais combien de temps m'étendrai-je *sur ce sujet?* leur méchanceté est connue et manifeste à tout le monde. Au roi aussi tantôt ils apparaissaient orgueilleux et enflés, tantôt ils souhaitaient l'épée, le javelot et la massue[1]. Ensuite ces Wellāǧ tinrent conseil à Gažgē et se dirent l'un à l'autre : «Allons à la ville du roi, répandons leur sang (*des habitants de la ville*) et faisons tout ce que bon nous semblera»; et ils vinrent ensuite, comme ils en avaient formé le dessein.

p. 284.

[1] Les deux manuscrits ont : ይትሜነይዎ, mais peut-être faut-il lire : ይትሜየንዎ «ils feignaient par crainte de l'épée», etc.

§ XI. Sanē commença par un dimanche. Lorsque le roi apprit que les Wellāğ étaient audacieux et désireux d'entrer dans la ville, il envoya Lāhēn Māmmo avec ses soldats Ṭanqañňā; il surprit à Bārčā les Wellāğ qui étaient partie à cheval et partie à pied. Ensuite le 2 de sanē, Dieu — que son nom soit exalté! — les fit tomber par les mains des Ṭanqañňā, qui les tuèrent et les exterminèrent sans en laisser un seul qui pût se sauver. Les Kanisā qui étaient à Anṣo furent exterminés eux aussi par l'azāž Benyām, avec *ses soldats*, les Elmānā et les Dēnsā, par ordre du roi; il en emmena quelques-uns enchaînés. Le bāšā Adarā aussi, ayant surpris à Ṭāqusā les survivants des valets *Wellāğ*, les enchaîna et les emmena. Quand le roi les vit enchaînés, il en bannit une partie et donna ordre à d'autres d'aller où ils voulaient, et enfin il pardonna à d'autres, car il est clément. Il n'y eut personne qui ne remerciât Dieu — que son nom soit glorifié! — pour cette affaire. Tous louèrent aussi le roi : les hommes et les femmes, les vieillards et les enfants, les veuves et les orphelins, les moines des îles et les anachorètes des déserts, le clergé des églises, les aveugles aussi et les boiteux[1]; car, parmi eux, il n'y avait personne qui n'eût pas été victime des Wellāğ. Louange à Dieu qui a récompensé ceux-là selon leurs œuvres, et donna force et victoire au vaillant roi Bakāffā et le remplit de dons *spirituels*, de justice et de grâce. Le 11 de sanē, mourut la princesse Aṣqa Dengel.

p. 285. § XII. Hamlē commença par un mardi. Le 2 de hamlē mourut le bāšā Walda Giyorgis, *originaire* du kuolla, et il fut enseveli à Dabra Berhān. Dans ce mois, fut destitué le bāšā Arkalēdes et Adarā fut créé bāšā.

§ XIII. Nahasē commença par un jeudi. A partir de ce jour, le roi fit ses dévotions surérogatoires de jeûne, en ne recevant personne jusqu'à la fête de l'Assomption. Le 23 de nahasē, mourut la mère du roi, Māryāmāwit, dame honorée et instruite dans les Livres saints, espoir du clergé, soulagement des pauvres; et elle fut ensevelie à Dabra Berhān. Un grand chagrin se répandit dans la ville, et le roi surtout fut très attristé à cause de *la mort de* sa mère, car il l'aimait dès son enfance; il revêtit des habits de deuil, à savoir le kall, pour quarante jours.

§ XIV. Pāguemēn commença par un samedi; *le roi* créa le bāšā

[1] Cf. II *Rois* (Sam.), v, 6, 8.



Arkalēdes azmāč du Bēgamedr et le congédia. Le roi alla à l'île qui s'appelle Bergidā, pour y pleurer sur sa mère et sur lui-même.

[10 sept. 1723.] — Maskaram commença par un vendredi, évangéliste Jean, épacte 4, matqe$^{c}$ 26. Le roi vint de Bergidā, et fit une commémoration, *banquet funèbre, etc.*, de sa mère, admirable et surprenante, plus grande que celle de toutes les autres reines. Le 25 de maskaram, fin des quarante jours de la commémoration de sa mère, le bon roi et connaisseur du cœur, Bakāffā, décora de bracelets d'or l'auteur de cette histoire, Sinodā, lorsqu'il lui remit sa composition qui faisait oublier la tristesse, *pour le consoler de son deuil.*

§ XV. Ṭeqemt commença par un dimanche. Le 12 de ṭeqemt mourut le qēs haṭē Qawsṭos, grand prêtre. Après le temps de la 9$^{e}$ heure, le roi appela abbā Za-Walda Māryām, abbé de Maguinā; il s'assit sur le trône royal dans le Mā'kalāy Gemb (*le gemb central*) et lui parla, *lui dit* qu'il cherchait la justice dans sa loi[1]. Il réunit le clergé, les prêtres et les diacres avec les lampes, l'encens et la croix. Ensuite le roi fit venir Awālda Negest (« *filles de la reine* ») de bel aspect, au visage radieux, qui était revêtue de beauté et de force. Le roi la fit s'asseoir sur le trône royal, à proximité, et en face de lui. Et lorsque les membres du clergé eurent terminé toute la cérémonie *qu'exige le mariage* de l'homme avec la femme, et eurent lu le maṣhafa taklil (*le rituel du mariage*), ils revêtirent d'une robe blanche le roi et la reine, et les firent se prendre par la main. Ensuite le roi dit au clergé : « Qui placera la couronne sur sa tête? » Ils dirent : « Que le roi la lui mette sur la tête, comme il met toujours la couronne royale sur la tête de l'eč̣agē. » Alors le roi la couvrit d'une mousseline, restant assis tous les deux sur deux trônes, et mit sur sa tête la couronne de pierres précieuses. p. 286.
Après quoi elle se leva du trône, ayant sur sa tête l'aklil ou couronne, et alla à pied jusqu'à la Maison de la Reine, au son des clairons et des trompettes; aucune disposition du cérémonial du règne ne fut omise. Entrée dans la maison, elle s'assit sur le trône, comme exige la règle relative aux reines. Toutes espèces de mets lui furent apportés dans la maison du roi, et elle passa la soirée en mangeant jusqu'à minuit. Dans cette nuit, elle tomba malade de maladie grave et mourut le 30 de ṭeqemt. Elle fut ensevelie à

[1] C'est-à-dire le mariage religieux avec la femme dont il est question après.

Dabra Berhān, près de la sainte mère *du roi*. Le roi célébra sa commémoration, comme celle de toutes les reines.

§ XVI. Hedār commença par un mardi. Le dağāzmāč Arkalēdes envoya au roi un message en ces termes : « Envoie-moi, ô roi, des troupes pour venir à mon aide, car un nombre incalculable de Galla se sont révoltés. » En conséquence, le roi donna ordre au bitwadad Ērāqlis d'aller au Bēgamedr avec des soldats déterminés, le 8 de hedār; tous allèrent où était le dağāzmāč Arkalēdes, mais ne rencontrant pas de Galla, ils rentrèrent vite, dans ce mois *même*. Quant au bāšā Adarā, il resta en arrière, étant tombé malade; rentré à Gondar, il mourut le 27 de hedār, et fut enseveli à Qāhā.

§ XVII. Tāhsās commença par un jeudi; la fête de Noël fut un jeudi.

§ XVIII. Ṭer commença par un samedi. Le 7 de ṭer, mourut l'azāž Arsē, et il fut enseveli à Azazo. Le 21 de ṭer, le maggābi Walda Hawāryāt fut créé ṣahāfē te'zāz, cumulant cette charge avec celle de liq *de l'église* Qeddus Rufā'ēl (*S. Raphaël*). En ce jour, le roi dit à Sinodā : « Envoie-moi un homme auquel tu te fies, pour que je te donne la charge que tu désires, *nommant cet individu à ta place.* » *Sinodā* dit : « La parole du roi est bien, mais je n'ai d'autre personne *à laquelle je me fie;* celui à qui je me fie, c'est ma tête, *moi*, que ma tête te parle[1] ! » Après cela le roi lui dit : « Je te donne la charge *de chef de l'église* de Qeddus Mikā'ēl (*S. Michel*) qui est dans l'appartement du roi; demain tu me rendras hommage. » Ce secret ne fut divulgué et manifesté à personne, jusqu'à ce qu'il fût manifesté en son temps, car la parole du roi est tranchante, comme la flamme du feu.

§ XIX. Yakātit commença par un lundi. Le 13 de yakātit, le roi nomma Amhā Iyasus chef de la ville et azmāč du Bēgamedr; il le fit plaider avec le bitwadad Ērāqlis et le blāttēngētā Māmmoyē, et il fit la paix entre eux.

p. 287. § XX. Magābit commença par un mercredi. Le 10, mourut la

[1] C'est-à-dire : Je suis le meilleur témoin de moi-même. En Abyssinie si, par exemple, un maître interroge son serviteur qui a très mauvaise mine, sur l'état de sa santé, celui-ci répondra : የኔ·ጦኑ ፡ ምስክሬ ፡ ራሴ ፡ ነው ፡ « le plus sûr témoin est ma tête » (moi-même), c'est-à-dire que sa mine montre d'une façon tout à fait certaine quel est l'état de sa santé. La réponse de Sinodā paraît se rattacher à cette locution.



princesse Sabanē, sœur du roi. Le 12 de magābit, *dimanche appelé* Dabra Zayt et fête de S. Michel archange, il nomma Sinodā mal'aka gannat[1], cinquante jours après la promesse. Dans ce mois, le roi congédia Amhā Iyasus, pour qu'il se rendît au Bēgamedr. Dans ce mois, mourut la princesse Beslantyā, sœur du roi. Le 26 de magābit, l'eçagē Takla Hāymānot fut destitué, puisque les moines en étaient affligés, *mécontents;* d'abord le roi ne voulait pas, mais lorsque le temps en arriva, la destitution eut lieu par la volonté du roi.

§ XXI. Miyāzyā commença par un vendredi. Le 10 fut la fête de Pâques; le 22 de miyāzyā, le roi donna ordre au liqa makuās Gabra Le'ul d'amener d'Azazo l'eçagē Yohannes. Le 27 de miyāzyā, Yohannes fut constitué eçagē, selon la coutume de ses pères, *des pères du roi.*

§ XXII. Genbot commença par un dimanche. Dans ce mois, une scission se produisit dans les esprits, à cause de la révolte d'Amhā Iyasus.

§ XXIII. Sanē commença par un mardi. Dans ce mois, un grand miracle fut opéré pour le grand roi Bakāffā, par le grand Dieu, à la grande force. En voici l'occasion : On avait fait courir dans la ville le bruit que le roi irait au Wālqāyt. Dans cet espoir, un rebelle entra dans la ville, se cachant dans la maison de l'azāž Zar'a Seyon. Il commença à entraîner les gens *à le suivre*, disant : « Voici que je régnerai, car le temps de mon règne est arrivé; je vous distribuerai les charges, je donnerai à un tel la charge d'un tel. » Ainsi plusieurs personnes se rangèrent à son parti, surtout les gardes de Māmmoyē, et ils restèrent d'accord avec des individus parmi les valets de la maison royale, qui devaient ouvrir au soir la porte du trésor où était enfermée la couronne royale. Car le roi était alors absent et demeurait à Ṣaddā. Ce rebelle appela Kurfād Māmmo et lui dit : « Range-toi à mon parti, pour que je devienne roi, car toute la ville m'est favorable, et tous les dignitaires sont avec moi; à toi aussi je donnerai une haute charge. » Kurfād Māmmo lui dit : Comment serait possible une chose si difficile ? » Et le rebelle répondit : « Je sais qu'il me sera possible d'obtenir le règne. » Kurfād Māmmo sortit, et *le rebelle* pensa qu'il était d'accord avec lui, mais il raconta le tout au blāttēngētā

[1] Titre du chef de l'église de S. Michel Aṭṭāṭāmi, à Gondar.

Māmmoyē, qui se hâta de choisir des hommes forts et dit à Kur-
p. 288. fād Māmmo : « Va avec ces hommes-là, et prends le rebelle. » Ces hommes allèrent et le trouvèrent caché; le rebelle leur opposa résistance à coups de bâton et d'épée, mais Dieu l'abandonna dans leurs mains. Ils le prirent et l'emmenèrent, et avec lui *aussi* Qemonē Hezqeyās, et le firent entrer dans la maison de Māmmoyē, le 12 de sanē, fête de S. Michel. Ô roi puissant, Bakāffā! quelles actions de grâce ne rendras-tu pas à Dieu, pour tout ce qu'il t'a fait? Tantôt il t'envoie son ange lumineux, Michel, pour t'aider, et tantôt le Seigneur lui-même te visite, comme il visite ses saints; il convient que tu dises désormais : « Le Seigneur m'éclaire et me sauve, quelle chose me fera peur? La confiance en Dieu vaut mieux que la confiance dans les hommes. Tous les peuples m'ont entouré, mais par le nom de Dieu je les ai vaincus. J'ai chancelé, près de tomber, mais Dieu m'a relevé. Dieu est ma force et ma gloire [1]. »

§ XXIV. Je veux revenir à mon sujet. Une grande agitation se produisit alors dans la maison de Māmmoyē, beaucoup d'eleltā et de danses eurent lieu tout autour dans la ville, et une grande joie régna comme au jour de l'avènement au trône du roi Bakāffā. Le lendemain, le roi rentra de Ṣaddā dans son appartement; il appela ensuite le rebelle et lui dit : « De qui es-tu le fils et quel est ton nom? » — « Je suis le fils du roi Yāʿqob, lui répondit-il, et mon nom est Hezqeyās. » Le roi lui dit : « Pourquoi es-tu venu ici? » Le rebelle lui dit : « Je suis venu pour régner par ma volonté. » *Le roi* l'examina sur tout ce qui le regardait, comment il vivait et comment il avait été élevé. Le rebelle, de son côté, ne lui cacha aucun de ses secrets, et déclina les noms de *tous* ceux qui s'étaient rangés à son parti, depuis les grands jusqu'aux petits. Il porta témoignage contre lui-même, *avouant* d'être coupable *et digne* de mort; par conséquent on enchaîna les coupables de haute trahison qu'on trouva; je dirai leurs noms en son temps. On trouva dans les mains du rebelle un écrit qui énumérait les noms des gardes qui étaient à sa solde. Dans un seul jour le roi réunit les quatre liq et les quatre azāž de droite et de gauche, et tous les dignitaires en charge ou honoraires. Ils firent leur jugement et ceux qui *par leur office* accusent ordinairement, accusèrent ces rebelles

[1] Cf. *Ps.* XXVI (XXVII), 1; CXVII (CXVIII), 8, 10, 13, 14.



enchaînés, qui tous, sans témoins, avouèrent leur faute et dirent avoir comploté et conspiré avec ce rebelle. Et lorsqu'ils examinèrent le rebelle, ils lui dirent : « Réellement es-tu venu ici pour occuper le règne? » Et il répondit : « Oui, je suis venu ici pour être roi et occuper le règne de mon père, car Susneyos son père (*trisaïeul de* p. 289. *Bakāffā*) avait occupé le règne de mon *grand*-père le roi Yāʿqob; n'est-ce pas que ce qui entre par le soleil sort par la pluie [1]? » Les juges, ayant entendu ses paroles, le condamnèrent à mort et dirent : « Une mort ignominieuse lui est due! oui! lui est due! et que ces rebelles qui ont pris parti pour lui, meurent aussi d'une mort forte, *violente!* » On rapporta ce jugement au roi, qui, l'ayant appris, les condamna à mort. Mais Bakāffā, compatissant de cœur, eut pitié de lui et dit : « Que le rebelle ne meure pas, mais qu'on lui coupe les mains! » Pourtant lorsqu'on lui coupait les mains, ce rebelle mourut, le 21 de sanē; c'est que le Roi céleste n'usa pas de miséricorde *envers* lui, tandis que le roi terrestre en avait usé *envers* lui. Le 25 de sanē, le roi donna ordre de transpercer avec des javelots ces rebelles. Vers le soir, on les transperça sur l'Addabābāy; voici les noms de ceux qui furent tués en ce jour : Walda Giyorgis, fils de Dabra Ṣeyon; Yosēf aggāfāri du Wagdē, fils de Gabrʾēl, valet de l'eqā bēt; Qemonē Hezqeyās, Māryām Wadad, Za-Walda Māryām. Et des gardes de Māmmoyē : Keflē, Za-Manfas Qeddus, Amonēwos, Fessā Giyorgis, Sinṭu, Galādēwos. Quelques-uns de ceux qui s'étaient rangés au parti du rebelle fuirent et se sauvèrent; ce furent : Tābotē, frère de Walda Giyorgis, Qomiṭ Mādarē, Elyās, Ṣāfi Demyānos et beaucoup d'autres, dont nous n'avons pas mentionné les noms. Le roi donna à Kurfād Māmmo la charge d'asāllāfi et le décora de bracelets d'or aux pieds et aux mains, car il lui était dévoué, *au roi*. Le 27 de sanē, le roi destitua le bitwadad Ērāqlis, et lui ordonna de ne pas demeurer dans la ville, mais d'en sortir et de demeurer dans la province. Il créa Tasfā Iyasus son général en chef (*bitwadad*), et le fit entrer dans la maison et la position, *le traitement* d'Erāqlis; il enchaîna encore Gābā Dāwit et le fitāwrāri Naṣo, les envoyant au lieu où sont pleurs et grincement de dents, *en prison*. Quant au sorcier du nom de Fanṭarē Pāwlos et au šaffāč Yemānē, le roi ordonna de leur

[1] C'est-à-dire qu'on perd bientôt ce qu'on a acquis par la violence. Aujourd'hui encore, si un soldat arrogant occupe un logis sans en avoir le droit, et en est chassé après, on dit : **ጣይ ፡ ያገባውን ፡ ዝናም ፡ ያስጣዋል**.

couper les mains et la langue, le 12 de hamlē. Yemānē mourut sur-le-champ, mais Fanṭarē Pāwlos passa la saison des pluies sur l'Addabābāy, sans avoir de couverture. Ensuite le roi en eut pitié, *lui permettant* d'aller à sa maison; mais le discours sur l'oppression[1] de Bakāffā ne finit pas.

§ XXV. Le 25 de hamlē, le roi se rendit à l'île qui s'appelle Bergidā, où le garde d'Amhā Iyasus vint et nia, disputant contre Māmmoyē, qu'il y eût révolte de la part de son maître, et il dit : « Que le roi m'enchaîne ici et qu'il envoie un autre messager auprès
p. 290. de lui; et s'il ne vient pas, qu'on me coupe, moi, par morceaux avec l'épée. » Le roi lui dit : « Je ne t'enchaînerai pas; va et dis à ton maître de venir bientôt, et que, s'il ne vient pas, sa révolte sera *par là* manifeste. » Il lui fixa un jour où venir. Le garde, étant allé, le confirma dans la révolte, et lorsque le jour fixé fut passé, *le roi* enchaîna Yārēd son fils (*d'Amhā Iyasus*); quand son affaire, *sa révolte*, parut fausse, il le délia, mais quand la révolte de son père fut avouée, il l'enchaîna de nouveau. Le roi, rentré de Bergidā, et après avoir terminé le jeûne de nahasē, *de l'Assomption*, avec beaucoup d'œuvres surérogatoires, destitua Amhā Iyasus et nomma Ēfrēm azmāč du Bēgamedr. Le 27 de nahasē, le roi envoya à Aringo le daǧāzmāč Ēfrēm, le blāttēngētā Māmmoyē, le bāšā Meʿnām et le fitāwrāri Gabra Madhen.

[9 sept. 1724.] — § XXVI. Maskaram commença par un samedi, — évangéliste Matthieu, épacte 15, maṭqeʿ 15. Lorsque le roi apprit qu'une agitation s'était produite à Aringo, à cause de la venue d'Amhā Iyasus, il partit de Gondar le 7 de maskaram, vendredi, et, suivant la marche et les étapes ordinaires, il arriva à Aringo, d'où il envoya d'abord le daǧāzmāž Ēfrēm et le blāttēngētā Māmmoyē. Le daǧāzmāč Laggās du Godjam alla par une autre route, avec les Bāso.

---

### Histoire du roi des rois Masih Sagad serviteur de Dieu, Roi des rois, trine et un.

Ô dame sainte et bienheureuse, Vierge Marie Mère de Dieu, que le Père a fortifiée, de laquelle le Fils a pris le corps, et que l'Esprit-

[1] Les torts dont il a été victime; la leçon de deux manuscrits est ግፍዑ; on s'attendrait plutôt à ኂሩት.



Saint a sanctifiée, qui n'as pas été souillée de tache depuis qu'il t'a créée; ô vase pur, gloire du monde entier, lumière qui ne s'éteint pas, sanctuaire qui ne se démolit pas, bâton de la foi qui ne se courbe pas! Les demandes de tous entrent vite dans ton oreille, et à ta porte personne ne se tient qui en empêche *l'entrée* et qui dise à ceux qui viennent à toi : « Tu ne trouveras pas notre maîtresse, parce que c'est l'heure de son sommeil, ou bien l'heure de son repas (*m. à m.* : manger et boire), *comme c'est le cas pour les grands de ce monde;* mais ta porte est toujours ouverte à ceux qui veulent y entrer et en sortir avec les pieds de la pensée spirituelle. Le jour, tu ne prends pas pour prétexte la chaleur du jour, ni la nuit le froid de la nuit, car c'est ton habitude d'avoir pitié de l'âme et du corps *de tous*, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, comme nous avons vu que tu as donné à boire de l'eau à un chien altéré[1]; sois bien-veillante avec moi, pour que je puisse dire un peu, *une petite partie* des vertus et des luttes spirituelles de notre roi Bakāffā qui aime les hommes; et bénis-moi de ta main, comme tu as béni p. 291.
Ēfrēm qui a chanté tes louanges, dans le nombre des sept jours *de la semaine*[2]. Et toi, dis à ton saint fils Bakāffā : « Ton trône, ô Bakāffā, est à perpétuité; le bâton de la justice est le bâton de ton règne[3]. » Encore dis-lui : « Que nul autre ne s'asseye sur ton trône! comme le trône de Daqsyos[4] (qui a écrit le récit de tes miracles), et que nul autre ne revête ton vêtement royal, à l'exception de ton fils et des fils de tes fils. Car chaque jour tu visites mon sanctuaire avec les pieds de l'amour; tantôt tu répands l'or au tābot consacré sous mon vocable, tantôt tu décores de chapes et de manteaux mon sanctuaire; tu as bâti des églises dédiées à moi. » Tout cela est bien vrai, *ô Marie*, voilà qu'il a bâti un édifice admirable, une tour sous ton nom, qui s'appelle Wayblā (?), dans le pays de Gulānā; il envoya là-bas un autel admirable, couvert tout autour de miroirs lumineux, et il établit le clergé *de cette église* à Agalā. Aussi a-t-il visité le tābot consacré à ton patronage et situé dans l'île de Qalamuǧ, et appelé Qalmon, et il le décora grandement, établissant pour ce *tābot* le clergé dans le district de Bulā; parce que tu l'as fait descendre de Wahni, au jour de la fête de ton patronage, en

[1] Cf. Budge, *Miracles of the Virgin Mary*, p. 95. — [2] S. Ephrem est censé être l'auteur du Weddāse Māryām, que l'auteur a en vue ici. — [3] Cf. *Ps.* xliv (xlv), 7. — [4] S. Ildefonse, cf. ci-dessus, p. 114, n. 2; voir Budge, *Miracles*, etc., p. 22.

étendant sur lui un nuage *qui le couvrit et le cacha*. Maintenant, je veux revenir à mon sujet, car le calame et la plume ne pourraient pas achever le récit de l'amour entre toi, *ô Marie*, glorieuse et haute, et ton bien-aimé roi Bakāffā.

Voici le livre de l'histoire que j'écris, depuis que le sage roi Bakāffā, qui connaît les cœurs, m'a promu à cette charge de ṣahāfē te'zāz, contre mon mérite. Voici *l'indication de* l'année et du jour : 4 ans 2 mois et 7 jours depuis l'avènement au trône de la force des vaillants et de l'orgueil des jeunes gens, Bakāffā, dans l'année de Matthieu évangéliste, le 24 de hamlē, un dimanche, fête de la consécration de l'église de la Sainte-Trinité, — adoration à leurs noms! — à Dabra Berhān, la grand roi Bakāffā entra dans la salle du trône, c'est-à-dire l'addārāš, et s'assit sur le trône, revêtu d'une robe éblouissante; les dignitaires entrèrent *successivement*, chacun selon son rang; une partie restait assise et une partie se tenait debout. Alors le roi ordonna à Tasfā Iyasus le général en chef, *rās*, de sortir jusqu'au seuil de la porte, et de proclamer ceux qui étaient nommés aux différentes charges, qui *étant* entrés ensuite rendaient hommage au roi. Les dignitaires nommés en ce jour furent : Sinodā et Demēṭros *crées* ṣahāfē te'zāz, Hezqeyās *créé* grāzmāč et Walda Hāymānot *nommé* liqa makuās.

p. 292. § II. Nahasē commença par un dimanche. Le roi acheva le jeûne de l'Assomption avec des œuvres surérogatoires, comme il avait appris du sage maître Iyāsu, son père, roi du monde; car le bon fils accomplit les belles œuvres de son père, tandis que le fils méchant outrage son père. En ce mois, le roi promulgua un ordre au son des trompettes et dit : « Écoute, écoute, *ô mon peuple!* revêts, *équipe* les gens de ta maison, car tu ignores le pays où je te conduirai »; le roi dit cela, parce qu'il méditait dans son cœur de tirer vengeance du Lāstā; il ne donna sommeil à ses yeux, ni repos à ses paupières, jusqu'à ce qu'il eût pillé le Lāstā. Encore dans ce mois, le peuple s'insurgea contre le kantibā Nātnā'ēl, et ils rapportèrent au roi que le pays de Dambyā était ruiné par Nātnā'ēl, à cause du yāṭē qolo, dont il prélevait, *à titre de droit*, quatre parties au lieu d'une; « nous voulons donner, dirent-ils, des preuves convaincantes à ce sujet ». Alors le roi ordonna à Tasfā Iyasus d'être le juge *président du tribunal*, avec les *autres* juges, et d'entendre leurs plaidoiries. Alors Tasfā Iyasus appela les liq et les azāž de droite et de gauche, et tous les dignitaires qui accomplissaient le jugement; on plaça les



accusateurs à la droite et Nātnā'ēl à la gauche, étant dans le Medr Gemb. Après avoir formulé beaucoup d'accusations contre lui, ils produisirent des témoins; quelques-uns disaient qu'il prélevait sur le yāṭē qolo deux parties au lieu d'une; d'autres disaient *qu'il en prélevait* trois. Alors tous les juges prononcèrent le jugement, *successivement*, selon leur rang, en commençant par les inférieurs, jusqu'aux supérieurs, et dirent : « Nātnā'ēl mérite d'être mis aux arrêts; car telle était la parole du roi. » Après eux tous, prononça le jugement Tasfā Iyasus, le général en chef du roi (*rās ou bitwadad*), car le degré de bitwadad est *le plus* élevé. Encore, Tasfā Iyasus s'avisa et dit : « Tel est en effet notre jugement; mais envoyons annoncer au roi notre jugement, et le roi fera connaître le reste »; et il envoya l'un de ses valets. Le roi lui donna pour réponse que Nātnā'ēl devait avoir les mains liées, mais qu'il restât dans sa maison. Quant à Batrē qu'on avait accusé, voici *la décision de* son affaire : Le roi donna ordre et dit : « Que Batrē aille à Qāhā, et qu'il ne soit pas lié! » Le lendemain, le roi pardonna à Nātnā'ēl et le délia, pourvu qu'il donnât quelqu'un qui se fît caution jusqu'au payement de toute sa dette, en conformité du jugement porté par les juges, *successivement*, selon leur rang. Voici le rang *de chacun* dans les jugements ou les conseils, tel qu'il fut écrit par l'azāž Walda Tensā'ē, sage et instruit dans les lois coutumières, après avoir consulté le Livre de l'histoire, le « Kebra Nagast », et ce qu'ont écrit les anciens pères qui vécurent au temps du roi Malak Sagad[1].

§ III. Avant tous dit son avis le šālaqā des Dal ç̣efrā; après, les šālaqā des troupes établies dans la ville, selon les différents degrés et espèces; après eux, le ṣağ azāž; après lui, le liqa makuās; après lui, le baʿāla hambal rās; après lui, le bağrond de l'anbasā bēt; après lui, le bağrond du zefān bēt; après lui, le naggād rās, qui a droit à un siège et à un coussin; après lui, le fitāwrāri; après lui, le grāzmāč; après lui, le qañāzmāč; après lui, le ṭeqāqen blāttēnoč̣gētā; après lui, le žāndarabā azāž; après lui, le ṭārasembāazāž; après lui, les quatre azāž de gauche et de droite; après eux, les deux ṣahāfē te'zāz; après eux, le weṣṭ azāž, à savoir le rāq māsarā; après lui, le bāšā, car il est dağāzmāč; après lui, le ṣahāfē lām du Damot, car le Damot est le premier quant aux ç̣awā de toute nature de ç̣awā; après lui, p. 293.

[1] Voir ci-dessus, p. 151.

le Goğām nagāš, car il est chef des chefs; après lui, le ṣahāfē lām de l'Amharā, car il est *comme* le Patriarche; après lui, l'azmāč du Bēgamedr, car il est archiprêtre de Warwar[1]; après lui, le Semēn aggāfāri, car Ālam Sagad fut jadis Semēn aggāfāri, avant de monter au trône; après lui, le Tegrē makuannen, car il est *comme* le nebura 'ed d'Aksum; après lui, le nebura 'ed d'Aksum; après lui, l'aqābē saʿāt; après lui, le ṭalālāq blāttēnoč̣gētā; après lui, le rās, à savoir le behtwadad. La charge de behtwadad n'était pas revêtue jadis par un seul, mais par deux personnages, le behtwadad de gauche et *celui* de droite. A la fin et après tous, le roi donne son avis et juge d'une façon définitive et décisive. Cette exposition de la loi coutumière, je l'ai trouvée au milieu du quatrième cahier, dans l'histoire du règne de l'ami de Dieu, juste et fils d'un juste, notre oint Iyāsu, et je l'ai transcrite, puisque le moment opportun m'a amené à la transcrire.

§ IV. Je veux revenir à mon premier sujet. Lorsque l'affaire de Nātnā'ēl fut terminée, le roi fit une bonne action, et ayant pitié de son pays, il proclama au son de la trompette *ce qui suit :* « Dorénavant l'aṭē qolo ne doit pas dépasser un mādeggā, et qu'il en reste, *qu'on retranche de ce madeggā encore* une poignée, et ce qu'une main fermée peut contenir. Si quelqu'un transgresse ma parole, je le punirai de mon épée. » Au ṣahāfi, et au nağ, il établit, à chacun sa propre mesure[2]. Dans ce mois de nahasē, debko Arsē
p. 294. (*Arsē de D.*) et Damātyānos, qui étaient jadis avec Amhā Iyāsus, entrèrent dans la ville, parce que le roi miséricordieux, accoutumé à la clémence, leur avait pardonné.

§ V. Pāguemēn commença par un mardi. Le 3 de pāguemēn le roi donna un banquet au clergé, à l'occasion de la fête *de l'église* de S. Raphaël, ange de miséricorde, qu'il avait fondée à proximité, pour lui être force et aide. L'année de Matthieu fut achevée; louange à Dieu qui nous l'a fait achever sains et saufs, et a donné à notre roi Bakāffā force et victoire sur ses ennemis pendant ce temps.

[9 sept. 1725.] — § VI. Maskaram commença par un dimanche; évangéliste Marc, épacte 26, matqeʿ 4. Lève-toi, ô Marc évangéliste, et aide le roi Bakāffā, plus rapide que l'aigle et plus fort que

[1] Cf. ci-dessus, p. 152, n. 1. — [2] Cf. mes *Proverbi, strofe e racc. abiss.*, p. 2.



le lion, car il va au pays de guerre; et fais-le parvenir au temps de Luc évangéliste, *à l'année suivante*, sain et sauf. Le 14 de maskaram, le roi nomma Der Magaç̣ Arsē à la charge de kantibā, Ēfrēm à la charge d'edug, Za-Giyorgis, frère de l'azāž Walda Giyorgis, à la dignité d'azāž. L'autre jour, *le jour suivant*, il nomma le bağrond Māmmo à la charge que revêtait le grāzmāč Hezqeyās, et celui-ci à la charge *qu'avait* le bağrond Māmmo. Car telle était l'habitude du roi; il nommait aux dignités ceux qu'il voulait, et destituait ceux qu'il voulait. En ces jours, il prépara les dispositions pour *régler* sa maison, pour la campagne du Lāstā, car son habitude était de donner les dispositions pour *bien régler* la maison. Il étendit plusieurs tentes et introduisit plusieurs mulets *dits* « gorādē[1] » pour charger sur eux les vêtements du roi et tout l'appareil, *les ustensiles* de la maison royale; quelques *mulets* étaient chargés de différentes espèces de mets; le miel, le qebānug (*huile de lin*) et le beurre étaient en une quantité incalculable. Il donna ordre d'amener beaucoup de vaches à lait pour le fromage, pour le caillé frais et pour le premier beurre, pour ne pas manquer de ce qu'il aurait voulu; nombreux étaient les bœufs engraissés qu'on égorgeait dans chaque route, *étape*, l'hydromel et l'araqi étaient en quantité incalculable. Il revêtit tous les nus dans la maison et dehors, et amassa des provisions suffisantes pour plusieurs jours. Car le cœur du bon Bakāffā ne craignait pas de donner, et son œil n'aimait pas les choses mesquines. Il distribua encore de l'or sans mesure, à toutes les églises de la ville, à chacune dans sa mesure, car telle était son habitude constante. Mais que ceux qui lisent cette histoire ne me soupçonnent pas, *ne se méfient de moi*, parce que j'ai commencé ce que je ne pourrais pas achever, *à savoir* d'écrire comment régla sa maison ce sage et prudent roi Bakāffā : que son nom soit exalté et son règne se dilate!

§ VII. Récit du Roi des rois Bakāffā, dans la deuxième expédi- p. 295.
tion du Lāstā, comme j'ai vu et écrit. Puissance et exaltation sont dues à ton règne, ô notre Dieu, qui as oint le saint Bakāffā; ô miséricordieux, fais poindre dans mon cœur la lumière de ta science, pour que j'écrive un peu, *une petite partie* de l'histoire, de la bonté et de la patience du Roi des rois Masih Sagad, fils d'Adyām

[1] « Épée »; on appelle ainsi les mulets dont on se sert seulement comme bêtes de somme, à la suite du guāz, etc.

Sagad, grand martyr, fils d'A'lāf Sagad, juste honoré, fils d'Alam Sagad, fils de Selṭān Sagad. Ce fils du temps, fils d'un vaillant et d'une vaillante, ne se fatigue pas lorsqu'il marche à pied dans la montée ou la descente, et il est instruit dès son enfance dans les livres et dans les œuvres des soldats, *la vie militaire*. Lorsqu'il monte à cheval, il ne semble pas courir avec *son* cheval, mais plutôt semble-t-il voler avec des ailes; ses deux jambes étaient-elles peut-être étendues avec la selle, *comme des ailes* (?) lorsque nous le voyions faisant courir son cheval dans l'Aŝawā, ou *quand*, prenant le fusil et faisant brûler le bassinet de la poudre, il frappait au but qu'il désirait et voulait, car ses yeux étaient luisants et joyeux plus que le vin. Encore, ce grand et terrible roi Bakāffā avait une qualité étonnante; il connaissait ce qui était dans les cœurs des hommes; avant que nous le lui demandions, il donnait ce que nous désirions; il donnait gracieusement les dignités à ceux qui les souhaitaient, sans que personne ne le lui rappelât, ni lui en parlât. Tantôt il distribuait l'or aux désespérés, il donnait en propriété la terre sans y être contraint, il rassasiait toujours de viande grasse et de vin pur et de pain mollet et de mets savoureux.

Je suis obligé de parler des vertus de ce roi, plus nombreuses que celles des rois ses pères. Voici quelle était son habitude constante : Le temps du dîner arrivé, le roi restait assis sur un trône orné. Alors, on préparait la table du roi dans un appartement, soit dans le Rāsgē bēt, soit dans le Danqaz Gemb, soit dans le Warq Saqalā, soit dans le Warq Saqalā central, ou bien dans le Molalē Gemb, ou dans le Hadās Šāšenā qu'il avait bâti dans *ce* mois, et qui a des peintures au dedans et au dehors. Devant lui, on étendait la table azmāč[1], pleine de ragoûts et de mets variés, qu'on ne pourrait pas redire et qu'on ne terminerait jamais de dénombrer; c'est par l'admiration qu'on les termine! Après quoi, notre roi Bakāffā plaçait les liq et les officiers à sa droite, et il plaçait à sa gauche ses sœurs et toutes les princesses royales; après cela les valets de sa maison, ayant nettoyé les mains, approchaient pour
p. 296. donner à manger à chacun, au plaisir. Et pendant que les mets étaient encore dans leurs bouches, on leur apportait du vin pur dans des coupes pures. Après s'être rassasiés tant qu'ils avaient

[1] Nom qu'on donne à une table à manger assez grande pour qu'une trentaine de commensaux y trouvent place.



voulu, les commensaux de droite et ceux de gauche se levaient; alors on étendait un rideau propre devant la face du roi, afin qu'aucun homme ne *le* vît, lorsque l'eau du lavage couvrait ses mains; certes, ce Bakāffā était plus grand roi que tous ceux qui avaient régné antérieurement! Ensuite, il faisait s'asseoir à table les hommes et les femmes, chacun à sa place; les porteurs d'hydromel leur donnaient à boire l'hydromel, à chacun dans sa coupe, sans faire passer les coupes des uns aux autres, jusqu'à ce qu'ils sortissent, soit à minuit, soit au chant du coq. Lorsque la table avait été écartée un peu de la présence du roi, les chefs des soldats appelaient les subalternes de *ceux qui avaient mangé* les premiers, et tous les fils des soldats. Eux aussi ne manquaient pas de ce qu'ils désiraient, et, se tenant debout, ils buvaient de l'hydromel et sortaient. Ensuite ses porte-bouclier et ses porte-fusil se mettaient à table. Jusque-là, la table ne diminuait pas de sa plénitude *de mets*, mais quand ceux-là sortaient, les serviteurs et les gardiens de la maison se rassemblaient et emportaient chacun dans son vêtement tout ce qui restait de la table. Également, lorsque le roi voulait boire, l'échanson puisait l'hydromel du cratère de porcelaine (?) qui avait l'orifice ceint d'or. De son côté, le porteur de l'hydromel, qui est l'asāllāfi, portait dans sa droite la coupe du roi, et dans la gauche il tenait une petite tasse; trois ou quatre individus apportaient un voile blanc, c'est-à-dire un rideau de percale, et ils enveloppaient le porteur de l'hydromel avec ce rideau, pour qu'il ne fût pas vu jusqu'à ce qu'il fût arrivé en présence du roi. L'asāllāfi étant arrivé, il puisait avec la petite tasse qu'il portait de la main gauche, et goûtait l'hydromel en premier lieu; alors le roi prenait la coupe de la main de l'asāllāfi et la lui passait *après*. Telle était la nouvelle disposition inaugurée par le sage Bakāffā, car il est, à lui seul, d'intelligence plus fine que tous les rois. Le discours sur ce roi ne s'achèverait pas en beaucoup de mots, mais cessant d'en parler *plus* au long, je reviens à écrire l'histoire.

[**9 sept. 1725.**] — § VIII. Dans l'année du monde 7218, de la naissance de Jésus-Christ 1718, épacte 26, matqe$^{c}$ 4, dans l'année de l'évangéliste Marc, 4 ans, 4 mois et 16 jours après l'avènement au règne du Roi des rois Bakāffā, — la paix soit sur lui! — le 28 de maskaram, un samedi, le Roi des rois Bakāffā partit de sa ville de Gondar, la première des villes, dans laquelle rien ne manque de ce qu'on peut désirer; il ordonna au métropolite p. 297.

abbā Krestodolu et à l'abbé de Dabra Libānos, abbā Za-Walda Māryām de ne pas sortir de la ville, pour se souvenir de lui dans leurs prières; il laissa là-bas, *à Gondar*, les tābot *des églises* de Gemǧābēt et d'Iyasus, afin que le clergé fît constamment les supplications; il confia la couronne royale au baǧrond Hezqeyās, mais l'aqābē saʿāt Walda Hawāryāt ne se sépara pas du roi. En ce jour le roi s'arrêta à Ṣaddā, le lendemain, un dimanche, on se reposa. Le lendemain, lundi, dernier jour de maskaram, le roi ordonna au bitwadad Tasfā Iyasus et à ses dignitaires de suivre l'image *du Christ dite* «kuerʿata reʾesu[1]», au lieu ou était la couronne royale, ayant ceint leurs flancs, comme c'est leur coutume; ils s'arrêtèrent à Waynārab; et le mardi, premier jour de ṭeqemt, le roi et les dignitaires se mirent en marche de Waynārab et s'arrêtèrent à Enferāz; le mercredi, on resta dans le repos; le jeudi, ils s'arrêtèrent à Qārodā, et le vendredi, à Hamad (A: Amad) Bar; le roi entra dans la ville de la paix, *Gondar*, et le samedi les dignitaires entrèrent à Aringo. Le 5 de ṭeqemt on fit un banquet dans la maison du roi, pour la commémoration de notre roi Iyāsu, le martyr, qui lava ses vêtements dans le sang. Le 7 de ṭeqemt, notre roi Bakāffā entra à Aringo, et au lendemain, il rassasia tous les affamés, suivant son habitude. Le 10 de ṭeqemt, un jeudi, le roi donna ordre au son de la trompette et dit : «Que demain tous les soldats se rassemblent à Qēṭamā, car ils me montreront une revue militaire ou réunion de troupes.»

§ IX. Le 12 de ṭeqemt, fête de S. Michel archange compatissant, qui protège les rois dans les divers temps, un jour de samedi, notre roi Bakāffā partit d'Aringo avec le cérémonial royal, faisant trembler *la terre par le son des* clairons et *des* trompettes, et il se dirigea vers le Lāstā, car *le désir de* la vengeance était dans le cœur de notre oint, depuis les premiers temps. La cause en fut un individu aux yeux enflés et au cœur *plein* de convoitise, qui s'appelait Amhā Iyasus. L'origine de sa naissance était de la race des Aʿdug, *ânes*, fils du diable, ennemi de la justice, plus orgueilleux que Sanākrēm (*Sennachérib*) et supérieur à Goliath dans son arrogance. Le roi le nomma chef de la ville et dağāzmāč du Bēgamedr. Quand cet arrogant vit que tout le monde était soumis à son pouvoir, il voulut s'asseoir sur le trône de son maître, comme le

[1] Voir ci-dessus, p. 15, n. 1.



diable voulut s'asseoir sur le trône de son Dieu. Cette convoitise du règne était dans son cœur depuis le premier temps, et pour attirer les hommes par des discours *dignes* d'un faux sorcier, il dit que le temps de son règne était arrivé, il se révolta ouvertement et confia sa fille à Gubālā; tous le suivirent. Notre roi Bakāffā clément, miséricordieux et patient, après avoir porté patience pendant longtemps, *lui* le lionceau Bakāffā, se mit en colère et rugit comme un lion. Le 7 (B: 8?) de maskaram, le roi partit de Gondar avec le cérémonial royal. Le 4 de ṭeqemt, étant caché à Gebṣāwit, ce rebelle arrogant tomba aux mains d'un soldat du nom de Tawalda Heṣān; — voilà la puissance de Dieu, et le fruit du culte qu'on lui rend! p. 298.

Le 22 de ṭeqemt, le roi étant à Qaẓen Ambā, donna ordre aux dignitaires, dans chaque étape, de ne pas faire de combat, mais *seulement* de piller et mettre le feu aux habitations; pourtant le blāttēngētā Māmmoyē souleva un combat contre la volonté du roi. Lorsque la terreur et la crainte de Nābāl[1] fut au comble de son cœur, il fuit et rentra tremblant et grelottant, comme s'il avait été pris des frissons du froid; quelqu'un prétend que, par-dessus son baqalā fait d'or pur, il revêtit une peau de brebis, pour n'être reconnu de personne. Alors les ennemis eurent le dessus et en poursuivant Māmmoyē, ils surprirent le fitāwrāri Gabra Madhen qui était séparé, et le tuèrent. En ce jour beaucoup de gens furent tués et tous furent couverts de honte, à cause de Māmmoyē. Le roi en fut très chagriné et dit dans son cœur : «Ce nom(?) est à moi et non à Māmmoyē, car il a agi contre mon ordre; que Dieu le récompense selon son œuvre!» Voilà que j'ai écrit cela non dans son propre temps, le discours attirant le discours, car il est convenable pour celui qui parle de faire le discours *qui se rattache à son sujet.*

§ X. Je reviendrai à mon sujet. Dans ce jour, où le roi partit d'Aringo, il s'arrêta à Qēṭamā; il passa le lendemain, dimanche, dans le repos. Là le roi ordonna au son de la trompette et dit : «Écoute, écoute, *ô mon peuple;* que personne ne marche avant le fitāwrāri, ni ne campe sans *dresser les tentes avec* ses pieux.» Là, il donna ordre aux moines et aux princesses de rentrer dans leurs pays respectifs; après quoi le qēs haṭē Elfeyos retourna en arrière et les autres le suivirent, se pressant l'un l'autre, jusqu'à Agrit.

[1] Cf. I *Rois* (Sam.), xxv.

La soirée venue, il fit le banquet, comme d'ordinaire; au milieu du dîner, le bāšā Retu et le bālgādā Takla Hāymānot soulevèrent un litige; c'est qu'ils étaient en litige déjà antérieurement. Le roi eut
p. 299. patience avec eux, et alors il donna l'épée au blāttēngētā Kučo; il dit encore aux sahāfē te'zāz Sinodā et Demētros : « Et vous, ne rentrez-vous pas à Gondar? » Ils répondirent : « Comment pourrions-nous rentrer, puisque c'est nous qui écrivons l'histoire? » Et il leur dit : « Eh bien, dites-moi tout ce qu'il vous faut, et je vous le donnerai. » Alors vint du Damot le daǧāzmāč Māmmo et vinrent aussi Ayo, Sebestē et Asāhēl, car le roi, dont le nom était le Miséricordieux et le Clément, leur avait pardonné; le lundi, le roi se mit en marche de Qētamā et s'arrêta à Fārsā, dans la maison d'Isāyyās, tandis que les dignitaires s'arrêtèrent à Wādo Mēdā. Le mardi, à Malāṭit, *au lieu* qui s'appelle : Galāgeyeñ; le mercredi, à Šančeho, et le jeudi à Mašallamyā; le vendredi à Gamčāt. En ce jour, le daǧāzmāč Lagās pendit deux Bāso, à cause de leur méchanceté, par volonté du roi. Le roi s'arrêta à Qazabā; et le samedi nous traversâmes avec grande difficulté le Čačaho, et nous nous arrêtâmes à Mawqaryâ; le roi de son côté arriva à Agrit; en ce pays, entra le daǧāzmāč Efrēm, et il rendit hommage au roi. Le dimanche, nous arrivâmes à Agrit, et à la neuvième heure, le roi entra dans la tente et s'assit sur le trône; les dignitaires et ceux qui attendaient à la porte *pour l'audience*, et les Quṣr des Galla rendirent hommage *au roi*. Le soir le héraut dit, parlant au nom du roi : « Demain, je passerai une revue militaire. » Le lundi, fête de Notre-Dame la Sainte et toujours Vierge Marie, Mère de Dieu, la tente du roi fut dressée sur un petit monticule, et on y mit le trône glorieux; on y étendit un tapis splendide où étaient représentés des lions et des loups; le roi, sorti à cheval, entra dans sa tente et s'assit sur le trône. Près de lui se tenaient l'aqābē saʿāt Walda Hawāryāt, le blāttēngētā Wasan Sagad et le grāzmāč Elfeyos; il plaça les dignitaires et les liq à sa droite et à sa gauche; de la même manière se tenaient debout les porteurs de son fusil et de ses boucliers. Toutes les troupes de la ville furent passées en revue; le roi passa la revue *des troupes* du Damot, des Ǧāwi et des Agaou, et la revue *des troupes* du Godjam et des Bāso. On ne pourrait pas énumérer les troupes du vaillant roi Bakāffā, — la paix soit sur lui! — tout comme on ne pourrait énumérer les étoiles du ciel et le sable de la mer.



Le mardi, le roi se mit en marche avec les dignitaires, partant d'Agrit, et s'arrêta à Garagarā. Le guide du roi dans sa route était gāfāt Waldē, d'Agrit jusqu'au Lāstā, et du Lāstā jusqu'à Gambočāt; le mercredi, ils s'arrêtèrent à Waqēṭā; le jeudi, à Debko. Après
5 que le fitāwrāri eut campé à Gorā, dans une plaine, un indi- p. 300.
vidu vint par ordre du roi et lui dit : « Lève-toi et campe où nous avons campé l'année passée »; et il exécuta cet ordre. Le roi entra dans la maison d'Ayo, et y passa le vendredi dans le repos. Le samedi, le roi se mit en marche de là-bas, et campa à Dābo Katamā,
10 *où* il passa le dimanche dans le repos. Après que le midi fut passé, on dressa dans une tente un trône au roi; il s'y assit et tous les dignitaires et les soldats se rendirent *près de lui*. Le roi tint conseil avec eux sur tout ce qu'il ferait, et chacun d'eux exprima son discours, *ses idées* : les Ǧāwi, les gens de l'Amharā et tous les gens
15 de la ville *de Gondar;* quelques-uns dirent : « Tuons les *gens de* Galasot, car ils sont des rebelles. » Alors on amena au roi trois menteurs de l'Amharā; les examinateurs, *les juges instructeurs* dirent à l'un d'eux : « De qui es-tu fils? » Et il leur dit : « Je suis le fils, *le descendant* du roi Yāʿqob. » Ils dirent : « Quel est le comput *exact*
20 de ta descendance et de ta parenté? » Il dit : « Je suis sorti des flancs du roi Yāʿqob; mon temps, *la date de ma naissance*, est depuis le règne du roi Yohannes. » Ils dirent encore au second : « Et toi, de qui es-tu le fils? » — « Je suis le fils du roi Iyāsu », répondit-il. Ils lui dirent : « Combien d'années *se sont écoulées depuis* ta naissance? »
25 — « Vingt ans », répondit-il. Après que leur mensonge fut manifeste, le mazakker (*rapporteur*) azāž Takla Hāymānot, parlant au nom du roi, dit aux dignitaires : « Jugez d'après ce que vous avez entendu de leur propre parole! » Il commença le jugement et dit : « Pourquoi chercherions-nous des témoins, puisqu'ils ont
30 témoigné contre eux-mêmes? Ils sont coupables de mort. » Tel fut le jugement concordant de tous les juges; mais lorsque le *verdict du* jugement arriva au roi, il leur pardonna, car notre roi Bakāffā était compatissant de cœur, et son nom était le Clément et le Miséricordieux. Seulement il dit, afin qu'ils ne commissent *plus* une autre
35 fois *la révolte*, de leur couper le nez; et il fut fait ainsi. Quant au troisième menteur, c'était un moine, que *le roi* laissa libre, parce qu'on ne trouva rien contre lui.

Le lundi, le roi se mit en marche de Dābo Katamā; il traversa le Takazē et arriva au district du Lāstā dont le nom est Galasot,

*au lieu* qui s'appelle Zebgāz. Lorsqu'il descendit du mulet, il s'arrêta sur un monticule, et, s'étant attardé un peu, il entra dans la maison, et, comme d'ordinaire, il donna un admirable et stupéfiant banquet, qui n'était pas inférieur à *ceux de* Gondar; le vin en était égal et il nous rassasia abondamment, et ne nous fit manquer de rien de ce que nous voulions. Alors Gubālā envoya un message au roi, pendant qu'il était à Emakinā, en ces termes : « Pardonne-moi, ô roi, je te payerai le tribut, et je t'enverrai les deux lits (*trônes?*) que j'ai rapportés du roi d'Adal; je t'enverrai aussi la fille
p. 301. d'Amhā Iyasus et tous ses biens; mon fils aussi, je te le livrerai en otage. A ce point Gubālā a été admonesté, *rendu sage* par le bruit de toi, *de ton arrivée*, ô roi, car le Seigneur ton Dieu est avec toi, *et* personne ne peut te résister. »

Lorsque le roi, étant en route, vit que les Ǧāwi avaient mis le feu aux habitations du Galasot, il envoya un message à Za-Gabr'ēl, chef des hommes chargés de l'hydromel, pour qu'il observât le tout. Obéissant *à cet ordre*, il *observa et* retourna vite à cheval; le roi dit à Za-Gabr'ēl : « Comment s'est passée la chose? » Za-Gabrēl répondit : « J'ai vu, et voici que tous les habitants du Galasot se sont cachés dans une caverne, avec leurs enfants, leurs femmes, leurs bêtes et leurs biens; les Ǧāwi de leur côté les enveloppèrent et en tuèrent trois, mais ils méprisaient, *ne craignaient pas* les fusils. » Ensuite le roi ordonna au dağāzmāč Ēfrēm et au dağāzmāč Yamāna Ab et leur dit : « Allez donc, gardez, *ayez l'œil sur* les ennemis, afin qu'ils n'échappent pas; dès que vous les aurez trouvés, annoncez-le moi le lendemain et ne les attaquez pas. » Le mardi, fête de notre Seigneur Dieu et Rédempteur Jésus-Christ, — adoration à son nom! — les dignitaires envoyèrent au roi ce message : « Voici que les habitants du Galasot sont couverts de honte, *vaincus*, et chassés; ils sont pris de douleurs comme une femme qui pousse des cris et est dans les douleurs de l'enfantement. » En apprenant ces choses, le roi sortit et descendit à pied; il donna ordre de charger les clairons et de ne pas les sonner. Il monta sur son mulet, le parasol fut étendu sur sa tête, ses flancs étaient ceints de la ceinture de la guerre, *en plein arrangement de guerre;* les soldats le suivirent et il alla et arriva au sommet de *ce rocher où était* la caverne, il s'y assit, ayant le parasol étendu sur sa tête. Alors *les habitants du Galasot* gémirent et dirent : « Où irons-nous? Soit que nous montions au ciel, ou que nous descendions aux



abîmes, nous ne pourrons pas échapper aux mains de Bakāffā. » Ils dirent au dağāzmāč Ēfrēm : « Intercède pour nous auprès du roi, et dis-lui ainsi : « Aie pitié de nous, ô Seigneur, car le propre « de nous est le péché, mais le propre de toi est la miséricorde; « nous avons péché, nous avons été rebelles, nous avons erré; ne « tire pas vengeance de nous, dans les profondeurs de la terre, *de « cette caverne.* » Le roi écoutant ces paroles eut pitié d'eux, et les fit sortir du fond *de la caverne*. Ils se montrèrent, hommes et femmes, dansant devant lui; un géant du nom d'Ayā se prosterna aux pieds du roi, avec ses frères; ainsi ce jour-là une grande force, *un grand exploit* fut accompli. Ces *gens* chassés furent mis sous la juridiction d'Aydāñ. Ensuite le roi monta sur son mulet, et, pendant qu'*au son* des clairons il faisait trembler *la terre*, il arriva à la montée de cette colline. Alors un vent rapide, *soudain*, souffla en face du roi, mais quand il le vit, *s'en aperçut*, il descendit vite du mulet et le vent ne l'atteignit pas; car Dieu l'avait entouré de sa miséricorde au jour p. 302.
de sa fête glorieuse; le porteur du parasol seulement fut un peu troublé. Le blāttēngētā Tasfā Iyasus et l'azāž Walda Giyorgis, descendus de leurs mulets, vinrent en courant à l'envi vers le roi. En un clin d'œil, le roi monta sur son mulet, et rentra dans son appartement; l'azāž Walda Giyorgis aussi vint à pied, marchant à grands pas, au-devant de lui.

Le mercredi, le roi fit cette proclamation au son de la trompette : « Qu'il ne te reste pas de blé de ce pays; nourris-toi du sec, et donne ce qui est humide aux bêtes. » Alors vint Za-Wald, chef du Rāsgē bēt, car le roi lui avait donné ordre précédemment, sur les bords du Takazē, de dire à Gubālā : « Pourquoi agis-tu ainsi? Ce n'est pas que je manque d'hommes à dominer sur eux, ni de chevaux à monter; mais je travaille pour le nom; et maintenant si tu veux te soumettre, soumets-toi, ou autrement dis-moi ce que tu souhaites. » Gubālā, en entendant ces mots, donna des marques de sa soumission et envoya la fille d'Amhā Iyasus avec des serviteurs, *esclaves*, et tous les meubles de sa maison, il envoya aussi son fils appelé Lebē, comme tribut; il paya aussi comme tribut *les* deux beaux lits[1], il envoya les bassins, *cuvettes*, et les effets d'Amhā Iyasus qu'il ne convient pas de mentionner de leur propre nom. En ce jour, fin de teqemt, le désir du roi fut accompli. Les dignitaires tinrent

[1] Cf. ci-dessus, p. 322, l. 8.

conseil et dirent au roi : « Qu'avons-nous à faire dans le Lāstā, ô roi, du moment que ta volonté a été accomplie ? Gubālā n'a pas même épargné son fils; ne rentrerons-nous donc pas dans notre pays ?» Le roi leur répondit : « Oui ! seulement attendons Māmmo, car il est allé loin avec les Ǧāwi, en guerroyant jusqu'au pays d'Elfeyos le rebelle. »

§ XI. Hedār commença par un jeudi. En ce jour le roi donna ordre au dağāzmāč Ēfrēm en ces termes : « Dis à Māmmo de retourner, puisque notre règne est en bon état, et le Lāstā tout entier nous est soumis. » Il fit selon cet ordre; quant au dağāzmāč Māmmo, on le louait beaucoup pour la belle façon dont il régissait sa maison; il n'y eut personne, parmi les habitants de la ville, auquel il n'eût donné de génisses. Les Ǧāwi rentrèrent avec beaucoup de parties sexuelles et un butin d'hommes et de bêtes; pourtant les Ǧāwi nous causèrent quelque peu de trouble, en dépouillant des habits les gens de notre maison, à cause du marché. Le 2 de hedār, le roi fit volte-face, *rebroussa chemin*, partant de Zebgāz. En traversant le fleuve Abāy, le roi rencontra des voleurs dont il coupa les oreilles; il arriva à Dābo Katamā, et au lendemain, un jour de samedi, les dignitaires se réunirent à la porte du roi, pour lui rendre hommage. Comme l'heure du dîner était arrivée, et le
p. 303. roi savait qu'ils étaient affamés, il envoya un de ses valets, du nom de Walda Mikā'ēl, à l'endroit où étaient le bitwadad Tasfā Iyasus, le dağāzmāč Māmmo, l'azāž Walda Giyorgis, l'azāž Takla Haymānot, l'azāž Sinodā, le blāttēngētā Kučo, le bālāmbārās Hellāwē Krestos, le qañāzmāč Kāso, le grāzmāč Māmmo, le dağāzmāč Retu du Semēn, le bāšā Retu et le fitāwrāri Gorā, et tous les dignitaires en charge ou honoraires, et il leur dit : « Ne voulez-vous pas partir après avoir mangé ?» — « C'est très bien », dirent-ils tous d'accord, « ô notre maître »; et le roi donna ordre de préparer les tables dans une tente oblongue et il les rassasia, comme il en avait l'habitude. Le roi fit encore une chose extraordinaire; il eut pitié du fils de Gubālā, le décora *lui faisant cadeau* de belles décorations, *de beaux vêtements*, de la tête aux pieds, et lui dit : « Retourne vers ton père, et reviens en son temps. » Za-Wald le conduisit et le livra à son père avec *le cadeau d'*une épée et d'une massue de rhinocéros.

Ensuite, le roi se mit en marche de Dābo Katamā et arriva à Debko. Le roi passa le dimanche à entendre les *différents* discours,



*les procès;* les princesses royales y vinrent à sa rencontre, et rendirent hommage au roi à l'heure du dîner. Le lundi, les dignitaires se mirent en marche de Debko et s'arrêtèrent à Fenṭerā, que d'autres appellent Gulgē. Le roi s'arrêta à Šolāgē et y resta dans le repos jusqu'au lendemain. Le mardi, les dignitaires se mirent en marche de Fenṭerā, et arrivèrent à Agrit; le roi de son côté, donna beaucoup d'or et de vêtements aux *gens du* Godjam et aux Bāso. Le mercredi, les dignitaires se mirent en marche et s'arrêtèrent à Mawqaryā. Le roi de son côté se mit en marche de là-bas, et arriva à cheval jusqu'à Agrit, où il entra dans sa tente. Là il donna ordre de couper les oreilles de quatre brigands, qui avaient volé son épée à Maqēt. Mais les habitants de Maqēt commencèrent à se révolter, lorsque le roi séjourna dans la maison d'Anesṭē, après avoir tué cinq individus des Zawē; ils ne sortaient pas à sa rencontre, lorsque le roi allait ou revenait, et ils ne lui aplanissaient pas le chemin. Maqēt est le lieu dont les habitants du Lāstā se servent pour cacher leurs richesses, leurs bêtes et leurs possessions : c'est pourquoi le roi versa la coupe de sa colère, *j'entends* les Bāso, sur Maqēt; les Bāso tuèrent des habitants de Maqēt tant qu'ils en voulurent, ils emportèrent toutes leurs bêtes et emmenèrent en esclavage leurs femmes. Ainsi les cœurs des Bāso furent contents, car ils brûlaient *de rage* antérieurement, parce qu'ils n'avaient pas trouvé de butin dans le Lāstā, comme les Ǧāwi; la jalousie régnait entre les Ǧāwi et les Bāso, et ils se regardaient de mauvais œil. A midi, le roi sortit d'Agrit et s'arrêta à Qazabā, et le jeudi à Gambočāt. Là-bas, Gubālā envoya au vaillant Bakāffā : une grande trompette, *une espèce de* tambour de métal, qui avait été arrachée p. 304.
des mains d'Adābo Za-Māryām, aux jours duquel la ville fut partagée, au temps du Roi des rois Selṭān Sagad; le Livre de l'histoire, et un grand manṣaf ou tapis, que le roi pourtant n'accepta pas, parce qu'il n'aimait pas les richesses, *les objets de luxe*. Gubālā envoya aussi un message en ces termes : « J'irai voir le visage de mon maître, je baiserai les pieds de mon roi. » Le roi lui donna trois villes et lui envoya un mulet orné d'une selle de luxe, pour qu'il vînt vite. Ô exploit accompli pour l'oint *du Seigneur* Bakāffā, qui ne fut pas accompli depuis le roi Selṭān Sagad jusqu'à présent ! Le vendredi, le roi partit de Gambočāt et s'arrêta à Šančaho; le samedi il arriva à Fārṣā et s'arrêta à Qēṭamā, où il passa dans le repos le dimanche et le lundi; car c'était la fête de Michel, ange

de miséricorde, préposé au bien, *au bonheur* des hommes. Le vendredi, les dignitaires se mirent en marche de Gambočāt et s'arrêtèrent à Mašallamyā; le samedi, ils s'arrêtèrent sur les bords du Gologē, *au lieu* qui s'appelle Ṭeṭerā; le dimanche à Ṣenǧanā; le lundi, ils arrivèrent à Qēṭamā, suivant l'image du «kuerʿata re'su[1]» comme d'habitude. Louange au Seigneur, qui nous a fait arriver jusqu'à cette ville, sans qu'un cheveu de notre tête ne fût atteint; puisse-t-il accorder aussi à notre roi une longue vie et une victoire pure! Le mardi, le roi se mit en marche de Qēṭamā avec le cérémonial royal, et entra à Aringo; actions de grâce au Seigneur qui nous a fait parvenir jusqu'à l'heure présente! Quand la nuit tomba, il fit préparer une table admirable, telle qu'il serait impossible de *le* redire. Le mercredi, le héraut promulgua sur l'ordre du roi ce qui suit: «Quiconque a des différends, qu'il les arrange par l'entremise de Tasfā Iyasus; et si celui-ci a été partial contre lui, qu'il en parle au surintendant des affaires, à savoir le ċuāhi ṭabāqi.»

§ XII. A midi, le roi sortit seul d'Aringo, et se rendit à la ville de la paix *Gondar*, donnant ordre au bitwadad Tasfā Iyasus de rester à Aringo, avec les fonctionnaires en charge ou honoraires, pour venir après, le jour où il lui en donnerait l'ordre. Le roi resta dans la ville de la paix, *Gondar*, douze (B: deux?) jours. Alors vinrent les liq de l'église, qui faisaient des prières publiques à Gondar, et ils rendirent hommage au roi. Ensuite, le roi donna ordre aux liq, au dağāzmāč Ēlfeyos du Quārā et à l'aqābē saʿāt Walda Hawāryāt de conduire jusqu'à Gondar, avec grand honneur, l'effigie *dite* du «kuerʿata re'su» de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et le bois de sa Croix baigné de son sang pur, qui a
p. 305. purifié du péché tous les hommes, et a rapproché de son Père ceux qui en étaient éloignés à cause du péché d'Adam. Le clergé les reçut avec cantiques et psalmodies, comme c'est la règle pour le roi. Le kantibā Arsē, le baǧrond Iyosē, le baǧrond Hezqeyās, et l'edug Ēfrēm les reçurent au son des trompettes et introduisirent l'effigie du «kuerʿata re'su» dans l'appartement du roi. Car elle l'avait aidé dans le Lāstā, et avait été le salut du roi Bakāffā, — la paix soit sur lui! — et l'avait protégé; *ce fut* le 29 de ṭeqemt, fête de Notre-Seigneur, — adoration à son nom! — Le 27 de

[1] Cf. ci-dessus, p. 15, n. 1.



hedār, un lundi, le roi convoqua, d'Aringo, ceux des dignitaires qu'il avait choisis, et partit de la ville de la paix; il s'arrêta à Qārodā; le mardi, à Enferāz; le mercredi, à Menzero; le jeudi, fête de Notre-Seigneur, il arriva à Ṣaddā; le vendredi, on resta dans le repos. Fin du mois de hedār; louange au Seigneur qui nous a fait arriver jusqu'à cette heure.

§ XIII. Le mois de tāhsās commença. Le samedi, le roi partit de Ṣaddā, et le clergé le reçut avec d'agréables psalmodies. Le premier à le recevoir fut le clergé d'Azazo, le 2e celui de Dafaçā, le 3e celui de Gemǧābēt, le 4e celui d'Iyasus, le 5e celui d'Abuna Takla Hāymānot, le 6e celui de Qeddus Rufā'ēl (*S. Raphaël*), le 7e celui de Dabra Berhān, le 8e celui de Ledatā, le 9e celui d'Aborā, le 10e celui de Qeddus Mikā'ēl (*S. Michel*) qui est dans l'appartement royal, le 11e ceux de Madhanē ʿĀlam (*le Sauveur du monde*) de Qeddus Giyorgis (*S. Georges*), d'Abuna Gabra Manfas Qeddus, de Arbāʿtu Ensesā (*les 4 Animaux*), et de Qeddus Gabr'ēl, tous ensemble; le 12e celui d'Hamara Noh; le 13e celui de Qeddus Mikā'ēl Tāhtāy (*S. Michel inférieur*), le 14e celui d'Abbā Ēwosṭātēwos[1]. Avec de telles psalmodies et pendant que les femmes dansaient chacune à sa place, le roi entra dans sa ville, à savoir Gondar. Entré dans son appartement, une louable pensée vint à l'esprit du roi compatissant de cœur Bakāffā, instruit dans la distinction des actions, et qui était compatissant envers les affamés et les altérés, comme la mère s'attendrit pour l'enfant qu'elle serre au sein; il scrute les cœurs et les reins comme le Seigneur, car il est Dieu par grâce. Il n'avait pas besoin qu'on l'informât sur la conduite des personnes, car il avait le don de la connaissance. S'il réprimandait quelqu'un, bientôt il consolait celui qu'il venait de réprimander, comme dit Paul: «Réprimande et console[2].»

Alors il appela l'azāž Walda Giyorgis et lui dit: «Convoque tous les liq de l'église, en charge ou honoraires, car je ne veux pas p. 306
qu'ils s'en aillent à jeun et affamés.» L'azāž Walda Giyorgis les réunit, comme le roi *le* lui avait ordonné; ensuite le roi entra dans sa maison de Warq Saqalā, il s'assit sur le trône, et la table fut dressée, comme d'ordinaire. J'ai écrit dans le premier chapitre un peu du récit relatif à la table du roi. Comme toujours, il plaça les

[1] Églises de Gondar; voir mon *Vocabolario amar.-ital.*, 759 (*ibid.*, 760, 5, lire 1715). — [2] I *Thess.*, v, 14.

dignitaires à la droite et les princesses à la gauche. Pour le clergé, il prépara des mets variés de jeûne, *maigres*, sur une autre table, car il savait bien distinguer les choses, et il les rassasia beaucoup. Alors tout le clergé, les dignitaires et les princesses se tinrent debout, jusqu'à ce que l'eau pour se laver montât à ses mains; lorsque le rideau du lavage fut ôté de devant le roi, il les fit s'asseoir chacun à sa place. Même les membres du clergé qui ne devaient pas s'asseoir, il les fit s'asseoir, et leur donna à boire de l'hydromel pur, jusqu'à ce qu'ils voulussent sortir. Qui suggéra au roi toute cette bonté? Ne jaillit-elle pas de sa pensée, sans que personne lui en parlât, comme j'ai dit précédemment? Quant à la disposition de la maison du roi en ce jour, c'est l'azāž Iyosē qui la régla *d'après celle* de sa maison, lui à qui on avait confié ce secret regardant l'appartement privé. Le roi l'ayant préposé à l'administration de tous ses biens, *ses possessions*, il reçut le roi, lui seul, avec pareille table spacieuse, *pleine* de mets qui sentaient bon et de viande grasse[1]. Car c'était un homme dévoué au roi, aimant Dieu, — adoration à son nom!

§ XIV. Le 5 de tāhsās, le roi tint audience selon son habitude, dans la maison centrale, au Warq Saqalā, qui est entouré d'un côté par l'Addārāš et de l'autre par le Rāsgē bēt. Alors il destitua Batrē du gouvernement de Qāhā et y constitua Gošē; également fut destitué Takla Hāymānot, šālaqā des Ṭanqaññā, et fut nommé à la même charge *le šālaqā* des Salā. Le 7 de ce mois, pendant que le roi était dans cette maison odoriférante, c'est-à-dire le Warq Saqalā, après que les tables furent préparées comme d'habitude, le connaisseur des choses occultes et le fils des merveilles, Bakāffā, ordonna au ṣahāfē te'zāz Sinodā et lui dit : «Apporte le livre de l'histoire que tu as écrit en ce temps, et donnes-en lecture en présence de *tout* le monde, pour que l'écoutent ceux qui ne l'ont pas écouté; quant à nous, nous l'avons vu, *connu*, à Aringo.» Sinodā fit alors comme il en avait reçu l'ordre, et le lut au milieu des dignitaires et des princesses. Il lui ordonna aussi de la réunir avec l'histoire des rois ses pères : A'lāf Sagad et Adyām Sagad.

p. 307. § XV. Le lendemain, le roi descendit au Qāhā, et le 11 de

[1] Je ne sais si j'ai bien saisi le sens de ces mots sur l'az. Iyosē, qui sont un peu obscurs.



tāhsās il s'en retourna; quand il entra dans l'enceinte royale, il trouva un individu qui avait foulé, *transgressé* la parole du roi. Le roi l'appela et lui dit : «Es-tu donc entré dans mon enceinte, tandis que je t'avais dit de ne pas entrer dans ma ville, et de demeurer dans la province, *dans la campagne?*» Lorsque la parole expira sur la bouche de cet orgueilleux, *lorsqu'il ne sut que répondre*, le roi ordonna de lui couper le pied; mais à l'instant le roi eut pitié *de lui* et dit de ne pas le lui couper; pourtant les bēt ansā s'étaient *déjà* hâtés de le lui couper. Telle était l'habitude du roi Bakāffā : avant que le soleil se couchât, il apaisait sa colère, et à côté de sa colère était sa grande clémence. Le 13 de tāhsās, on célébra la fête de l'ange glorieux Raphaël archange, dans sa sainte église, belle construction due à notre roi Bakāffā. Les liq de l'église s'y réunirent pour célébrer la fête, et passèrent la journée en cantiques et psalmodies agréables. Lorsque l'heure du souper arriva, *le roi* leur envoya du pain, des mets et de l'hydromel en quantité incalculable, et des bœufs gras pour le clergé, dans la maison de leur chef, le ṣahāfē te'zāz Demētros, et il les rassasia abondamment. Mais en ce jour, dans l'église de Qeddus Rufā'ēl (*S. Raphaël*), le seul ṣahāfē te'zāz Sinodā chanta le qenē «sellāsē»[1] et dit :

> Ô Raphaël, lorsque dans ta maison tu as mangé le pain des affamés, aucune des forces tes compagnes, *des anges tes pareils*, n'a dit : «C'est un outrage et une honte». Si pour cela la honte n'a pas pesé sur toi, vis-à-vis de Bakāffā l'aîné des rois, retourne manger du pain dans cette maison, reconnue *comme* la tienne.

Dans ce mois, Batrē fut constitué en la dignité que revêtait l'azāž Ayo. La fête de Noël tomba un samedi.

§ XVI. Ṭer commença. Dans ce mois Za-Gabr'ēl fut nommé gouverneur de Wahni; le 7 de ṭer, vint d'Aringo le bitwadad Tasfā Iyasus avec tous les dignitaires, et il entra à Gondar. En ce mois, mourut un grand personnage, le blāttēngētā Wasan Sagad, frère du père de la mère du roi, *grand-oncle du roi* — que Dieu donne le repos à son âme! Le 9 de ṭer, l'eçagē Za-Walda Māryām se rendit tout seul à la maison du métropolite pour l'entretenir sur toutes les dispositions secrètes. Ils furent d'accord, eux deux,

[1] Hymne sacrée qui se compose de six vers; voir mes *Qenē o inni abissini*, 4.

p. 308. sur tous les sujets, car ils causèrent pendant deux ou trois jours ; comme, l'année précédente, furent d'accord le métropolite et l'eṣagē Yohannes. Un jour, quelques moines vinrent de Wāldebbā, et, se rencontrant avec le métropolite, lui dirent : « Voici que jusqu'ici nous ne mentionnons pas ton nom dans la messe et dans les prières solennelles. De même nous défendons l'entrée dans l'église, pour y exercer le ministère, aux prêtres et aux diacres qui ont reçu *ces* grades de ta main, du moment qu'on nous a dit que : « les assertions du métropolite Akrestodolus diffèrent de celles des anciens « métropolites et il a dit autre chose *que ses devanciers* dans l'Adda- « bābāy, à savoir *précisément* dans l'Awāg mangaryā[1] ». Le métropolite répondit et dit aux moines : « Je vous dis en vérité que je n'ai rien changé à la foi des métropolites abbā Sinodā et abbā Mārqos. Pour que vous connaissiez la preuve de ceci, *je vous dirai que* plusieurs personnes sont venues et m'ont dit de renouveler l'ordination à la prêtrise et au diaconat qu'ils avaient reçue d'abbā Sinodā et d'abbā Mārqos, et de leur consacrer une seconde fois le tābot que ceux-là avaient consacré, car ils ne partageaient pas leur foi. Moi, de mon côté, je leur ai dit que cela ne convenait pas, comme ils ne devaient pas crucifier le Fils de Dieu. Et lorsque mon discours a été ravi, *estropié par des menteurs*, j'en ai châtié quelques-uns à coups de fouet de cordes, j'en ai retranché quelques-uns par le glaive de l'excommunication, et j'ai imposé à d'autres une rude pénitence; car il n'y a pas de différence entre moi et abbā Sinodā ou abbā Mārqos. Quand on me fit monter sur l'Awāg mangaryā, ils me dirent faussement : « Si tu ne sors pas, *te montrant sur la « tour*, tout le monde périra de mort; le roi lui-même ne restera pas « en vie. » C'est pourquoi je suis sorti, mais je n'ai rien dit; je ne sais s'ils ont menti contre moi, Dieu le sait; car alors je ne comprenais pas leur langue. Voici mes assertions : « La Sainte Vierge « Marie dans les derniers jours, *dans la plénitude des temps*, a enfanté « dans le corps, d'un enfantement naturel, Celui qui était né de « Dieu, avant les siècles; et Celui qu'enfanta Marie, le Père l'avait « enfanté dans la divinité, d'un enfantement naturel (*filius naturae*) « avant les siècles; il est Dieu qui est devenu homme, et il est homme « qui est devenu Dieu, par l'union avec la divinité. Par cette union « étroite, il est Fils unique. » Les moines lui dirent : « Ton discours

[1] Nom d'une tour du palais royal.



est vrai, ô notre père, mais comment est *ta profession de foi, sur* la question de l'Onction? » Le métropolite leur dit : « Par l'onction il fut Christ; en venant de Massaoua jusqu'ici, je disais à ceux qui m'interrogeaient : « Il est Fils unique par l'Union et Christ par « l'Onction. » Le patriarche d'Égypte aussi et les liq, *les théologiens* d'Égypte professent cette croyance. » Les moines lui dirent : « Ceci est bien, mais quant à ceux qui disent que la divinité était par l'Onction? » Et le métropolite leur répondit, en colère, que « dire p. 309. ceci équivaut à affirmer que la divinité est morte, car l'Onction est la loi du ressort de l'Incarnation, comme la mort est la loi du ressort de l'Incarnation et non de la divinité ». Les moines, en écoutant cela, se prosternèrent devant le métropolite et tombèrent à terre disant : « Aie pitié de nous, ô notre père, et ne te souviens pas de notre ancien péché! Dorénavant nous mentionnerons ton nom dans tout ce que porte la coutume, *la liturgie, etc.*, et aussi nous admettrons dans le ministère de l'église ceux qui ont reçu de toi l'ordination *comme* diacres ou prêtres. » Le métropolite leur pardonna et les bénit de la bénédiction du ciel et de la terre, et leur dit tout, comme il l'avait dit à l'eṣagē Za-Walda Māryām. Après avoir rendu hommage au patriarche, ces moines sortirent, et étant allés auprès de l'eṣagē, lui racontèrent tout cela et lui dirent : « Une fois retournés dans nos pays, devons-nous permettre, sur ta parole, que ceux que nous avions interdits auparavant, accomplissent le ministère dans l'église? » Il leur répondit : « Vous avez bien parlé! mais réunissez préalablement les pères et les vieillards et dites-leur tout cela, et s'ils consentent, revenez à moi, annoncez-moi *la chose;* je vous ferai ce que vous voudrez. » Obéissant à cet ordre, les moines rentrèrent dans leurs pays.

§ XVII. Le 10 ṭer, le métropolite envoya l'edug Ēfrēm chez le roi pour demander s'il devait descendre le lendemain, au Qāhā, pour *y* célébrer, *en s'y plongeant*, la fête du Baptême; le roi répondit : « Oui! que le métropolite descende, comme il veut. » Aussi le roi envoya-t-il au métropolite une décoration, *un présent* admirable : un barnus sini (*un manteau d'étoffe chinoise?*), avec chemise et caleçons de la valeur de 20 sicles du sicle saint[1]. Le 11 de ṭer, un jeudi, le métropolite Krestodolu et l'eṣagē Za-Walda Māryām descendirent dans le Qāhā, pour célébrer la fête du Baptême. Le liqa

[1] Voir ci-dessus, p. 247, n. 2.

mā'merān Rabha Krestos, le ṣerāg māsarē Māmmo, les ṣahāfē te'zāz Sinodā et Demēṭros et tous les liq de l'église étaient avec eux. On leur dressa deux sièges, l'un pour le métropolite et l'autre pour l'eṣagē. Ils s'assirent sur leurs sièges respectifs, l'un près de l'autre, et bénirent ensemble l'encens dans un seul encensoir, car ils étaient en plein accord dans toute chose. Un des Egyptiens qui s'appelait «abuna qasis[1]» tenait l'encensoir et présentait l'encens; le métropolite et l'eṣagē prenaient de cet encens et le mettaient dans l'encensoir. Ayant achevé les différentes prières, le métropolite se leva et lut en langue ge'ez l'évangile de S. Matthieu, à l'endroit où il dit[2] : «En ces jours vint Jean-Baptiste, *etc.*» Tous ceux qui virent et ouirent, furent étonnés du talent du métropolite, car à l'exception de lui, aucun des métropolites précédents n'avait ap-
p. 310. pris la langue ge'ez. Après que tout le peuple se fut plongé *dans le fleuve*, le métropolite et l'eṣagē partirent; les membres du clergé, après avoir achevé le service liturgique, comme c'est la règle, soulevèrent le tābot de *l'église d'*Iyasus, et le suivirent tous jusqu'à son sanctuaire. Arrivés à la porte de l'église, le métropolite et l'eṣagē se séparèrent, prenant chacun son chemin, en paix. La fête du Baptême pour le tābot *de l'église* de Sellāsē (*la Sainte-Trinité*) de Dabra Berhān fut célébrée dans le *fleuve* Angarab, avec son clergé, *de cette église*, le mal'aka berhānāt Ṣahāya Ledā et le liqa mazammerān Māmmo.

§ XVIII. Le 12 de ṭer, mourut le mal'aka berhānāt Elfeyos, étant en charge dans *l'église de* Ledatā; que Dieu donne le repos à son âme! Le 21, Ērāqlis fut créé ṣaǧ azāž. Le 27 de ce mois, mourut abbā Ēwosṭātēwos d'Azazo, lumière du monde et instruit dans la foi : l'odeur suave de sa doctrine se répandait dans tout le monde; elle était plus haute que les sommets des montagnes. Aucun membre du clergé de ce temps ne lui ressemblait, *l'égalait* dans l'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament et des Livres des Pères. Le 28 de ṭer, le roi entra dans le zefān bēt, vers le soir, et accomplit pour Māmmo, fils de Gabra Krestos, la règle propre du Tegrē makuannen.

§ XIX. Yakātit commença par un mercredi. En ce mois, les moines de Waldēbbā vinrent demander au roi le pardon pour Ayānā Egzi'; par égard à eux, il lui pardonna, le 7 de ce mois, et

[1] = ابونا قسيس. — [2] Matth., III.



fit proclamer au son de la trompette que tout ce qu'Ayānā Egzi' avait pris au temps de son père, *le roi Iyāsu*, lui était confirmé, à l'exception du pays de son investiture. Le roi dit aux moines : «Que Ayānā Egzi' vienne me rendre hommage!» Obéissant à son ordre, le baǧrond Walda Giyorgis alla avec les moines, pour amener Ayānā Egzi'. En ce jour, le roi Bakāffā, dont la maison était *toujours* en bel ordre, sortit pour aller à la chasse, mettant en bon ordre toute la maison, comme d'habitude, *réglant auparavant tout ce qui était de l'administration*. Il descendit à Ledatā et entra dans l'église, pour se recommander à la sainte et pure Vierge Marie, car elle l'aidait et accomplissait pour lui le désir de son cœur. Sorti *de l'église*, il entra dans la maison du daǧāzmāč Aṣmē et s'y arrêta, *y passa la nuit*. Le lendemain, le mercredi qui termine le jeûne des Ninivites, le roi partit de Ledatā et s'arrêta à Karkar, et
p. 311. le jeudi à Wālyā. Le vendredi, il partit de là et arriva à Warq Labho, où les moines reçurent le roi avec la bénédiction, comme ils purent; il s'arrêta à Fučanā, et le samedi à Čerqin. Dans chaque route, *étape*, le roi faisait égorger des bêtes engraissées, pour rassasier ses dignitaires, et leur donnait à boire de l'hydromel pur en son temps. Le dimanche, il resta là dans le repos; le lundi, il traversa le fleuve Angarab. Dans le pays qui s'appelle Gažarat, il rencontra un rhinocéros mâle, *robuste;* le robuste se rencontra avec le robuste, et le robuste roi Bakāffā eut le dessus, et, le transperçant d'un javelot pointu, il tua le rhinocéros, par la force de son Seigneur. Le mardi, le roi s'arrêta près du fleuve qui s'appelle Saraquā; il y passa le mercredi dans le repos. Dans ce jour, le daǧāzmāč Laggās tua un rhinocéros, comme le roi lui avait donné l'exemple. Le jeudi, le roi rebroussa chemin et s'arrêta à Čerqin; le vendredi, à Fučanā; le samedi, à Wālyā, et le dimanche à Karkar. Le 20 de yakātit, commencement du jeûne, le roi rentra dans sa ville. Le 28 de ce mois, mourut l'abbēto Qosṭē, fils du rās Walda Giyorgis, et il fut enseveli à Dabra Berhān, avec tambours et drapeaux[1]. Le 29, le baǧrond Walda Giyorgis amena Ayānā Egzi', qui rendit hommage *au roi*, et le roi le renvoya en paix dans son pays.

§ XX. Magābit commença par un vendredi. Le 17 de ce mois, le pouvoir de ce roi terrible et stupéfiant, Bakāffā, amena Gubālā

[1] Voir ci-dessus, p. 150, n. 3.

du Lāstā; tous ceux qui le virent, en furent étonnés; car devenu *ouvertement* rebelle, il demeura à Emakinā pendant trente ans. Le roi compatissant de cœur, l'introduisit dans sa maison, à Qāhā, et lui fit dresser la table de sa maison, *avec des mets* tant qu'il en voulut. Le 19 de magābit, le roi entra dans l'Addārāš, et fit venir, de Qāhā, Gubālā, pour qu'il lui rendît hommage. Gubālā, entré dans l'Addārāš, se prosterna devant le roi en tremblant, et lui rendit hommage là-bas, se tenant à distance, comme tout autre individu; le roi lui adressa quelques paroles. Ensuite Gubālā sortit et alla à Qāhā. Le 22 de ce mois, le roi revêtit Gubālā et ses trois enfants d'un kāppā, et lui ceignit une épée *ou* proprement un poignard *orné* d'or. Ta clémence, ô roi Bakāffā, est bien admirable, et il n'y a personne qui pardonne les injures autant que toi! Qui aurait fait pareille chose admirable pour son ennemi? Que Dieu te donne la récompense des patients, et te fasse hériter de la terre des doux, comme il a dit : «Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront de la terre[1].» Je veux revenir *maintenant* à mon sujet. Le deuxième jour, Gubālā prit congé du roi pour aller
p. 312. à son pays que le roi lui avait donné; il entra à Emakinā, par le pouvoir, *l'autorité* du roi, sans trouver d'opposition de la part des habitants du Lāstā. C'est qu'ils craignaient le fort et terrible roi, — que son nom soit exalté! — la renommée de ce qu'avait fait le grand roi Bakāffā se répandit partout.

§ XXI. Miyāzyā commença par un dimanche. Le 7 de miyāzyā, Taklē fils de Waldē, entra à Gondar, portant un grand tribut et des cadeaux sans nombre. Waldē ne pouvant pas venir du Tigrē, montra, *témoigna* par de telles marques sa soumission au roi; telle était du reste la volonté du roi. Le lendemain, qui était le dimanche des Rameaux, pendant que le roi était au Warq Saqalā central, avec les dignitaires et les princesses, pour célébrer le banquet, comme d'habitude, le fils de Waldē rendit hommage au roi.

§ XXII. Le 9 de miyāzyā, un lundi, commencement de la semaine de Passion de N.-S. Jésus-Christ — adoration à son nom! — (*la Semaine Sainte*) le roi donna ordre de pendre dans l'Addabābāy un perfide et démon du nom de Māhtama Wald, que le jugement de Dieu n'épargna pas, car, s'étant uni avec Amhā Iyasus, il avait été souvent frauduleux envers le roi; ce Māhtama

[1] Matth., v, 4.



*Wald, à appeler plutôt Māhtama* Sayṭān[1], n'abandonna pas sa vieille méchanceté même après la mort d'Amhā Iyasus. Désormais, ô roi sage et éloquent, Bakāffā, tu peux bien dire à ton Seigneur : «Tu as couvert de honte le superbe, comme *celui* qui est tué, tu as broyé les têtes du serpent»; ô mon maître, Bakāffā, tout est déployé, *ouvert*, devant toi; ce que tu penses, arrive pour toi à l'instant, ton ennemi ne t'échappe pas pour le zèle de ton cœur, car ton ennemi te prévient, mais tu ne le préviens pas.

§ XXIII. Également pendant que le roi était dans le Warq Saqalā central, au temps de la table, *du dîner*, la veille du dimanche des Rameaux, l'azāž Walda Giyorgis, qui était west azāž, et Hezqeyās dāwit dagāmi[2], qui était sous le sag azāž, soulevèrent une dispute; et comme la chose se prolongeait, le roi Bakāffā donna ordre à Tasfā Iyasus, le général en chef (*bitwadad ou rās*), d'être leur juge. En ce jour de lundi, Tasfā Iyasus convoqua les quatre azāž et les quatre liq de droite et de gauche, en présence desquels il fit plaider à chacun d'eux sa cause. Ensuite les āzaz et les liq prononcèrent le jugement, et après eux *le prononça* le bitwadad Tasfā Iyasus, *et le verdict était* que l'azāž Walda Giyorgis devait être mis aux fers, ce qui fut fait ensuite par ordre du roi Bakāffā.

§ XXIV. Le 15 de miyāzyā fut la fête de Pâques, et le roi or- p. 313.
donna de donner des génisses aux dignitaires, au clergé et aux princesses; à chacun selon la règle, car il aimait toujours de conférer des bienfaits à tous. Le 26 de ce mois, le roi entra dans le zefān bēt, et ayant compassion de Nātnā'ēl, le nomma à la charge de west azāž, car il savait que Nātnā'ēl connaissait bien la façon d'administrer la maison. O roi aimant Dieu, Bakāffā, qui élèves le pauvre de la terre par ta volonté, et exaltes l'indigent de la poussière par ton bon plaisir, puisse le Seigneur continuer à répandre sa grâce sur toi jusqu'à la fin, comme il l'a commencé!

§ XXV. Genbot commença. Le 1er, le roi Bakāffā descendit à Ledatā, et y célébra la fête de Notre-Dame Marie, car il l'aimait et se recommandait à elle chaque mois; à cause de son grand amour pour elle, il bâtit une maison, *un oratoire* à proximité de sa maison royale *dite* Rāsgē et de l'Addārāš Saqalā, et *en* renouvela

[1] «Sceau du diable»; son véritable nom signifiait «Sceau de Dieu le Fils». — [2] Le «hanneton» (propr. : «le récitateur de psaumes»).

l'enceinte qui était tombée en ruine. Le 2 de genbot, mourut le kantibā Mātēwos; le 14 de genbot, le feu consuma l'église de Qeddus Mikā'ēl (*S. Michel*) qui est dans le *quartier de Gondar appelé* Fit.

§ XXVI. Sanē commença. Le 24 de sanē, le roi tint audience dans l'Addārāš; il destitua le dağāzmāč Ēfrēm, et donna la charge d'azmāč du Bēgamedr au bālāmbārās Hellāwē Krestos, et celle de bālāmbārās au bāldrās Aykal.

§ XXVII. Hamlē commença. Dans ce mois, le dağāzmāč Retu fut destitué, et bālgādā Takla Hāymānot fut créé Semēn aggāfāri; également, le liqa makuās Mārqos et Niqolāwos furent constitués šālaqā des Ṭanqañña. Le 15 de hamlē, le liqa mazammerān Māmmo fut créé par le roi Bakāffā mal'aka berhānāt de Dabra Berhān, et le mal'aka berhānāt *précédent*, Ṣahāyā Ledā, fut créé chef de *l'église de* Ledatā, et en même temps liqa mazammerān; Sem'on fut créé ligābā. Le 29 de hamlē, fête du Seigneur, — adoration à son nom! — le roi ordonna de punir le šālaqā des Salā avec 350 coups de fouet, sur l'Addabābāy, parce que les Ṭanqañña l'avaient accusé, réprimandé et convaincu dans le jugement, de toute sa perfidie. Le 30 de hamlē, le grāzmāč Māmmo Qoq Addāñ fut destitué et Me'nām eut cette charge.

§ XXVIII. Nahasē commença. Le roi fit des dévotions surérogatoires, en jeûnant. Le 6 de nahasē, mourut l'azāž Sinodā, grand prêtre, qui enseignait aux fils du roi, auteur de l'histoire
. 314. relative aux *guerres contre le* Gibē, les Gāwi et le Lāstā; il est aussi l'auteur du «sawāsew» répandu partout. Il composa aussi le psaume du roi Iyāsu, nouveau martyr. Que Dieu fasse reposer son âme dans le sein d'Abraham, Isaac et Jacob.

---

§ I. A partir d'ici c'est son fils (*de Sinodā*) Kenfa Mikā'ēl, qui a écrit *cette histoire*.

Le 13 de nahasē, fête de Dabra Tābor, le roi Bakāffā monta à Dabra Berhān, et entra dans l'église; en sortant, il se rencontra avec le mal'aka berhānāt Māmmo, qu'il interrogea sur la mort de Sinodā; il *en* fut très affligé, car il l'aimait. Le 16 de nahasē, il célébra la fête de l'Assomption de N.-D. la sainte Vierge Marie, donnant des génisses aux dignitaires, aux princesses et au clergé. Le 23 de nahasē, le roi alla dans l'île de Bergidā, avec les dignitaires, pour voir la construction du navire qu'avaient construit des sages, *d'habiles artisans*, venus d'Égypte et nommés Demēṭros et Giyorgis, aidés dans le travail manuel par Esāt Wellāğ et Anṣāḳ Māmmo, et *aidés* de conseil par Ērāqlis, chef des fabricants d'hydromel, et en recevant également la nourriture et la boisson; je parlerai après sur la forme du navire. Ô force, *chose difficile*, accomplie pour notre roi Bakāffā, qui n'avait pas été accomplie pour les rois ses pères; car on fabriqua pour lui un navire, et l'eau du Ṭānā porta ce navire, qu'auparavant elle ne portait pas à cause de son froid, mais aujourd'hui elle fut chaude comme l'eau de Massaoua; de même, fut accomplie pour lui seul une chose extraordinaire, je veux dire la soumission du Lāstā et celle de Gubālā, à tel point qu'il vint avec ses enfants, dans sa ville de Gondar, et se prosterna aux pieds du roi Bakāffā. Waldē aussi se soumit à lui, *Waldē* qui ne s'était pas soumis auparavant; si bien qu'il prit, *obtint* pour son fils une fille du roi *comme épouse*.



§ II. Pāguemēn commença. Le 2 de pāguemēn, le roi rentra de Bergidā dans sa ville de Gondar avec grande joie; le 3 de pāguemēn, il célébra la fête de S. Raphaël, au son des trompettes. Fin de l'année de Marc évangéliste; louange à Dieu pour tous les siècles!

[**9 septembre 1726.**] — § III. Maskaram commença, évangéliste Luc, l'an du monde 7219, épacte 7, matqe 23; la St. Jean fut un lundi. Il convient que j'écrive ici le récit du navire comme Noé décrit dans le livre d'Hénoch la forme de l'arche, de la manière p. 315.
que Dieu lui avait dite, et comme Moïse a décrit l'œuvre du tabernacle, de la manière que Dieu lui avait montrée sur le mont Sinaï dans la colonne de nuages; et comme les prophètes d'Israël ont écrit le récit du sanctuaire du sage roi Salomon et celui de sa maison, construite avec *les cèdres du* Liban, avec l'ivoire; et le récit des deux navires qu'il fit lui-même à Gāsyon Gābēr (*Eziongeber*), pour lui apporter l'or d'Afēr (*Ophir*) et les vêtements précieux de Tyr, ville du riche Kirām (*Hiram*) qui vécut 500 ans.

§ IV. Voici la forme *de ce navire* : Il y avait avant tout *comme* un essieu couché, au centre, long de 20 coudées. Le nom de cet essieu était «mère»; il avait ce nom parce qu'il réunissait toutes les planches du navire, comme la poule rassemble les poussins sous ses ailes. Sur cet essieu était un plancher comme le plancher épais d'un château; le plancher de la partie centrale mesurait 3 coudées; de ce point le plancher allait en diminuant toujours vers

le devant, *la proue*, et l'arrière, *la poupe* du navire. A toutes les extrémités du plancher, et formant une espèce de paroi, étaient 29 planches à droite et 29 à gauche, qu'on appelait «flancs». Au dos de ces flancs étaient fixés *comme* des battants *de porte*, l'un sur l'autre et adhérents aux flancs; et quoique ces battants fussent nombreux, ils ne semblaient être qu'un seul, à cause de leur parfaite cohésion, car ces habiles ouvriers savaient bien joindre le bois avec le bois, afin que pas même une goutte d'eau ne pût entrer par les trous, *les fentes*. Sur les flancs et les battants étaient 12 essieux qui soutenaient un plancher épais; sur l'essieu inférieur appelé «mère» étaient plantées deux colonnes, *mâts;* l'une du côté de la proue du navire, était courte et ne montait pas haut; mais l'autre colonne qui était au milieu, était très haute, et dans un trou du cou, *du haut* de cette colonne était un bois *posé* transversalement, auquel était attachée la voile. Cette voile avait 6 roues, *anneaux* de bronze où étaient 6 cordes solidement tissées, qui retenaient tout le bois du navire. Sur le haut de la colonne, *du mât*, était le drapeau *la voile* qui prenait le vent, et conduisait le navire dans le port, quand on voulait; quand on ne voulait pas marcher, on l'enroulait et on la descendait en bas, quand on voulait marcher, on la déployait et on la faisait monter en haut, comme a dit Luc évangéliste dans le livre des Actes des Apôtres : «Ils élevèrent la voile de ce navire[1].» Fin du discours relatif au bois du navire.

§ V. Je vais écrire ensuite sur le calfatage, car tout le navire était enduit de beaucoup d'ingrédients de calfatage, comme le
p. 316. crépi d'une paroi. Pour ce calfatage, on se servait d'encens comme de terre, de l'huile de qebānug comme de l'eau du fleuve, et du coton comme de la paille de ṭēf; la mesure de tous ces ingrédients n'est pas connue. Mais l'essieu inférieur et le plancher qui repose sur lui, les flancs verticaux, les battants, les 12 essieux avec leurs planchers et les deux colonnes verticales, *mâts*, étaient retenus par une matière de choix, c'est-à-dire de bronze qu'on choisit pour les besoins des hommes; le bronze égalait 200 socs de charrue. On l'appelait «tābot», parce qu'il servait de demeure, «hamar», parce qu'il était spacieux, «ǧelbā», parce qu'il était léger, et «markab» aussi, à cause de son élévation. Toutes les planches étaient de bois qui ne se vermoule pas, c'est-à-dire de wānzā (*Cordia abyssinica*). L'arrière, *la poupe* se terminait en quelque chose comme un trône, et le cou, *la proue* ressemblait à un cou de chameau[1].

[1] *Act.*, XXVII, 13, 17.



§ VI. Lorsque le roi Bakāffā descendit à Bergidā avec tous les dignitaires en charge, il se réjouit de la façon dont *le navire* avait été travaillé, et *en voyant* comme il était beau.

§ VII. Le 1er de maskaram, le roi s'irrita contre Batrē, parce que, l'ayant fait appeler, il avait refusé d'obéir, sous prétexte qu'il était malade, tandis que les envoyés *du roi* le trouvèrent en bonne santé; on le fit sortir de la maison du roi, le soufflетant sur la face, et encore on le fit rentrer en le poussant et en le secouant, et on l'enchaîna.

§ VIII. Le lendemain, le roi ordonna au bitwadad Tasfā Iyasus de réunir les liq et les azāž, et tous ceux qui étaient en charge dans le Godn Dağ (*la porte de côté*), et on fit se tenir Batrē au milieu de l'assemblée; une étoffe grossière et délabrée était attachée avec une corde sous ses flancs et au-dessus des genoux. Alors l'azāž Hezqeyās dāwit dagāmi[2] l'accusa au nom du roi, et présenta des témoins *disant* qu'il était menteur et enlevait, *voulait occuper* le règne, qu'il cherchait à nuire au roi par des sortilèges, interrogeant les devins et les sorciers; il accusait aussi auprès du roi ses favoris et l'unique (*fille?*) du roi par de fausses paroles; Hezqeyās, dévoué *au roi*, le convainquit de tout cela.

§ IX. Ensuite les juges prononcèrent chacun à tour de rôle le jugement et dirent que Batrē était digne de mort ignominieuse. Mais le roi le fit rester dans la prison, où sont pleurs et grincement des dents. Le 28 de maskaram mourut le kantibā Arsē et il fut enseveli dans *l'église de* Ledatā.

§ X. Ṭeqemt commença. Le 3 de ṭeqemt, mourut Liqē Keflē. Le 13 de ṭeqemt, le roi Bakāffā entra dans l'Addārāš, pour recevoir les dons; il reçut 100 tapis et 500 onces d'or, que lui avait p. 317.
envoyés Waldē; quelques-uns lui donnèrent des chevaux, d'autres des fusils; tous donnèrent dans leur ordre. Le 16 de ṭeqemt, le bāšā Retu et le dağāzmāč Takla Hāymānot soulevèrent une querelle, comme c'était leur habitude. Le bāšā Retu dit à Takla Hāymānot : «J'ai pris patience avec toi jusqu'à ce jour, et j'ai caché à

[1] Dans les dictionnaires ge'ez (sawâsew) ቃሎች est traduit : ማደርያ = demeure; ጅልባ est l'arabe جلبة; ሐመር est le mot ge'ez pour navire, tandis que መርከብ (de l'arabe مركب) est le mot amharique. — [2] Cf. p. 335, n. 2.

ton profit que tu es le fils du roi Iyāsu. Mais maintenant je dirai toute ta perfidie, et encore que tu tiens conseil avec le blāttēnā zawesṭ, et que tu cherches à le séduire, en lui promettant un habit de coton d'Inde, pour qu'il donne un poison au roi à ton profit.» Takla Hāymānot dit: «Laissons tout le reste, *toute autre preuve en ma défense, je dis que* si ce blāttēnā me connaît, que le roi me tue, sans avoir pitié de moi!» Et sur cette chose ils se donnèrent serment l'un à l'autre, au nom du roi. Le roi Bakāffā était au milieu d'eux comme un pacificateur et comme un père compatissant, *qui s'attriste* lorsque ses deux fils se querellent, car il n'aimait pas la ruine des hommes. Mais comme leur agitation grossissait, le roi donna ordre au bitwadad Tasfā Iyasus d'être leur juge, et d'écouter leurs plaidoiries, après avoir réuni tous les juges. Il fit comme *le roi* lui avait ordonné; le bāšā Retu se tenait à la droite et le dağāzmāč Takla Hāymānot à la gauche; on appela Re'sa Qāl blāttēnā zawesṭ et on l'examina, en lui disant: «Connais-tu Takla Hāymānot, et t'a-t-il donné un habit de coton d'Inde?» Re'sa Qāl dit: « Oui! je le connais, mais il ne m'a pas donné d'habit de coton d'Inde; seulement il m'a promis de me donner une chemise noire et des pantalons de couleur rougeâtre.» Encore, le bāšā Retu appela les témoins et leur dit: «Savez-vous, *en confirmation de ce que je dis*, que Takla Hāymānot est fils du roi Iyāsu, et qu'il a dit vouloir régner? Outre cela, connaissez-vous son ancienne haute trahison, comme quoi il a fait régner le rebelle dans le Lāstā, au temps du roi Yosṭos[1], revêtant lui-même la charge de behtwadad, *conférée par ce rebelle?* et qu'au temps du roi Dāwit, il tua beaucoup de dignitaires, s'étant uni avec Waldē? Waldē, du reste, voulait le faire régner sur le Tigrē, mais il dit: «Est-ce sur le Tigrē que je dois régner, comme «un rebelle? mais *non! je veux régner* à Gondar.»

Onze témoins se levèrent et dirent: «Nous connaissons contre lui, *à son détriment*, toute cette rébellion, et nous avons entendu le bruit qui l'appelait fils du roi.» Un moine dit: «Je connais toute sa révolte, et sa mère me dit l'avoir engendré du roi.» Ensuite la nuit tomba et l'affaire resta inachevée; Takla Hāymānot fut enchaîné et les gardes du bitwadad l'emmenèrent. Car toute personne enchaînée doit rester la nuit, dans la maison du juge; on dit

[1] 1711-1716.



aux gardes de bien garder la maison de leur maître. Le lendemain, le roi ordonna à Tasfā Iyasus de réunir tous les juges de la veille p. 318. dans le Medr Gemb, et de réunir également tous les šālaqā des troupes, les aggāfāri, les liq de l'église, tous les fils des ṣawā (*les personnages nobles*), les ṣahāfē te'zāz et les princesses. Ensuite on dit au bāšā Retu et au dağāzmāč Taklē (*Takla Hâymânot*): «Sus, reprenez votre affaire!» Le roi envoya un message en ces termes: «Tout jugement que vous rendrez, remettez-le-moi.» Le bāšā Retu dit: «Écoute mon discours et accepte la mort, *avoue que tu es coupable de mort*, d'après les témoins d'hier, car tu as fait un faux serment *invoquant* le nom du roi.» Takla Hāymānot dit: «Je n'ai pas de querelle *à soutenir* avec toi, mais que le roi me tue, s'il connaît ma trahison.» Tasfā Iyasus adressa ce message au roi, qui envoya l'asāllāfi Waldu auprès de Takla Hāymānot, disant: «Te refuses-tu donc? écoute plutôt sa parole», à quoi il consentit. Ensuite le bāšā Retu l'accusa, comme auparavant, pour les paroles de Re'sa Qāl, et l'autre confessa sa faute et dit: «Je suis coupable de mort pour avoir menti contre le roi; je n'attends pas qu'on me condamne.» Et les juges dirent: «Que celui qui confesse *sa faute* de sa propre bouche ne trouve pas de salut contre la mort! *n'échappe pas à la mort!* nous jugeons comme il a lui-même jugé contre sa propre personne.» Après tous les juges, le bitwadad Tasfā Iyasus prononça le jugement et remit l'affaire au *tribunal du* roi. Le roi dit: «Laissez cela de côté (*son mensonge contre le roi*) et jugez sur les accusations et les témoignages que *Retu* a portés contre lui.» Takla Hāymānot, en apprenant cela, se réjouit et bénit le roi en disant: «Puisque le roi m'a pardonné ce péché, je parlerai, après avoir passé la nuit, et j'accepterai les témoins, en admettant *quelques-uns d'eux*, et en récusant *d'autres.*» On envoya annoncer cela au roi qui dit: «Quant à *attendre* qu'il passe la nuit, *non!* qu'il ne la passe pas, mais qu'aujourd'hui même il accepte les témoins, en admettant *comme véritables quelques-uns d'eux* et en récusant *d'autres.*» Ensuite le bāšā Retu commença à l'accuser comme auparavant; il appela de nouveau les témoins qui dirent, *répétèrent* ce qu'ils avaient dit antérieurement. Takla Hāymānot récusa tous les témoins pour la raison de l'inimitié, *parce qu'ils étaient ses ennemis qui devaient se venger sur lui*, et dit: «Quel est *celui* des habitants du Tigrē, du sang duquel je ne me suis pas souillé, et dont je n'ai pas brûlé la maison?» Ensuite le

bāšā Retu dit aux dignitaires : « Jugez, comme vous avez entendu de sa propre bouche et de celle des témoins, toute sa révolte. » Alors tous les juges, successivement selon leur rang, prononcèrent le jugement, déclarant Takla Hāymānot coupable de mort. Pourtant le baǧrond Walda Giyorgis, le qañāzmāč Pēṭros et Nātnā'ēl garde du bitwadad Tasfā Iyasus, qui était au milieu d'eux, en qualité de juge suprême, jugèrent en disant que, quant à la *peine*
p. 319. *de* mort, il ne devait pas la subir pour des témoins qui avaient dit *simplement :* « Nous avons entendu le bruit », et qu'il avait donnés pour des gens qui devaient venger sur lui le sang *de leurs parents;* mais qu'il accepte d'être enchaîné. On rapporta au roi *cette décision* du tribunal, et le Roi des rois Masih Sagad, ayant entendu cela, dédaigna, *n'approuva pas* le jugement des dignitaires, car *ce roi* détruisait la sagesse des sages et méprisait le conseil des conseillers. Alors un mystère caché lui fut révélé, c'est-à-dire un jugement qui n'était pas venu à l'esprit des dignitaires, et il dit : « Vous condamnez donc ainsi à la mort sur *le témoignage* de témoins qui disent *simplement* « nous avons entendu »? Mais moi, je ne juge pas ainsi; mais que sa mère vienne du Tigrē et qu'elle prononce la vérité, ayant prêté serment sur le Corps et le Sang de N.-S. Jésus-Christ; après quoi je jugerai comme je jugerai, *comme bon me semblera.* » Et le roi dit à Takla Hāymānot : « Envoie un message près de ta mère, afin qu'elle se rende ici au plus tôt; moi aussi, j'enverrai des gens, *des messagers.* » De cette façon l'affaire fut finie. En apprenant ces choses, tous les habitants de la ville proclamèrent grandement heureux le Roi des rois Masih Sagad, pour avoir sauvé Takla Hāymānot de la mort, à laquelle il avait été condamné deux fois.

§ XI. Hedār commença. Le 27 de hedār, la princesse Krestosāwit, mère de Takla Hāymānot, vint du Tigrē à la ville capitale, sur l'ordre du roi. Au soir, le roi mit aux fers le qemānt Kāsā, Gabra Madhen asāllāfi et Yohannes le fusilier, pour la méchanceté qu'il leur avait connue, et le lendemain, 28 de hedār, il donna ordre de les pendre tous les trois, avec un rebelle surpris à Ṣelālo; les gibets étaient plantés dans le marché à la viande, afin que tout le monde pût voir. A la 9e heure du jour, le roi donna audience dans le zefān bēt avec grande majesté; les vaillants de l'Amharā et du Bēgamedr jetèrent beaucoup de parties sexuelles des incirconcis, et le dağāzmāč Wadāǧē envoya par les mains de Ṣabi



Mardokyos beaucoup de dépouilles chargées sur un cheval et *d'autres placées* sur une charrue que portaient deux jeunes hommes. Des vaillants apportèrent un grand butin de Galla et un roi des Wallo avec son casque; des vaillants du Bēgamedr l'un fut Ayo, de Debko, et un autre Aydāñ; les dépouilles étaient amassées devant le roi, comme un tas de blé; les javelots étaient comme une forêt d'arbres, et les boucliers *de peau* comme le fumier. En ce temps, Hellāwē Krestos fut créé par le roi dağāzmāč du Semēn, car il l'avait fait venir du Bēgamedr, n'aimant pas qu'il fût éloigné de lui; il voulut qu'il habitât dans la ville, en protégeant les veuves et les orphelins et prêtant l'oreille aux réclamations des opprimés. Car *Hellâwê Krestos* était un homme de bien, et les gens du dehors p. 320.
le louaient pour toutes ses belles actions. Aussi le Roi des rois Masih Sagad, lui dit : « O le bon serviteur, qui as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître[1]. » Encore Za-Gabr'ēl, gouverneur de Wahni, fut créé baǧrond de l'anbasā bēt, Semur fut créé grāzmāč, et Kombē azmāč du Bēgamedr.

§ XII. Tāhsās commença. Le 11 de tāhsās, le roi réunit comme précédemment, tous les dignitaires, les liq et les azāž dans le Medr Gemb, pour examiner la princesse Kessosē[2], à propos de son fils Takla Hāymānot. On lui dit : « Qui est le père de Takla Hāymānot, et de qui l'as-tu engendré? » Ensuite on l'examina au nom du roi, et elle répondit et dit : « Le dağāzmāč Za-Māryām, *mon mari,* me conduisit d'abord dans le Tigrē, lorsque j'étais une jeune fille de sept ans; j'ai eu de lui trois autres enfants. Ensuite je fus enceinte de Takla Hāymānot, et après sept mois de cela, Za-Māryām me conduisit et me fit habiter le Bēgamedr, où je l'ai mis au monde. Trois mois après l'enfantement, il me conduisit de nouveau au Tigrē, sans entrer dans la ville *de Gondar.* Dans le Tigrē j'ai eu aussi sept enfants. Après la mort de mon mari Za-Māryām, c'est alors que j'entrai dans la ville et le roi Iyāsu me connut, mais le roi songeait à ma fille. » Ensuite les egr zāqunoč et les šālaqā jugèrent, en disant que Takla Hāymānot n'avait pas commis de faute; mais les liq, les azāž et tous les grands dignitaires s'exprimèrent ainsi : « Puisque sa mère dit que le roi l'a connue, il doit être banni. » Le bāšā Retu lui dit encore : « Rassemble tes fils! »

[1] Matth., xxiv, 21. — [2] = Krestosāwit.

Mais Takla Hāymānot lui dit : «Comment pourrai-je rassembler mes fils, étant aux arrêts, et ne sachant pas où ils sont dispersés?» Sur cette question aussi les egr zāqunoč et les šālaqā jugèrent qu'un prisonnier ne devait pas rassembler ses enfants; *au contraire* les liq, les azāž et les grands dignitaires jugèrent qu'il le devait. Le roi ayant appris ce jugement, dit : «Demain je jugerai comme je jugerai, *comme bon me semblera.*»

§. Le 13 de tāhsās, le Roi des rois Masih Sagad célébra la fête de S. Raphaël au son des trompettes; le soir, il fit une *œuvre de* grande bonté, pour l'amour de S. Raphaël. Lorsque
p. 321. les valets de sa maison eurent préparé la table à manger dans le Warq Saqalā, par ordre du roi, qui ignorait qu'on y avait préparé le dîner pour le clergé, il donna ordre d'ôter sa propre table et de donner à manger au clergé. Le 21 de tāhsās, fête de N.-D. Vierge sainte dans les deux, *esprit et corps*, Marie mère de Dieu, le roi tint audience dans le zefān bēt; il conféra la charge de kantibā à Tasfā Iyasus et celle de gouverneur de Wahni à Wālwāğo. La fête de Noël tomba un dimanche.

§. Ṭer commença. Le 8 de ṭer, le roi fit promulguer par le héraut l'ordre que tous les ṣawā qui se rassemblent dans la fête du Baptême (*Epiphanie*) devaient *au contraire* rester, chacun dans son pays, et préparer les provisions. Le 11 de ṭer, fête du Baptême, le roi donna ordre au grāzmāč Semur et au bālāmbārās Aykal de suivre le tābot d'Iyasus avec les dal ṣefrā[1].

[1] Ici s'arrête le récit dans les deux mss (janvier 1727; Bakāffā mourut le 19 septembre 1730).

## OBSERVATIONS.

Les auteurs des Annales éthiopiennes, dont ce volume renferme la traduction, ne nous sont connus qu'en partie. Hawāryā Krestos «ṣahāfē te'zāz», ou secrétaire et historiographe d'Iyāsu Ier, a écrit l'histoire de ce roi jusqu'à la campagne du Gudru, au cours de laquelle il mourut sur le champ de bataille. Dans cette histoire, Hawāryā Krestos ne parle pas de sa nomination aux fonctions de «ṣahāfē te'zāz», et il est possible qu'il ait été revêtu de cette charge dès le règne de Yohannes Ier, et, par conséquent, qu'il soit aussi l'auteur des annales de ce roi. L'auteur de la suite des annales d'Iyāsu n'est pas non plus connu; mais il est probablement Za-Wald, le successeur immédiat de Hawāryā Krestos dans la dignité de «ṣahāfē te'zāz». La dernière partie de l'histoire d'Iyāsu, où l'on raconte son expédition contre le Gibē, ainsi que la plus grande partie des annales de Bakāffā, sont dues à la plume de Sinodā, qui mourut le 10 août 1726; son fils Kenfa Mikā'ēl continua les annales de Bakāffā qui s'arrêtent cependant au mois de janvier 1727, bien que Bakāffā ne soit mort que 3 ans et 8 mois plus tard (19 septembre 1730).

Ces Annales ne sont pas toujours faciles à comprendre; souvent on est dans le doute si tel nom propre désigne une localité ou bien une peuplade; l'usage de la langue de mettre au singulier les verbes et les pronoms qui se rapportent aux tribus Galla, Agaou, etc., ajoute à l'incertitude. Souvent aussi, sous une forme geʿez qu'on chercherait en vain dans les dictionnaires, se cachent des locutions ou des significations amhariques, rares dans le langage des chroniques ou «lesāna tārik», et difficiles à comprendre.

On remarquera enfin que les mots imprimés en italique ne se trouvent pas dans le texte et ont été ajoutés par manière d'explication, et que les mots espacés reproduisent sous leur forme originale les titres des dignitaires, les noms des corps de troupes, etc.[1],

[1] La valeur exacte des titres des dignitaires et les pouvoirs qui revenaient à chacun d'eux aux différentes époques, de même que l'organisation des corps de troupes, ne sont qu'imparfaitement connus. Seule, la publication intégrale de tous les textes historiques, et leur comparaison avec les autres sources orientales et occidentales, pourra permettre de dresser une espèce de «Notitia Dignitatum» de

qu'on ne saurait traduire en français par un seul mot; en voici la liste par ordre alphabétique :

abbā, titre qu'on met devant les noms des dignitaires ecclésiastiques, des moines, etc. (= «mon père»).

abbāgādā, chef d'un district.

abbēto (abbētahun) «altesse», titre des princes de la famille royale.

abuna, titre de dignitaires ecclésiastiques, notamment du métropolite d'Abyssinie.

aggāfāri, chambellan, grand commissaire (chef des gardes; surintendant des banquets).

alaqā, chef; supérieur (d'une église, etc.).

amārē (préposé à un nom propre), originaire de la province d'Amharā [1].

amolē, pièce de sel gemme qui sert de monnaie.

anbasā bēt, *voir* baǧrond.

aqābē saʿāt, moine ou prêtre, haut dignitaire de la maison du roi qu'il accompagne toujours.

asāllāfi, échanson qui sert l'hydromel à table.

askēmā (σχῆμα), espèce de scapulaire qui caractérise l'habit monastique.

azāž, (commandant) chef des domestiques; juge du tribunal suprême.

azmāč, général.

baǧrond, gardien des effets du palais royal; selon les parties du palais, on distingue le «baǧrond de l'anbasā bēt» et le «baǧrond du zefān bēt».

bāldarās, grand écuyer de la maison royale.

bālgādā, gouverneur (Endertā).

bālāmbārās, commandant de troupes, colonel.

bāšā, chef du corps des fusiliers.

behtwadad, bitwadad, autrement dit rās; sorte de Grand Vizir, c'est la plus haute dignité du royaume.

bēt ansā, nom d'un corps de troupes.

blāttēnā, garçon, page; = bl. za-west, page de l'intérieur du palais.

l'Abyssinie aux différentes époques de son histoire et d'éclaircir des questions encore obscures. — [1] La même remarque s'applique aux noms de lieu préposés aux noms propres, par exemple : gāfāt Waldē = Waldē originaire du Gafat, etc.



blāttēngētā, premier ministre de la maison du roi, etc.

ṣān, mesure de grain valant 10 mādeggā.

ṣawā, corps de troupes qui formait les garnisons des différentes provinces.

daǧāzmāč «général de la porte», qui campait à la porte du roi.

dal čefrā, *voir* p. 183, n. 1.

ebrēt ṭabāqi, vice(?)-gardien.

eṭagē, chef du clergé régulier, abbé de Dabra Libānos.

eduǧ, substitut, vicaire.

eǧagrē, corps de troupes.

egr zāqunoč, juges du degré infime.

eleltā, cris de joie qu'on pousse à l'occasion de fêtes.

elfeñ, appartement privé.

eqābēt, trésor, trésorier.

eṭāna mogar, *voir* p. 263, n. 1.

fitāwrāri, général d'avant-garde.

foṭat, vêtement de coton, pagne.

genbot, *voir* maskaram.

gesillā, peau de panthère noire.

grāzmāč, général de gauche.

guāz, partie de l'armée qui marche lentement avec les bagages, accompagnée des femmes, des enfants, etc.

hamlē, *voir* maskaram.

hedār, *voir* maskaram.

itē agrod, femme qui chante et danse en différentes occasions.

kafawi, espèce d'étoffe.

kantibā, maire (notamment de Gondar).

kāppā, chape; on en revêt les membres du clergé, le rās à son investiture, etc.

keramt, saison des pluies (juin-août).

kuerʿata reʾsu, *voir* p. 15, n. 1.

lādān, mesure de grain (= 2 qunnā).

ligābā, dignitaire du palais royal.

liq, chef, docteur; grand juge; — liqa māʾmerān, chef des docteurs, l'un des grands juges; — liqa mazammerān, chef des chantres.

mādeggā, *voir* ṣān.

magābit, *voir* maskaram.

maggābi, surintendant, économe.

makmoni, espèce d'étoffe.

mal'aka berhānāt, titre de l'alaqā de Dabra Berhān; — mal'aka gannat, titre de l'alaqā de S. Michel Aṭṭāṭāmi.

maskaram, premier mois de l'année des Abyssins. — Les noms des mois, et leur correspondance avec les nôtres pour le XVII^e siècle, sont :

| | |
|---|---|
| 1^er maskaram = 8 septembre. | 1^er miyāzyā = 6 avril. |
| 1^er ṭeqemt = 8 octobre. | 1^er genbot = 6 mai. |
| 1^er hedār = 7 novembre. | 1^er sanē = 5 juin. |
| 1^er tāhsās = 7 décembre. | 1^er hamlē = 5 juillet. |
| 1^er ṭer = 6 janvier. | 1^er nahasē = 4 août. |
| 1^er yakātit = 5 février. | 1^er pāguemēn = 3 septembre. |
| 1^er magābit = 7 mars. | |

Pour le XVIII^e siècle la correspondance retarde d'un jour, parce que notre année 1700 n'a pas été bissextile.

matqe', trompette; premier jour de la nouvelle lune.

me'rāf, mesure itinéraire.

miyāzyā, *voir* maskaram.

nagāš, gouverneur (du Godjam).

nahasē, *voir* maskaram.

nebura 'ed, gouverneur de la ville d'Aksum.

pāguemēn, *voir* maskaram.

qabalā, qebalā, le samedi et le dimanche qui précèdent le Carême; aussi le jour qui précède les autres jeûnes de l'année.

qenē, hymne. *Voir* mes *Qenē o inni abissini*, Roma, 1900

qēs (qays) haṭē, grand aumônier, confesseur du roi.

qolo, *voir* yāṭē qolo.

qomos, archiprêtre.

qurañña, *voir* p. 35, n. 1.

rakb, *voir* p. 83, n. 1.

rāq māsarā, *voir* ṣerāg māsarē.

rās, grand chef militaire; *voir* behtwadad.

ṣabāti, vicaire de l'eč̣agē, etc.

šaffāč, rebelle.

ṣahāfē lām, surintendant du bétail du roi.

ṣahāfē te'zāz, secrétaire et historiographe du roi.

šālaqā (chef de 1000), colonel.

ṣammā, toile, toge.



sandaq, bâton du drapeau royal, surmonté de l'orbe crucigère.

sanē, *voir* maskaram.

ṣerāg, («arrière-garde» du ṣerāg)?

ṣerāg māsarē, majordome, maître des cérémonies; l'un des grands juges.

sini, espèce d'étoffe.

ṭārasembā azāž, officier de la maison royale.

ṭābot, autel ordinaire.

tāhsās, *voir* maskaram.

tegrē makuannen, gouverneur du Tigrē et de ses 44 provinces.

ṭeqāqen blāttēngētā, lieutenant du blāttēngētā (sénéchal ordinaire).

ṭeqemt, *voir* maskaram.

ṭer, *voir* maskaram.

waqēt, once (poids).

wasan azmāč, général de frontière.

wellāǧ, sorte de mulâtre, né d'un Abyssin et d'une négresse, ou *vice versa;* ils formaient un corps de troupes.

weṣ̣ azāž, *voir* ṣerāg māsarē.

yakātit, *voir* maskaram.

yāṭē qolo, espèce d'impôt que prélève le roi, en diverse mesure.

žandarabā azāž, chef des eunuques.

žan ṣelā (ṭelā), parasol qu'on dresse au lieu où s'arrête le roi.

žan ṣerār, titre du gouverneur du Wādelā.

zefān bēt, *voir* baǧrond.

---

P. 11, l. 31, 34, lire (?) : le sekut, au sekut (cf. p. 12, 6; 14, 11, 13, etc.); «sekut» est le nom que donnaient les Agaous à une haie de bambou, etc., haute et épaisse, dont ils entouraient leurs villages pour en défendre l'accès aux ennemis.

P. 24, l. 15, au lieu de : «d'après le Prophète et l'Apôtre», lire : comme Prophète et Apôtre (cf. p. 97).

P. 27-31. La correspondance (placée entre parenthèses) des dates de l'insurrection du Tigrē doit être retardée de 4 ans; lire : 1674 (p. 27, l. 37); 1675 (p. 30, l. 9); 1676 (p. 31, l. 36).

P. 51, l. 35, «devenir gēsā dans la saison des pluies» est une locution métaphorique qui signifie «se corrompre, se gâter».

# INDEX.


| | | Pages |
|---|---|---|
| I. | Annales du roi Yohannes Ier (A'lāf Sagad) | 1 |
| II. | Annales du roi Iyasu Ier (Adyām Sagad) | 57 |
| III. | Histoire du roi Bakāffā | 289 |
| | Observations | 345 |

# CORPUS SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM.

## SCRIPTORES AETHIOPICI.

### SERIES ALTERA : HISTORICA ET HAGIOGRAPHICA.

Tomus.

*HISTORIAE PATRIAE.*

1. Vita regis Lālibalā; vita regis Na'akueto La'ab.
2. Historiae regum 'Amda Ṣyon, Zar'a Yā'qob, Ba'eda Māryām, Eskender, 'Amda Ṣyon II, Nā'od, Lebna Dengel, Galāwdēwos, Minās.
3. Historia regis Sarṣa Dengel. Cantus in honorem antiquorum Regum. Historia populi Gāllā. (Conti Rossini.)
4. Historia regis Susenyos.
5. Historiae regum Iohannis I, Iyāsu I, et Bakāffā.

6–7. Chronica saec. XVIII-XIX.

8. Chronicon breve Regum Aethiopiae. Donationes regales et aliae. Notitiae chronologicae.

9–10. Scripta et documenta quibus illustratur historia aethiopica (*Kebra Nagast*. Instituta regni. *Liber lucis* auctore rege Zar'a Yā'qob. Visio regis Lebna Dengel, etc.).

11. Adnotationes et Indices in scriptores historiae aethiopicae (t. 1-10).

*HISTORIAE CETERARUM GENTIUM EX ARABICO IN AETHIOPICUM SERMONEM PLERAEQUE CONVERSAE.*

12–16. *Historia* Iohannis ep. Nikiou; historia Alexandri; etc.

*VITAE SANCTORUM INDIGENARUM.*

17. Vitae sanctorum antiquiorum (Yārēd, Panṭālēwon, Garimā, Aragāwi. Libānos, Ṣādqān, etc.).
18. Acta Iohannes, Gabra Manfas Qeddus, etc.
19. Acta Takla Hāymānot.
20. Acta Anorēwos, Filpos e Dabra Libānos, Tādēwos, Aron, etc.
21. Acta Ewosṭātēwos, 'Abiya Egzi', Arkalēdes.
22. Acta Marqorēwos, Gabra Iyasus, etc.

23–26. Acta aliorum sanctorum.

27. Adnotationes et Indices in tomos 17–26.

*ACTA MARTYRUM ET VITAE SANCTORUM ALIENIGENARUM PLERAQUE EX ARABICO IN AETHIOPICUM SERMONEM CONVERSA.*

28–29. Acta martyrum.

30–31. Acta sanctorum.

32–35. *Synaxarium* ecclesiae aethiopicae.

36. Adnotationes et Indices in tomos 28-35.

25

## CORPUS SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM.

Iam prodierunt :

**Syriaca.**

Ser. II, t. 64. Išō'yahb III patriarcha. *Liber Epistularum*, ed. Rubens Duval (textus : 19 francs).

— t. 93. Dionysius Bar Salibi. *Expositio liturgiæ*, ed. et interpr. H. Labourt (10 francs; versio seorsum : 3 fr. 75).

Ser. III, t. 4. Chronica minora : Fasc. I, ed. et interpr. Ign. Guidi (3 fr. 50; versio seorsum : 1 franc). — Fasc. II, ed. E.-W. Brooks, interpr. I.-B. Chabot (17 fr. 50 ; versio seorsum : 4 fr. 75).

**Aethiopica.**

Ser. I, t. 31. Philosophi Abessini, ed. et interpr. E. Littmann (7 francs ; versio seorsum : 2 fr. 50).

Ser. II, t. 5, fasc. I. Annales regis Iohannis, ed. et interpr. Ign. Guidi (5 fr. 75 ; versio seorsum : 2 francs).

— t. 17, fasc. I. *Acta S. Yārēd et S. Pantālēwon*, ed. et interpr. K. Conti Rossini (6 francs ; versio seorsum : 2 francs).

— t. 22, fasc. I. *Acta S. Mercurii*, ed. et interpr. K. Conti Rossini (5 fr. 50 ; versio seorsum : 2 francs).

**Arabica.**

Ser. III, t. 1. Petrus Ibn Rahib. *Chronicon orientale*, ed. et interpr. L. Cheikho (14 fr. 50 ; versio seorsum : 5 fr. 50).

— t. 9. Severus Ben el Moqaffa'. *Historia patriarcharum Alexandrinorum*, ed. C. F. Seybold ; fasc. I (textus : 7 fr. 50).

---

Cum novae et elegantissimae litterarum Copticarum formae, quas in gratiam nostrae editionis Moderator Typographaei Reipublicae insculpi liberalissime iussit, iam paratae sint, mox opera Scriptorum Copticorum prelo mandabuntur, et primum quidem :

Šenutii abbatis *Opera omnia*. (Iohannes Leipoldt, adiuvante Waltero E. Crum.)

*Acta Martyrum*. (G. Balestri.)

*Pachomii et Theodori abbatum Vitae*. (P. Abelé et M. Gardette.)

H. H.